Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lesparodiesdunou03math

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

TOME TROISIEME.

Explication de l'Eſtampe du Tome troiſiéme.

La Figure qui eſt au commencement de ce troiſiéme Volume repreſente la Critique, qui ſous l'habit d'un Satyre décore un Arlequin des habits des Héros de Théâtre.

PARODIES du Nouveau Théatre ITALIEN

Tome III.

Mathey fecit

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES

Repréſentées ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de pluſieurs Parodies.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME TROISIEME.

ARMIDE, *Parodie* de l'Opera de ce nom.
MOMUS EXILE', ou les TERREURS PANIQUES, *Parodie* de l'Opera des Elemens.
Le CAHOS, *seconde Parodie* de l'Opera des Elemens.
ARLEQUIN ATYS, *Parodie* de l'Opera d'Atys.
MEDE'E & JASON, *Parodie* de l'Opera de Medée.
L'ISLE de la FOLIE, *Critique* & *Parodie* de la Comédie de l'Isle de la Raison.
PYRAME & THISBE', *Parodie* de l'Opera de Thisbé.
ARLEQUIN ROLAND, *Parodie* de l'Opera de ce nom.

TABLE

ALPHABETIQUE

Des chanſons & Couplets contenus dans ce Troiſiéme Volume.

A

A Boire à boire. 408.
Accourez eſprits de haine. 17.
A ce fatal voyage. 250.
Adieu Jaſon. 259.
Ah ! ce qui plus excite ma colere. 6.
Ah ! cher amant ſois-moi fidele. 201.
Ah ! chienne de fortune. 185.
Ah ! grands Dieux. 179.
Ah ! j'apperçois un Greffier. 211.
Ah ! j'attendrai long-tems. 393.
Ah ! je vous apprendrai. 340.
Ah ! me voilà deſcendu. 406.
Ah ! mon pere. 262.
Ah ! pour derniere grace. 259.
Ah ! Princeſſe. 224.
Ah que cet éloignement. 257.
Ah que j'avois bon air. 78.
Ah que je me laſſe d'être. 159.
Ah que la forêt de Cythere. 151.
Ah quel ſera mon bonheur. 9.
Ah quel tourment. 372.
Ah que mon cœur eſt agité. 369.
Aimons-nous. 40.

Aimons-nous comme on fait en France. 190.
Allons voir descendre. 165.
A l'oublier vainement je m'efforce. 223.
Amans & vous jeunes fillettes. 157.
A mon cœur l'amour propose. 216.
Amour que ton flambeau. 357.
Amusons-nous à pleurer. 344.
Angelique, Angelique. 378.
Angelique, en vain je l'appelle. 380.
Apprenez audacieux. 205.
Apprenez que l'immortelle. 189.
Apprenez un fatal mystere. 216.
A qui dans ces lieux. 336.
Archers, qu'on cesse de garder. 352.
Armide, Armide. 14.
Armide je vous connois bien. 45.
Armide si je soupire. 137
Aronte seroit-ce lui ? 16.
Atys est trop heureux. 171.
Atys lui-même. 212.
Atys mon ardeur est extrême. 190.
Atys mon poulet, mon mignon. *Ibidem.*
Au genereux Roland. 377.
Au joli jeu d'amour. 227.
Au prologue on voit. 93.
Avec toi plûtôt que de vivre. 244.
Avec trop d'ardeur. 193.
A vous prouver mes feux. 379.
Autrefois d'un air rigide. 204.
Aux abois quand la bête est mise. 153.
Aux armes camarades. 42.
Aux plaisirs ce dons sans contrainte. 228.

B.

Banissez de votre ame. 371.
Barbon qui veut encore faire. 254.

Beauté trop cruelle. 199.
Belle Angelique enfin. 378.
Belles embarquez-vous. 128.
Beniſſons en muſique. 405.
Bon je vais ſans perdre. 19.
Bon jour le beau chanteur. 77.
Bon quoiqu'à votre victoire. 6.
Brillant flambeau des Cieux. 256.
Brillez dans ces beaux lieux. 83.

C.

CE fut par pitié pour vos jours. 373.
Ce jour eſt un grand jour pour vous. 175.
Celui que pour cette affaire. 328.
C'en eſt trop vieille guenon. 266.
Ce Roi me couronne. 172.
Certain mari. 98.
Ces bois, ces prez. 21.
Ces retraites. 397.
Ces tapis ſont brillans. 394.
C'eſt moi ſeul qu'elle doit aimer. 395.
C'eſt par le malheur des ſujets. 346.
C'eſt pouſſer trop loin. 405.
C'eſt toi ſeul qui me rends parjure. 341.
C'eſt une fatalité. 345.
Cet écrit m'apprend. 394.
Cet objet ſi rare. 79.
Cette matoiſe à certain ſot. 400.
Chantons ſans ceſſe. 114.
Chaſſez les allarmes. 229.
Cher Atys vous avez des rats. 211.
Cher Pyrame tu ne viens pas. 357.
Choiſiſſez ces lieux fortunés. 180.
Ciel! quel objet frappe mes yeux. 361.
Ciel! qui peut prendre ma figure. 41.
Combien faut-il. 408.

Comme je marchois. 154.
Connois les traits de ma puiſſance. 355.
Coquettes de ce païs. 285.
Courage Arunde. 25.
Craignez un funeſte trépas. 209.
Cruelle pourquoi trompez-vous. 405.
Cybele par ma voix. 188.

D.

DAmon prouve ſa tendreſſe. 203.
Dans ces lieux la folie. 315.
Dans ces tranſports. 34.
Dans l'humide ſein de l'onde. 129.
Dans l'Iſle de la raiſon. 317.
Danſons le nouveau cotillon. 3. 202.
Dans un dépit. 200.
Dans un pudique eſclavage. 84.
De bon cœur il quitte ces lieux. 50.
De ce ſoin je me charge. 27.
Déeſſe de Goneſſe. 366.
De la Déeſſe chatte. 285.
De la table au lit. 74.
Démons pour combler. 27.
Démons qui cauſez mon effroi. 262.
Démons venez faire. 242.
Dequoi va-t-on s'aviſer. 88.
Deſcendons ſur la ſombre rive. 178.
Des jours que je vous ai ſauvés. 383.
Des vents le cruel ravage. 254.
Des yeux de cette brunette. 42.
Détruiſons & briſons. 351.
De vos appas vous me privez. 374.
De vous Cybele eſt épriſe. 188.
Diroit-on à cet air honnête. 209.
Doit-elle la punir hélas. 237.
Dormez Roulette. 25.

Dormons tous. 187.
Doux charme de mon art. 78.
D'un choix trop ruſtique. 92.
D'un fou vous faites un ſage. 312.
D'un ruiſſeau du voiſinage. 203.
D'une amour nouvelle. 325.
D'une dangereuſe beauté. 166.

E.

EH ! puis-je t'oublier. 339.
Eh quel autre pourroit. 326.
Eh ! quoi ! l'objet de mon amour. 349.
Elevé dans les alarmes. 325.
Elle brûle en ce moment. 265.
Elle me mépriſe. 379.
Embarquez-vous, Madame. 250.
Empreſſons-nous. 29.
En dépit de cette ſorciere. 28.
Enfin il eſt en mon pouvoir. 25.
Enfin voici l'inſtant. 257.
En forme il faut que je ſommeille. 20.
Envain décorant cet ouvrage. 71.
Eſprits qui dans les airs. 350.
Et de plus, ſa flamme eſt toujours belle. 10.
Et pourquoi ne pouvois-tu pas. 244.
Et prête-le-moi donc. 308.

F.

FAites votre mariage. 333.
Faut-il en ce ſéjour. 407.
Flatte ma vieilleſſe. 9.
Flatté de l'eſpoir le plus doux. 329.
Fleuve qui coulez. 20.
Fleuve qui d'une eau toute pure. 21.
Frappons. 25.
Fuyez de la Princeſſe. 43.
Fuyons ce gros goulu. 358.

H.

HE bien si tu m'aimes encore, 238.
He bien vous le voulez. 342.
Helas j'aime un perfide. 195.
Helas je rêve à ma victoire. 169.
Helas quelle erreur. 23.
Heureux amans. 175.
Hors de l'eau. 82.

I.

J'aime à donner. 10.
J'aimerai toujours Farinette. 398.
J'ai perdu mon amant. 242.
J'ai toujours craint. 27.
J'ai toujours été fidéle. 160.
J'ai tout fait. 16.
Jamais femme de Parvenu. 115.
Jamais Musicien. 80.
Jason Polygame. 227.
Jason prenez courage. 265.
J'aurois déja reçû sa foi. 322.
Je connois que c'est vous. 36.
Je crains que cet étourdi. 215.
Je le sens trop. 382.
Je les ai voulu retenir. 15.
Je m'empresserai. 46.
Je me ris de leur langage. 129.
Je meurs, l'ame me guide. 215.
Je ne verrai plus mon amant. 375.
J'entends bien le jardinage, 159.
Je réponds du voyage. 390.
Je ressens sans cesse. 39.
Je rêve toute la nuit. 230.
Je sçais borner mon desir. 169.
Je sçais trop bien qu'elle est ternie. 385.
Je serai toujours tendre amante. 234.

Je ſuis amoureux. 167.
Je ſuis borné. 406.
J'étois ſeule en un coin. 208.
Je touchois au moment heureux. 206.
Je veux pour vous ſatisfaire. 11.
Je veux quitter l'amant. 194.
Je veux lui cacher mon ardeur. 173.
Je veux morbleu quoiqu'il m'en coute. 396.
Je veux que mon Amant devine. 175.
Je veux s'il eſt poſſible. 170.
Je viens de voir partir. 403.
Je viens exprès du Sabbat. 346.
Je viens nommer ſur la terre. 181.
Jeunes beautés de Paris. 316.
Je vous conſeille, mes enfans. 354.
Je vous revois mon cher Pirame. 327.
Il a trop fait pour moi. 370.
Il eſt mort. 362.
Il faut dans le ſiécle où nous ſommes. 307.
Il n'aſpire qu'au doux moment. 35.
Il ne faut jamais s'arrêter. 8.
Il ſemble ma foi. 404.
Il vient là bien chaudement. 87.

L.

LA belle je vous vois. 5.
Laiſſe-moi. 32.
L'amour avoit uni. 178.
L'amour dit oüi. 186.
L'amour qui le tranſporte. 36.
L'amour qui me guide. 331.
L'amour va conduire ici. 394.
L'amour veut vous rendre heureux. 387.
Là Renaud. 29.
La ſévere raiſon. 316.
La tempête à vos accords. 78.

L'avez-vous vû passer. 217.
L'autre jour dans une retraite. 218.
Le dépit éteint ma flamme. 381.
Le devoir & le tendre amour. 223.
Le feu prend à mes draps. 230.
L'ennemi de tous vos charmes. 4.
Le perfide ne m'aime plus. 321.
Le ramage de ces oiseaux. 168.
Le rôle de Jupin. 76.
Le secours de l'absence. 375.
Le tems est calme. 252.
L'étourdi risque sa fortune. 217.
Les amans vraiment fidéles. 357.
Les honneurs d'une victoire. 39.
Les oranges, les grenades. 161.
Les plus doux plaisirs. 286.
Leurs bontés vous sont favorables. 243.
L'himen est un chasseur. 151.
L'honneur doit étouffer. 348.
Loin de murmurer contre un pere, 355.
Loin de vous aller fadement. 86.
Loin que le travail m'épouvante. 217.
Lorsque de rester. 38.
Lorsque votre esprit. 98.
Lorsque vous partagez. 328.
Lorsqu'on va voir. 91.
Lorsqu'un Poëte flegmatique. 98.

M.

MA femme consolez-vous. 257.
Mais que vois-je. 360.
Mais quels bruyants concerts. 407.
Mais tandis qu'à mes doux charmes. 6.
Malgré les rigueurs. 216.
Malgré ma fureur. 255.
Malgré sa mine niaise. 184.

Ma niéce courage. 18.
Manquez de parole. 186.
Matelots dans le bel âge. 254.
Medée abandonne ces lieux. 260.
Medor a soûmis à sa loi. 401.
Medor il faut nous separer. 374.
Medor, Madame, y pensez-vous. 371.
Melisse ce choix te surprend. 183.
Mon choix tomberoit sur vous. 182.
Mon époux aime la fleurette. 217.
Mon fils, l'amour que j'ai pour toi. 38.

N.

NE penses pas te soustraire. 263.
N'espere pas. 33.
Ninus n'est pas si sot que moi. 343.
Noirs orages. 253.
Non cette fatale ennemie. 247.
Non je ne puis plus. 226.
Non je ne veux rien entendre. 239.
Non je n'oublierai rien. 26.
Non, non il n'est pas necessaire. 192.
Non rien ne peut. 348.
Nous avons signé le contrat. 402.
Nous separer. 342.

O.

OCiel! quelle vapeur m'environne. 210.
On met en capilotade. 211.
On ne peut quoique l'on fasse. 129.
On ne peut s'aimer davantage. 401.
Or écoutez petits & grands. 202.
Oüi dans ce moment. 389.
Oüi je veux le rendre heureux. 183.
Où suis-je! le Tenare. 262.
Ouvrez donc la porte. 264.

TABLE.

P.

PAr charité ne penſez plus. 330.
Paroiſſez élemens. 70.
Partons mais genereuſement. 48.
Par tout où vous portez. 15.
Par un attentat cruel. 330.
Par un tendre retour. 339.
Perſonne ne répond. 359.
Peuple, d'une ardeur fidéle. 181.
Pitié qui ne peut me ſéduire. 363.
Plûtôt que d'aimer Angelique. 372.
Portons nos coups. 256.
Pour cultiver. 158.
Pour éviter ſes coups. 7.
Pour la nôce dans ce ſéjour. 196.
Pour me mettre bien. 152.
Pour moi je vais. 152.
Pour moi redoublez vos feux. 178.
Pour moi ſans craindre. 240.
Pour vous venger de lui. 356.
Pour vous unir. 130.
Pour plaire. 23.
Pour prix de vos derniers exploits. 222.
Pour remporter la victoire. 32.
Pourſuivons. 17.
Pour vaincre nos ennemis. 4.
Pour vous mon ardeur. 176.
Pour un aimable François. 327.
Prête d'entrer en ménage. 168.
Protege, Amour. 345.
Puiſqu'amour oſe troubler. 30.
Puiſque tout m'invite. 21.
Puiſque tu te ris du ſort. 47.

TABLE.

Q.

QU'a fait ce peuple miſerable. 347.
Qu'ai-je lû, juſte-ciel. 396.
Quand j'ai connu. 152.
Quand je le vois je reſpire. 8.
Quand je vois périr. 247.
Quand j'explique ma flamme. 90.
Quand j'eus cette nouvelle appriſe. 13.
Quand la gloire vous appelle. 47.
Quand le charmant Medor. 399.
Quand nous formons des deſirs. 316.
Quand on eſt jeune & belle. 11.
Quand pour un tendre voyage. 335.
Quand tu venois, perfide. 45.
Quand veux-tu prendre. 11.
Qu'avez-vous beau garçon. 189.
Que de nos tranſports. 334.
Que de reſpects. 193.
Que diſent ces manans. 400.
Que fait-il dans l'appartement. 34.
Que je hais la clarté du jour. 308.
Que la beauté que j'aime. 396.
Que le mal de dent. 234.
Quel bruit quel épouvantable orage. 255.
Quel objet s'offre à mes yeux. 231.
Quels ſons touchans ſe font entendre, 187.
Quel ſupplice affreux. 407.
Que ma montre va lentement. 393.
Que ne peux-tu ſentir. 45.
Qu'entends-je, mon poulet. 176.
Que nos concerts. 168.
Que notre tendreſſe. 225.
Que votre ſort eſt déplorable. 340.
Qui l'eût cru. 81.
Quittez le ſombre rivage. 51.

Quoi Bergere c'eſt vous. 353.
Quoi c'eſt vous. 37.
Quoi cette pauvre enfant. 82.
Quoi le poiſon. 240.
Quoi mon indigne rival. 406.
Quoique le cœur ſoit attaqué. 174.
Quoiqu'elle brûle pour moi. 200.
Quoi ton cœur. 33.
Qu'on doit auſſi tôt me connoître. 7.
Qu'un galant adroit, coquet. 22.

R.

RAiſon, fierté. 356.
Reconnoiſſez votre erreur. 212.
Renaud, ciel! ô mortelle peine. 44.
Rentrez dans l'infernal ſéjour. 236.
Reſiſtez mieux, Seigneur. 332.

S.

SAngaride, Sangaride. 212.
Sans ceſſe ſur tes pas. 46.
Sans que je t'en preſſe. 87.
Sans que perſonne. 20.
Satisfais ta barbare envie. 235.
Seigneur j'ai tout appris. 260.
Si demain de cette ſorciere. 231.
S'il a pour moi de l'ardeur. 35.
Si le Roi m'avoit donné. 399.
Si nous oſions nous flatter. 317.
Si quelqu'un venoit. 5.
Sitôt que la naiſſante aurore. 157.
Sitôt qu'ici l'on eſt en âge. 294.
Si vous cherchez un cœur tendre. 204.
Si vous ſçavez vos malheurs. 177.
Son ardeur eſt extrême. 370.
Sort trop funeſte vainqueur. 32.
Souffle froid Aquilon. 115.

Souvent contre mes amours. 172.
Souvent d'une foible source. 204.
Souvent l'Amant. 330.
Suivant de Belzebut. 232.
Sur de si justes conjectures. 345.
Sur la terre & sur l'onde. 338.
Sur lui je vais jetter un sort. 235.
Sur mon fidéle Lieutenant. 332.

T.

TAnt qu'Arlequin. 144.
Tant que fillette fermera. 143.
Tant que le monde durera. *Ibidem.*
Tant qu'en faveur Cleon sera. 142.
Tant qu'un Amant dépensera. 143.
Ta voix s'est fait entendre. 31.
Tel qui pleure à la Tragedie. 218.
Tendre amour vole. 261.
Thisbé sur la brune. 360.
Thisbé, Thisbé. 359.
Tiens le bien tandis que tu le tiens. 235.
Tous les soirs j'allois entendre. 160.
Tous mes soins belle Silvie. 161.
Tout est si brusque. 82.
Tout le long de la riviere. 129.
Tout prêt à devenir heureux. 222.
Tout vous engage. 43.
Tremblez, Creuse tremble. 233.
Tremblez ma jalouse rage. 210.
Triomphe amour. 171.
Trop cruel élement. 124.
Trop d'ardeur pour vous. 385.
Trouve en ta nouvelle flamme. 340.
Tu parois ici. 263.
Tu vois ma fureur extréme. 241.

V

VA, cours, fais revenir Medor. 376.
Vainement un Barbon. 143.
Verſe, verſe. 408.
Vieillards dans vos humeurs. 158.
Viens recevoir. 324.
Venez Medor. 383.
Un Amant. 10.
Un Amant jure. 381.
Un autre plus timide. 5.
Un Barbon à griſe mine. 158.
Un Gaſcon. 97.
Un infidele. 245.
Un Mari doit-il s'engager. 227.
Un petit-maitre amoureux. 22.
Un ſeul moment. 326.
Un tendron ne ſçauroit. 97.
Une coquette. 98.
Une femme après telle offenſe. 75.
Une victoire parfaite. 336.
Voici nettement ma penſée. 12.
Voila dans l'autre monde. 214.
Vos attraits, votre naiſſance. 322.
Votre conſtance eſt triomphante. 387.
Votre demande eſt importune. 80.
Vous en aurez de la gloire. 97.
Vous en venez. 86.
Vous me choiſiſſez pour victime. 250.
Vous m'offenſez en verité. 223.
Vous ne m'aimez pas. 197.
Vous que mes ordres ſévéres. 18.
Vous ſoupirez bien tendrement. 386.
Vous voyez les beautés. 73.
Voyageur que l'amour guide. 315.
Voyons tout. 395.

Fin des Chanſons & Couplets.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Airs & Vaudevilles employés dans ce troisiéme Volume.

	Numero de la Musique.	Page du Volume.
A		
A Boire, à boire.	184.	408.
Achevez ma vengeance.	246.	213.
Adieu Panier, Vendanges sont faites.	45.	33.
Ah ! c'est un certain je ne sçai qu'est-ce.	87.	5. 25. 401.
Ah j'attendrai long-tems.	227.	393.
Ah mon beau Laboureur.	128.	77. 313. 396.
Ah ! Nicolas, sois-moi fidele.	153.	201.
Ah Philis, je vous vois, je vous aime.	16.	5.
Ah que la forêt de Cithére.	256.	151.
Ah que le tems étoit bon.	318.	169.
Ah quel tourment.	223.	372.
Ah qu'il est beau, l'oiseau.	142.	183.
Ah Robin, tais-toi.	40.	47.
Ah Thomas, réveille-toi.	115.	41.
Ah vous avez bon air.	129.	78. 233.

Ah voyez donc, que ces Manans ſont droles.	110.	34.
Ah vraiment je m'y connois bien.	138.	169.
Aimons, aimons tous.	266.	187.
A la façon de Barbari.	39.	354. 394.
A la ſanté de la folie.	173.	385.
Allons gai, toujours gai.	164.	375.
A l'ombre d'un ormeau.	58.	40.
Amants, & vous jeunes Fillettes.	259.	157.
Amour rends à mes feux.	261.	145.
Angelique pour la colique.	165.	378.
Anneton vole vole.	210.	261.
Attends donc Colin, tu me bleſſes.	140.	178.
Attendez-moi ſous l'orme.	135.	92.
Au genereux Roland.	224.	377.
Au jardin de mon Pere.	167.	380.
Au ſon de cet inſtrument.	230.	406.
Aux armes Camarades.	37.	42.
Avec ma trompe.	133.	90.

B

Baniſſons d'ici l'humeur noire.	134.	92.
Beau Berger je te connois bien.	120.	45.
Belle Angelique enfin.	225.	378.
Belle Brune.	36.	212. 224. 262.
Belles embarquez-vous.	254.	128.
Birene.	188.	224. 330.
Boire à ſon tirelire.	109.	34. 176.

C

Car je l'ai pris pour mon Valet.	130.	79.

Carillon Vendôme.	198.	362.
Car mon cœur n'eſt point partagé.	152.	200. 257.
Ce n'eſt point par effort qu'on aime.	172.	255. 285.
Ces filles ſont ſi ſottes.	52.	76. 237.
Ces retraites.	228.	397.
C'eſt à toi cher Camarade.	107.	32.
C'eſt dans ces lieux.	93.	10.
C'eſt le bout du bras.	204.	242.
C'eſt par le malheur des ſujets.	247.	346.
Changement pique l'appétit.	203.	240.
Chantons ſans ceſſe.	250.	114.
Cher Bacchus ſi je ſoupire.	104.	25.
Comme un coucou.	126.	71.
Compere & Commere.	83.	193.
Contre un engagement.	205.	242.
Coquettes de ce pays.	232.	285.
Cotillon d'Aucour.	143.	183.
Cotillon de Thalie.	85.	3. 202. 332.
D		
D'Amon prouve ſa tendreſſe.	221.	203.
Dans ces lieux la folie.	234.	315.
Dans ces lieux tout rit ſans ceſſe.	86.	4.
Dans le fleuve d'oubli.	118.	42.
Dedans nos bois il y a un Hermite.	60.	194.
De la Déeſſe chatte.	231.	285.
De la table au lit.	127.	74.
De mon pot je vous en réponds.	46.	

De quoi vous plaignez-vous.	24.	7.
De son lanla landerirette.	89.	6. 37.
Dessus le Pont de Nantes.	150.	195.
Des fraises.	32.	17. 212. 231. 344. 406.
Des vents le cruel ravage.	273.	274.
Dia huriau.	240.	352.
Dieu des Amours, *Menuet.*	262.	326.
Dormez Roulette.	69.	23.
Dupont mon ami.	70.	167.
E		
Embarquez-vous, Mesdames.	159.	150.
En revenant de Saint Denis.	97	13.
Entre l'amour & la raison.	45.	186.
Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.	82.	357.
Et lon lanla la bouteille s'en va.	157.	214.
Et non, je n'en veux pas davantage.	192.	333.
Et vogue la galére.	176.	392.
Evitons le Compere Blaise.	265.	358.
F		
Flon flon.	33	11. 45. 170. 215. 263. 405.
Fy d'un Amant.	220.	200.
G		
Gardons nos moutons lirette liron.	31.	9. 86. 106.
Grimaudin.	275.	387.

H

HE bien si tu m'aimes encore. 242. 238.

Hoho, ce dit-il, c'est la raison. 269. 250.

Ho ho tourelouribo. 51. 23. 255. 407.

J

J'Ai fait à ma Maîtresse. 30. 396.

J'aimerai toujours ma Bergere. 229. 398

Jamais femme de Parvenu. 251. 115.

Ici chacun s'engage. 162. 370.

Ici sont venus en personnes. 80. 185. 294.

Jean Gille. 67.

Jean tu t'en vas. 190. 259.

Je fais souvent résonner ma Musette. 212. 248.

Je perds par tes yeux. 68. 339 370.

Je ne sçaurois. 27. 33.

Je ne suis né ni Roi ni Prince. 29. 12 36. 82. 208. 226. 240. 340. 347.

J'en ferai la folie. 95. 11.

J'entens déjà le bruit des armes. 79.

J'entends le moulin taqueter. 84.

J'en suis bien contente. 122. 49.

Je reviendrai demain au soir. 28. 179. 223. 235. 312. 376.

Je suis la fleur des Garçons du Village. 132. 88.

Je suis un bon Soldat, titata. 182. 407.

Je veux toujours me coucher yvre.	161.	307.
Je viens exprès de Congo.	270.	346.
Il alloit le trot.	207.	256.
Il faut que je file.	66.	
Il s'en va le Berger que j'adore.	123.	50.
Joconde.	26.	206. 247.
J'offre ici mon sçavoir faire.	136.	168.

L

LA bonne avanture, ô gai.	114.	178.
La chasse.	179.	348. 404.
La jeune Abbesse.	202.	236.
La jeune Isabelle.	189.	325.
Laire-la, laire lan laire.	23.	21. 27. 227.
Laissons-nous charmer.	238.	286. 334.
L'amour la nuit & le jour.	22.	6. 26. 188.
L'amour me fait lonlanla.	88.	5. 185.
L'amour plaît malgré ses peines.	100.	18.
Lampons.	106.	32.
Lanturlu.	61.	87.
L'appétit vient en mangeant.	116.	42. 312.
La serrure.	10.	243. 356.
La Servante de chez nous.	139.	177.
La sévere raison.	235.	316.
La verte jeunesse.	200.	229.
L'autre jour à sa table.	271.	262.
L'autre jour m'allant promener.	72.	209.
L'autre jour soupirant en secret.	169.	381.

L'autre nuit j'apperçus en ſonge.	71.	257.
Le beau Berger Tircis.	119.	45.
Le bon branle.	48.	196.
Le fameux Diogenes.	35.	212. 371.
Le joli jeu d'amour.	178.	227. 399.
Le Prince Belzebut.	267.	232.
Les ceux qui l'ont tué.	158.	214.
Les fanatiques.	149.	193.
Les Feuillantines.	111.	35.
Les Filles de Montpellier.	81.	47. 215. 257. 360. 387.
Les Filles de Nanterre.	64.	259.
Les petits rats.	99.	17. 18. 211.
Les trembleurs d'Iſis.	5.	8. 51. 210. 325.
Les triolets.	174.	343. 386.
Le tems eſt calme.	206.	252.
L'hymen eſt un chaſſeur étrange.	257.	151.
L'Hôteſſe de céans.	155.	211. 263.
Loin de murmurer.	248.	355.
Loin que le travail n'épouvante.	137.	217.
Lon lan la deriette.	55.	15.
Le Rémouleur.	263.	338.

M

MA Fille, veux-tu un bouquet.	94.	11.
Mais ſur-tout prenez bien garde à votre cotillon.	13.	37. 329. 369.
Ma Mere mariez-moi.	201.	230.
Ma raiſon s'en va bon train.	47.	9. 87. 172.
Margot ſur la brune.	197.	360.
Mariez, mariez-moi.	62.	205.

Menuet de Grandval.	193.	250. 337.
D'Hesione.	186.	235. 408.
De la Lande.	91.	10.
Menuet des fêtes greques.	121.	46. 332. 407.
Mir la Babibobette.	96.	13.
Mirliton.	50.	39. 97.
Mon Pere je viens devant vous.	34.	20. 361.
Monsieur la Palisse est mort.	59.	78. 216. 245. 330.
Morguienne de vous.	21.	38.
N		
NAnon dormoit.	38.	165. 168. 359.
Ne craignez rien, l'hymen est votre azile.	181.	223. 326. 406.
Ne m'entendez-vous pas.	20.	70. 171. 189. 353. 394.
Noirs orages.	244.	253.
Non, je ne veux pas rire.	108.	32.
Non non, il n'est point de si joli nom.	53.	35.
Notre espoir alloit faire naufrage.	56.	30.
Notre galere sans vent contraire.	102.	21.
N'y a pas de mal à ça.	146.	186.
O		
ON dit qu'amour est si charmant.	57.	35. 349. 375.
On dit que vous aimez les fleurs.	156.	211.
On n'aime plus dans nos forêts.	17.	21. 222. 321. 374. 395.

On ne peut, quoi que l'on faſſe.	255.	129.
On vous en ratiſſe.	215.	266.
O Pierre, ô Pierre.	98.	14. 366.
Or ecoutez petits & grands.	14.	49. 202. 331. 395.
O reguingué, ô lon lan la.	18.	25. 82. 328. 371.
O Ricandene.	148.	190.
Ouiche, ouiche.	187.	322.
Oui dans ce moment.	226.	389.
Ouverture de Bellerophon.	211.	262.
Ouvrez-moi la porte, petite Nanon.	214.	264.
P		
PAr bonheur ou par malheur.	78.	182.
Paſſant ſur le Pont-neuf.	166.	230. 350. 379.
Petit boudrillon.	25.	
Pierre Bagnolet.	15.	28. 228. 244. 336. 372.
Portons nos coups d'intelligence.	245.	256.
Pour me venger de li.	241.	356.
Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.	191.	327.
Q		
QUand je le vois venir.	144.	184.
Quand je tiens de ce jus d'Octobre.	77.	176. 247. 340. 396.
Quand le péril eſt agréable.	12.	7. 20. 29. 46. 226. 345. 379. 401.

Quand Moyſe fit défenſe.	41.	16. 174. 181. 328.
Quand nous formons des déſirs.	236.	316.
Quand on a prononcé ce malheureux oüi.	19.	49. 73. 78. 83. 342. 403.
Quand pour un tendre voyage.	272.	335.
Que faites-vous Marguerite.	76.	181. 241. 381.
Que je chéris mon cher voiſin.	75.	19. 27. 402.
Que je hais la clarté du jour.	233.	308.
Que le mal de dent.	264.	234.
Quelle grêle.	249.	231.
Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte.	170.	282.
Quel plaiſir d'aller à la guingette.	125.	50.
Qui craint de ſe venger.	239.	348.
Qu'on apporte bouteille.	112.	36.
Qu'un Galant adroit.	215.	22.
R		
Ramonez-ci, ramonez-là.	73.	188.
Ramplon.	196.	359.
Réjoüiſſez-vous bons François.	163.	244. 323. 373.
Renaud, Ciel! ô mortelle peine.	216.	44.
Réveillez-vous belle endormie.	44.	15. 75. 187. 345. 363.
Revenant de Lorette.	74.	31. 179. 351.

Robin turelure lure.	11.	4. 265. 394.
Roſſignolet du ver bocage.	195.	357.
S		
SCais-tu la différence.	183.	407.
Sçavez-vous bien, beauté cruelle.	171.	383.
Si demain de cette ſorciére.	243.	251.
Si la jeune Annette.	113.	39. 172.
Si le Roi m'avoit donné.	177.	399.
Si ta Femme gronde.	199.	225.
Silvie, Silvie.	180.	405.
Sois complaiſant.	9.	175. 342.
Songes funeſtes d'Atys.	213.	263.
Sont les garçons du Port au bled.	209.	260.
Souffle froid Aquilon.	252.	115.
Souvent d'une foible ſource.	222.	204.
Souvent l'Amant voit ſans triſteſſe. Menuet de Pyrame.	237.	330.
Suivons, ſuivons l'amour.	124.	50.
T		
TAla leri, tala lerire.	63.	80. 192. 380.
Tant qu'en faveur Cleon ſera.	256.	142.
Tarare Pompon.	8.	339. 388.
Tiens-moi bien tandis que tu me tiens.	168.	235.
Ton humeur eſt Catherine.	7.	6. 84. 239.
Ton relon ton ton.	54.	91.
Tourlourirette.	90.	9.
Tout cela m'eſt indifferent.	6.	8. 41. 48. 80. 81. 93. 275. 199. 222.
Tout comme il vous plaira.	208.	258.
Tout le long de la riviére.	101.	18.

Trémoussez-vous, Bergere.	147.	190.
Triomphe Amour, Menuet d'Agnes de Chaillot,	219.	171.
Trop cruel élement.	253.	124.
Tucroyois en aimant Colette.	42.	190. 234. 355.
Turlututu rengaîne.	49.	26.
V		
VA-t-en voir s'ils viennent Jean.	65.	
Vaudeville de l'Italienne Françoise.	160.	216.
De Panurge.	117.	43.
De Thimon.	194.	341.
Du retour de Fontainebleau.	105.	29. 50. 174.
Du Roi de Cocagne.	92.	10.
Verse tout plein.	185.	408.
Vivons pour ces Fillettes.	141.	180. 383.
Un Abbé dans un coin.	154.	208.
Un Barbon à grise mine.	260.	158. 216.
Un Infidéle.	268.	245.
Un petit moment plus tard.	103.	25. 173.
Un Tendron ne sçauroit se plaire.	217.	97.
Voici les Dragons qui viennent.	4.	211. 340. 405.
Vous en venez.	131.	86. 209.
Vons m'entendez bien.	43.	38. 168. 178. 260. 400.
Vous ne m'aimez pas, Dame Françoise.	151.	197.
Vraiment ma Commere voire.	3.	16.
Y		
YAvance, y avance.	2.	357. 393.
Z		
ZOn, zon.	1.	82. 400.

ARMIDE,

PARODIE,

Par M. B***

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21. Mars 1725.

ACTEURS.

ARMIDE.
SIDONIE.
HIDRAOT.
RENAUD, ARLEQUIN.
UBALDE.
LE CHEVALIER DANOIS.
BACCHUS.
Une HARANGERE.
ARONTE.
Une BOUQUETIERE.
Troupe D'HARANGERES.
Troupe de BOUQUETIERES.
Troupe de SATYRES de la suite de BACCHUS.
Troupe de DE'MONS transformés en Huissiers & Sergens.

La Scene est dans le Palais d'Armide.

ARMIDE.

ON JOUE L'OUVERTURE D'ARMIDE.

Le Théâtre représente un Arc de triomphe élevé à la gloire d'Armide, & pour celebrer son triomphe.

SCENE PREMIERE.

*ARMIDE, SIDONIE.

SIDONIE *prenant Armide par la main.*

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalie.*

DANSONS le nouveau Cotillon,
Trémoussez-vous belle,
Trémoussez-vous donc.

En vérité, belle Armide, je ne vous

* Armide entrant rêveuse.

comprens pas! Dans le tems que tout seconde vos désirs, qu'on ne songe qu'à vous donner des Fêtes & des Cadeaux, vous paroissez toute je ne sçai comment! Eh, que vous manque-t'il donc!

Air 11. *Robin turelure.*

Pour vaincre nos Ennemis,
Il ne vous faut, je le jure,
Qu'une œillade, qu'un souris,
Turelure:
Et votre Victoire est sûre,
Robin turelure.

L'on sçait par tout ce que peuvent vos yeux, & vous leur faites faire si bien ce que vous voulez, qu'il n'est point de Coquette aujourd'hui qui ne voulût prendre de vos leçons.

Air 86. *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

L'Ennemi de tous vos charmes,
Eprouve enfin le pouvoir.
Oüi, pour vous rendre les armes,
Et vous aimer, il ne faut que vous voir.

ARMIDE.

Hélas! mon triomphe n'est pas complet: Renaud, que je ne puis souffrir, est justement celui qui mépriſe mes charmes; de

tout le Camp qui me trouvoit gentille & de son goût, il fut le seul qui me vit indifféremment ; & tandis que tous les autres s'empressoient à me faire des civilités..... Monsieur..... me laissa passer sans faire semblant de me voir. Du plus loin qu'on m'appercevoit, je m'entendois dire :

Air 16. *Ah Philis ! je vous vois, je vous aime.*

La belle, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant,
Je suis tendre, je suis constant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant !

Air 87. *Ah ! C'est un certain je ne sçai quest-ce.*

Si quelqu'un venoit près de moi
Me vanter sa tendresse,
Un autre avec délicatesse
Me disoit : Lorsque je vous voi,
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sçai quoi.

Air 88. *L'amour me fait, lon lan la.*

(*Gracieusement.*)

Un autre plus timide
S'en venoit poliment
Me dire, belle Armide,
Soulagez mon tourment ;

L'Amour me fait,
Lon lan la,
L'Amour me fait mourir.

Que je suis bien punie ! Il faut justement, parce que je haïs Renaud, qu'il ne fasse point cas de moi.

Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

Mais tandis qu'à mes doux charmes
Tant de Guerriers à la fois
Cherchent à rendre les armes,
Et se soumettre à mes loix ;
De Renaud, vois, je te prie,
Les impertinens rebuts :
* Il prétend, je crois, ma Mie,
Prendre avec moi le dessus.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Ah ! ce qui plus, ma foi,
Excite ma colere,
C'est qu'il est, je le voi,
Dans l'âge où l'on peut faire
L'amour,
La nuit & le jour.

SIDONIE. Air 89. *De son lan la, landerirette.*

Bon ! quoiqu'à votre victoire,

* En colere.

Il manque encore celui-là,
Plus d'un tente cette gloire,
C'eſt à qui s'empreſſera
De vous aimer, landerirette,
De vous aimer, de vous charmer.

En effet, celui qui ne ſçait pas profiter de l'occaſion quand elle ſe préſente, eſt un benais.

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Qu'on doit auſſi-tôt méconnoître,
Et même oublier promptement.
Souvent l'Amant le plus charmant,
Ne tarde guére à l'être.

ARMIDE *avec agitation.*

Un ſonge affreux m'épouvante, & me met tout hors de moi. Ah! j'ai crû voir le perfide l'épée à la main.

Air 24. *Dequoi vous plaignez-vous?*

Pour éviter ſes coups,
Je fuis, craignant ſa colere,
Pour éviter ſes coups,
Tombée à ſes genoux:
Mais dans ce débat ſévere,
Voulant fléchir ſa rigueur,

* Il m'a ſemblé, ma chére,
Qu'il.... me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Il ne faut jamais s'arrêter
A ce qu'un ſonge peut chanter.
J'en ai fait certains dans ma vie,
Que j'ai goûté comme un vrai bien;
Mais hélas! je vous certifie,
Qu'au réveil ce n'étoit plus rien.

Mais..... Voici Monſieur votre Oncle, je vous laiſſe.

Elle s'en va.

* Tendrement.

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

BOn jour ma Niéce, bon jour.... je viens me réjoüir avec toi, & joindre ma voix aux acclamations de la Populace....

Air 5. *Les Trembleurs.*

Quand je te vois, je reſpire,

J'ai ce que mon cœur désire ;
Pour soutenir cet Empire,
C'est sur toi que nous comptons.
Pour honorer ta famille,
C'est trop peu d'être gentille,
Si l'Etat de toi, ma fille,
Ne voit quelques rejettons.

Air 4. *Ma raison s'en va bon train.*

Ah ! quel sera mon bonheur,
Si tu satisfais mon cœur !
Oüi, ma chére Enfant,
Je mourrai content,
Si je puis d'avanture
Voir avant ce funeste instant,
De ta progeniture,
Vraiment,
De ta progeniture.

Air 60. *Tourlourirette.*

Flatte ma vieillesse
D'un espoir si doux ;
Hâte-toi, ma Niéce,
De prendre un, Tourlourirette,
De prendre un, lon la derirette,
De prendre un Epoux.

ARMIDE.

Air 31. *Gardons nos Moutons, Lirette, Liron.*

Je veux garder ma liberté
Et mon humeur folette,

Menuet de M. de la Lande dans un des Balets du Roi. Air 91.

Un Amant
Nous conte toujours ce qu'il reſſent,
Si tendrement,
Qu'à ſon tour,
On devient ſenſible à ſon amour. *bis.*
Il enjôle,
Avec ſon air fripon,
Souvent le drôle
Sans ſujet ni raiſon,
S'envole ainſi qu'un Papillon.

Vaudeville du Roi de Cocagne. Air 92.

Et de plus ſa flame eſt toujours belle,
Son diſcours toujours preſſant;
Et promet de nous être fidelle,
Tant qu'il ſe trouve être Amant.
Eſt-il Epoux, ſa flame eſt bientôt morte;
Et lon lan la
Ce n'eſt plus là
Qu'on trouve cela,
Le Mariage l'emporte.

Air 93. *C'eſt dans ces lieux que regne l'innocence.*

J'aime à donner de l'amour ſans en prendre.

HIDRAOT.

Ma Niéce, en vain tu prétends te défendre :
Songe qu'amour ne perd rien pour attendre.

Air 33. *Flon flon.*

Quand on eſt jeune & belle,
Que l'on a des appas,
C'eſt être bien cruelle,
Que de n'en uſer pas :
Flon, flon, flon,
Larira dondene,
Flon, flon, flon,
Larira dondon.

Air 94. *ma Fille veux-tu un bouquet.*

Quand veux-tu prendre ce parti,
Quand veux-tu prononcer ce oüi ?

ARMIDE.

Non, non, non, mon Oncle, non.
Ce n'eſt point là ma maladie,
Gai, gai, mais quel Oncle j'ai,
Qui n'entend pas le deſſein de ſa Niéce ;
Gai, gai, mais quel Oncle j'ai,
Qui n'entend pas le deſſein que j'ai.

Air 95. *J'en frai la folie.*

Je vais, * pour vous ſatisfaire,

* Avec chaleur.

Vous apprendre comme,
Pour m'engager & me plaire,
Il me faut un homme,
C'eſt celui qui Renaud vaincra,
Qui mon tendre cœur obtiendra :
J'en frai la folie, mon Oncle,
J'en frai la folie.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Voici nettement ma penſée,

HIDRAOT.

Te connoiſſant ſi déguiſée,
Je ne puis compter qu'en tremblant,
Sur des paroles ſi légeres.

Il ſe fait un bruit de Symphonie.

ARMIDE.

Mais, d'où vient ce bruit ?

HIDRAOT.

Mon Enfant,
Ce ſont, je crois, les Harangeres
Qui viennent honorer ton triomphe.

SCENE III.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE D'HARANGERES.

La Symphonie jouë l'Air du Vaudeville suivant, pendant lequel toutes les Harangeres arrivent.

Air 96. *Mirlabalibobette.*

UNE HARANGERE.

PAr tout où vous portez vos pas
Que vous faites, la belle,
De fracas!
Nos Ennemis en ont dans l'aîle,
Mirlababi, Ser la babo,
Cette * gente pucelle,
Ser la baborita,
Les a mis à bas.

Air 97. *En revenant de Saint Denys.*

Quand jons cette nouvelle appris,
J'en avons tant ri,
De ſçavoir qu'ils étions tous pris,

* La montrant du doigt à ſes Camarades.

Le cul dans une hotte,
J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

Elles se prennent les mains, & danſent en chantant le refrain du Vaudeville précédent.

J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

HIDRAOT.

Air 98. *O Pierre, j'étois morte ſans vous.*

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœuts.

HIDRAOT.

Sa beauté par tout préſide;
Les plus terribles vainqueurs,
Malgré leur fureur perfide,
Eprouvent ſes rigueurs.
Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

SCENE IV.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE D'HARANGERES, ARONTE.

ARONTE *entrant tout essoufflé.*

MAdame, les Chevaliers dont vous m'avez commis le soin, se sont sauvés...

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Je les ai voulu retenir, *bis.*
Loin de m'entendre & m'obéïr,
Lon lan la derirette,
Madame ils ont gagné pays,
Lon lan la deriri.

ARMIDE *avec surprise.*

Comment cela s'est-il pû faire?

ARONTE.

Air 44. *Réveillez-vous, belle endormie.*

Comme je marchois à la suite,
Afin de veiller sur eux tous,
Un homme nous.... a mis en fuite;

HIDRAOT & ARMIDE *ensemble.*

Un seul homme ! que dites-vous ?

ARONTE.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

J'ai tout fait pour me défendre ;
Mais cet homme assurément,
N'est pas un Gaillard bien tendre :
J'en puis parler sçavamment,
Plus de trente coups de Gaule,
Auxquels j'ai prêté l'épaule,
Vous disent, & vous font voir
Qu'Aronte a fait son devoir.

ARMIDE *avec douleur.*

Je gage que c'est Renaud qui me joüe ce tour-là.

Air 3. *Vraiment ma Commere voire.*

Aronte, seroit-ce lui ?

ARONTE.

Vraiment ma Commere, oüi,

ARMIDE.

Qui me donne ce déboire.

ARONTE.

Vraiment ma Commere, voire,
Vraiment ma Commere, oüi.

HIDRAOT.

HIDRAOT, ARMIDE *ensemble.*

Air 32. *Des saisons.*

Poursuivons jusqu'au trépas
Celui qui nous offense ;
Qu'il ne nous échappe pas,
Courez, volez sur nos pas ;
Vengeance, vengeance, vengeance.

Le Chœur.

Qu'il ne nous échappe pas,
Courons, volons sur leurs pas,
Vengeance, vengeance, vengeance.

Les Harangeres & Aronte se retirent.

SCENE V.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

ALlons, ma Niéce, c'est ici qu'il faut joüer de notre reste ; profitons d'un tems si cher à notre vengeance, & pour mieux réussir, unissons nos voix.

Air 99. *Les petits Rats.*

Accourez, esprits de haine & de rage ;

Et livrez à notre juste courroux
L'ennemi qui nous fait un tel outrage,
Qu'à son tour il expire sous nos coups :
Secondez la fureur qui nous anime,
Pour calmer notre désespoir
Conduisez en ces lieux notre Victime,
Qu'il éprouve enfin notre pouvoir.

ARMIDE *étendant sa baguette.*

Air 10. *L'Amour plaît, malgré ses peines.*

Vous, que mes ordres séveres,
Rendent soûmis à mes loix,
De gentilles Bouquetieres,
Démons, prenez le minois,*

HIDRAOT, ARMIDE *ensemble.*

Air 99. *Les petits Rats.*

Accourez, esprit de haine & de rage,
Et livrez à notre juste courroux
L'ennemi qui nous fait un tel outrage,
Qu'à son tour il expire sous nos coups, &c.

HIDRAOT.

Air 101. *Tout le long de la Riviere.*

Ma Niéce, courage.

* Le Théâtre représente un Fleuve.

ARMIDE.

Ma foi tout va bien,
L'Ennemi s'engage,
Je le vois qui vient, *
Tout le long de la Riviere.
Laire, lon lan la,
Tout le long de la Riviere,

HIDRAOT & ARMIDE *ensemble.*

Ah! qu'il eſt bien là.

HIDRAOT.

Air 75. *Que je cheris mon cher Voiſin.*

Bon! ** je vais ſans perdre de tems
L'immoler à ma rage.

ARMIDE *l'arrêtant.*

Mon Oncle, tout doux, je prétens
Avoir cet avantage.

Ils ſe retirent.

* Renaud paroît ſur les bords du Fleuve.
** Voulant aller ſur Renaud.

SCENE VI.

RENAUD *essuyant son épée au retour du Combat.*

OUf! je viens, ma foi, de faire un grand ouvrage.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Sans que personne me seconde,
N'ayant que mon bras pour appui,
L'Histoire me fait aujourd'hui
Bien assommer du monde.

Air 34. *Mon Pere, je viens devant vous.*

Fleuve, qui coulez doucement,
Je boirois de votre eau clairette,
Si je n'avois par un serment
Promis, en buvant chopinette,
Qu'en quelqu'endroit que je serois,
Nullement d'eau je n'userois.

En s'étendant comme un homme qui a envie de dormir.

Air. 12. *Quand le péril est agréable.*

En forme il faut que je sommeille;
Faisons bien cet office-là,

Car on m'a dit qu'à l'Opéra,
L'on dormoit à merveille.

Je ſuis ſi las du combat de tantôt, que je me ſens tout je ne ſçai comment.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Ces Bois, ces Prez charment mes yeux,
O Dieux, quel gazon admirable!
Près de ce qu'il aime en ces lieux,
Je gage & je me donne au Diable,
Qu'un Amant s'y plairoit, ma foi
Pour le moins, tout autant que moi.

Air 102. *Notre galere, ſans vent contraire.*

Fleuve, qui d'une eau toute pure
Arroſez ce charmant côteau,
Oüi, je vous jure,
Que le murmure
De votre eau.
Laire, lanlaire,
M'engage à faire
Ici dodo.

En ſe couchant ſur le lit.

Air 23. *laire la, laire lanlaire.*

Puiſque tout m'invite au repos,
Sommeil, par tes charmans pavots,

Viens fermer enfin ma paupiere ;
Laire la, &c.

*On jouë ici l'*Air, *Dormez, Roulette, afin de l'endormir.*

Il s'endort.

SCENE VII.

RENAUD *endormi.* BOUQUETIERES. *Entrée de* BOUQUETIERES.

On danse autour de Renaud qui dort.

UNE BOUQUETIERE.

Vaudeville. Air 215.

QU'un Galant adroit, coquet,
Faſſe préſent d'un bouquet
A quelque aimable Fillette,
On écoute ſon ardeur,
On aſſure ſon bonheur,
Le tout pour une fleurette.

On danſe.

Un petit Maître amoureux
Fait tout pour ſe rendre heureux,

S'il le faut même, il l'achette;
Qu'une Coquette entre nous,
En fait mettre à ſes genoux,
Le tout pour une fleurette.

On danſe.

Pour plaire, un jeune Plumet
Se vante d'être diſcret;
Mais en ariere il caquette,
Plus inconſtant que le vent,
On le voit changer ſouvent,
Le tout, pour une fleurette.

On danſe ſur le Vaudeville, enſuite une Bouquetiere va à l'oreille de Renaud, & lui chante le Couplet qui ſuit. Air 69.

Dormez, Roulette,
Prenez bien votre repos,
Tantôt à la réveillette
On vous en dira deux mots.

Air 51. *Ho ho! Tourelouribo.*

Hélas! quelle erreur! quelle foibleſſe!
Ho, ho,
Tourelouribo.
Dans une aimable jeuneſſe,
Ho, ho,
Tourelouribo,
De ne pas chanter ſans ceſſe,

Ho, ho, ho,
Tourelouribo.

Le Chœur.

De ne pas chanter sans cesse,
Ho, ho, ho,
Tourelouribo.

SCENE VIII.

ARMIDE *entrant en colere avec un couteau à la main, & les Acteurs de la Scene précedente.*

ARMIDE.

QUel tapage faites-vous donc ici? Est-ce là ce que je vous ai commandé? Belle façon d'endormir les Gens en faisant un carillon du Diable!.... Retirez-vous.

Les Bouquetieres se retirent.

SCENE IX.

ARMIDE, RENAUD *endormi.*

ARMIDE *le couteau à la main.*

Air 18. *O reguingué.*

ENfin il eſt en mon pouvoir, *bis.*
Il faut que dans mon déſeſpoir,
O reguingué, ô lon lan la,
Je faſſe éclater ma vengeance,
Et puniſſe ſon inſolence.

Air 87. *Ah! c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce.*

Courage Armide, venge-toi, *
Fais voir plus de hardieſſe,
Mais, d'où me vient cette foibleſſe! **
Qui peut ainſi parler en moi?
Ah! c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,
Ah! c'eſt un certain je ne ſçai quoi.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

*** Frappons: Ciel! je ſens que mon bras
Refuſe à ma haine,

* Elle ſe ſent comme retenuë.
** Portant ſa main ſur ſon front.
*** Elle va pour le frapper.

L'eſpoir de ſe venger. Hélas !
Ma fureur eſt vaine.

En le regardant.

A cet aſpect noble & grand ;
Pourquoi donc me ſens-je émûë ?
Pourquoi ce trouble charmant ?
Je ſuis . . . je ſuis perduë.

Non . . . il m'eſt impoſſible.

Air 49.

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine,
Turlututu rengaine, rengaine ton coûteau.

Le joli petit garçon ! j'en ſuis enchantée : que me ſerviroit-il de me venger ainſi ? J'entrevois un moyen plus ſûr pour le punir ; qu'il m'aime autant que je lui ſuis indifférente.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Non, je n'oublirai rien
Pour tâcher de lui plaire,
Et m'y prendrai ſi bien,
Que je lui ferai faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Et moi, s'il m'eſt poſſible que je le haïſſe... mais non, Armide, tu ne le pourras, il eſt

inutile d'y penser ..... je me sens bien, peut-être.

En l'entourant d'une chaîne de fleurs qu'elle trouve par terre.

Air 75. *Que je chéris mon cher Voisin.*

De ce soin je me charge, hélas!
Et m'en fais une gloire;
Car dans cet endroit l'on n'a pas,
Des mieux suivi l'Histoire.

Oüi, mon cher Renaud, oüi.

Air 104. *Cher Bachus si je soûpire.*

J'ai toûjours crains de me rendre,
Et refusé cent fois de m'enflâmer,
Mais je ne sçaurois me défendre,
Du plaisir de vous aimer.

Air 23. *Laire la, laire lan laire.*

Démons, pour combler mes desirs,
Transformez-vous en doux Zéphirs:
Portez-nous au bout de la terre,
Laire la,
Laire lan laire,
Laire la,
Laire lan la.

Deux Zéphirs viennent prendre Armide & Renaud, & les traînent dans la coulisse.

SCENE X.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, *dont le premier porte un Sceptre d'or que lui a donné un Magicien, pour vaincre les Enchantemens d'Armide ; & le second porte une Epée : il paroît des Monstres au fond du Théatre.*

UBALDE.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

EN dépit de cette Sorciere,
De qui vous servez le couroux,
Monstres,* à notre ordre sévere
Au plûtôt retirez-vous,
Chacun chez vous,
Chacun chez vous,
Retournez dans votre taniere,
Sans tarder, obéissez-nous. **

LE CHEVALIER DANOIS.

Tout nous est favorable, allons chercher Renaud.

* En montrant son Sceptre.
** Les Monstres s'abîment.

Le Théatre change & repréſente le Palais d'Armide.

UBALDE.

L'on voit d'ici le ſéjour enchanté, où par un charme fatal ce Héros eſt retenu.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Là Renaud, petit à petit,
S'abandonne à la moleſſe;
Et lorſque d'Armide il s'agit,
De répondre à la tendreſſe;
Et gai, *bis.* comme il y va,
Larela...

LE CHEVALIER DANOIS.

Si Renaud jette les yeux ſur cet Egide redoutable, nous l'engagerons à quitter ces lieux.

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Empreſſons-nous, morbleu j'enrage,
Je crains...

UBALDE.

La raiſon?

LE CHEVALIER DANOIS.

La voilà,
De trouver comme à l'Opera,

Quelque Fille au passage.

Ils s'en vont.

SCENE XI.

ARMIDE *seule.*

RENAUD t'offense trop par son indifférence, il te faut l'oublier, Armide : oüi, mais comment ? avoir recours à la haine ? non, cela seroit trop barbare ; implorons le Dieu de la Bouteille, du moins je me vengerai plus doucement.

Air 56. *Notre espoir alloit faire naufrage.*

Puisqu'Amour ose troubler mon ame,
Dieu du Vin, rends-toi mon défenseur :
C'est toi seul qu'en ce jour je reclame,
Viens éteindre une funeste flâme,
Qui brûle mon cœur.

SCENE XII.

BACCHUS *& ſa ſuite*, ARMIDE.

BACCHUS. Air 74. *Revenant de Lorette.*

TA voix s'eſt fait entendre
Dans la Bachique Cour ;
Nous venons te défendre,
Des charmes de l'Amour.
Pour chaſſer ce terrible Vainqueur
Je vais tout entreprendre :
Pour chaſſer ce terrible Vainqueur,
Qui regne dans ton cœur.
Pour eſſuyer tes larmes,
Pour calmer tes allarmes,
Nous t'allons faire voir
Quel eſt notre pouvoir.
* Déchirons ſon bandeau,
Rompons & brûlons ſes armes,
Eteignons ſon flambeau
Dans notre bon vin nouveau.

Le chœur.

Déchirons ſon bandeau,
Rompons & brûlons ſes armes,

* En ſe retournant vers les Satyres.

Eteignons ſon flambeau
Dans notre bon vin nouveau.

BACCHUS.

Air 106. *Lampons.*

Sors trop funeſte vainqueur,
Sors pour jamais de ce cœur,
Sors, puiſqu'enfin il te chaſſe,
Je vais regner à ta place,
Buvons, *bis.*
Belle Armide, buvons.

Air 107. *C'eſt à toi cher Camarade.*

Pour remporter la Victoire,
Sur l'indifférent Renaud:

Il prend une bouteille & un verre entre les mains d'un Satyre.

Armide il faut boire, boire, boire, boire,
Armide il faut boire, boire, comme il faut.

ARMIDE.

Air 108. *Non, je ne veux pas rire.*

Laiſſe-moi mon cœur eſt content: *bis.*
D'aimer à jamais cet Amant
Je chéris trop la gloire.
Non, je ne veux pas boire,
Moi,
Non, non, je ne veux pas boire.

BACCHUS.

Air 27. *Je n'ſçaurois.*

Quoi! ton cœur toûjours ſenſible
N'implore-t'il donc ma loi,
Contre ce Vainqueur terrible,
Que pour ſe moquer de moi?

ARMIDE.

Je n'ſçaurois,
Bacchus, il m'eſt impoſſible,
J'en mourrois.....

BACCHUS *en s'en allant.*

Air 45. *Adieu panier vendanges ſont faites.*

N'eſpere pas qu'en ces retraites,
Le Dieu du vin revienne un jour;
Va, je te quitte ſans retour,
Adieu panier vendanges ſont faites.

SCENE XIII.

ARMIDE *ſeule.*

QUe je ſuis malheureuſe! il faut que j'aime qui ne m'aime pas. Hélas! Comment l'amour a-t'il pû trouver les chemins de mon cœur, moi qui en tenois les avenuës

si bien gardées ! En verité il faut que ce petit Coquin-là se fourre par tout.

Air 109. *Boire à son tire lire lire.*

Dans ces transports charmans,
Je sens sur ma parole,
Courir par tous mes sens
Quelque chose de drôle ;
Oüi cette ardeur,
Part de mon cœur,
Part de mon tire lire lire,
Part de mon toure loure loure,
Part de mon cœur.

SCENE XIV.

SIDONIE, ARMIDE.

SIDONIE.

MAdame, votre charme a fait son effet ; Renaud vous aime, & je ne puis m'empêcher de rire du stratagême dont vous vous êtes servie pour soumettre ce Rodomont.

ARMIDE.

Air 110. *Ah ! voyez donc que ces Manans sont drôles.*

Que fait-il dans l'appartement ?

SIDONIE.

S'il dit une parole,
C'eſt votre nom; voici comment,
A chaque inſtant, *bis.*
Il raiſonne le drôle :

*Fin de l'*Air 53.

Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui de ma Princeſſe,
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui de ce tendron.

Air 57. *On dit qu'Amour eſt ſi charmant.*

Il n'aſpire qu'au doux moment
De vous conter ce qu'il reſſent.

Montrez-vous à ſes yeux, vous en apprendrez davantage.

ARMIDE *finiſſant* l'Air.

S'il n'étoit pas ſi nonchalant,
J'en ferois la folie.
Hélas! que Renaud eſt charmant!
Faut-il que je l'en prie?

Air 111. *Les Feüillantines.*

Tendrement.

S'il a pour moi de l'ardeur,

Pour mon cœur
C'eſt un bien foible bonheur !
Que peut un Amant, ma Mie,
Qui n'agit *bis* que par magie ?

Oüi, pour te parler avec franchiſe...

Air 112. *qu'on apporte bouteille.*

L'amour qui le tranſporte
N'a pas un vrai dehors,
Et c'eſt une machine morte,
Dont je fais mouvoir les reſſorts.

SIDONIE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Je conviens que c'eſt vous, Madame,
Qui de Renaud embraſez l'ame,
Mais avec tous ces ſoins, hélas !
A cela près d'un peu de honte,
Par ma foi, vous ne laiſſez pas,
D'y fort bien trouver votre compte.

Mais le voici, je vous laiſſe avec lui.

SCENE XV.

ARMIDE, RENAUD.

ARMIDE *courant au-devant de Renaud.*

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre Cotillon.*

QUoi, c'est vous, mon petit Mignon,
M'aimez-vous bien?

RENAUD.

Oüi, mon Trognon,
Et mon tendre cœur vous répond,
Que c'est d'amour, d'affection,
C'est pourquoi prenez bien garde,
A tant de passion, à tant de passion.

Air 89. *De son lan la, landerirette.*

Armide, si je soûpire,
Si j'ai des empressemens,
C'est que je meurs de te dire,
Ce qu'à mon tour je ressens,
Pour tes appas,
Landerirette,
Pour tes appas, landerira.

ARMIDE.

Que je suis malheureuse ! il faut que je te quitte.

RENAUD *en frappant du pied.*

J'ai du guignon.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Lorsque de rester
Mon amour vous presse,
Vous m'allez quitter
Trop cruelle Princesse !
Morguenne de vous.
Quel' femme, quel' femme !
Morguenne de vous,
Quel' femme êtes-vous !

ARMIDE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Mon fils, l'amour que j'ai pour toi
Jette mon ame dans l'effroi,
Hélas, par injustice

RENAUD.

Hé bien ?

ARMIDE.

Je crains qu'on me raviſſe,

Eh ! tu m'entens bien.

RENAUD.

Mon petit cœur, pourquoi t'allarmer ? est-ce que je ne t'aime pas comme il faut ? je fais pourtant mon possible pour...

ARMIDE.

Je crains que cela ne dure pas ; Si la gloire où tu donnois si follement, s'offroit encore à tes yeux, tu me quitterois peut-être pour suivre cette étourdie.

RENAUD.

Air 113. *Si la jeune Annette.*

Je ressens sans cesse
La plus vive ardeur,
C'est pour toi, Princesse
Que je garde mon taleritata, la rire,
Que je garde mon cœur.

Air 50. *Le mirliton.*

Les honneurs d'une Victoire,
Pour toi ne me tentent pas :
L'éclat dont brille la gloire *
Vaut-il un seul des appas
De tes yeux fripons & mignons,

* Vers de l'Opera.

Ma dondaine,
De tes yeux fripons don don,

RENAUD & ARMIDE *ensemble.*

Air 58. *A l'ombre d'un Ormeau, Liſette.*

Aimons-nous, tout nous y convie,
Hélas! ſi tu m'ôtois ton cœur,
Tu m'ôterois bien-tôt la vie,
Je n'y puis penſer ſans frayeur,
Armide, } Mes amours,
Cher Renaud, }
Je t'aimerai toûjouts.

ARMIDE.

Adieu.

Elle s'en va.

SCENE XVI.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, RENAUD.

UBALDE.

*Refrain de l'*Air 114.

LA bonne avanture,
O gay,
La bonne avanture!

Air

Air *6. Tout cela m'eſt indifferent.*

Tandis qu'il eſt ſeul, mon enfant, *
Il faut profiter du moment.

UBALDE *préſentant le Bouclier aux yeux de Renaud, chante l'*Air 115. *Ah! Thomas, réveille-toi.*

Ah! Renaud, réveille, réveille,
Ah! Renaud, réveille-toi.

RENAUD.

Ouf.

*Continuant l'*Air *6. Tout cela m'eſt indifferent.*

Ciel! qui peut peindre ma figure,
Auſſi ſenſiblement, hélas!
Il faut rire de l'avanture,
Me voici comme le Bœuf gras.

UBALDE.

Tout le Camp vous demande, notre General vous rappelle... mais quoi! tandis que des deux bouts de la terre chacun court à la gloire, le brave Fils de Bertholde reſte ici comme un imbécille? vîte.... allez-vous-en....

* En frappant ſur l'épaule du Chevalier Danois.

RENAUD.

Comme me voilà plaisamment fagotté ! parbleu, je suis un drôle de Héros ; ah, ah.*

UBALDE. Air 37. *Aux armes, Camarades.*

Aux Armes, Camarades,
Profitez du moment,
Partez promptement,
Aux Armes, Camarades,
Pourquoi tant de retardement ?

RENAUD.

Patience, patience, je vais vous l'apprendre.

Air 116. *L'appetit vient en mangeant.*

Des yeux de cette Brunette,
Je me gardois bien vraiment ;
Mais cette fine Coquette
Me prit par enchantement :
Mon ame devint distraite,
Et pour parler franchement, . . .
L'appétit vient en mangeant.

* Il se met à rire.

UBALDE *en tirant Renaud par le bras.*

Eh ! allons, Seigneur Renaud, dégourdissez-vous.

LE CHEVALIER DANOIS.

Air 117. *Vaudeville de Panurge.*

Tout vous engage en ce jour
D'oublier un fol amour :
J'entens l'écho qui répete,
A la trompe.... ette,
Renaud, quittez ce séjour,
Sonnez, trompette,
Battez, tambour.

RENAUD *en sautant.*

Bon, je sens revenir mon courage ; mon petit cœur au seul nom de la gloire fait tic, toc : allons, il... il lui faut obéïr ; & vous * restes honteux de ma foiblesse, quittez-moi pour jamais.

Renaud reçoit un bouclier de la main d'Ubalde, & une épée de celle du Chevalier Danois.

UBALDE.

Air 118. *Dans le Fleuve d'oubli, biribi.*

Fuyez de la Princesse,

* En arrachant ses guirlandes de fleurs.

Les dangereux appas,
Ha, ha, ha,

RENAUD.

Comme le tems nous presse,
Ami doublons le pas,
Ha, ha, ha,
Pour en perdre la mémoire,
Partons, vîte, courons,
Et volons,
A la gloire, à la gloire.

Ils s'en vont.

SCENE XVII.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, ARMIDE.

ARMIDE *suivant Renaud le mouchoir à la main.* Air 216. *Vers & chant de l'Opera.*

RENaud! ciel! ô mortelle peine!
Vous partez, Renaud, vous partez,

Armide tire Renaud par le bras, Ubalde en fait autant de son côté; mais Renaud en leur résistant, les fait tomber par terre, ce qui fait un jeu de Théâtre.

Air 119. *Le beau Berger Tyrsis.*

Que ne peux-tu sentir
La douleur qui me presse ?
Cruel, avant de partir,
Vois l'excès de ma tristesse :
Oüi, je te le confesse,
Ton départ me fait mourir.

Renaud s'arrêtant pour l'écouter.

Air 33. *Flon, flon.*

Quand tu venois, perfide,
Me conter ton amour,
Réponds, est-ce qu'Armide,
N'avoit pas du retour ?

RENAUD.

Flon, flon,
Larira dondaine,
Flon, flon,
Larira dondon.

Air 120. *Beau Berger, je te connois bien.*

Armide, je vous connois bien ; *Bis.*
Ces discours ne servent à rien ;
Vous m'en contez,
Vous m'amusez
Toûjours :

A d'autres, je connois les tours,
Que m'ont fait vos amours.

ARMIDE.

Air 121. *Menuet du second Acte des Fêtes Grecques.*

Sans ceſſe ſur tes pas
Tu me verras, perfide,
Sans ceſſe ſur tes pas
Te ſuivre dans tous les combats;
Oüi, tu verras Armide,
S'offrir comme une Egide,
Et les coups, ma foi,
Lancés contre toi,
Seront tous pour moi.

RENAUD.

La gloire veut que je vous quitte, ce n'eſt pas ma faute à moi, belle Armide.... ne vous fâchez pas.

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Je m'empreſſerai de vous plaire,
Et de bon cœur vous aimerai;
Mais ce ſera.... quand je n'aurai
Rien de meilleur à faire.

ARMIDE.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Puiſque tu te ris du ſort
De l'infortunée Armide,
Ingrat, je vais par ma mort,
Contenter ton cœur perfide :
Ahi, ahi, ahi !...

Elle tombe, & s'évanoüit.

Renaud court pour la ſoutenir, & la couche ſur un lit de gazon, en finiſſant l'air.

Ahi, ahi, ahi! Armide,
Armide, ahi, ahi! (*il pleure*) iou, iou.

UBALDE *le retirant par le bras.*

Air 40. *Ah! Robin, tais-toi.*

Quand la gloire vous appelle,
Y penſez-vous bien, Renaud ?
Vous faites ici le nigaud
Auprès d'une Peronnelle.

RENAUD *en pleurant.*

Ubalde, tais-toi,
J'en connois, j'en connois,
J'en connois bien d'autres,
Qui font comme moi.

LE CHEVALIER DANOIS.

Eh, allons, hâtez-vous de partir; pour un Héros, vous faites-là un sot personnage.

RENAUD *au Parterre, en pleurant.*

Allons, armons, armons,... armons-nous de courage.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Partons, mais genereusement,
Et paroissons être content,
Afin qu'à jamais l'on s'écrie :
Que Renaud mille fois montra
Plus de cœur dans sa Parodie,
Qu'il n'en fit voir à l'Opera.

Ils s'en vont.

SCENE DERNIERE.

ARMIDE *seule, & revenuë de son évanoüissement.*

Air 14. Or *écoutez petits & grands.*

LE perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le suit;
Hélas! il veut que je périsse!

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Ah! tu me trahis, misérable,
Ah! tu vas trahir tes sermens.

l'air précedent achevant.

Le perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le suit.

Air. 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oüi.*

Hélas que n'ai-je crû le Dieu de la Bouteille!
Yvre de son doux jus, à l'ombre d'une Treille,

Air 122. *J'en suis bien contente.*

Lanmirtan plan, lan tir larigo
Je serois contente. *Bis.*

Air 123. *Il s'en va, le Berger que j'adore.*

Il s'en va, le Héros que j'adore,
Il m'a fait pour jamais ses adieux.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

De bon cœur il quitte ces lieux,
Il ose braver ma rage,
Je le vois, si j'en crois mes yeux,
Qui court gagner le rivage.
Et gai, gai comme il va,
Lalera.....

Air 124. *Suivons, suivons l'amour.*

Suivons, suivons Renaud, courons le rechercher.
Ah, ah, ah, je ne puis marcher.

Air 125. *Quel plaisir d'aller à la Guinguette.*

Traître, attends..... je tiens ton cœur perfide,
Je l'immole, je l'immole à ma fureur,

*Fin de l'*Air 69. *Mariez-moi, mariez-*

Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Bon! tu deviens folle, Armide,
Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Ma foi tu ne tiens plus rien.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Partons : mais de la vengeance,
Suivons les transports.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Ombres d'Huissiers & de Sergens,
Voici pour vous de doux instans.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Quittez le sombre rivage,
Accourez servir ma rage,
Faites ici le tapage ;
Répandez par tout l'horreur.
Pour venger un cœur sensible,
Que votre pouvoir terrible
Y laisse, s'il est possible,
Des marques de sa fureur.

Les Démons transformés en Huissiers & Sergens, détruisent le Palais d'Armide, qui au lieu de s'en aller sur un Char volant, comme à l'Opera, passe en l'air dans une Brouette, & la Piece finit.

FIN.

MONITUS
EXILIS.

MOMUS EXILE'.

Critique du Ballet des Elémens.

PAR M. FUSILLIER.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 25. Juin 1725.

ACTEURS.

LA VERITE' d'abord en Déeſſe, enſuite en Payſanne.

MOMUS d'abord en Dieu, enſuite en Arlequin.

L'AMOUR.

IXION.

ARION.

EMILIE, Veſtale.

PAN.

BRODANTI, Compoſiteur Italien.

COTILLON, Maître de Ballet.

Mr. LOURDANDIN, Bourgeois.

Les ELEMENS & leur ſuite critiquement habillés.

La Scene eſt dans un Jardin d'un Faubourg de Paris.

MOMUS EXILE'.

Le Théâtre repréſente le Jardin d'une Societé Bourgeoiſe dans un Faubourg de Paris.

SCENE PREMIERE.

MOMUS, LA VERITE'.

MOMUS.

VOus voilà bien rêveuſe, Madame la Verité!

LA VERITE'.

Ecoutez, Seigneur Momus; ce n'étoit pas trop la peine de me tirer de

mon puits, pour m'amener avec vous dans une Ville où le menſonge a le haut du pavé.

MOMUS.

Que voulez-vous, charmante Verité, Jupiter, laſſé de mes plaiſanteries, m'a banni du Ciel; dès que je me ſuis vû ſur la Terre, j'ai été vous chercher. La Verité fut toûjours l'inclination dominante de Momus.

LA VERITE'.

Cette inclination-là vous a ſouvent été funeſte. Votre exil n'en eſt-il pas une nouvelle preuve?

MOMUS.

Je ne me repentirai pas sûrement d'une faute qui me procure le bonheur de vous voir.

LA VERITE'.

Vous auriez fort bien pû joüir de ce bonheur-là ſans venir me promener dans Paris, comme ſi la Verité étoit en pays de connoiſſance.

MOMUS.

De quoi vous plaignez-vous? vous n'y avez pas été apperçûë: nous avons pris la

précaution de nous rendre invisibles l'un & l'autre, pour ne pas effaroucher le beau Monde, & c'est ce que nous avons fait de mieux. La Verité déplaît aux hommes quand elle se montre seule : Dieu sçait comme ils la recevroient s'ils la voyoient accompagnée du Dieu de la raillerie.

LA VERITE'.

De grace, où sommes-nous à présent ?

MOMUS.

C'est ici l'endroit dont j'allois vous parler tantôt quand je me suis apperçû que Mercure nous écoutoit ; car, comme bien vous le sçavez, nous ne sommes pas invisibles pour les Dieux.

LA VERITE'.

Il seroit beau, vraiment, que les Dieux pussent méconnoître la Verité !

MOMUS.

Nous voici dans un Jardin de Faubourg, asyle champêtre d'une societé Urbaine qui vient s'y divertir pendant l'Eté. Cette societé est une espece de salade ; il y a de la fourniture variée, des Marchands, des Pro-

cureurs, des Poëtes, des Muſiciens, des Apoticaires, des Danſeurs.

LA VETITE'

Fort bien : on fait dans cette Guinguette bourgeoiſe des parties de boule, & des ſoupers, & la moitié de cette ſocieté défraye l'autre.

MOMUS.

Cela doit être. O ça, aimable Verité, ſongez que nous pouvons nous égayer ici impunément : vous ſçavez ce qu'il m'en coûte pour avoir pincé les Dieux ; il faut nous réduire aux ridicules ſubalternes.

LA VERITE'.

Paix : voici ſans doute deux de ces ſubalternes que vous demandez.

MOMUS.

Nous pouvons les écouter ſans riſquer d'être vûs.

LA VERITE'.

Oüi : mais allons nous aſſeoir ſur ce banc derriere cette paliſſade ; la Verité ne peut avoir parcouru Paris ſans ſe fatiguer extrêmement. *

* Ils vont s'aſſeoir.

SCENE II.

MR. BRODANTI *Compositeur de Musique*, & MR. COTILLON *Maître de Danse.*

BRODANTI *seul chante cet Air François composé dans le goût le plus outré d'Italie.*

VA, triste raison, va regner loin de la Treille,
Et vive le désordre où nous jettent les pots;
Ainsi que l'Opera, le Dieu de la Bouteille,
Au lieu des Elemens * nous fait voir le cahos.

Mr. Cotillon arrive sur la fin de l'Air en dansant.

BRODANTI *appercevant Cotillon.*

Vous voyez que je chante, Monsou Cotillon.

COTILLON.

Et moi je danse, signor Brodanti.

BRODANTI.

Vous n'ignorez pas que je suis Compositeur Italien de Musique Françoise.

* On joüoit à l'Opéra le Ballet des Elemens.

COTILLON.

Oh! votre réputation eſt fort bien établie, dans les concerts même ſpirituels.

BRODANTI.

Le génie de la compoſition ne me quitte jamais; un jour que mon Poëte ne me livra pas ſa fourniture de paroles, je mis en Muſique tout un Almanach de Milan.

COTILLON.

Et moi, la fureur du jaret me poſſede ſi fortement, que je n'ai pas voulu me donner une Chaiſe pour aller chez mes Ecoliers; je mets le tems à profit, & en dépit des charettes & des crottes, je compoſe, chemin faiſant, mes danſes les plus érudites, dans les ruës les plus embaraſſées.

BRODANTI.

Avez-vous vû l'Opera nouveau?

COTILLON.

Oüi, je l'ai vû, revû & corrigé.

BRODANTI.

Il y a de petits chants friſotés qui ne me déplaiſent pas.

COTILLON.

Oh ! pour moi j'en trouve la danse pitoyable.

BRODANTI.

Pitoyable ?

COTILLON.

Oüi pitoyabilliſſime. J'ai refait le Ballet danſant des Elemens dont je veux vous regaler aujourd'hui, & quelques connoiſſeurs de la ſocieté de ce jardin.

BRODANTI.

Et où prendrez-vous dequoi exécuter ce Ballet ?

COTILLON.

J'ai pourvû a tout ; mais ce n'eſt pas ſeulement à nos Bourgeois que je prétens donner ce Cadeau, nous aurons de plus illuſtres Spectateurs.

BRODANTI.

Expliquez-vous.

COTILLON.

Apprenez une grande nouvelle. Mercure qui avoit une négociation à faire dans les

Couliſſes de l'Opera y a dit à un gros garçon de ſes amis, que Momus étoit exilé du Ciel & habitant de Paris.

BRODANTI.

Gare les Epigrammes.

COTILLON.

Et que ce Dieu malin avoit fait partie de ſe trouver ici avec une jolie femme. Au nom de Momus, tous les Héros fredonnans de l'Opera nouveau ſe ſont communiqué leurs terreurs paniques. L'approche de la Foire ſaint Laurent leur cauſe de vives allarmes, de même qu'à tous les Auteurs qui n'ont pas la conſcience nette.

BRODANTI.

Euh! les pauvres Héros!

COTILLON.

Ils ont réſolu de ſe rendre tous ce ſoir dans ce Jardin pour y ſurprendre Momus & lui demander des ſauves-gardes contre l'inſulte des Forains, toûjours diſpoſés à outrager les honnêtes Sujets de Melpomene. Ils comptent que l'exil de Momus l'aura rendu plus ſouple, & par conſéquent de le trouver favorable à leurs prieres; quant à

moi, Signor Brodanti, je veux rendre témoin de la superiorité de mon génie, ces Messieurs des Elemens.

BRODANTI.

Si vous voulez, Monsou Cotillon, je vous seconderai dans ce generou dessein, & je vous fournirai des Airs aussi semillans que vos danses. Oh! je veux apprendre à vos compositeurs François à mettre leur langue en mousique; ils ne sçavent pas tirer partie de la moindre voyelle.

COTILLON.

Hom! ne vous plaignez pas; vous en avez déja dégoûté un très-grand nombre de l'uniformité de leur Lulli, ils se gardent bien de le copier.

BRODANTI.

A propos de ce Louli, j'ai vou son Armide; quelle piéce languissante!

Il chante.

Le perfide Renaud me foüit . . .

C'est bien comme cela que s'explique oune fouite; j'aurois fait galoper l'I, pour peindre un Héros qui s'éloigne de son Amante.

Il chante à l'Italienne, & roule sur l'I.

Le perfide Renaud me foüit iiiiiiiiiiii

COTILLON.

Voilà ce qui s'appelle peindre la nature ! eh bien, Seigneur Brodanti, je suis dans la danse ce que vous êtes dans la musique ; j'ai proscrit toutes ces courantes ennuyeuses, ces sarabandes soporatives qui affadissoient les bals ; & depuis que j'ai réformé mon art, la gigue & le menuet paroissent trop doucereux, on ne veut plus que la Fanatique, le Pistolet & les Rats....

BRODANTI.

C'est qu'on a du goût.

COTILLON.

Et les sept sauts : voilà ce qui s'appelle des pas galans & fins. 1. saut, 2. sauts, * 3. sauts, 4. sauts, 5. sauts, 6. sauts, 7. sauts.

BRODANTI *le regarde partir & le suit en chantant.*

Ainsi que l'Opera, le Dieu de la Bouteille,
Au lieu des Elemens nous fait voir le Cahos.

* Il s'en va en les chantant, & les sautant.

SCENE

SCENE III.

MOMUS *&* *la* VERITE' *sortants de derriere la Paliſſade.*

LA VERITE'.

EH bien, Seigneur Momus, nous voilà découverts ?

MOMUS.

Cela m'intrigue.

LA VERITE'.

Et moi auſſi.

MOMUS.

On va mettre ſur mon compte toutes les hoſtilités de la Foire, ſi je ne lui défens pas de dauber les autres Théatres.

LA VERITE'.

Et ſi vous le lui défendez, vous nous broüillerez avec le Public.

MOMUS.

Dequoi diantre s'eſt aviſé ce babillard de Mercure de publier mon exil & mon ſéjour dans ce pays-ci ?

LA VERITE'.

Dequoi vous embaraſſez-vous ? oubliez-vous que nous ſommes inviſibles ?

MOMUS.

Non; mais je ſouhaiterois fort, moi, pouvoir me mêler ſans être connu, dans les converſations des originaux heroïques qu'on nous promet ici.

LA VERITE'.

Eh bien, défaiſons-nous de nos figures qui épouvantent les Dieux & les mortels ; cachons la plaiſanterie & la verité ſous des apparences ſtupides, car la verité n'offenſe guéres lorſqu'elle paroît avec le maſque de la ſottiſe ; c'eſt ſouvent la profeſſion du railleur qui donne du crédit à une épigramme. Un trait cauſtique échape à un payſan, lâché quelquefois ſans réflexion, il eſt entendu de même ; que le même trait ſe trouve dans une chanſon rimée, par le Poëte le plus mal venu des Muſes, cette chanſon deviendra Vaudeville.

MOMUS.

J'entre dans votre idée, attendez un moment, vous m'allez voir bien déguiſé ? *

* Momus entre derriere la Paliſſade, & en ſort en Arlequin.

LA VERITE' *seule.*

Quelle métamorphoſe va-t'il tenter ? mais ſongeons plûtôt à la mienne .... oui .... je la tiens ...

MOMUS *revenant en Arlequin balourd, & tournant autour d'elle.*

Reconnoiſſez-vous Momus ?

LA VERITE'.

Quoi c'eſt vous ! je défie à préſent tous les Calotins de reconnoître leur Patron .... attendez-moi auſſi un moment ... je vais faire, comme vous, un tour derriere la Paliſſade. *

MOMUS *ſeul.*

Je reſſemble comme deux gouttes d'eau à l'Arlequin de la Comédie Italienne, & je gagerois hardiment que le Parterre, tout fin qu'il eſt, y ſeroit attrapé ; oüi ... ** c'eſt Arlequin.

Voilà *** ſes yeux ... ſa bouche ... & déja ſa grimace ... ;

C'eſt lui-même ... c'eſt toi cher prunaut que j'embraſſe.

* Elle ſort.
** Se tâtant.
*** Vers parodiés du rolle de Pirrhus dans Andromaque.

LA VERITE' *en Payſane.*

Monſieur Momus qu'en dites-vous ? me trouvez-vous la phiſionomie aſſez ingenuë ?

MOMUS *en Arlequin.*

Oui-da ! mais pourtant cette ingenuité là me paroît un peu malicieuſe ... & vous, regardez-moi un peu, ai-je l'air aſſez beſte ?

LA VERITE'.

Pas mal, pas mal.

MOMUS.

Mais ſi notre caractere & notre eſprit alloient percer à travers de nos traveſtiſſemens ?

LA VERITE'.

Oh ! nous pouvons avoir du bon ſens en pure perte, on n'y prendra pas garde ; nous voilà devenus gens ſans conſéquence ; on ne verra plus de nous que nos habits: Ca quel nom voulez-vous vous donner ici ?

MOMUS.

Je m'apellerai Arlequin : cet Arlequin eſt ami du Signor Brodanti, mon nom autoriſera mon ſéjour dans ce lieu-ci.

LA VERITE'.

Oh! le mien ſera encore mieux autoriſé ; je me nommerai Agatine, c'eſt le nom de la fille du Concierge de ce jardin ; j'ai apperçû en arrivant qu'elle s'en alloit à Paris pour deux heures ſans en rien dire à ſon pere, je vais lui rendre ſervice en la repréſentant, & l'empêcher d'être grondée : de plus, comme cette Agatine, de qui je prens le nom & la figure, entend parler ſans ceſſe de ſpectacles, on ſera moins étonné de mes critiques ; je paſſerai pour l'Echo des beaux eſprits de ce jardin.

MOMUS.

Cela eſt doctement imaginé : je vais joindre Brodanti pour prendre langue... adieu Agatine.

LA VERITE'.

Adieu Arlequin. * Je vais attendre de pied ferme le nouveau monde de l'Opera, & pour augmenter ſes craintes, je lui parlerai quelquefois dans l'Idiome de la Foire, en Vaudevilles ; il eſt permis à la Verité de badiner, puiſqu'elle prendroit en vain un ton grave.

* Momus ſort.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Paroiſſez Elemens,
Point de diſpute vaine,
Ainſi que ſur la Scene,
N'obſervez point vos rangs.
Paroiſſez Elemens.

SCENE IV.

LA VERITE' *en Payſane*, L'AMOUR.

LA VERITE'.

ON n'a qu'à joüer l'ouverture, la Piéce va commencer : voilà l'Amour, il eſt je crois du * Prologue.

L'AMOUR.

Moi, du Prologue ! vous vous mépre-nez ma mie ; quelle figure voulez-vous que l'Amour faſſe dans une aſſemblée de parens ? à un traité de partage ?

LA VERITE'.

Mais cependant Venus votre Mere ſti-pule pour vous.

* Prologue du Ballet des Elemens.

L'AMOUR.

Je ne l'ai point chargée de ma procuration.

LA VERITE'.

Elle demande au Deſtin un apanage digne d'un Cadet comme vous ; elle menace fierement l'Univers d'une rechute dans le Cahos.

L'AMOUR.

De quoi ſe mêle ma Mere ? d'où vient ſe plaint-elle de ce que je ne tiens pas mon coin dans ce Prologue ? on ne voit que moi dans tous les Actes qui le ſuivent.

LA VERITE'.

Et vous n'y faites pas trop bonne figure.

L'AMOUR.

Il eſt vrai que le * Cahos eſt ce qu'il y a de mieux repréſenté dans la Piéce, il y fournit un bon morceau de décoration.

LA VERITE'. Air 126. *Comme un Coucou que l'Amour preſſe.*

En vain décorant cet Ouvrage,
Le Pinceau par des coups divers
Du Cahos nous trace l'image ;

* Le Cahos ouvre le Prologue des Elemens.

Il est bien mieux peint dans les Vers.

L'AMOUR.

Adieu ma bonne fille, j'ai une petite affaire à terminer dans un Cabinet de ce Jardin.

LA VERITE'.

Vous ?

L'AMOUR.

Oüi, moi : la voilà bien étonnée ! n'est-il pas bien surprenant que l'Amour ait affaire dans une Guinguette ?

SCENE V.

LA VERITE' *en Payſane*, IXION.

LA VERITE'.

L'Amour quitte l'Opera pour venir à la Guinguette ; eh, mais, ce n'est pas là trop bleſſer l'unité du lieu ... oh ! oh ! j'aperçois Ixion * qui vient des premiers implorer l'apui de Momus.

* Ixion, premiere entrée du Ballet des Elemens.

Air

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Vous voyez les Beautés avec indifférence,
C'eſt que d'un feu ſecret vous ſentez l'impuiſſance:
Depuis que l'on vous voit à la table des Dieux
Vous faites le finaud, mais on a de bons yeux.

IXION.

Ouais, on diroit que cette Payſanne-là ſoit initiée dans les myſteres d'Ixion!

LA VERITE'.

Oh que oui; je vous ai vû à l'Opera, vous y tombiez des nuës.

IXION *d'un ton indolent.*

Que voulez-vous dire? Jupiter ſe prend d'amitié pour moi ſans qu'on ſache comment il me donne un couvert à ſa table, je deviens ſon favori.....

LA VERITE'.

Et amoureux de ſa femme: voilà comme on dit que cela arrive toûjours.

IXION *d'un ton myſterieux.*

Je ne dis pas cela.

LA VERITE'.

Camon ! vous faites bien le discret ! tenez, cela ne vous sied pas trop sur le Théatre chantant, mais encore moins ici. Seigneur Ixion, vous pouvez vous dispenser de feindre, car nous n'avons pas de Mercure pour vous tirer les vers du nés sur le chapitre de Junon.

IXION *récite.*

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer mon zele ?

LA VERITE'.

Tarare.

Pompon.

Monsieur le Commensal de Jupiter on vous connoît. Le Tonnerre ne vous effraye pas & vous voulez aller brusquement

Elle chante. Air 127.

De la Table au lit,
Du lit au repas,
Du repas dans les draps
Ha ! ha ! ha !
Et ziste zeste, quel garçon !
Jupiter, Jupiter, Jupiter même
Lui semble un mari fort bon
A changer en Acteon.

IXION.

Je ne ſçaurois plus me contraindre ; oüi, j'aime Junon, & Jupiter s'en fâche fort mal-à-propos : il ne devroit pas refuſer un * préſent qu'il a fait à tant de maris,

LA VERITE'.

Jupiter a tort.

IXION.

Et Junon auſſi : ne devroit-elle pas ſaiſir avidemment l'occaſion de ſe venger des infidelités de ſon mari ?

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Une femme après telle offenſe
Aime qui prend ſon interêt....
On aime toûjours la vengeance,
Mais ſouvent le vengeur déplaît.

IXION.

Ce qui me réjouit dans mon rolle, c'eſt que je meurs du moins rival de Jupiter.

LA VERITE'.

Oui, cela vous rend la jambe bien mieux faite, de pouvoir vous vanter à Jupiter,

* Lazzi des Cornes.

des projets que votre tête avoit formés contre la sienne, & cela dans le moment où vous devez être assommé & avoir perdu la parole du coup de Tonnerre qu'il vous a lâché.

IXION.

Jupiter auroit bien pû se passer de venir faire avec moi cette mauvaise scene-là.

LA VERITE'.

Si cette scene-là est mauvaise, du moins n'est-elle pas longue.

Air 52. *Ces Belles sont si sottes.*

Le rolle de Jupin boudeur *bis.*
Ne tombe pas dans la langueur.
Lorsque le pauvre sire
Vient troubler votre belle humeur,
Il n'a qu'un * vers à dire
Lon la,
Il n'a qu'un vers à dire.

IXION *à part.*

Allons chercher Momus & laissons cette petite mijaurée-là qui avec un habit de villageoise s'ingere de raisonner.

* Un Vers seul compose le rolle de Jupiter.

SCENE VI.

LA VERITE' *en Payſane ſeule.*

IXion n'a jamais tant merité d'être foudroyé que depuis qu'il ſe montre à l'Opera !

SCENE VII.

LA VERITE' *en Payſane*, ARION *avec ſa Lire.*

LA VERITE'.

AH ! voici Arion. *.

Air 128. *Ah ! mon bon Laboureur.*

Bonjour le beau chanteur, *bis.*
Le bon joüeur de Lire...
O lire, ô lire,
Le bon joüeur de Lire...
O lire, ô la. **

* Seconde entrée du Ballet des Elémens.
** Arion ſe promene ſans la regarder.

Air 59. *M. Lapaliſſe eſt mort.*

La tempête à vos accords,
Soudain ſe trouve endormie.
Ah! venez-vous ſur ces bords,
Soulager quelqu'inſomnie?

ARION. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Doux charme de mon Art, ô Note blanche & noire,
Accords harmonieux, mon gagne-pain, ma gloire,
Devenez plus touchans, pour attendrir Momus;
Faites bien travailler la Baſſe & le Deſſus.

LA VERITE'.

Oh! Momus eſt un Dieu auprès de qui les Bemols n'ont pas un grand crédit.

ARION.

Ah! s'il m'avoit vû dans mon triomphe!

Air 129. *Ah! vous avez bon air.*

Ah! que j'avois bon air!
Traverſant l'Onde amere,
Ah! que j'avois bon air,
Avec mon Dauphin!

LA VERITE'.

Ah! vous aviez tout l'air,
Sur ſon dos tutelaire,

Ah ! vous aviez tout l'air
D'un Phœbus Marin.

ARION.

C'eſt ce que chantoient les Sirennes à mon arrivée ; Leucoſie diſoit à Doris en me montrant du bout du doigt :

Air 130. *Car je l'ai pris pour mon valet.*

Cet objet ſi rare & ſi beau,
L'entens-tu, ma charmante ?
Je vois un Apollon nouveau,
Que ſa lire m'enchante !
Je le choiſis pour mon Amant,
A cauſe de ſon inſtrument.

LA VERITE'.

Tredame ! Seigneur Arion, ne vous baillez pas tant de l'encenſoir par le nez, & éclairciſſez-moi ſur un petit rien qui m'embaraſſe. On dit, comme cela, que dans un certain Ovide qui a conté votre hiſtoire, cette Hiſtoire eſt claire & ſimple ; des Matelots interreſſés vous jettent dans la Mer, un Dauphin vous reçoit & vous porte au rivage : mais à l'Opera vous débarquez au Palais de Neptune qui regulierement doit être ſitué au fond de la Mer : comment ajuſter cette poſition-là avec le naufrage de

votre Vaisseau qui se passe au fond du Théatre, & qui, si le Palais de Neptune est à sa place, doit se passer sur le ceintre ?

ARION. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerite.*

Votre demande est importune ;
Est-ce ma faute à moi, vraiment,
Si le Palais du Dieu Neptune,
N'est pas placé correctement ?
Je ne répons que de ma Lire . . .

LA VERITE' *hochant la tête.*

Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ARION.

Je peux garantir son merite, car elle m'a valu bien de l'argent chez Periandre.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Jamais Musicien, ma foi,
N'a tant gagné chez ce bon Roi,
Avec un talent très-unique ;
Car Arion dans cette cour
Ne se mêloit que de Musique....
Quoique chacun y fit l'amour.

LA VERITE'.

Un Maître à chanter qui se borne à la

musique ! voici un prodige plus étonnant que votre Dauphin.

ARION.

Periandre payoit les bons Musiciens comme s'ils avoient été des confidens.

LA VERITE'.

Il faut que vous ayez bien accumulé dans cette Cour, puisque votre bourse a pensé vous coûter la vie ?

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Qui l'eût crû, qu'un Musicien
Pût amasser assez de bien
Pour tenter l'avarice humaine ;
Et qu'on pût de ce trésor-là,
Composer un jour sur la scene ;
Le nœud d'un Acte d'Opera ?

ARION.

Oh ! il y a des Musiciens riches autre part qu'à Corinthe.

LA VERITE'.

Ne parlons plus que de votre dignité nouvelle ; le Dieu des eaux votre Pere vous a legitimé un peu tard à la verité, mais vaut mieux tard que jamais. Neptune auroit pû

dispenser son fils de subsister si long-tems par le secours de son violon ; apparemment il vous falloit un Naufrage pour arriver à son Palais, vous avez dû être bien saucé avant que de toucher le loquet de la porte.

ARION.

En verité je n'y ai point pris garde.

Air 18. *O reguingué.*

Tout est si brusqué dans mon fait
Qu'on n'en peut donner un extrait,
O reguingué ô lon lan la.
Moi-même dans mon avanture.
Je ne comprens rien je vous jure.

LA VERITE'.

Je vous en offre autant.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Hors de l'eau vous sortez à peine
Que vous trouvez une Sirenne ;
Vous voilà d'abord son Amant.
Vous parlez, la Nymphe est épriſe,
Vous l'épousez dans le moment,
Le tout sans changer de chemise.

ARION. Air 1. *Zon zon zon.*

Quoi cette pauvre enfant

Veut trancher du critique . . . :
La ſotte aſſurément
N'aime pas la Muſique. *

LA VERITE'.

Et zon zon zon . . . .

Mais quelle beauté amene ici Momus avec tant de politeſſe ?

* Il ſort.

SCENE VIII.

LA VERITE' *en Payſane*, MOMUS *en Arlequin conduiſant* EMILIE *Veſtale, tenant un petit réchaud.*

MOMUS *en Arlequin.*

HOla Agatine ! voici une Dame Romaine qui cherche Momus....

LA VERITE'.

Eh ! c'eſt la Veſtale * Emelie !

EMELIE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Brillez dans ces beaux lieux, brillez flame éternelle,

* Troiſiéme entrée du Ballet des Elemens.

Gage de notre gloire, objet de notre zele ;
Ouf ! depuis quarante ans asservie à vos loix,
Salut, honneur, bon soir pour la derniere fois.

MOMUS *en Arlequin.*

Quoi, Madame !

Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

Dans un pudique esclavage,
Depuis quarante ans, hélas !
Vous vivez dans le Fillage ?...
Oh ! cela ne se peut pas.

EMILIE.

C'est le métier que professe
Un tendron offert aux Dieux...

MOMUS *en Arlequin.*

Vous faisiez-là, ma Princesse,
Un métier bien ennuyeux.

EMILIE.

C'est notre destein ; nous ne pouvions être reçûës que depuis l'âge de six ans jusqu'à dix dans le Temple de Vesta : ensuite nous étions obligées de servir la Déesse pendant trente années, & toûjours filles....

MOMUS *en Arlequin.*

Toujours filles ! cela n'est pas naturel.

LA VERITE'.

Mais, belle Emilie, ſçavez-vous bien qu'on a fort blâmé l'impatience de Valere votre Amant, qui après avoir eu le loiſir de vous conter ſes feux pendant plus d'un quart de ſiécle, ne peut réſiſter à la tentation de vous dérober un entretien la veille du jour où vous devez ſortir de votre retraite, & qui plus eſt, où il doit vous épouſer ?.. N'eſt-il pas joli que le Seigneur Valere qui doit avoir au moins la cinquantaine, montre pour ſe marier à une fille de quarante ans, des vivacités de Petit Maître, & vous expoſe par ſon étourderie à être enterrée toute vive ?

MOMUS *en Arlequin.*

Enterrée toute vive ! cela n'eſt pas divertiſſant.

LA VERITE'.

Effectivement vous avez bien de l'obligation à votre Valere, de vous mettre dans un ſi grand danger, & de vous ſurprendre pendant la derniere nuit de votre continence, pour ne paſſer cette nuit perilleuſe qu'à vous entendre réciter des ſonges.

MOMUS *en Arlequin à Emilie.*

Vous auriez bien mieux fait de souffler le feu sacré ; oh ! si j'avois été votre Amant moi.

Air 31. *Gardons nos moutons, Lirette, Liron.*

Loin de vous aller sadement
Débiter la fleurette,
Je vous aurois dit prudemment
Redoutez la fossette,
Gardez vos * charbons,
Lirette, liron,
Gardez vos charbons
Lirette.

EMILIE.

Dès que le feu sacré fut éteint, j'entendis le Chœur des Vestales chanter en parlant de moi.

Air 131. *Vous en venez.* bis.

Vous en venez ! vous en venez !
Ah ! je vois bien que vous en venez, que vous en venez.

MOMUS *en Arlequin.*

C'étoit jalousie de métier.

* Le Feu de Vesta.

EMILIE.

L'amour m'avoit jetté dans le péril, mais il a ſçû m'en tirer fort à propos.

Air 61. *Lanturelu, lanturelu.*

Sans que je l'en preſſe
Cet aimable Dieu,
Vient de la Déeſſe
Rallumer le feu.....

LA VERITE' *à Momus.*

C'eſt un vrai miracle
Qu'il devoit à ſa vertu,
Lanturelu lanturelu.

EMILIE. Air 47. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Il vient là bien chaudement
Opérer un dénouement;
Cet enfant ailé,
Et pour moi zelé,
Et de graces prodigue.....

LA VERITE'.

Jamais l'amour ne s'eſt mêlé
D'une plus froide intrigue,
Lon la,
D'une plus froide intrigue.

EMILIE.

Comment donc ? sans son arrivée imprévûë, non-seulement j'allois être enterrée toute vive, mais mon fidele Valere seroit mort sous les coups de verges. C'est le supplice ordonné par la loi contre les galans heureux des Vestales.

LA VERITE'.

Mai foi, indépendamment de la loi, la sotte démarche du Seigneur Valere meritoit bien le foüet.

MOMUS.

Allez, croyez-moi encore, ne cherchez pas davantage Momus, les Rieurs ne sont pas pour vous.

Air 132. *Je suis la fleur des Garçons du Village.*

Dequoi va-t'on s'aviser, ma féale,
De vous placer incongrument?
A l'Opera produire une Vestale!
Ce n'est pas là son Elément. *

* Emilie s'en va en riant.

SCENE

SCENE IX.

LA VERITE' *en Payſanne*, MOMUS *en Arlequin.*

LA VERITE'.

VOus voyez, Momus, l'heureux effet de notre déguiſement; on trembleroit devant la Verité, on rit d'Agatine.

MOMUS.

Et je ris moi, des terreurs paniques de ces échappés de l'Opera.

LA VERITE'.

* Qu'entens-je? que nous annonce cette rauque Muſique?

* On entend un bruit de Chaſſe.

SCENE X.

LA VERITE' *en Payſanne*, MOMUS *en Arlequin*, PAN *ſuivi de ſes chiens.*

PAN.

JE cherche Momus, je cours.....

LA VERITE'

J'ai crû que vous couriez le Cerf: dites-moi, Dieu * des Forêts, vous n'allez donc jamais ſans votre Meute ?

PAN.

Aſſurément.

Air 133. *Avec ma trompe, je réveille Catin.*

Quand j'explique ma flame
C'eſt avec bien du bruit :
Si je vais chez Madame
Tout mon Chenil me ſuit ;
De peur qu'on ne s'y trompe,
Quand je veux y paſſer,
Avec ma trompe
Je me fais annoncer.

* Pan, quatriéme entrée du Ballet des Elémens.

LA VERITE'. Air 54. *Tonrelon tonton.*

Lorſqu'on va voir Belle à qui l'on veut plaire,
Amans, le bruit n'eſt pas trop de ſaiſon;
Mais un Epoux ne ſçautoit en trop faire
A chaque fois qu'il rentre à ſa maiſon.
Ton relontonton
Tontaine la tontaine
Ton relontonton
Tontaine la tonton.

PAN.

Connoiſſez-vous Pomone.

MOMUS *en Arlequin.*

Et oüi, nous la connoiſſons, elle n'aime pas les Chaſſeurs.

PAN.

Le Dieu des Richeſſes Plutus n'en eſt pas mieux traité que moi, elle nous préfere Vertumne, un ſimple Dieu du Jardinage.

LA VERITE'.

Préferer un Jardinier à un Miciſſipien! cela eſt-il pardonnable? Pomone prouve bien par-là qu'elle n'eſt qu'une Divinité de Campagne.

PAN. Air 134. *Baniſſons d'ici l'humeur noire.*

D'un choix trop ruſtique on l'accuſe :
Qui diantre oſeroit le nier ?
De plus, elle n'a point d'excuſe
Dans la taille du Jardinier.

Adieu mes enfans : je ne ſerai pas tranquille que Momus ne m'ait donné une ſauve-garde ſignée de ſa main.

LA VERITE' *chante à part. Fin de l'*Air 135.

Attendez-là ſous l'Orme,
Vous attendrez long-tems.

Allez, Seigneur Pan, cherchez bien Momus, il n'eſt pas loin d'ici.

SCENE XI.

LA VERITE' *en Payſanne*, MOMUS *en Arlequin.*

LA VERITE'.

IL me ſemble que les Elémens de l'Opera ſe trouvent fort dérangés !

Air 6 *Tout cela m'eſt indifferent.*

Au Prologue on voit du Cahos.
Sortir les Elémens éclos ;
Mais hors de ce déſordre extrême
Ils ne peuvent long-tems durer,
Car avant l'Acte quatriéme,
Ils ſe hâtent tous d'y rentrer.

Mais j'apperçois Monſieur Cotillon.

SCENE XII.

LA VERITE' *en Payſanne*, MOMUS *en Arlequin*, COTILLON, BRODANTI.

COTILLON.

OÇà mes enfans, nous allons répeter notre divertiſſement. Signor Brodanti, ſongez à votre affaire ; * mais il nous faudroit Monſieur Lourdandin.

MOMUS *en Arlequin.*

Qui eſt ce Monſieur Lourdandin ?

* Brodanti donne un papier à Momus & à la Verité.

COTILLON.

Peſte! C'eſt un homme de goût, un bon Drapier qui m'habille...

LA VERITE'.

Et que vous payez en entrechats bien trebûchans.

BRODANTI.

Ecco il Signor Lourdandin.

SCENE XIII.

LA VERITE' *en Payſanne*, MOMUS *en Arlequin*, COTILLON, BRODANTI, LOURDANDIN.

LOURDADIN.

SErviteur, allons, mes amis, chantez & danſez, donnez-moi de la réjoüiſſance, & moi je vous donnerai la colation.

MOMUS *à Lourdandin.*

Au moins nous ſommes du Ballet, Agatine & moi....

LOURDANDIN.

Tant mieux pour vous.

COTILLON.

Holà Meſſieurs du Ballet, avancez.

SCENE XIV.

LES MESMES ACTEURS.

Ceux du Ballet paroiſſent au fond du Théâtre. Les quatre Elémens ſe montrent les premiers ; la Terre & l'Air ſont enſemble, & l'Eau & le Feu pareillement, caractériſés comiquement, & ſe tenant par-deſſous les bras : on voit pour la Terre des Carriers & des Jardinieres ; pour l'Air, des Souffleurs d'Orgue ; pour le Feu, des Boulangeres ; & pour l'Eau, des Porteurs d'Eau.

LOURDANDIN.

MOnſe de Cotillon, qui ſont ces quatre perſonnages qui ſe tiennent ſi étroitement ſous les bras ?

COTILLON.

Ce ſont les quatre Elémens du Ballet nou-

veau dans leurs habits d'Ordonnance, & accouplés suivant les rapports qu'ils ont ensemble. Approchez vous autres; * tenez, mon cher Monsieur Lourdandin, & jugez si je sçais assortir mon monde : voilà l'Air & la Terre aussi lourds l'un que l'autre, pour acquiescer au systême de la pesanteur de l'Air, & ces deux-ci sont l'Eau & le Feu...

LOURDANDIN.

Le feu est vêtu de glace !

COTILLON.

C'est que le Feu & l'Eau de nouvelle création sont aussi gelés l'un que l'autre. O çà, voici la suite des Elémens qui est bien mieux caractérisée que sur le Théâtre Lyrique. Voici pour la Terre des Jardinieres & des Carriers; pour l'Air, des Souffleurs d'Orgue; pour le Feu, des Boulangeres; car le Rechaud de Vesta ne vaut pas certainement le Four d'une Boulangere; & pour l'Eau enfin des jeunes Porteuses d'eau avec deux Brigadiers de la Compagnie des Pompes.

LA VERITE'.

Voilà ce qui s'appelle un Ballet bien

* L'Air & la Terre avancent ensemble vêtus pésamment; l'Air n'est distingué que par un Moulin à vent sur la tête.

imaginé

imaginé ! les Couplets de l'Opera Comique n'y mordront pas. Oh ! le friand morceau.

Air 50. *Le Mirliton.*

Vous en aurez de la gloire ;
On ne pourra qu'admirer...

MOMUS *en Arlequin à* COTILLON.

Vous ne craindrez pas la Foire,
Et qu'on aille vous fourer
Dans un mirliton,
Mirliton, mirlitaine
Dans un mirliton dondon.

COTILLON.

Allons Messieurs de l'Orquestre, à vous.

VAUDEVILLE.

LA VERITE' *en Paysanne.* Air 217.

Un tendron ne sçauroit se plaire,
Auprès d'une Maman sévere,
Qui moralise à tout moment ;
Mais qu'un sort heureux l'accommode
D'une bonne Mere à la mode,
Le voilà dans son Elément.

COTILLON.

Un Gascon près d'une Grisette,
Qui de bijoux veux faire emplette,
Ne brille pas assurément :
Mais quand un bon vent le transplante
Près de quelque Veuve opulente,
Le drôle est dans son Elément.

EMILIE.

Une Coquette aimant l'eſpece
Se rit de la délicateſſe,
Et des ſoins du plus tendre Amant;
Mais lorſqu'elle a ſous ſa puiſſance
Un ſoûpirant de la finance,
La voilà dans ſon Elément.

ARION.

Lorſqu'un Poëte flegmatique
Paroît chez un juſte critique,
Il n'eſt loüé que froidement:
Mais quand au Caffé la Cabale
Pour cauſe à Virgile l'égale,
Il eſt là dans ſon Elément.

LA VERITE'.

Certain Mari dans ſon ménage,
Près de ſa Femme belle & ſage,
Ne peut reſter un ſeul moment;
Qu'il ſoit par la plus laide Actrice
Agacé dans une Couliſſe,
Il eſt là dans ſon Elément.

MOMUS. *au Parterre.*

Lorſque votre eſprit de juſteſſe
Proſcrit une nouvelle Piece,
Vous nous dérangez grandement:
Mais quand nous pouvons ſatisfaire
Au juſte déſir de vous plaire,
Nous ſommes dans notre Elément.

FIN.

LE CAHOS,

AMBIGU COMIQUE.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 27. Juillet 1725.

ACTEURS

DU PROLOGUE.

LE VICOMTE.

L'AVOCAT.

PROLOGUE.

LE VICOMTE, L'AVOCAT.

L'AVOCAT.

AVant la naissance du Monde...

LE VICOMTE.

Eh ! morbleu, Monsieur l'Avocat, passons au déluge ; je vous assure que je ne comprens rien à tout ce que vous me dites, & que j'ai bien peur que cet ambigu de Scenes & de Chansons que vous avez composées pour la Fête que je donne demain à toute notre petite Ville, ne soit trouvé bien pitoyable.

L'AVOCAT.

Que voulez-vous, Monsieur ? je l'ai composé d'après l'Opera nouveau que l'on jouë à Paris, & j'ai cru que l'on ne pouvoit gueres s'égarer sur de si parfaits modeles.

LE VICOMTE.

Mais quoi, n'auriez-vous pas pû distinguer autrement vos quatre Elémens ?

L'AVOCAT.

Eh ! Monsieur, les changemens de décorations les distinguent assez ; il ne faut que cela pour ces sortes de spectacles, & pourvû que l'on parle de l'Air, de l'Eau, du Feu & de la Terre en tems & lieu, voilà les quatre Elémens, & de plus nous mettrons une Préface.

LE VICOMTE.

Une Préface ! je vous conseille de la faire mettre en Musique, aussi-bien que le Privilege. Est-ce qu'on ne pourroit pas entendre votre sujet sans Préface ?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur, c'est à présent la regle des Opera nouveaux.

LE VICOMTE.

Allons, recommencez-moi, s'il vous plaît tout ce que vous venez de me dire,

pour voir si je pourrai y comprendre davantage.

L'AVOCAT.

Je vous ai dit d'abord, Monsieur, que ma Piece commençoit avant la naissance du Monde : mon Prologue est le Cahos d'où sortent tous les quatre Elémens par ordre du Destin.

LE VICOMTE.

Fort bien, & vous nous faites voir les Romains tous chaussés & tous vêtus une demie-heure après : vous voyez bien que votre Piece n'est pas dans les regles des vingt-quatre heures.

L'AVOCAT.

Monsieur, ce n'est point un divertissement régulier ; & l'Opera sur lequel je me suis reglé, prend ordinairement beaucoup de licence, c'est ce qui en fait la beauté.

LE VICOMTE.

D'accord ; mais on n'a jamais vû mettre quatre mille ans dans l'intervalle d'un Acte à l'autre : commencez par me retrancher votre Prologue.

L'AVOCAT.

Mon Prologue, Monsieur! vous n'y songez pas, c'est la meilleure piece du sac.

LE VICOMTE.

Je n'en veux point.

L'AVOCAT.

Je suis bien fou d'avoir si mal employé mon tems en m'amusant à de pareilles bagatelles, j'aurois bien mieux fait de continuer mon Poëme Epique.

LE VICOMTE.

Quoi, vous travaillez aussi à ces sortes d'Ouvrages? parbleu, c'est une fureur, tout le monde s'en mêle: est-ce que vous avez fait le Poëme des Geans?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur..... grace pour mon Prologue.

LE VICOMTE.

Votre priere est inutile.

L'AVOCAT.

Il faut vous obéïr : vous aurez quatre petits Actes differens qui ne serviront qu'à nous amener des divertissemens assez jolis. Ne vous attendez point surtout à trouver de l'excellent dans ces quatre petites Piéces ; la Musique & la Danse en font tout le merite, & je m'estimerai trop heureux si mon Ouvrage a le sort de bien des Opera nouveaux, qui ne se soutiennent que par les agrémens.

LE VICOMTE.

Quatre Actes ? cela sera trop long, un seul suffit.

L'AVOCAT.

Cela ne vaudra pas le diable, & ce sera une confusion.

LE VICOMTE.

Hé bien, tant mieux, ce seront les Elémens qui seront rentrés dans le Cahos.

L'AVOCAT.

Ma foi, vous ne pensez pas si mal : il me vient une idée....

LE VICOMTE.

Quelle eſt-elle ?

L'AVOCAT.

C'eſt d'intituler ma Piéce le Cahos : le titre en fera peut-être excuſer l'irrégularité, & cela vaudra bien une Préface.

LE VICOMTE.

Cela ira à merveille ; tout ce qui me reſte à appréhender, c'eſt qu'on ne trouve que vous ayez trop ſuivi l'Opera.

L'AVOCAT.

Il eſt vrai que mes ſujets ſont aſſez ſemblables ; mais les perſonnages ſont differens.

LE VICOMTE.

Point de Dieux ſur tout.

L'AVOCAT.

Non, non, vous ne verrez que des aventures bourgeoises : mes gens sont tous prêts & vous allez dans un moment en voir une répétition.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DES QUATRE ELEMENS.

BOURGUIGNON.
L'EVEILLE', Coureur.
Madame DES AIRS.
Un MUSICIEN.
Monsieur DES AIRS.
Quatre POETES.
Un POETE chantant.
Un COMMISSAIRE.
LOLOTTE.
MARINETTE.
RIGAUDON.
Les TIREURS d'Oye.
Un BATELIER chantant.
Deux DANSEUSES en Batelieres.
Maître NICOLAS.
DOROTE'E.
AGNE'S.
Deux petites FILLES.
VALERE.
ARLEQUIN.
Deux DANSEUSES en Vestales.
Quatre DANSEURS en Romains.
FLORESTAN.
POUPONNE.
PATAPAN, Chasseur.
Un CHASSEUR.
Quatre DANSEURS en Chasseurs.
Une JARDINIERE.
DANSEUSES en Jardinieres.
Deux FEMMES de Chambre.

LE CAHOS,

AMBIGU COMIQUE.

L'AIR.

SCENE PREMIERE.

BOURGUIGNON *seul.*

DE Madame des Airs tout m'annonce la gloire ; ce superbe appartement, ces meubles magnifiques, ces riches buffets, ces lits brochés à crépines d'or, tout irrite ici mes désirs. Désirs ambitieux, encore une fois dois-je vous croire, ou vous étouffer ? Malheureux Bourguignon, quel espoir autorise tes soupirs ?.. Et parbleu, je suis curieux

de voir comment une femme si fiere, & aussi orgueilleuse se livre à l'amour dans le tête à tête; allons, courage, mon cher Bourguignon, la fortune & l'amour servent souvent les téméraires. Je fus jadis Chevalier de l'Arc-en-Ciel, c'est ce que le vulgaire appelle Laquais; depuis que mon Maître a fait une fortune brillante, il m'a fait son premier Commis; n'en demeurons pas là, aspirons à devenir son Rival auprès de sa femme; en cas que l'affaire ne réussisse pas, je lui ai volé ce matin 2000 Louis qui faciliteront mon évasion.... mais chut, voici son Coureur, ou plûtôt son Mercure: j'enrage, je crains d'avoir parlé trop haut, & de m'être trahi moi-même.

SCENE II.

L'EVEILLE', BOURGUIGNON.

L'EVEILLE' *à part.*

BOn! nous voilà déja sur du vol, tâchons de nous éclaircir du reste. *Haut.* Qu'est-ce, Monsieur Bourguignon? depuis que le Partisan notre Maître vous a fait son premier Commis, qu'il vous a fait l'hon-

neur de vous admettre à sa Table, vous ne regardez plus vos anciens camarades, vous n'avez pas même encore daigné employer mon sçavoir faire ; avez-vous oublié mes talens officieux, & verriez-vous avec indifférence tant de jeunes beautés dont j'ai l'honneur d'être le Courier ?

BOURGUIGNON.

Non, cher l'Eveillé, tout occupé de mon nouvel emploi, nul autre soin ne m'embaraſſe.

L'EVEILLE'.

Cependant quand on eſt parvenu à une certaine fortune, rien n'eſt plus agréable que de se livrer aux plaisirs de l'Amour, il faut du moins avoir une Maîtreſſe sur son compte.

BOURGUIGNON.

Mon cher l'Eveillé, toi qui es si bon pour le Conseil, donne-moi tes avis ; qui penſe-tu qui me convienne, à qui dois-je m'attacher ?

L'EVEILLE'.

Consolez la jeune Aminte de l'ennui du vieux Préſident son mari ; disputez à ce cadet de Gaſcogne la conquête de cette veuve Auditrice des Comptes.

BOURGUIGNON.

Non, non, à ces beautés je ne rends point les armes.

L'EVEILLE'.

Morbleu, la fierté de Madame des Airs seroit belle à dompter.

BOURGUIGNON.

De Madame des Airs ?

L'EVEILLE'.

Je sçai votre respect pour elle, il se découvre tous les jours par vos empressemens.

BOURGUIGNON.

Pour la femme de mon Maître, peut-on blâmer mon zele ?

L'EVEILLE'.

Non sans doute, & vous faites bien de vous retrancher là-dessus ; il ne faut point aimer pour la gloire, il ne faut aimer que pour le plaisir, & c'est ce que j'ai résolu de faire, je ne veux point m'élever plus haut que la Grisette.

BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON.

J'ai envie de vous imiter.

L'EVEILLE'.

Je connois une petite Marchande du Palais qui eſt jolie comme l'amour : voulez-vous que je vous préſente ? nous irons de ce pas, ſi le cœur vous en dit.

BOURGUIGNON.

Non, j'ai quelques affaires : juſqu'au revoir.

L'EVEILLE' *à part.*

Je me doute de ce qui t'arrête... je vais te ſervir de la bonne maniere, & avertir mon maître de tout ce qui ſe paſſe. *Il ſort.*

BOURGUIGNON *ſeul.*

Soupçonneroit-il quelque choſe de mes intentions ! non, je ne le crois pas ; quoiqu'il en ſoit ne nous arrêtons pas en ſi bon chemin. Mais j'entends une ſimphonie qui m'annonce l'arrivée de Madame des Airs ; elle eſt toûjours ſuivie de nombre de Poëtes & Muſiciens, tous illuſtres neceſſiteux, qui pour ſon argent chantent inceſſamment ſes louanges, & élevent ſon nom juſqu'aux nuës. Laiſſons achever le petit divertiſſe-

ment qu'ils vont lui donner, & attendons le moment favorable, & qu'elle soit seule pour exécuter mon dessein téméraire.

SCENE III.

Madame DES AIRS, UN MUSICIEN, & un LAQUAIS, deux FEMMES de Chambre.

CHOEUR.

Air 250.

CHantons, Chantons sans cesse,
Chantons l'adorable Des Airs,

UN MUSICIEN.

A cette Nouvelle Déesse
De la Richesse,
Consacrons nos Vers,
Offrons nos Concerts.
Sur les habitans du Permesse
Elle répand avec largesse
Des bienfaits divers.

CHOEUR.

Chantons, Chantons sans cesse,
Chantons l'adorable Des Airs.

Entrée de Poëtes.

LE MUSICIEN.

Air 251.

Jamais femme de Parvenu
N'employa mieux son revenu.
La Musique alterée
Par elle est enyvrée,
Et le Poëte nud
Se trouve revêtu.

Entrée de Poëtes.

LE MUSICIEN.

Air 252.

Souffle froid Aquilon, par tout ravage, & brise
Contre tes coups me voilà rassuré,
Mon Manteau n'est plus déchiré,
Je brave désormais les fureurs de ta Bize.

Me. DES AIRS.

Allez mes enfans, allez boire à ma santé, & répandez mes bienfaits dans tous les cabarets de la Ville.

SCENE IV.

Me. DES AIRS, BOURGUIGNON.

Me. DES AIRS.

ME trompai-je, Bourguignon? votre nouvelle faveur m'assure-t-elle en vous un serviteur fidéle, sur qui je puisse compter? n'ai-je rien à craindre, & m'est-il permis de vous ouvrir mon cœur?

BOURGUIGNON.

En pouvez-vous douter Madame? ahdès ce moment même je m'estime le plus heureux des mortels.

Me. DES AIRS.

Ecoutez, vous sçavez que quoique j'aime mon mari, c'est un petit dissipé, qui me fait tous les jours de nouvelles trahisons.

BOURGUIGNON.

Que me dites-vous là! quoi Monsieur Des Airs vous trahit, & vous l'aimez toûjours? vous êtes bien bonne en verité! il y

a bien des femmes à Paris qui ne vous reſſemblent pas.

Me. DES AIRS.

Quoi qu'il en ſoit, mon cher Bourguignon, ne perdez pas un moment, montez dans ma Berline, mes chevaux, & mes gens n'obéiront qu'à vous; parcourez tous les quartiers de Paris, & ſur tout celui de l'Opera, c'eſt peut-être de ce côté-là que ſa perfidie l'entraîne; informez-vous chez les Tapiſſiers quelle fille ils ont meublée depuis peu; chez les Marchands, quelles étoffes ils ont venduës & à qui; chez les Traiteurs, quels repas ils ont porté en ville; enfin ne négligez rien pour découvrir ma Rivale, je veux abſolument la faire enfermer.

BOURGUIGNON.

Eh! Madame, pourquoi vous inquietter tant, & vous donner tous ces ſoins? n'avez-vous point d'autres moyens pour vous venger? vous êtes jeune, riche, & belle; j'en connois qui ſeroient trop heureux s'ils pouvoient eſpérer....

Me. DES AIRS.

Que dites-vous Bourguignon? quelque gros Seigneur vous auroit-il chargé de me parler en ſa faveur?

BOURGUIGNON.

Fi donc, Madame, vous me prenez sans doute pour un autre ? il y a long-tems que je ne me mêle plus de ce métier-là.

Me. DES AIRS.

Et pour qui donc me parlez-vous ?

BOURGUIGNON.

Quoi Madame, vous ne devinez pas que c'est pour moi !

Me. DES AIRS.

Comment, que voulez-vous dire ?

BOURGUIGNON.

Oüi Madame, c'est moi qui vous adore.

Me. DES AIRS.

Qu'entens-je ! quel outrage à ma pudeur ! insolent, éloignez-vous pour jamais de ma vûë.

BOURGUIGNON.

Vous êtes la maîtresse absoluë de mon sort, faites-moi jetter par les fenêtres, si vous voulez, j'aime mieux faire ce saut-là, que de cesser de vous aimer.

Me. DES AIRS.

Quoi malheureux ! ma vertu ne t'en impose pas, & tu me déclares ton amour ? un misérable laquais revêtu est assez téméraire pour s'adresser à l'épouse de son Maître? Encore si c'étoit quelqu'homme de qualité, il n'y auroit pas tant de mal : va, tu me fais horreur.

BOURGUIGNON.

Vous avez beau dire, charmante personne, je n'écoute ni respect, ni raison, & je ne me connois plus moi-même.

Me. DES AIRS.

Ah quelle pétulance ! au secours, au secours, au meurtre.

BOURGUIGNON.

Criez tant que vous voudrez, je ne puis me repentir de mon crime.

SCENE V.

Mr. DES AIRS, UN COMMISSAIRE, BOURGUIGNON, DES ARCHERS.

Mr. DES AIRS.

AH traître je t'y surprens à la fin, après m'avoir volé tu oses attenter à l'honneur de ma femme! Monsieur le Commissaire voilà de l'argent, & je vous livre le criminel, faites le dû de votre charge.

LE COMMISSAIRE.

Je ferai mon devoir, & son procès sera bien-tôt fait.

BOURGUIGNON.

Ah! voilà mon Horoscope prêt d'être accompli : on me l'avoit bien prédit que je mourrois en l'air ; mais ce qui me console, c'est que je sçai toutes tes voleries, & que tu pourras bien périr dans le même Element; adieu, si cela arrive, je pourrai dire avec justice que je meurs du moins ton rival.

On joue un air.

L'EAU.

L'EAU.

SCENE PREMIERE.

LOLOTTE, MARINETTE.

MARINETTE.

ENfin, belle Lolotte, enfin avez-vous fait un choix ? Mre. Nicolas à qui tous les autres Bateliers obéïſſent, & qui eſt votre parrain, & votre tuteur, attend que vous vous déterminiez, & que vous choiſiſſiez un époux ; Robert qui fait remonter les bateaux qui paſſent ſous les Ponts, aſpire depuis long-tems à ce bonheur.

LOLOTTE.

Qui, ce gros bourſoufflé, qui dès le matin trouble le repos de tout le voiſinage, & dont la voix, quoiqu'enrouée, ſe fait en-

tendre d'un côté de la riviere à l'autre ; non ; je veux un époux plus paisible.

MARINETTE.

Le jeune Colin, qui a eu tout l'honneur de la fête qu'on a donnée aujourd'hui sur l'eau, se flatte que vous lui donnerez la préference.

LOLOTTE.

Non, ma chere Marinette, il l'espere en-vain : mon cœur n'est pas pour lui si aisé à remporter que le Prix de l'Oye.

MARINETTE.

Craignez-vous l'Amour & sa flame, vous qui chantez depuis le matin jusques au soir, son pouvoir & ses plaisirs ?

LOLOTTE.

Non, Marinette, je ne suis pas si insensible que tu le crois ; ce matin au lever de l'Aurore j'ai entendu sur l'eau une voix touchante accompagnée d'un instrument mélodieux ; il rendoit un son harmonieux dont mes oreilles étoient enchantées ; aussi-tôt j'ai mis la tête à la fenêtre, & j'ai apperçû fort loin sur le bout d'un bateau chargé de Vin qui remontoit la Riviere, un jeune homme beau comme l'Amour qui chantoit,

& s'accompagnoit avec ſon Violon ; que de graces ! que de juſteſſe & de varietés ! non, Apollon lui-même ne paſſeroit auprès de lui que pour un joüeur de vielle ; je t'avoüerai que j'ai été charmée de ſa perſonne, & de ſes talens. Mais quelle affreuſe Tempête ! quel bruit épouvantable ! Ah ! voilà le même bateau de ce matin qui va périr.

On joüe une tempête.

MARINETTE.

Ah ! Lolotte voilà le bateau enfoncé.

LOLOTTE.

Ma chere Marinette crie à Mre. Nicolas qu'il envoye au ſecours de ces malheureux ; mais il y va lui-même, & voici ce jeune homme heureuſement hors ce danger, il a trouvé un tonneau de vin qui va le conduire à bord.

SCENE II.

RIGAUDON, LOLOTTE.

RIGAUDON. Air 253.

TRop cruel Element ſuſpends ta violence
Et laiſſe à bord arriver mon Tonneau :
Sans lui tes flots devenoient mon Tombeau ;
Mais Bacchus dont toûjours j'honorai la puiſſance
Par le ſecours du Vin m'a ſçû tirer de l'eau.

LOLOTTE.

Ah que je ſens de trouble dans mon ame! il eſt encore plus charmant de près que de loin.

RIGAUDON.

Où Diable ſuis-je ? daignez m'en inſtruire.

LOLOTTE.

Vous êtes à la Grenoüilliere.

RIGAUDON.

Vous en êtes apparemment une des principales Nymphes ?

LOLOTTE.

Hélas, je ne suis qu'une simple Bateliere ; mais vous qui êtes-vous ? d'où venez-vous ?

RIGAUDON.

Je me nomme Rigaudon ; je suis un Musicien qui reviens de l'Opera de Roüen : comme ordinairement les gens de notre profession ne sont pas fort pécunieux, & qu'ils aiment assez à boire, j'avois pris la commodité de ce Bateau chargé de vin de Bordeaux pour me défalterer sur la route, & pour remonter à Paris sans qu'il m'en coûtât rien ; j'en ai été quitte pour quelques airs de Violon dont j'ai regalé nos Mariniers en chemin : mais à propos, je vous trouve bien belle, ma foi vous avez dans vos charmes de quoi me consoler de l'accident qui m'est arrivé.

LOLOTTE.

Comment, Monsieur Rigaudon, en sortant de l'eau vous me déclarez d'abord votre amour ? vous devriez plûtôt aller changer de chemise.

RIGAUDON.

J'ai des raisons pour n'en rien faire.

LOLOTTE.

Et quelles raisons ?

RIGAUDON.

C'est que je n'ai que celle-là.

LOLOTTE.

Cependant vous devez être moüillé.

RIGAUDON.

Pardonnez-moi, les Musiciens sont toûjours secs ; mais parlons de mon ardeur subite, c'est un miracle de l'Amour, & je ne veux pas l'en dédire.

LOLOTTE.

Il a fait aussi un miracle en moi, & du moment que je vous ai vû, je me suis senti de l'inclination pour vous.

RIGAUDON.

Parbleu cela part comme un coup de Pistolet ! voilà donc le marché conclu ?

LOLOTTE.

Je dépens de Mre. Nicolas ; mais le voici avec la compagnie des Tireurs d'Oye.

Entrée des Tireurs d'Oye.

SCENE III.

Me. NICOLAS, RIGAUDON, LOLOTTE.

Me. NICOLAS.

C'Eſt par mon ſecours que vous avez été garanti du naufrage ; mais j'ai plus à vous dire, Maître Nicolas eſt votre Pere.

RIGAUDON.

Quelle bête eſt-ce que Maître Nicolas. ?

Me. NICOLAS.

C'eſt moi.

RIGAUDON.

Vous êtes mon pere ? mais il me ſemble que vous m'apprenez cette nouvelle-là bien laconiquement.

Me. NICOLAS.

Elle n'en eſt pas moins veritable.

RIGAUDON.

Cependant ma mere qui chantoit autre-

fois dans les chœurs de l'Opera de Roüen ; ne m'en a jamais rien dit : elle devoit pourtant le ſçavoir mieux que vous.

Me. NICOLAS.

Sans doute ; elle vous aura donné à quelque plus gros Seigneur que moi, car je travaillois dans ce tems-là aux machines de l'Opera.

RIGAUDON.

Et apparemment votre mariage s'eſt fait dans les couliſſes.

Me. NICOLAS.

Il eſt inutile de vous inſtruire de tout cela ; il ſuffit que je ſuis votre pere, & que je vous marie avec ma filleule Lolotte ; elle chante, vous chantez auſſi, & vous joüez du Violon : je tâcherai de vous faire entrer à l'Opera ; allons, allons, que nos Tireurs d'Oye célebrent à l'impromptu cet heureux mariage.

UN BATELIER. Air 254.

Belles embarquez-vous ſans craindre le naufrage ;
A nous ſuivre tout vous engage ;
De nos petits bateaux
L'Amour fait ſa Flotte,
Vous ne riſquez rien ſur les eaux,

Puiſqu'il en eſt le Pilote.

On danſe.

Vaudeville. Air 255.

LE BATELIER.

On ne peut quoique l'on faſſe
S'empêcher d'aimer à ſon tour :
Les poiſſons tombent dans la Naſſe,
Les cœurs ſe tour lour lour,
Les cœurs ſe rendent à l'Amour.

UNE BATELIERE.

Dans l'humide ſein de l'Onde
Cupidon tient auſſi ſa Cour ;
C'eſt vouloir dépeupler le monde,
Que de nous tour lour lour
Que de nous défendre l'amour.

LOLOTTE.

Tout le long de la Riviere
Nos Mariniers vont tour à tour,
Me diſant belle Bateliere,
Je voudrois tour lour lour,
Je voudrois te parler d'amour.

LA MESME.

Je me ris de leur langage,
Et j'en crois Maître Nicolas :

C'eſt un homme prudent & ſage,
Qui me dit; nage,
Nage toûjours ne t'y fie pas.

ARLEQUIN.

Pour nous unir ma Lolotte,
Attendons encor quelque jour :
Je crains ſi l'Himen nous garrotte,
Qu'il ne tour lour lour
Qu'il ne faſſe envoler l'Amour.

On jouë un Air.

LE FEU.

SCENE PREMIERE.

DOROTHE'E, AGNE'S, ET SES DEUX SOEURS.

DOROTHE'E.

OH çà ma Fille, nous allons avec vos Sœurs chez nos voisines nous déguiser pour le bal que l'on doit donner ce soir dans cette maison, à l'occasion du mariage de votre Sœur aînée; peut-être sera-ce dans la nôtre que l'on dansera : quoiqu'il en soit, comme nos domestiques viennent avec nous pour nous servir & pour nous habiller, attendez-nous ici avec de la lumiere, & à notre retour vous irez vous coucher.

AGNE'S.

Mais ma mere, ne pourrois-je point aller avec vous ?

DOROTHE'E.

Cela ſeroit beau, qu'une fille qui eſt ſortie depuis huit jours du Couvent, & qui doit y rentrer demain pour toûjours, allât au bal !

AGNE'S.

Ma mere....

DOROTHE'E.

Hé bien quoi ? ma mere. Il eſt trop tard pour vous en dédire : vous avez promis de paſſer le reſte de vos jours hors du monde, j'ai fait tous les frais néceſſaires pour achever ce louable deſſein, & c'eſt à vous maintenant à vous y porter de bonne grace.

AGNE'S.

Hélas ! lorſque je fis cette promeſſe je n'avois pas vû Valere.

DOROTHE'E.

Valere eſt trop riche pour vous, & ſon pere ne conſentira jamais à lui laiſſer épouſer une fille qui n'a rien ; car enfin le peu qu'il y a de bien dans notre maiſon, doit ſervir pour marier votre ſœur aînée.

AGNE'S.

J'ai bien affaire qu'on la marie à mes dépens.

DOROTHE'E.

Voyez la petite impertinente ! on prendra bien vos avis là-dessus ; songez seulement à ce que je vous ai dit, & que je trouve de la lumiere à mon retour.

SCENE II.

AGNE'S.

AMour inspire-moi ce que je dois faire ; & efface s'il se peut de mon cœur l'image du songe importun que j'ai fait cette nuit ; mais je tremble, j'entends du bruit, qui pourroit venir ici à l'heure qu'il est ?

SCENE III.

VALERE, ARLEQUIN, AGNE'S.

AGNE'S.

AH! Valere c'eſt vous! quel tems prenez-vous pour me venir voir? quoi donc au milieu de la nuit...

VALERE.

J'ai attendu que votre mere, & vos ſœurs fuſſent ſorties pour profiter de cet heureux moment, & pour venir vous annoncer que j'ai le conſentement de mon Pere pour vous épouſer.

AGNE'S.

C'eſt beaucoup; mais ſi ma mere veut que je rentre pour toûjours dans le Couvent, & ſi la bienſéance veut que j'exécute la promeſſe que j'ai faite de quitter le monde...

ARLEQUIN.

Bon, bon, l'Amour doit vous relever de toutes vos promeſſes: vous ne ſeriez pas la premiere Veſtale qui auroit manqué de parole.

AGNE'S.

Qu'eſt-ce que c'eſt qu'une Veſtale ?

ARLEQUIN.

Quoi tout de bon vous ne ſçavez pas ce que c'eſt qu'une Veſtale ?

AGNE'S.

Non vraiment.

ARLEQUIN.

Vous n'avez donc jamais été à l'Opera.

AGNE'S.

Hélas non, on m'a toûjours éloignée de tous les plaiſirs.

ARLEQUIN.

Oh ! j'y ai été moi, & c'eſt-là que j'ai appris que les Veſtales étoient des jeunes filles qui chantoient & danſoient dès le commencement du monde, & qui vivoient dans le feu comme les Poiſſons dans l'eau..... après le débrouillement du Cahos... vous comprenez bien cela ?

AGNE'S.

Non en verité.

ARLEQUIN.

Ni moi non plus.

VALERE.

C'eſt un fou qui ne ſçait ce qu'il dit, & qui eſt à moitié yvre; tais-toi, & prends garde que perſonne ne vienne nous ſurprendre.

ARLEQUIN *à part.*

Pendant que mon Maître veillera auprès de ſa Maîtreſſe, allons tâcher de dormir un petit ſomme dans quelque coin de cette Chambre. Bon voici une table, qui ſera bien mon affaire.

VALERE.

Eh bien charmante Agnès, voulez-vous que je vous perde pour jamais? je vous adore, & je ſens bien que je ne pourrai vivre un moment ſans vous.

AGNE'S.

Mais Valere, que voulez-vous que je faſſe?

VALERE.

Que vous déclariez à votre mere que vous ne voulez pas abſolument retourner au Couvent, & que vous n'avez point de goût pour la Clôture.

AGNE'S.

Elle dit que mon bien n'eſt pas aſſez conſiderable....

VALERE.

VALERE.

Que m'importe? j'en ai assez pour vous & pour moi, & mon pere consent que je vous prenne sans dot; j'en ferai demain la proposition à votre mere, & si elle me refuse, je ne veux que votre aveu pour vous retirer de ses mains.

AGNE'S.

Ah! Valere, j'ai fait cette nuit un songe qui me fait tout craindre; j'ai rêvé que nous étions tous deux seuls, je vous parlois.... jamais mon cœur ne fut plus tendre.

VALERE.

Ah! où étois-je dans ce moment là!

AGNE'S.

Ecoutez donc le reste du rêve: on a crié au feu, au feu; j'ai vû ma mere, sa voix m'a glacée, mon lit en a tremblé; j'ai vû un nuage de feu étincelant; enfin mon songe étoit si embroüillé, que je n'y comprends rien moi-même en vous le racontant, mais il ne laisse pas que de m'effrayer.

VALERE.

Il ne faut pas s'arrêter aux songes.... mais quel bruit entends-je?

AGNE'S.

Ah! c'eſt ma mere qui revient chez nous.

VALERE.

Arlequin.

ARLEQUIN *en ſautant de la table fait tomber la lumiere.*

Monſieur?

AGNE'S.

Ah voilà la lumiere éteinte, que vais-je devenir? que dira ma mere ſi elle me trouve ici ſeule avec vous?

VALERE.

Je ſuis en déſeſpoir! Arlequin.

ARLEQUIN.

Monſieur?

VALERE.

Qu'as-tu fait malheureux? tu as éteint la lumiere.

ARLEQUIN.

Il n'y a qu'à appeller l'Amour pour la rallumer.... abbaiſſez la lanterne.

VALERE.

Le Diable t'emporte Maraut, on heurte à la porte, & tu cries comme tous les diables.

ARLEQUIN.

On heurte à la porte ?

VALERE.

Et ne l'entends-tu pas ?

ARLEQUIN.

Hé bien, tant mieux, je vais prier ces gens-là de nous rallumer notre chandelle.

AGNE'S.

Eh non Arlequin, c'eſt ma mere, & je ſuis perduë ſi elle me trouve ſans lumiere avec deux hommes.

ARLEQUIN.

Ah morbleu, ſi nous avions ici quelque Veſtale qui eût bonne haleine !

VALERE.

Ne badine point, & tire-nous d'embarras.

ARLEQUIN.

Attendez, attendez, nous ſommes plus

heureux que ſages ; je ne me ſouvenois plus que Violette, dans l'excès de ſon amour, m'avoit fait l'autre jour préſent d'un briquet : quoique l'Amour n'agiſſe ici que par bricole, cela vaudra bien le miracle qu'il fait à l'Opera, & cette allumette fera autant d'effet que ſon flambeau.

AGNE'S.

Ah je reſpire, la bougie eſt allumée ; mais Valere, qu'allez-vous devenir ?

VALERE.

Ne craignez rien, belle Agnès, ouvrez ſeulement la porte, & laiſſez-moi ſoutenir l'abord de votre mere.

SCENE XIV.

DOROTHE'E, VALERE, AGNE'S, ARLEQUIN, LES VESTALES, & LES ROMAINS.

DOROTHE'E.

D'Où vient donc que vous êtes ſi longtems à ouvrir cette porte ?... Ah ! ah ! je ne m'en étonne plus, vous étiez en bon-

ne compagnie ; *à Valere.* Que venez-vous chercher ici à l'heure qu'il eſt ?

ARLEQUIN.

Monſieur vient demander votre fille en mariage, & moi, je ſuis venu pour allumer le flambeau nuptial.

DOROTHE'E.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? voilà une belle heure pour demander une fille en mariage !

VALERE.

J'ai appris que vous la mettiez demain dans un Couvent, & je ſuis accouru ici au plus vîte pour vous dire que mon pere conſent que je l'épouſe ſans dot.

DOROTHE'E.

Sans dot ! ah, c'eſt une autre choſe, & ſur ce pied-là ma fille eſt à vous.

VALERE.

Quel bonheur pour moi ! venez peuples ; venez celebrer ce beau jour.

ARLEQUIN.

Comment donc ce beau jour ! avez-vous oublié que nous ſommes dans la nuit ?

VALERE.

Tu as raiſon ; il nous faut un divertiſſement.

DOROTHE'E.

Que cela ne vous embarraſſe pas, les violons ſont ici : nous avons inventé la plus jolie Maſcarade du monde, nos hommes ſont déguiſés en Romains, & nos femmes en Veſtales.

ARLEQUIN.

Des femmes déguiſées en Veſtales ! il y en a bien aujourd'hui qui prennent cette Maſcarade-là.

DOROTHE'E.

Commençons notre petite fête, entrez Meſſieurs & Meſdames.

ARLEQUIN.

Attendez, je vais ſervir de compere. Meſſieurs, vous allez voir une enttée de quatre Gentilshommes Romains, admirez-en, s'il vous plaît, la cadence.

On danſe.

VAUDEVILLE, Air 256.

Tant qu'en faveur Cleon ſera,

Des Flateurs la foule importune
Par tout le ſuivra,
Grand nombre d'amis il aura;
Mais s'il tombe dans l'infortune,
Tout le quittera.

Tant que le Monde durera,
Le flambeau du Dieu d'Hymenée
Fort peu brillera;
D'abord l'amour l'allumera,
Mais dès la ſeconde journée
Son feu s'éteindra.

Tant que fillette fermera
L'oreille à qui voudra ſe plaindre,
Sa vertu luira;
Mais ſi-tôt qu'elle écoutera,
On verra ſa vertu s'éteindre,
Comme à l'Opera.

Tant qu'un Amant dépenſera
Près d'une Veſtale en détrempe,
Le feu durera,
Chaque préſent l'attiſera;
Mais ſi l'huile manque à la lampe,
Le feu s'éteindra.

Vainement un barbon voudra
Triompher auprès d'une belle,
Son tems il perdra,

En vain il se tremoussera ;
De son feu la belle étincelle
Bien-tôt passera.

ARLEQUIN.

Tant qu'Arlequin respirera,
A vous divertir, à vous plaire,
Il s'efforcera,
Sans cesse il cabriolera ;
Et son ardeur pour le Parterre
Toujours brillera.

LA TERRE.

On jouë un Air.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN *déguisé en Fille.* Air 261.

AMour, rends à mes feux Pouponne moins rebelle.

Cette jolie Jardiniere a rebuté jusqu'ici tous ses soupirans ; je ne suis pas plus heureux que les autres, mais je suis plus fidele ; & je vais voir, si sous la figure de Jacqueline sa servante, je ne pourrai pas découvrir les veritables sentimens de son cœur. Ah Floreſtan, que tu ſerois heureux ſi tu pouvois réuſſir dans cette entrepriſe !

SCENE II.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

BElle Pouponne enfin, je vous revois : vous fuyez tout le monde, il n'y a que moi qui ai la liberté de vous entretenir.

POUPONNE.

Je passe mon tems à rêver : j'admire les beautés de mon jardin.

FLORESTAN.

Vous avez raison, cette terre que vous avez vous-même cultivée, ces fruits que vous voyez meurir de jour en jour, sont autant de triomphes pour vous.

POUPONNE.

Mon jardin m'amuse beaucoup.

FLORESTAN.

Un Amant vous amuseroit davantage ; & vous feroit trouver ce séjour plus agréable ; tous vos galans Jardiniers ne cessent

de se plaindre de vos rigueurs : quoi ! serez-vous toujours broüillée avec l'amour ?

POUPONNE.

Ah Jacqueline ! peut-être signerai-je la paix dans ce jour.

FLORESTAN *à part.*

Oüais, aurois-je quelque nouveau rival à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

POUPONNE.

Quel bruit vient nous étourdir les oreilles ?... comment ? ce sont des Chasseurs qui entrent ici : ils vont ravager tout mon jardin. Mais que vois-je ? c'est le Seigneur du Hameau prochain, le Baron Patapan. Peste soit du Gentillâtre !

SCENE III.

PATAPAN, POUPONNE, FLORESTAN.

PATAPAN.

LE Monſtre eſt tombé ſous mes coups, & je vous en apporte la dépoüille, c'eſt un préſent que vous fait * mon amour.

POUPONNE.

Que voulez-vous que j'en faſſe? ce préſent-là ne convient gueres à une femme.

PATAPAN.

Et à qui voulez-vous que je l'offre? tous mes amis en ont déja une bonne proviſion.

POUPONNE.

Vous le pouvez garder pour vous.

FLORESTAN.

Eh, Mademoiſelle, acceptez le preſent de Monſieur, vous lui en ferez un autre.

* il lui preſente un grand bois de Cerf.

POUPONNE.

Si j'avois quelque chose à lui offrir, ce ne seroit pas du moins avec un si grand bruit.

PATAPAN.

J'ai crû devoir vous annoncer mon amour à son de trompe, cet éclat ne peut que vous faire honneur.

POUPONNE.

Cela est glorieux pour moi.

PATAPAN.

Je voulois entrer ici avec toute ma meute ; mais j'ai appréhendé que mes chiens ne gâtassent votre Jardin ; quoique je sois Chasseur à grand bruit, je ne laisse pas que d'avoir de la considération.

POUPONNE.

C'est ce qui me paroît ; mais enfin que venez-vous faire ici ?

PATAPAN.

Vous dire seulement en passant que je vous aime, & faire danser mes gens dans

votre Jardin pour les délaſſer des fatigues de la Chaſſe.

POUPONNE.

Mais à quoi ſervira tout cela ?

PATAPAN.

Cela ſervira à amener un divertiſſement à propos : c'eſt quelque choſe de galant qu'un divertiſſement bien amené.

POUPONNE.

Le vôtre ne pouvoit venir plus à contre-tems, je vous aſſure, puiſque j'avois choiſi ce ſéjour ſolitaire pour fuir l'empreſſement des Amans importuns. Vous m'avez fait une frayeur terrible, je ſuis prête de tomber en foibleſſe.

PATAPAN.

Eſt-ce pour moi ?

POUPONNE.

Non en verité.

PATAPAN.

N'êtes-vous pas raſſurée quand je vous dis que je vous aime ?

POUPONNE.

Cet amour est bien inutile, puisque je ne suis pas d'une condition égale à la vôtre, & que d'ailleurs je ne veux pas me marier.

PATAPAN.

Et parbleu, ni moi non plus, je ne prétens faire l'amour qu'en courant; mais venez vous asseoir auprès de moi pour voir le divertissement.

ENTRE'E DE CHASSEURS.

Un Chasseur chante. Air 257.

L'himen est un Chasseur étrange
Qui ne chasse qu'avec froideur,
A tout moment il prend le change;
Ah, que c'est un mauvais piqueur!

Il n'a point de route assurée
Pour suivre sa bête égarée;
Et sans qu'il y soit quelquefois,
Les amours en font la curée,
On ne lui laisse que le bois.

ENTRE'E.

VAUDEVILLE. Air 258.

Ah que la forêt de Cythere

Pour la Chasse est un bon canton!
Tontaine ton ton ton.
Dans l'Hyver on n'y chasse guere,
Mais au printems c'est la saison,
Ton ton ton ton ton taine ton ton.

Chœur de Chasseurs.

Ton ton ton, &c.

Pour moi je vais toujours en quête
De quelque agréable tendron,
Tontaine ton ton ton:
A ses allures je m'arrête
Pour voir s'il est courable ou non.
Ton ton ton, &c.

Pour me mettre bien sur la voie
Je prens pour limier Cupidon,
Tontaine ton ton ton:
Je lui retiens ou lui déploye
Le trait selon l'occasion.
Ton ton ton, &c.

Quand j'ai connu des reposées
Je monte sur mon étalon,
Tontaine ton ton ton:
Je vais frapper à mes brisées
Appuyant & sonnant du ton,
Ton ton ton, &c.

Aux abois quand la bête eſt miſe,
A lever le pied je ſuis prompt,
Tontaine ton ton ton :
Mais je ne ſonne point la priſe
Comme bien d'autres Chaſſeurs font.
Ton ton ton, &c.

Chœur.

Ton, ton, ton, &c.

POUPONNE.

Monſieur Patapan, je vous ſuis bien obligée ; mais à vous dire le vrai, ce concert éclatant m'a un peu étourdie ; faites-moi le plaiſir de vous retirer, vous & toute votre bruiante ſuite.

PATAPAN.

Oh, vous n'avez qu'a dire, je ſuis l'homme du monde le plus obéiſſant : allons enfans, retirons-nous, & ne nous amuſons point à tirer ici notre poudre aux Moineaux.

SCENE IV.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

OU allez-vous donc, belle Pouponne ?

POUPONNE.

Que me demandez-vous ? je n'en ſçais rien moi-même... ſuis-moi, Jacqueline, non, demeure... viens... reſte.... va-t'en... ma foi je ne ſçais ce que je dis !

FLORESTAN.

Je ne vous quitterai point.

POUPONNE.

Tu n'ignores pas, Jacqueline, combien tu m'es chere ; je ſçais que tu as auſſi une grande affection pour moi.

FLORESTAN.

Il y a plus que de l'affection, & je vous aime au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer.

POUPONNE.

Ma chere Jacqueline, contente un peu ma curioſité, je ne cherche qu'à m'inſtruire; dis-moi franchement, l'amour eſt-il auſſi joli qu'on le fait? tu dois en ſçavoir des nouvelles, à ton âge on a de l'expérience.

FLORESTAN.

Vous me faites-là une plaiſante queſtion! vous me demandez ſi l'amour eſt une jolie choſe? oüi, ma chere Pouponne, il n'y a rien de plus amuſant, on n'eſt heureux que quand on aime; l'amour eſt un certain je ne ſçai quoi, que l'on ſent beaucoup mieux que l'on ne peut exprimer.

POUPONNE.

Je n'entends rien à tout cela.

FLORESTAN.

Eh quoi! tout ce qui ſe préſente ici à votre vûë ne vous inſpire-t'il pas de l'amour?

POUPONNE.

Hélas!

FLORESTAN.

Vous ſoupirez.

POUPONNE.

Hélas oui!

FLORESTAN.

Expliquez-vous.

POUPONNE.

N'y a-t'il là perſonne qui puiſſe nous entendre?

FLORESTAN.

Non, parlez en toute sûreté.

POUPONNE.

Puiſqu'il faut t'avouer ma foibleſſe.... Jacqueline, je ſuis priſe.

FLORESTAN.

Qu'entends-je! vous aimez, & qui eſt l'heureux mortel?....

POUPONNE.

C'eſt...

FLORESTAN.

Achevez....

POUPONNE.

Eh bien, c'eſt Floreſtan que j'aime.

FLORESTAN *ſe découvrant & ôtant ſa coëffure.*

Ah! charmante Pouponne, je meurs d'amour à vos genoux.

POUPONNE.

Quoi! Floreſtan, c'eſt vous! à quoi bon ce déguiſement? pourquoi vous cacher à mes yeux? que ne reſtiez-vous dans votre état naturel? je n'aurois pas tardé ſi longtems à vous dire que je vous aime. Amour, joüis de ta gloire, & fais-moi bien reparer tous les momens perdus: venez mes cheres Compagnes, venez prendre part à ma joie.

ENTRE'E DE JARDINIERS.

VAUDEVILLE. Air 259.

Amans, & vous jeunes Fillettes,
Accourez en ce ſéjour;
Venez cueillir des fleurettes
Dans le beau Jardin de l'Amour.

Si-tôt que la naiſſante Aurore

Vient nous annoncer le jour,
Zephire careſſe Flore
Dans le beau jardin de l'Amour.

Vieillards, dans vos humeurs chagrines
N'eſperez point de douceurs;
Vous trouverez des épines,
Où d'autres trouveront des fleurs.

ARLEQUIN.

Pour cultiver notre terre
Renouvellons nos ardeurs;
Ah puiſſe notre Parterre
Ne nous produire que des fleurs!

ENTRE'E DES JARDINIERS.

Pouponne danſe avec Floreſtan.

VAUDEVILLE. Air 260.

Un barbon à griſe mine
M'étourdit de ſon caquet,
Het het het:
Mais en vain il s'imagine;
Chez moi cueillir le muguet,
Het het het;

Qu'il se plaigne & se chagrine,
Il ne trouvera qu'une épine,
Dans mon joli joliet,
Il ne trouvera qu'une épine
Dans mon joli jardinet.

J'entens bien le jardinage,
Belle, je suis votre fait,
Het, &c.
Quand j'entreprends un ouvrage,
C'est pour le rendre parfait,
Het, &c.
Ne craignez point que je triche,
Et que je vous laisse en friche,
Votre joli joliet,
Et que je vous laisse en friche
Votre joli jardinet.

Ah que je me lasse d'être
D'un Procureur le valet,
Het, &c.
Clerc & galopin du Maître,
Je trotte comme un barbet,
Het, &c.

Jardinier de la Maîtreſſe,
Il faut travailler ſans ceſſe
A ſon joli joliet,
Il faut travailler ſans ceſſe
A ſon joli jardinet.

Tous les ſoirs j'allois entendre
Le chant d'un Roſſignolet,
Het, het, &c.
Ma voiſine a ſçû le prendre,
Un matin au trébuchet,
Het, het, &c.
Hélas, j'aurai beau l'attendre,
Il ne viendra plus ſe rendre
Dans mon joli joliet,
Il ne viendra plus ſe rendre
Dans mon joli jardinet.

J'ai toujours été fidelle,
Et ne m'en ſuis point caché
Hé hé, &c.
Dans le jardin de ma belle
Nul Jardinier n'a bêché
Hé hé, &.

Je

Je ne crains point qu'on en gloſe,
J'ai vû ſeul naître la roſe
De ſon joli joliet,
J'ai vû ſeul naître la roſe
De ſon joli jardinet.

Tous mes ſoins, belle Silvie,
Seront-ils récompenſés,
Hé hé, &c.
Les plus beaux jours de ma vie,
Prés de toi ſe ſont paſſés
Hé hé, &c.
Si tu tardes davantage,
Je ne pourrai faire uſage
De ton joli joliet,
Je ne pourrai faire uſage
De ton joli jardinet,

Les Oranges, les Grenades,
Les Lys, la Roſe & l'Oeillet,
Het het, &c.
Le long de nos paliſſades,

Forment un coup d'œil parfait ;
Het het, &c.
Mais notre Parterre enchante,
Lorſque ſa face eſt riante,
Ah le joli joliet !
Lorſque ſa face eſt riante,
Ah le joli jardinet !

FIN.

ARLEQUIN ATYS,

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22. Janvier 1726.

ACTEURS.

ATYS.
SANGARIDE.
IDAS.
DORIS.
CYBELE.
MELISSE.
CELENUS.
Le SOMMEIL.
Le SONGE FUNESTE.
Le SONGE AGREABLE.
Le FLEUVE SANGAR.
Troupe de PEUPLES.
Suite du FLEUVE.
JARDINIERS & JARDINIERES.
ALECTON.
SONGES agréables & Songes funestes danſans.

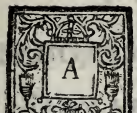
ARLEQUIN ATYS.

Le Théâtre repreſente un Rocher conſacré à Cybele.

SCENE PREMIERE.

ATYS *ſeul.*

Air 38. *Nanon dormoit.*



ALLONS, allons
Voir deſcendre Cybéle, allons.
Peuples jaloux
Des faveurs que la belle
Répand ſur nous,
Sçachez que l'immortelle
Protege ces cantons.

SCENE II.

ATYS & IDAS *ensemble.*

ALlons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

ATYS.

Il est déja grand jour.

IDAS.

Tubleu! Seigneur Atys, que vous êtes alerte dès le matin! on voit bien que vous êtes amoureux.

ATYS.

Non, mon cher, tu te trompes.

Air 31. *Gardons nos moutons, lirette, liron.*

D'une dangereuse beauté
Je crains la manigance,
Je vis avec tranquillité
Dans mon indifference.

IDAS.

Tôt ou tard d'un cœur
L'amour est vainqueur;
Tout cede à sa puissance.

Il est inutile de feindre plus long-tems. Dernierement, je vous entendis parler

tout seul, j'écoutai, & j'appris que l'amour étoit le sujet de votre monologue.

ATYS.

Quand le hazard me met sur le chapitre de l'amour, ce n'est pas à son avantage.

IDAS.

Ho! vous lui parliez en partie intéressée, & voici mot pour mot ce que vous disiez:

Air 70. *Du Pont mon ami.*

Je suis amoureux
Et réduit à feindre,
Quel tourment affreux
De n'oser se plaindre!

ATYS.

Oüi, vous sçavez mon secret,
Cher Idas, soyez discret.

SCENE III.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS *ensemble.*

Air 38. *Nanon dormoit.*

ALlons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

SANGARIDE *seule.*

Que nos concerts
Soient au nom de Cybéle,
Gosiers ouverts
Témoignons notre zele,
A nous quatre chantons.

SANGARIDE, ATYS, DORIS, IDAS.

Allons, allons
Voir descendre Cybéle; allons.

SANGARIDE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Le ramage de ces oiseaux
Forme mille concerts nouveaux,
Leur douce mélodie,

ATYS.

Hé bien?

SANGARIDE.

Me fait naître l'envie.....

DORIS.

Je vous entends bien.
L'envie de rêver à votre futur mariage, n'est-ce pas?

Air 136. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Prête d'entrer en ménage,
Fillette rêve incessamment,
Cet état lui paroît charmant

Lorsque

Lorſque c'eſt l'amour qui l'engage ;
Quand la belle penſe autrement,
Pour le mari, fâcheux préſage.

SANGARIDE.

Air 138. *Oh ! vraiment, je m'y connois bien.*

Hélas, je rêve à ma victoire,
J'épouſe un Roi rempli de gloire ;
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien.

ATYS.

Il eſt vrai, je m'en trouve bien.
Tenez, je compare les belles aux fleurs.

Air 218. *Ah, que le tems étoit bon.*

Je ſçai borner mon déſir,
J'aime les roſes nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir,
J'aimerois à les cueillir
Sans leurs épines cruelles ;
A préſent tour lour lour
Tourelon tontine,
Il n'eſt point au jardin d'amour
Des roſes ſans épines.

SANGARIDE.

Toutes les fleurs ne ſont pas également dangereuſes ; de plus, quand l'amour nous touche veritablement, il ôte le tems de réflechir ſur les dangers auſquels il expoſe, & je ne ſçaurois comprendre qu'il puiſſe ſe

trouver un homme insensible aux attraits de la beauté.

ATYS.

Si vous me soupçonnez d'insensibilité, vous ne me connoissez pas : je n'ai que trop de penchant à l'amour, mais je suis toujours sur mes gardes.

Air 33. *Flon, flon.*

Je veux, s'il est possible,
A mon cœur mettre un frein ;
S'il devenoit sensible
Il iroit trop grand train,
Flon, flon,
Larira dondaine,
Flon, flon,
Larira dondon.

J'oubliois qu'il faut que chacun s'assemble auprès de vous : Cybéle pourroit bien descendre avant que tout fût prêt pour la recevoir.

ATYS, IDAS, *en s'en allant.*

*Fin de l'*Air 38.

Allons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

SCENE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

ATys est trop heureux.

DORIS.

Lui portez-vous envie ?

SANGARIDE.

Il vit sans jalousie,
Maître de tous ses vœux ;
Atys est trop heureux.

DORIS.

Ce discours me surprend.

SANGARIDE.

Je vais t'apprendre bien des nouvelles : Voi si personne ne nous écoute.

Air 219. *Menuet d'Agnès de Chaillot.*

Triomphe amour,
Tu remportes la victoire,
Je me fais gloire
De t'encenser en ce jour :
Que de douceurs

Sous ton empire!
Tout ce qui respire
Et sensible à tes faveurs.
A la tendresse
Livrons-nous sans cesse,
Qui n'a point d'amoureux désirs
Vit sans plaisirs.

J'ai un secret à te confier.

DORIS.

Seroit-ce au sujet de votre mariage avec Celœnus ?

SANGARIDE.

Air 113. *Si la jeune Anrinte.*

Ce Roi me couronne,
Il me fait honneur;
S'il a ma personne
Il n'aura pas mon tal la la lire,
Il n'aura pas mon cœur.

DORIS.

Suivant ce discours, je gage que vous aimez Atys.

SANGARIDE.

Tu l'as deviné.

Air 47. *Ma raison s'en va bon train.*

Souvent contre mes amours
La raison vient au secours;

Mais ce petit Dieu
Me met tout en feu ;
Je l'avoüe à ma honte :
La raiſon réſiſte ſi peu ;
Qu'il a toujours ſon compte ;
Lon la,
Qu'il a toujours ſon compte.

DORIS.

Songez-vous aux peines que vous vous préparez en aimant Atys ?

SANGARIDE.

Pour prévenir le danger.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

Je veux lui cacher mon ardeur,

DORIS.

Il eſt impoſſible.

SANGARIDE.

Il eſt heureux pour mon honneur.
Qu'il ſoit inſenſible ;
S'il porte vers moi ſes apas
Auſſi-tôt je ſuis émuë,
Sil me trouve des appas
Je ſuis.... je ſuis perduë.

Il ignorera ma paſſion le plus long-tems que je pourrai ; s'il ſe déclare le premier, je ſens qu'il ne me ſera pas poſſible d'y tenir.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Quoique le cœur soit ataqué,
D'abord on héfite, on n'oſe;
Mais quand l'Amant s'eſt expliqué,
Et qu'on prend goût à la choſe,
Et gai, gai, gai, gai, comme on y va
la la la la la la

Ah! le voici.

SCENE V.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

LE peuple s'aſſemble de toutes parts.

DORIS.

Je vais avertir nos Compagnes de ſe rendre ici. (*à part.*) Je m'écarte prudemment, un tiers gâteroit cette Scene.

ATYS *à part.*

*Fin de l'*Air 41. *Quand Moyſe fit défenſe.*

La ſervante bien appriſe
S'en va voir en attendant,
De quel côté vient le vent.

SCENE VI.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS *à part.*

NOus voilà seuls, profitons de cette occasion pour lui faire une déclaration d'amour dans les regles. Sangaride,

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

L'honneur est égal entre nous,
Tous deux nous attendons Cybéle.

ATYS.

Un grand Roi devient votre Epoux.
Je ne vous vis jamais si belle;
Que le sort du Roi sera doux!

SANGARIDE *sur le ton du dernier Vers.*

Atys n'en sera point jaloux.

ATYS.

Air 9. *Sois complaisant, affable, & débonnaire.*

Heureux Amans,
Puisque le sort vous lie,
Vivez contens,

C'est ma plus chere envie :
Mais
Si ce jour finit ma vie,
Je n'en reviendrai jamais.

Je vais vous déclarer un secret que je n'ai gardé que trop longs-tems ; je ne puis me résoudre à mourir sans vous l'apprendre.

SANGARIDE.

Expliquez-vous, qui est-ce qui en veut à vos jours ? je mettrai tout en usage pour les conserver.

ATYS.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Pour vous mon ardeur est extrême ;
Belle, je n'en sçaurois guerir.
Vous me condamnerez vous-même
Et vous me laisserez mourir.
Je meurs d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Air 109. *Boire à son tirelire lire.*

Qu'entens-je, mon poulet ?
Vous m'aimez !

ATYS.

Je vous aime.
Je vous dis mon secret,
Agissez-en de même,
Je suis discret,

Allons au fait,
Allons au tirelire lire,
Allons au toure loure loure,
Allons au fait.

Mais que vois-je ? vous pleurez !

SANGARIDE *pleurant.*

Air 139. *La ſervante de chez nous.*

Si vous ſçaviez vos malheurs
Vous ſeriez à plaindre.

ATYS *pleurant.*

Qu'ai-je à craindre
Si je meurs
Oh, oh, oh, oh.

SANGARIDE *pleurant.*

Ah, ah, ah, ah, ah,
Autant que je l'ai charmé,
Atys eſt aimé,

ATYS *ſautant de joye.*

Atys eſt aimé ! ô Ciel ! *Ché guſto* !

SANGARIDE.

Oüi : mais vous me perdez pour toujours, & mon devoir m'oblige d'épouſer le Roi.

ATYS.

Il n'importe : chacun prend ſon plaiſir à ſa maniere.

Air 114. *La bonne avanture ô gué.*

Pour moi redoublez vos feux,
Je vous en conjure,
Mon sort sera plus affreux,
J'en mourrai plus malheureux.
La bonne avanture
O gay
La bonne avanture.

SANGARIDE.

Air 140. *Attens donc, Colin, tu me bleſſe.*

Deſcendons ſur la ſombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Hé comment! hé pourquoi!
Voulez-vous que pour vous je vive?
Hé comment! hé pourquoi!
Si vous ne vivez pas pour moi.

SANGARIDE.

Deſcendons ſur la ſombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

L'amour avoit uni nos cœurs,

SANGARIDE.

Le devoir cauſe nos malheurs,
enſemble.
Et le mien & le vôtre,
Eh bien!

Etoient faits l'un pour l'autre,
Vous m'entendez bien.

ATYS.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Ah Grands Dieux, quelle cruauté !

SANGARIDE.

Craignez d'être écouté. *bis.*

Changeons de discours.

ATYS *finissant l'Air.*

Plus que l'éclat de la beauté,
J'aime ma liberté, *Bis.*

Bas à Sangaride.

Cela n'est pas vrai au moins.

SCENE VII.

CELOENUS *& sa suite*, ATYS, SANGARIDE.

SANGARIDE *&* ATYS.

Air 74. *Fin de l'*Air *Revenant de Lorette.*

COmmençons, commençons
Cette fête solemnelle ;
Commençons, commençons
Et nos jeux & nos chansons.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

ATYS.

Air 141. *Vivons pour ces fillettes, vivons.*

Choisissez ces lieux fortunés. *bis,*

SANGARIDE.

Des Autels vous sont destinés
Pour prouver notre zele :
Venez
Grande Immortelle,

ATYS.

Venez,
Favorable Cybelle.

Le Chœur en dansant en rond.

Venez
Grande Immortelle,
Venez,
Favorable Cybelle.

Le Rocher s'ouvre, & Cybelle descend.

SCENE VIII.

CYBELE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

CYBELE.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

JE viens nommer sur la terre
Un grand Sacrificateur ;
Je prétends qu'on le révere,
Qu'il fasse votre bonheur :
Je parlerai par sa bouche,
Qui lui touchera me touche ;
Ma clemence accordera
Tout ce qu'il demandera.

Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Peuple, d'une ardeur nouvelle
Vous devez vous animer ;
S'il faut honorer Cybéle,
Il faut encor plus l'aimer.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

CYBELE.

Cependant, que chacun se retire ; j'ai quelque chose à dire à Celœnus,

SCENE IX.

CYBELE, CELOENUS, MELISSE,

CYBELE.

VOus ſerez peut-être fâché de ce que je vais vous apprendre.

Air 78. *Par bonheur ou par malheur.*

Mon choix tomberoit ſur vous,
Mais vous devenez l'Epoux
D'une petite Princeſſe
Toute pleine d'appétit,
Son cœur en fait de careſſe
Ne fera point de crédit.

Vous aurez ſuffiſamment d'affaires avec elle. Pour le poſte en queſtion, il me faut un mortel qui ne ſoit occupé que de moi : c'eſt Atys que je veux choiſir.

CELOENUS.

Je ſuis ſenſible à l'honneur que vous lui faites, je dois épouſer aujourd'hui ſa parente.

CYBELE.

Allez lui porter le premier cette nouvelle.

SCENE X.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

Air 142. *Ah ! qu'il eſt beau l'oiſeau qu'Amour m'amene.*

MEliſſe ce choix te ſurprend. *Bis.*

MELISSE.

Sans doute ſon bonheur eſt grand.

CYBELE.

Je l'aime, je l'aime,
Ah ! qu'Atys eſt charmant,
C'eſt l'amour même.

Je te fais la confidente de mes amours, ſeulement pour l'intelligence du ſujet, car je ne compte tirer aucun ſervice de toi par la ſuite.

MELISSE.

Vous pouvez vous repoſer ſur ma diſcretion.

CYBELE.

Air 143. *Cotillon d'Amour.*

Oui je veux le rendre heureux,
J'y ſuis réſoluë,

Tout exprès pour lui des Cieux
Je suis descenduë.
Je sçai qu'on en glosera,
Ici comme à l'Opera
L'Amour m'a
Talari tata,
L'Amour m'a
Talari tata,
L'Amour m'a vaincuë.

MELISSE.

L'Amous se venge de vos mépris, je ne suis point surprise que vous aimiez à votre tour ; mais vous deviez choisir un Amant digne de vous.

CYBELE.

Air 144. *Quand je le vois venir.*

Malgré sa mine niaise
Le drôle a sçu m'attendrir ;
Il n'a rien qui ne me plaise,
Je voudrois le tenir.
J'ai le cœur tant à mon aise,
Quand je le vois venir
J'ai le cœur tant réjoüi.

MELISSE.

Atys sçait-il que vous l'aimez ?

CYBELE.

Pas encore.

Air

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Je veux que mon amant devine
Le bonheur que je lui destine ;
Et je rumine en mon cerveau
Comment je pourrai m'y conduire.
Oui... je prétends... pour l'en instruire ;
Me servir d'un moyen nouveau
Qui surprendra tant il est beau.
Peut-être aussi qu'il fera rire,
Mais je ne crains point la Satyre ;
Je veux donner du merveilleux
Qui frappe l'oreille & les yeux.

Le Théatre change & représente le Palais du grand Sacrificateur, au milieu duquel se trouve une Duchesse, espéce de Siége de nouvelle invention.

SCENE XI.

ATYS *seul.*

NE me voilà-t'il pas bien avancé ? les honneurs que ma nouvelle dignité me procure, ne peuvent me dédommager de la perte que je fais.

Air 88. *L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! chienne de fortune

Reprenez vos faveurs....
Hélas ! tout m'importune,
Je ſuis dans les douleurs.
L'Amour me fait
Lon lan la,
Me fait verſer des pleurs.

Le plus court ſeroit d'enlever à Celœnus ſa future, je ne ſçai cependant ce que je dois faire.

Air 145. *Entre l'Amour & la raiſon.*

L'Amour dit oüi, l'honneur dit non,
Je ne ſçai lequel a raiſon.....
Mais aujourd'hui l'amour diſpenſe
Les rivaux d'être généreux.
Il faut pour devenir heureux
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Voilà la morale de l'Opera. Pourvû que vous parveniez à vos fins,

Air 146. *N'y a pas d'mal à ça.*

Manquez de parole,
Soyez un ingrat,
Et joüez le rôle
D'un vrai ſcelerat,
N'y a pas d'mal à ça
N'y a pas d'mal à ça.

Je ſens bien que je fais mal, cependant je ne puis m'en empêcher ; quand on a

combattu, & que le penchant nous entraîne malgré nous, ce n'eſt pas notre faute.

L'Orqueſtre prélude un Sommeil.

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Quels ſons touchans ſe font entendre?
Je ſuis charmé de cet accord.....
Mais le Sommeil vient me ſurprendre,
J'aime la Muſique..... elle endort.

SCENE XII.

ATYS *endormi*, LE SOMMEIL *conduiſant deux Marmottes qu'il place aux deux côtés d'Atys*, SONGES AGREABLES, SONGES FUNESTES.

LE SOMMEIL.

Air 266. *Aimons, aimons-nous, trompons les yeux des jaloux.*

DOrmons, dormons tous,
Ah! que le repos eſt doux.

Le Chœur répete ces deux Vers.

LE SOMMEIL *continuë.*

Que ſur les fâcheux époux,
Nos pavots agiſſent ſans peine;
Berçons la mere en courroux

Contre un tendron qu'amour enchaîne ;
Et que les importuns Argus
Au Sommeil ne réſiſtent plus.
Dormons, dormons tous,
Ah ! que le repos eſt doux.

Le Chœur répete ces deux derniers Vers.

Les Songes agréables danſent autour d'Atys.

UN SONGE AGREABLE.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Cybéle par ma voix
Vous apprend un myſtere,
De vous elle a fait choix,
Vous croyant propre à faire
L'amour
La nuit & le jour.

Les Songes agréables préſentent à Atys en danſant pluſieurs choſes à manger, Atys en dormant en veut prendre. Les Songes funeſtes déguiſés en Ramonneurs viennent voler les Songes agréables ; ils font un combat enſemble, & les Songes funeſtes reſtent les Maîtres.

UN SONGE FUNESTE.

Air 73. *Ramonnez-ci, ramonnez-là.*

De vous Cybéle eſt épriſe,
Ne faites point la ſottiſe
De négliger les appas,
Ramonnez-ci, ramonnez-là,

La la la
La cheminée du haut en bas.

Le Chœur des Songes funeſtes répete le refrain.

(Même Air.)

Apprenez que l'immortelle
Veut un amour éternelle,
Sinon craignez le trépas.
Ramonnez-ci, ramonnez-là
La la la
La cheminée du haut en bas.

Le Sommeil & les Songes diſparoiſſent.

SCENE XIII.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

ATYS. *ſe réveille en ſurſaut, & crie.*

AL'aide! au ſecours! je ſuis mort.

CYBELE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas?*

Qu'avez-vous beau garçon?
Eſt-ce l'effet d'un ſonge?

ATYS.

Oh! tout ſonge eſt menſonge.

CYBELE.

Détruiſez ce ſoupçon,

Car ce Songe a raiſon.

Et c'eſt par mon ordre qu'il vous a parlé.

Air 147. *Trémouſſez-vous Bergere.*

Atys, mon ardeur eſt extrême.

ATYS.

Ah! c'eſt un grand honneur pour moi.

CYBELE.

Beau brunet, répons-moi de même.

ATYS.

Je ſçai trop ce que vous doi.

CYBELE.

Et tré tré trémouſſez-vous, Nicodeme,
Il faut ſe tré tré trémouſſer près de l'objet qu'on aime.

ATYS.

Ah! j'ai trop de reſpect.

CYBELE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Aimons-nous comme on fait en France,
Prenons le chemin le plus court.
Mon cœur a trop d'impatience
Pour filer le parfait amour.

Air 148. *O ricandéne, ô ricandon.*

Atys mon poulet, mon mignon,
O ricandéne, ô ricandon,
Juge par mon émotion
De l'excès de ma paſſion,

O ricandéne,
Vivons ensemble sans façon ;
Reprens courage, mon garçon,
Profite de l'occasion,
Car
Je te divertirai,
O ricandéne ;
Je te divertirai,
O ricandé.

SCENE XIV.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS, MELISSE.

SANGARIDE *aux genoux de Cybele.*

GRande Déesse, je viens implorer votre secours.

ATYS *l'interrompant.*

Je vais lui parler en votre faveur, rassurez-vous.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS *l'interrompant toûjours.*

Voici en deux mots dequoi il s'agit : Elle ne peut souffrir l'époux qu'on lui destine.

Je joins ma priere à la sienne pour demander votre protection.

CYBELE *à Sangaride.*

Consolez-vous mon enfant : puisqu'Atis prend part à ce qui vous regarde, j'empêcherai ce mariage que vous craignez tant ; de plus je me charge d'appaiser la colere de votre pere.

ATYS.

Ah ! c'en est trop.....

CYBELE *caressant Atys.*

Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Non, non, il n'est pas nécessaire
Que vous cachiez votre bonheur.
Je ne veux point faire un mystere
D'un amour qui vous fait honneur,
Et je ne crains point d'en trop dire.
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

(*à Sangaride.*)

Allez, Atys lui-même vous tirera de peine.

(*à Atys.*)

Et vous, ne partez pas, sans que je vous donne ma procuration pour agir comme moi-même.

SCENE

SCENE XV.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

Air 149. *Les Fanatiques que je crains.*

QUe de reſpects, quelle froideur,
Pour un amour ſi tendre!
Je l'aime avec trop d'ardeur,
Je ne puis m'en défendre.
Inſenſible à ſon bonheur
Il ne ſçait pas le comprendre.

C'eſt à cauſe de cela que j'ai fait des avances ..... ſon indifférence me donne des ſoupçons, que de certaines conjectures confirment.

Air 83. *Compere & commere ſont faits pour s'aimer.*

Avec trop d'ardeur...
Hou, hou,
Il ſert ſa couſine;
Peut-être ſon cœur....
Hou, hou,
L'aime à la ſourdine.
Couſin & couſine

Sont faits pour s'aimer,
Et pour.....

Va dire à Zéphire qu'il exécute tout ce qu'Atys lui ordonnera.

SCENE XVI.

CYBELE *seule.*

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

JE veux guetter l'amant & la maîtresse,
Afin de m'éclaircir ;
A pénétrer le but de leur tendresse
Je prétens réüssir.
Je suis au fait d'une intrigue amoureuse,
Je suis connoisseuse
Moi,
Je suis connoisseuse.

Elle s'en va.

Le Théatre change & représente le Palais du Fleuve Sangar.

SCENE XVII.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

SANGARIDE.

JE suis au désespoir.

DORIS.

Qu'avez-vous ?

SANGARIDE.

J'étouffe, je ne puis parler.

IDAS.

Expliquez-vous ; l'on adoucit ses maux en les racontant.

SANGARIDE.

Air 150. *Dessus le Pont de Nantes.*

Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.
Il quitte Sangaride
Pour Cybéle en ce jour.

J'ai voulu déclarer notre amour à Cybéle, mais l'ingrat m'a toujours coupé la parole. Peut-on faire un plus grand dépit à une fille ?

DORIS.

Je ne l'aurois jamais soupçonné d'être infidéle.

SANGARIDE.

Je n'en suis que trop convaincuë ; pour me venger j'épouserai le Roi.

IDAS.

La vengeance retomberoit sur vous ; n'en croyez pas votre dépit.

SANGARIDE.

Malgré ma colere, je ne puis oublier mon volage.

DORIS.

Le Roi vient à nous.

SCENE XVIII.

CELOENUS, SANGARIDE.

CELOENUS *à part.*

VOici ma prétenduë, il faut débiter galamment avec elle.

Air 48. *Le bon branle.*

Pour la noce dans ce séjour
Déja tout est en branle,
Nous aurons bientôt notre tour ;

De mon ame le Dieu d'Amour
Met les ressorts en branle,
L'Hymen nous unit en ce jour;
Et c'est là le bon branle.

à part.

Elle ne répond rien... parlons sur un autre ton.

à Sangaride.

Les termes me manquent pour exprimer l'excès de ma joie : c'est donc aujourd'hui que tant d'amour doit être récompensé.

SANGARIDE.

Mon Pere le veut, j'obéirai.

CELOENUS.

Je ne veux vous obtenir que de vous-même.

SANGARIDE.

Contentez-vous de mon obéissance, & n'entrons pas dans un détail embarassant.

CELOENUS.

Air 151. *Vous ne m'aimez pas, Dame Françoise.*

Vous ne m'aimez pas, *bis.* belle Princesse.

SANGARIDE.

Pardonnez, pardonnez, pardonnez-moi.

CELOENUS.

Dans le moment que je vous apperçoi,
Tout, tout, tout flate ma tendreſſe.
* Atys, apprends le bonheur de ton Roi,
Je vais de la Princeſſe
Recevoir la foi.

Vos parens devroient déja être ici, mon impatience ne me permet pas de les attendre plus long-tems, je vais au devant d'eux.

* Atys arrive.

SCENE XIX.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

SOn cœur nage dans la joie, il ignore encore notre intelligence; en verité, je ne puis m'empêcher de le plaindre.

SANGARIDE.

Soyez moins pitoyable, il aura ce qu'il ſouhaite.

ATYS.

Comment Diable..... D'où vient ce changement?

SANGARIDE.

C'eſt vous qui m'en donnez l'exemple.

ATYS.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Beauté trop cruelle, c'eſt vous.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'eſt vous.

ATYS.

Ah ! c'eſt vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'eſt vous.

ATYS.

Ah ! c'eſt vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'eſt vous.

ATYS.

Ce n'eſt pas moi, c'eſt vous.

SANGARIDE.

C'eſt vous, ce n'eſt pas moi.

ATYS.

C'eſt vous.

SANGARIDE.

C'eſt vous, c'eſt vous, qui m'abandonnez pour Cybéle.

ATYS.

Air 152. *Car mon cœur n'eſt point partagé.*

Quoiqu'elle brûle pour moi
D'une clandeſtine flâme,
Je vous conſerve ma foi,
Elle n'ébranle point mon ame.
Vos ſoupçons m'ont outragé,
Car mon cœur n'eſt point partagé.

SANGARIDE.

Eſt-il bien vrai ?

ATYS.

Je vous en aſſûre.

SANGARIDE.

Je ſuis encore aſſez bonne pour vous croire.

Air 220. *Fi d'un Amant.*

Dans un dépit
On proteſte, on jure
D'oublier un parjure ;
La bouche le dit,
Mais le cœur la dément ;
On pardonne aiſément,
Il faut ſe rendre
Dès qu'on voit l'amant ;
Un regard tendre
Nous fait facilement
Oublier notre ſerment.

Que je ſerois malheureuſe, ſi vous me trompiez.

ATYS *lui baiſant la main.*

Vous pouvez compter ſur une fidelité à toute épreuve; mais pour nous racommoder dans les regles il faut un ſerment.

SANGARIDE.

Air 153. *Ah! Nicolas, ſois-moi fidéle.*

Ah! cher amant ſois-moi fidéle.

ATYS.

Non, je ne changerai jamais.

SANGARIDE.

De mon côté je te promets
D'être toûjours ta tourterelle.

ATYS.

En faveur d'un projet ſi beau.
Je jure d'être ton moineau.

J'apperçois votre Pere, je vais profiter du pouvoir que Cybéle m'a donné; ſurtout que rien ne vous épouvante.

SCENE XX.

LE FLEUVE SANGAR *& sa Suite*, CELOENUS *& sa suite*, SANGARIDE.

On jouë une marche.

LE FLEUVE SANGAR.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

OR écoutez petits & grands,
Mes bons amis, mes chers parens,
Pour époux je donne à ma fille
Un garçon de bonne famille.
Dites d'une commune voix
Si vous m'approuvez dans ce choix?

CHOEUR.

Oüi, tous d'une commune voix
Nous vous approuvons dans ce choix.

UN FLEUVE.

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalie.*

Danfons le nouveau cotillon;
Trémouſſons-nous Fleuves, trémouſſons-nous donc.
Que les Nayades
Par caſcades,

Avec les ruiſſeaux
Dans les rozeaux,
Mêlent leurs eaux,
Danſons le nouveau cotillon, &c.

CHOEUR.

Danſons le nouveau cotillon,
Trémouſſons-nous Fleuves, trémouſſons-nous donc.

Les Fleuves, Rivieres, Fontaines, & Ruiſſeaux danſent enſemble.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet. Air 221.

Damon prouve ſa tendreſſe
Par un bruſque emportement;
Tircis a plus de fineſſe,
Il débute galamment:
Il fait ſi bien qu'on l'écoute,
On lui permet d'approcher;
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Second Couplet. Même air.

D'un ruiſſeau du voiſinage
J'ai ſçu troubler le repos;
Un Fleuve prudent & ſage
A pour moi groſſi ſes flots:
Tous deux m'aiment, j'en profite,
Tous les jours plaiſirs nouveaux.

Dès long-tems je ſuis inſtruite
A nâger entre deux eaux.

Troiſiéme Couplet. Air 222.

Souvent d'une foible ſource
L'amour naît comme un torrent,
Il eſt rapide en ſa courſe,
Son progrès eſt étonnant;
Mais à la fin de ſa route
Ses flots ſont plus retenus,
Ses eaux tombent goute à goute,
On ne le reconnoît plus.

Quatriéme Couplet. Même air.

Autrefois d'un air rigide
Je rebutois mon amant,
Par la ſuite moins timide
Je le vis tranquillement:
De mon cœur il ſçait la route
Ses feux ont ſçû me toucher;
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Cinquiéme Couplet.

Si vous cherchez un cœur tendre
Qui réponde à vos ſoupirs,
Nymphes, gardez-vous d'attendre
D'un époux de vrais plaiſirs.
Un amant toûjours fidéle
Seroit bien mieux votre fait;

L'amant vient quand on l'appelle,
Le mari quand il lui plaît.

SCENE XXI.

ATYS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ATYS.

ALte-là, s'il vous plaît ; je viens former opposition à ce mariage de la part de Cybéle. (*à Celænus.*) J'en suis fâché mon ami, mais j'appartiens à la Déesse, elle a parlé, je ne puis qu'obéir.

LE FLEUVE *à ses Confreres.*

Nous n'avons qu'à lever l'opposition sans autre forme de procès, & passer outre.

ATYS.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obéïsse,
Lorsque la Reine des Dieux
Veut qu'un ordre s'accomplisse.
Enlevez, enlevez, enlevez-nous
Zéphirs, soyez-nous propice,
Enlevez, enlevez, enlevez-nous,
Pour éviter leur courroux.

Atys & Sangaride sont enlevés par des Cervolans.

LE CHOEUR.

Quelle injustice !

Le Théatre change, & représente un Jardin.

SCENE XXII.

CELOENUS *seul.*

Air 26. *Joconde.*

JE touchois au moment heureux
Qui flatoit ma tendresse,
L'amour alloit combler mes vœux,
On m'ôte ma maîtresse.
Atys, par ce trait inhumain
Vient de me percer l'ame ;
Que n'attendoit-il à demain
Elle eût été ma femme.

SCENE XXIII.

CYBELE, CELOENUS.

CELOENUS.

C'Eſt donc à vous que je ſuis redevable de la perte de ma Maîtreſſe? Vous auriez mieux fait de reſter où vous étiez, que de venir en ces lieux cauſer tout mon malheur.

CYBELE.

Là la, tout doux, vous n'étiez pas ſi heureux que vous le penſiez; & pour me juſtifier, il me ſuffit de vous dire que vous n'étiez point aimé.

CELOENUS.

Que dites-vous?

CYBELE.

Qu'Atys eſt votre rival.

CELOENUS.

Eſt-il poſſible?

CYBELE.

J'en parle ſçavamment, je viens d'être témoin de la choſe, écoutez.

Air 154. *Un Abbé dans un coin.*

J'étois seule en un coin,
Et de loin
J'observois avec soin,
L'Amant & la Maîtresse
A l'ombre d'un buisson ;
Ils soupiroient sans cesse
Tous deux à l'unisson.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ils brûloient d'une même flame,
Tous deux sembloient n'avoir qu'une ame,
Et dans ces précieux momens
Ils n'ont pû garder le silence ;
Enfin, j'ai vû ces deux Amans.....
Ah, j'en fremis lorsque j'y pense.

CELOENUS.

Les traîtres me vouloient faire jouer un joli rôle !

CYBELE.

Il faut nous en venger, les voici qui viennent à nous.

SCENE

SCENE XXIV.

SANGARIDE, ATYS, CYBELE, CELOENUS.

CYBELE.

Air 131. *Vous en venez, vous en venez.*

Iroit-on à cet air honnête
Qu'ils reviennent d'un tête à tête,

ATYS & SANGARIDE.

Pouvons-nous être soupçonnés?

CYBELE & CELOENUS.

Vous en venez, vous en venez,
Nous sçavons bien que vous en venez,
Que vous en venez,

CELOENUS.

Attendez tout de notre ressentiment.

CYBELE.

Air 52. *L'autre jour m'allant promener.*

Craignez un funeste trépas.

SANGARIDE.

Quoi! pour avoir eu des appas,
Merité-je un tel sort?

ATYS.

Hélas !
Ma douleur eſt extrême.

SANGARIDE & ATYS.

Ah ! ſi vous ne m'épargnez pas,
Conſervez ce que j'aime.

CYBELE.

Ingrats, vous nous bravez encore !

Air 5. *Les Trembleurs.*

Tremblez, ma jalouſe rage
Vous prépare un beau tapage ;
Pour tous deux je n'enviſage
Que d'éternelles horreurs.
*Alecton, ſers ma vengeance,
Viens en toute diligence,
C'eſt ce pendart qui m'offenſe,
Je le livre à tes fureurs.

ATYS *en fureur.*

Air 51. *Oh-oh Tourelouribo.*

O Ciel ! quelle vapeur m'environne ?
Ho ! ho !
Tourelouribo.
Je fremis & je friſſonne
Ho ! ho !
Tourelouribo.
Quelque Diable me talonne,

* Alecton ſort des Enfers, & tourne autour d'Atys en l'éblouïſſant de ſon flambeau, & s'enfuit.

Oh ! oh ! oh !
Tourelouribo.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Quels abîmes ſe ſont ouverts !
Je vois juſqu'au fond des enfers ?

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalie.*

L'on punit dans ces lieux ſecrets,
Et les inconſtans & les indiſcrets.

Air. 99. *Les petits Rats.*

Ah ! j'apperçois un Greffier qu'on écorche,
Je vois boüillir l'ame d'un Procureur ;
Ses trois Clercs tiennent chacun une torche
Afin d'entretenir mieux la chaleur.

Air 155. *L'hôteſſe de céans.*

Pour nous faire au plûtôt gagner les ſombres bords ;
Combien de Médecins donnent de paſſeports.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

On met en capilotade
Tous les uſuriers ;
Ce ragoût doit être fade,
On fait une marinade
Des Huiſſiers. *bis.*

SANGARIDE.

Air 156. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Cher Atys, vous avez des Rats
Tout plein votre cervelle.

ATYS *parlant à Cybéle, qu'il prend pour Sangaride.*

Air 36. *Belle brune, belle brune.*

Sangaride, Sangaride,
Ce monstre en veut à vos jours,
Fuyez, *Cybéle le guide,
Sangaride, Sangaride.

SANGARIDE *à Atys.*

Air 32. *Des fraises.*

Reconnoissez votre erreur.

ATYS *regardant Sangaride qu'il méconnoît.*

Ah! l'effroyable bête!

CELOENUS *à Sangaride.*

Fuyez, craignez sa fureur.

Sangaride fuit.

ATYS *courant après.*

Je lui veux percer le cœur.

CELOENUS *le suit.*

Arrête, arrête, arrête.

Sangaride fait un cri dans la coulisse.

LE CHOEUR *dans la coulisse.*

Fin de l'Air 35. Le fameux Diogenes.

Atys, Atys, lui-même
Fait perir ce qu'il aime.

* Montrant Sangaride.

CELOENUS *revient.*

Madame, c'en eſt fait.

CYBELE.

Atys ne pouvoit me faire un ſacrifice plus agréable ; goûtons enſemble le plaiſir de la vengeance. Je n'ai plus de rivale.

CELOENUS.

Je ne ſuis que trop vengé. Je n'ai plus de Maîtreſſe.

ATYS *revient.*

J'ai abattu le monſtre, Sangaride n'a plus rien à craindre.

CYBELE.

Air 246. *Récit de l'Opera.* Acte 5. Scene 4.

Acheve ma vengeance, Atys, connois ton crime,
Et reprend ta raiſon, pour ſentir ton malheur.

ATYS.

Je me trouve dans mon état naturel.... Mais....

Il regarde de tous côtés.

Air 128. *Ah ! mon beau Laboureur.*

L'avez-vous vû paſſer, *bis.*
Sangaride ma mie
O lire, ô lire,
Sangaride ma mie ?
O lironſa.

CYBELE.

Regarde derriere toi.

ATYS *regardant dans la Coulisse.*

Air 157. *Et lon lan la ma bouteille s'en va.*

Et lon lanla,
Sangaride, Sangaride,
Et lon lan la,
Sangaride s'en va.

CYBELE.

Elle périt par tes coups.

LE CHOEUR *dans la Coulisse.*

*Fin de l'*Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime.

CYBELE *à Atys.*

Tu n'en sçaurois douter.

ATYS *pleurant.*

Air 158. *Les ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort.*

Voilà dans l'autre monde
L'objet de mes amours,
Ma douleur est profonde,

CYBELE.

Il faut qu'elle ait son cours.

ATYS.

Hélas! je l'ai tué, j'ai eu grand tort,

Je l'aimerai toujours quoiqu'il ſoit mort.

Menaçant Cybéle.

Et c'eſt vous qui êtes cauſe de cela : mais tout-à-l'heure vous allez voir ; attendez, tout-à-l'heure, tout-à-l'heure.

Atys s'en va.

CYBELE.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Je crains que cet étourdi
N'aille accompagner la belle
Je vais courir après lui.....
Mais il vient, quelle nouvelle ?

ATYS *ſoutenu par Idas, revient.*

Ahi, ahi, ahi !
Ahi, ahi, ahi !
Cybéle, ahi, ahi !

Air 33. *Flon, flon.*

Je meurs, l'amour me guide
Dans la nuit du trépas ;
Je verrai Sangaride,
Et vous n'y ſerez pas.
Flon, Flon,
Larira dondaine
Flon, flon,
Larira dondon.

CYBELE.

Il expire ! cet endroit devient trop sérieux, il faut que je l'égaye.

Air 260. *Vaudeville du Cahos.*

A mon cœur l'amour propose
D'en faire un arbre parfait,
Het, het, het, het.
Que cette métamorphose
* Fasse promptement effet,
Het, het, het, het.
C'est ainsi que je termine,
Cher amant prenez racine
Dans mon joli joliet,
Cher amant prenez racine
Dans mon joli jardinet.

ATYS *en arbre.*

Air 160. *Vaudeville de l'Italienne Françoise.*

Malgré les rigueurs des hyvers
Mes rameaux seront toujours verds,
Que de plaisirs je me propose !
Combien d'amans
S'estimeroient contens
De ma métamorphose !

CYBELE.

Air 59. *Monsieur la Palisse est mort.*

Prenez part à mon malheur,

* Atys se change en arbre.

Jardiniers

Jardiniers & Jardinieres,
Témoignez votre douleur
Par quelque danse legere.

Les Jardiniers & Jardinieres qui viennent planter une allée d'arbres dont Atys termine la perspective, & forment leurs danses entre ces arbres.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet. Air 137.

Loin que le travail m'épouvante,
J'arrose, je bêche, je plante,
Depuis le matin jusqu'au soir.
Je puis me vanter d'être habile,
Quelqu'ingrat que soit le terroir,
Je vous le rends bientôt fertile.

Second Couplet.

Mon Epoux aime la fleurette,
Mais je n'en suis point satisfaite;
Il néglige notre jardin :
Et je sçai que le bon apôtre
Se leve exprès de bon matin
Pour cultiver celui d'un autre.

Troisiéme Couplet.

L'étourdi risque sa fortune
Pour conduire une jeune brune
Jusqu'au jardin du Dieu d'Amour;
Souvent même on y voit le sage,

S'il n'en fait pas ſon vrai ſéjour,
C'eſt un gîte pour ſon paſſage.

Quatriéme Couplet.

L'autre jour dans une retraite
J'apperçus Colin & Liſette,
Tous deux ſoupiroient tour à tour.
J'approche doucement, j'écoute;
Rien n'eſt ſi charmant que l'amour,
Je n'en ſçai rien, mais je m'en doute.

Cinquiéme Couplet.

ATYS *au Parterre.*

Tel qui pleure à la Tragédie,
Rit enſuite à la Parodie,
Chacune produit ſon effet.
Que votre goût ſe détermine;
Si le Parterre eſt ſatisfait
Puiſſe-t'il prendre ici racine

La Piece finit par un Branle général ſur l'air de ce dernier Vaudeville.

FIN.

MEDE'E

ET

JASON.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. May 1727.

ACTEURS.

MEDE'E.

JASON.

CRE'ON.

CRE'USE, *Fille de Créon.*

CLEONE, *Confidente de Créuse.*

ARCAS, *Confident de Créon.*

TROUPE *de Magiciens chantans & dansans.*

DE'MONS *dansans.*

MATELOTS.

MATELOTTES.

MONSTRES.

GARDES.

UN EXEMPT.

MEDE'E
ET
JASON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente une place publique.

JASON, ARCAS.

ARCAS.

HE ! quoi, Seigneur Jaſon, ne m'apprendrez-vous point le ſujet de votre triſteſſe ? dans un temps où vous devez être plus content que jamais, vous êtes rêveur & taciturne : En verité, je ne vous comprens pas, la gloire, l'amour, tout vous eſt favorable ; que vous manque-t'il donc ?

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Pour prix de vos derniers exploits,
L'amour pour vous a fait le choix
D'une Princeſſe qui vous aime,
Quel ſort peut être plus charmant!

JASON.

Hélas, c'eſt dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

ARCAS.

Que me dites-vous-là? Créuſe ne vous aimeroit-elle plus?

JASON.

Bon, c'eſt tout le contraire; elle eſt folle de moi, elle ne peut reſter un moment ſans me voir: il ne tient qu'à moi de l'épouſer; mais je me ſens déchiré par mille remords, & c'eſt avec raiſon; car entre nous, je ne fais pas l'action d'un honnête homme.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Tout prêt à devenir heureux,
Je ſens une ſecrete peine,
Tu ſçais que pour former ces nœuds
J'ai rompu ma premiere chaîne.
Puis-je ailleurs engager ma foi?
Medée a des enfans de moi.

Que deviendront ces pauvres innocens?

ils seront déclarés bâtards, & cela me fend le cœur : Medée que j'ai trahie m'accablera de reproches.

Air 181. *Ne craignez rien, l'hymen est votre asyle.*

A l'oublier vainement je m'efforce ;
Pere cruel, & trop injuste Epoux !

ARCAS.

Vous pouvez vous reprocher un divorce,
Que l'honneur seul sçût exiger de vous ?

JASON.

Tout ceci ne laisse pas que d'être embarrassant ; Medée d'un côté, Créuse de l'autre... L'amour... Le devoir... Je ne sçais auquel entendre.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Le devoir & le tendre amour
Me parlent tour à tour ; *bis.*
Mais sur moi, trop foible devoir ;
Tu n'as pas le pouvoir. *bis.*

Mais Créuse s'avance : Amour, c'est à toi seul que la victoire est réservée.

SCENE II.

CRE'USE, CLEONE, JASON.

JASON.

Air 36. *Belle brune.*

AH! Princeſſe, ah! Princeſſe,
L'hymen va combler mes vœux,
Pour Jaſon, quelle allegreſſe!
Ah! Princeſſe, ah! Princeſſe.

Le Roi ſe déclare en ma faveur, c'eſt la meilleure pâte d'homme que je connoiſſe: allons, de la joie; mais quoi, vous ne répondez rien!

CRE'USE.

Seigneur, je ſuis ſoumiſe à ſes ordres.

JASON.

Qu'eſt-ce à dire? vous êtes ſoumiſe à ſes ordres; comme vous dites cela? expliquez-vous la belle, parlez ſans façon: ſi vous avez la moindre répugnance, ne vous gênez pas, je n'abuſerai point des bontés de Monſieur votre pere; je ne veux rien par force: pour faire un bon mariage, il faut toujours que les parties ſoient d'accord.

CRE'USE.

Air 199. *Si ta femme gronde.*

Que notre tendreſſe
Faſſe à jamais notre bonheur;
Livrons-nous ſans ceſſe
A notre ardeur.

Qu'amour nous engage;
Il n'a pour nous que des appas;
Mais du mariage,
N'en parlons pas.

JASON.

Qu'entends-je, ô Ciel!

CRE'USE.

Non, Jaſon, je ne puis vous rendre heureux.

JASON.

Quel galimatias faites-vous-là? Comment, morbleu, il ne dépend que de vous de devenir l'épouſe d'un joli homme, bien fait, rempli de merite, & vous avez de la peine à vous déterminer? la pauvre petite, qu'elle eſt à plaindre! Il y en a bien qui s'eſtimeroient heureuſes de me poſſeder.

CRE'USE.

Il eſt vrai, mais.....

JASON.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Non, je ne puis plus vous entendre,
Mon désespoir me force à prendre
Un parti qui n'est pas trop bon :
Adieu.

CRE'USE.

Qu'allez-vous entreprendre ?
Où courez-vous, mon cher Jason ?

JASON.

Inhumaine, je vais me pendre.

CRE'USE.

Je frémis.... demeurez.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Apprenez un fatal mystére,
Je dois enfin le découvrir,
La mort, où je vous vois courir
M'empêche de me taire.

Quand je vous refuse ma main, soyez bien persuadé que l'Amour lui-même m'en inspire le dessein : je crains la fureur de Medée ; cette Magicienne me fait trembler pour vous ; elle va faire éclater la plus terrible des vengeances, & franchement elle n'aura pas tort.

Air 23. *Lere la, lere lan lere.*

Un Mari doit-il s'engager,
Et d'une femme se charger
Du vivant de la premiere ?

JASON.

Lere la, lere lan lere,
Lere la,
Lere lan la.

CRE'USE.

Air 146. *N'y a pas d'mal à ça.*

Jason Poligame !
Qu'est-ce qu'on dira ?
Las de votre femme
Vous la plantez là.

JASON.

N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

CRE'USE.

Air 178. *Le joli jeu d'amour.*

Au joli jeu d'Amour
Livrons-nous tour à tour,
Il reserve pour nous
Tous ses charmes.

L'Hymen est moins doux ;
Bien-tôt il cause aux époux
Des soins, des dégoûts,
Des allarmes :
Au joli jeu d'Amour, &c.

JASON.

Que diable, voulez-vous que j'attende que ma femme ſoit morte pour me marier avec vous? elle a l'ame cramponée dans le corps; & quand ce ne ſeroit que pour me faire enrager, elle vivra cent ans, & plus; elle a des ſecrets pour cela.

CRE'USE.

Rien ne peut me raſsûrer, & je crois déja la voir prête à vous immoler à ſa fureur.

JASON.

Quoi, vous tremblez pour mes jours? le bon petit cœur! allez, ma mie, ne vous inquiétez de rien.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Aux plaiſirs cédons ſans contrainte,
On ne les goûte pas toujours:
Etouffez une injuſte plainte,
Et profitons de nos beaux jours,
Ils ſont ſi courts,

CRE'USE.

Ils ſont ſi courts.

ENSEMBLE.

Ah! pourquoi faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres Amours.

Jaſon s'en va.

SCENE III.

CRE'USE, CLEONE.

CLEONE.

EN verité, Madame, votre crainte eſt mal fondée.

Air 200. *La verte Jeuneſſe.*

Chaſſez les allarmes,
Et raſſurez-vous,
L'Hymen a des charmes;
Non, rien n'eſt ſi doux;
Fille de votre âge
En fait ſon bonheur,
Et du mariage
N'a jamais eu peur.

Quelle raiſon pouvez-vous donc avoir; & qui peut tant vous inquiéter?

CREUSE.

Un ſonge affreux: je l'aurois raconté à Jaſon; mais j'ai craint qu'il ne ſe mocquât de moi.

CLEONE.

Ce ſonge eſt donc bien extravagant?

CRE'USE.

A tel point, que j'en ſuis encore toute épouvantée.

Air 201. *Ma mere, mariez-moi.*

J'ai rêvé toute la nuit,
Qu'on faiſoit trembler mon lit;
J'ai vû luire des flambeaux,
Medée en fureur tirer mes rideaux,
Tenant en main un poignard.

CLEONE.

Bon, c'étoit le cochemard.

CRE'USE.

Air 166. *Paſſant ſur le Pont-neuf.*

Le feu prend à mes draps,
Quelle effrayante image!
Jaſon avec fracas
Veut s'ouvrir un paſſage;
J'ai beau me plaindre,
A mon lit il ne peut atteindre;
Le feu gagne toujours, il ne ſçauroit l'éteindre.

CLEONE.

Vous êtes bien bonne de vous effrayer pour ſi peu de choſe; vous avez rêvé de feu, c'eſt joie.

CREUSE.

Oüi, mais j'ai rêvé de femme, c'eſt trahiſon.

On entend une Symphonie effrayante, pendant laquelle le tonnerre gronde; & les éclairs brillent.

CRE'USE.

Qu'entens-je! quel bruit épouvantable!

Elle chante. Air 249.

Quelle grêle, quelle tempête.

CLEONE.

Cela ne durera pas, Madame, ce ne ſont que des giboulées de Mars.

Medeé deſcend ſur un manche à balay, entourée de Sorciers & de Démons.

SCENE IV.

MEDE'E, CRE'USE, CLEONE.

Air 32. *Des fraiſes.*

QUel objet s'offre à mes yeux,

CLEONE.

C'eſt Medée, ou je meure,

CRE'USE.

Son aſpect m'eſt odieux,
Viens, ſuis-moi, quittons ces lieux;

Medée touche Créuſe de ſa baguette.

Demeure, demeure, demeure.

Cleone fuit.

CRE'USE.

Ah! juſte ciel! je ne puis ni reculer, ni avancer.

MEDE'E.

Connois ta rivale, tu vas voir beau jeu; comment, petite effrontée, tu ſçais que Jaſon eſt mon Epoux, & tu ſouffres qu'il t'en conte?

Medée, au ſon de la Symphonie, fait des cercles avec ſa baguette.

SCENE V.

MEDE'E, SORCIERS; DE'MONS, CRE'USE, &c.

MEDE'E.

Air 267. *Le Prince Belzebut.*

Suivans de Belzébut,
Habitans du Cocithe,
Suivans de Belzébut

A tous, honneur, salut.
Amenez ici l'élite
Des bons enfans du Sabat,
Venez tous, accourez vîte,
Faites valoir mon Contract.

Chœur de Sorciers qui sortent de dessous le Théâtre.

Guin, guin, guerlin, guin,
Guerlinguette, guerlinguette,
Guin, guin, guerlin, guin,
Guerlinguette, guerlinguin.

Le Théâtre change, & represente un lieu effroyable. Troupe de Démons & de Magiciens.

Des Sorciers conduisent un Bouc avec cérémonie; Danses de Magiciens & de Démons.

MEDE'E *à Créuse.*

Comment, tu n'as pas encore peur? Mes amis, faites-lui un petit détail des maux qui lui sont préparés.

Chœur de Sorciers & de Démons.

Air 129. *Ah! vous avez bon air.*

Tremble, Créuse, tremble,
Crains tous les maux ensemble,
Tremble, Créuse, tremble,
Et frémis d'effroi.
Tremble, Créuse, tremble,

Crains tous les maux enſemble ;
Tremble, Créuſe, tremble,
Et frémis d'effroi.

Danſe de Démons pour épouvanter Créuſe.

CHOEUR DE MAGICIENS.

Air 264.

Que le mal de dent,
L'aſthme, la migraine,
La fiévre quartaine,
Le redoublement
La ſerre, l'entraîne,
L'étrangle à l'inſtant ;
La fiévre quartaine
La ſerre, l'entraîne
Dans le monument.

MEDE'E.

Mais en verité cela eſt étonnant ; voilà la premiere perſonne à qui je n'ai pas fait peur ; voyez-vous comme elle eſt tranquille ?

CRE'USE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Je ſerai toujours tendre amante,
Et j'oſe ici vous défier :

MEDE'E.

Comment donc, rien ne t'épouvante ?

CREʼUSE.

Vous ne faites que mʼennuyer,

Air 156. *Menuet dʼHesione.*

Satisfais ta barbare envie,
Que lʼEnfer sʼunisse avec toi:
Tu ne menaces que ma vie,
Tu ne mʼinspires point dʼeffroi.

MEDEʼE.

Patience, vous ne serez pas toujours si intrépide, ma petite mignone; & je sçais le moyen de me venger de vous, & de lʼinfidéle Jason.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Sur lui je vais jetter un sort
Plus cruel que la mort. *bis.*

CREʼUSE.

Quoi, vous pourriez lʼensorceller?
Je commence à trembler. *bis.*

MEDEʼE *la touchant de sa baguette.*

Va, je ne te retiens plus, tu peux aller trouver ton Amant.

Air 168. *Tiens-moi bien.*

Tiens le bien tandis que tu le tiens;
Tu ne le tiendras plus guéres.

Créuse sʼen va.

SCENE VI.

MEDE'E, SORCIERS, & DE'MONS.

MEDE'E.

Air 202. *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

Rentrez dans l'infernal ſéjour;
Armez pour moi la jalouſie;
Que Créuſe éprouve à ſon tour
L'horreur dont Medée eſt ſaiſie:
Agitez & tourmentez ſon cœur,
Comme l'ame d'un Procureur,

Tout diſparoît.

Le Théâtre change, & repreſente un bois.

SCENE VII.

JASON *ſeul en pleurant.*

AH! que je crains pour ma chere Princeſſe! il n'en faut point douter, cette diableſſe de Medée va ſe venger ſur elle de ma perfidie; un mari eſt bien malheureux

quand il a une femme qui commande à baguette, & qui peut perdre sa rivale.

Air 52. *Ces filles sont si sottes.*

Doit-elle la punir, hélas !
D'avoir de si charmans appas ;
Quoi donc, est-ce sa faute
S'ils me mettent en belle humeur ?
Ah ! que ma femme est sotte
Lon la,
Ah ! que ma femme est sotte.

Que ne suit-elle mon exemple ; c'est à mon avis, la seule maniere dont une femme devroit se venger d'un Epoux infidéle..... Mais, que vois-je, c'est Créuse ?

SCENE VIII.

CRE'USE, JASON.

JASON.

A Quoi diable vous exposez-vous ? allez vous-en, ma mie, allez vous-en, vous cherchez noise.

CRE'USE.

Que je m'en aille ! tu me donnes là un

beau conseil ; ah ! perfide, sans doute, tu me trahis.

JASON.

Non, ou le diable m'emporte.

CREUSE.

Medée lui aura jetté le sort ; que je suis malheureuse !

JASON.

Et non, de par tous les diables, non, je vous jure que je vous adore.

CREUSE. Air 242.

Hé bien, si tu m'aimes encor ;
Fais-le-moi donc connoître.

Suis mes pas, & quitte des lieux où te retient ma rivale.

Elle lui fait signe de le suivre.

JASON.

Allons donc, vous faites de moi tout ce que vous voulez.

Il va pour la suivre, Medée l'arrête.

SCENE IX.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

ARrête.

JASON.

Air 7. *Ton himeur eſt Cathereine.*

Non, je ne veux rien entendre;

MEDE'E.

Quoi, perfide, tu me fuis?

JASON.

Je ne ſçaurois m'en défendre.

MEDE'E.

Elle meurt, ſi tu la ſuis;
Crains ma puiſſance ſuprême.

JASON.

Bon! quand on eſt amoureux,
Un clin d'œil de ce qu'on aime
Tire plus que quatre bœufs.

MEDE'E.

Infidéle! oſes-tu, ſans rougir, avouer une pareille foibleſſe?

JASON.

Air 203. *Changement pique l'apetit.*

Pour moi, sans craindre qu'on me fronde,
Je cours de la brune à la blonde,
Et de tout je fais mon profit;
Changement pique l'appetit.

En conscience, je ne puis vivre avec vous: vous sçavez tout ce que vous avez fait.

MEDE'E.

Ingrat, tu me reproches des crimes que je n'ai commis que pour toi.

JASON.

Oüi, vous verrez que c'est moi qui lui ai dit de tuer son pere: ceci n'est pas mauvais; accuser l'Amant, des fautes que l'Amour fait commettre.

MEDE'E.

Apparemment.

JASON.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Quoi, le poison, le parricide...

MEDE'E.

C'est pour t'avoir aimé, perfide,
Que j'en fis éclater l'horreur.

Amour,

Amour, jusqu'où va ta puissance!
Avec le repos de mon cœur,
Il m'en coûte mon innocence.

JASON.

Voilà une belle bagatelle, cela est arrivé à bien d'autres.

MEDE'E.

Ce qui me console, c'est que ma rivale ne portera pas plus loin l'outrage qu'elle me fait.

Air 76. *Que faites-vous, Marguerite.*

Tu vois ma fureur extrême,
Gardes-toi de m'outrager:
Un cœur qui perd ce qu'il aime,
N'a plus rien à ménager.

ENSEMBLE.

JASON. Craignez ma fureur extrême.
MEDE'E. Tu vois ma fureur extrême.
JASON. Gardez-vous de vous venger,
MEDE'E. Garde-toi de m'outrager.

Tous deux. [Un cœur qui, &c.

Jason s'en va.

SCENE X.

MEDE'E & JASON.

MEDE'E.

VOyez-vous comme il me quitte ? ç'en eſt trop, vengeons-nous.

Air 204. *C'eſt le bout du bras.*

Démons, venez faire dans ces lieux
Tapage, tapage,
Ceci devient ſérieux,
Servez ma rage. *bis.*
Vîte, transformez-vous
En Chats-huans, en Loups-garoux.

Les Démons transformés en monſtres, traverſent le Théâtre.

SCENE XI.

Le Théâtre repreſente la Mer.

CRE'USE *ſeule.*

Air 205. *Contre un engagement.*

JAi perdu mon Amant,
L'ingrat éteint ſa flame,

A quel affreux tourment
Va-t'il livrer mon ame ?
Quoi, sans craindre le blâme,
Le perfide Jason
Me quitte pour sa femme,
Dieux ! quelle trahison !

Mais le voici lui-même ; voyons un peu comme il s'en tirera.

SCENE XII.

JASON *en fuyant*, CRE'USE.

JASON.

AH ! ventrebleu, quel ravage ! Medée fait ici le diable à quatre, l'Enfer est déchaîné contre nous, & les Dieux sont sourds à nos vœux.

CRE'USE.

Air 10. *La Serrure.*

Leurs bontés vous sont favorables,
Lorsqu'ils suspendent leurs courroux ;
S'ils puniſſoient tous les coupables,
Vous auriez à trembler pour vous.

JASON.

Il est vrai, c'est moi qui suis cause de tout

cela ; & pour prévenir la punition que je mérite, ma prudence me conseille de déguerpir.

CRE'USE.

Traître, tu veux me quitter, & je serois encore assez folle pour t'aimer! Non.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Avec toi plûtôt que de vivre,
Je préferois le trépas ;
Tu n'as pas voulu me suivre,
Lorsque je t'appellois tout bas.

JASON.

Je le voulois bien, je ne pouvois pas ;
Mamour, je voulois bien vous suivre,
Mais ma foi je ne pouvois pas.

CRE'USE.

Le joli garçon !

Air 63. *Réjoüissez-vous, bons François.*

Et pourquoi ne pouvois-tu pas ?

JASON.

J'étois dans un grand embarras,
Et si je l'avois fait, Medée
Vous auroit bien accommodée.

CRE'USE.

Non, tu prétends en vain t'excuser ; l'e-

xemple de Medée suffit pour m'instruire.

MENUET. Air 268.

Un infidéle
Doit toujours nous allarmer;
Malheur à celle
Qu'il sçait charmer.
Quand d'un parjure
Nous écoutons le serment;
Son feu ne dure
Qu'un moment.
Si le volage
Qui nous engage
Devient heureux,
Il rompt ses nœuds.

JASON.

Il est vrai que je suis un peu coquin; mais ce n'est pas ma faute: pourquoi êtes-vous si belle?

Air 59. *Monsieur la Palisse.*

C'est une fatalité,
Tout doit vous rendre les armes;
Est-il de fidélité
A l'épreuve de vos charmes?

CREUSE.

Volage!

JASON.

Cruelle!

CRE'USE.

C'eſt trop m'abuſer.

JASON.

C'eſt trop m'accuſer.

CRE'USE.

C'eſt trop m'abuſer.

JASON.

C'eſt trop m'accuſer... Voilà ce qui s'appelle un duo en proſe.

CRE'USE.

Le Roi vient, je parts.

JASON.

Attendez donc que je me juſtifie, & que je profite d'un tems ſi favorable.

CRE'USE.

Non, non, car je n'aurois plus rien à dire au cinquiéme Acte.

SCENE XIII.

CREON, GARDES, JASON.

CREON.

Air 26. *Joconde.*

QUoi, je vois périr dans ces lieux
Mon peuple misérable !
Faites tomber sur moi, Grands Dieux,
Le malheur qui l'accable :
Mais vous m'immolez dans chacun
De ces Sujets que j'aime.

JASON.

A la verité, c'est tout un ;
Mais ce n'est pas de même.

N'accusez que moi seul de tous les maux qui désolent ces lieux. Medée est venuë me chercher, permettez, Seigneur, que je parte avec elle ; j'épouserai votre fille une autre fois.

CREON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Non, cette fatale ennemie
Feroit d'inutiles efforts ;
Je veux qu'elle perde la vie.

JASON.

Songez qu'elle a le diable au corps.

CREON.

Quand elle auroit cent fois plus de puissance, je ne m'en embarrasse point.

SCENE XIV.

UN EXEMPT, CREON, JASON.

L'EXEMPT *à Creon.*

BOnne nouvelle, Seigneur, je viens d'arrêter Medée, & vous l'allez voir.

CREON & JASON *en tremblant.*

Misericorde!

JASON.

Sauve qui peut.

CREON.

Laissez-moi faire, je me charge du soin de la punir.

JASON *en pleurant.*

La pauvre diablesse, elle me fait pitié.

Il se jette à genoux devant le Roi.

Ah! Seigneur, je vous demande sa grace.

CREON.

Vous me demandez sa grace ! En verité, vous êtes bien bon, & voilà ce qui s'appelle un effort des plus genereux.

JASON.

Ce n'est pas que je n'aye grande envie d'être veuf, mais je voudrois que ce fût par les bonnes voyes.

CREON.

Quelle sorte donc de mes Etats, si elle veut éviter la mort ; mais la voici, la scelerate.

Jason voyant Medée, se sauve.

SCENE XV.

MEDE'E, CREON.

CREON.

C'Est donc vous, Madame la Sorciere ? je devrois vous traiter comme vous le meritez, mais je suis bon Prince, & je borne ma vengeance à votre exil.

MEDE'E.

Vous me faites-là une belle grace !

Air 193. *Menuet de Grandval.*

Vous me choisissez pour victime,
Et vous couronnez mon Epoux :
Pourquoi protegez-vous le crime?
Ou pourquoi le punissez-vous?

CREON.

Il s'agit bien de me parler raison, ai-je quelque compte à te rendre?

MEDE'E.

Air 269. *Ho ho, ce dit-il, c'est la raison.*

A ce fatal voyage
Je ne puis consentir :
Quel sujet vous engage
A me faire partir?

CREON.

Ho ho! je le veux, c'est la raison
Qu'un Roi soit maître en sa maison.

MEDE'E.

Hé bien, je partirai, puisque vous le voulez bien, mais que Jason me suive.

CREON.

Non, je prétends qu'il reste ici.

Air 159. *Embarquez-vous, Mesdames.*

Embarquez-vous, Madame,
Sans perdre un seul moment.

MEDE'E.

Vous accablez mon ame
Du plus cruel tourment ;
De mon Epoux
Pourquoi me privez-vous ?
C'eſt m'offenſer ,
Je ne puis m'en paſſer.

CREON.

Ah ! que de diſcours : écoute le ſerment que je vais faire, il eſt terrible.

Air 243. *Que les Ombres ſe réjouiſſent.*

Si demain, de cette ſorciere
L'aſpect encor trouble ces lieux ;
Lancez ſur moi, lancez, Grands Dieux ;
Tous les traits de votre colere :
Que je ſois réduit en pouſſiere ,
Que Corinthe ſoit ſans raiſin ,
Que je ne puiſſe plus enfin ,
Juſques à mon heure derniere ,
Boire de ſon excellent vin.

Il s'en va.

SCENE XVI.

MEDE'E.

VA, va, je me ris de ton ſerment : mais voici ſans doute les Matelots qui doivent me conduire ; s'imaginent-ils que j'aye beſoin d'eux pour partir ? je ſuis venuë par les airs, & je puis m'en retourner par la même voiture ; laiſſons-les parler de la pluye & du beau tems. Comme je ne veux point ſortir de Corinthe ſans être vengée, ſervons-leur un petit plat de mon métier.

SCENE XVII.

Les Matelots entrent au ſon de la Symphonie.

UNE MATELOTTE.

Air 201.

LE tems eſt calme, & le vent doux ;
Embarquons-nous ; *bis.*
Menons avec nous l'Amour,
C'eſt lui qui répond du beau jour ;
Heureux Matelots
Ne craignez point les flots,

Son bandeau deviendra notre voile,
Ses traits pleins d'appas
Nous serviront de mâts ;
Et quand l'Astre qui nous luit
Fera place à la nuit,
Son flambeau sera notre Etoile.

Les Matelots dansent.

UN MATELOT *chantant.*

Air 244.

Noirs orages
Qui grondez sur les ouvrages,
C'est trop siffler ;
Cessez d'accabler
Par vos haleines indiscretes
D'infortunés Poëtes.
Une lyre
Que tout le monde admire,
Malgré son orgueil
Doit craindre encore l'écüeil :
Tel dans le Port
Brave le sort,
Qu'un méchant envieux
Peut rendre malheureux.

On danse.

VAUDEVILLE.

Air 273.

UN MATELOT.

Des vents le cruel ravage
Nous éloigne du rivage,
Et trompe souvent nos desirs ;
Mais qu'il est doux, après l'orage
D'arriver au port des plaisirs.

UNE MATELOTTE.

Barbon qui veut encor faire
Le voyage de Cythere
Se flatte en vain d'un heureux sort ;
Il a toujours le vent contraire,
Quand il croit arriver au Port.

UNE MATELOTTE.

Matelots dans le bel âge
Voguez sans craindre l'orage,
Et n'attendez que de beaux jours :
Il n'est qu'un tems où l'on s'engage
Dans les Voyages de long cours.

Il s'éleve une tempête sur les flots.

CHOEUR DE MATELOTS.

Air 5.

Quel bruit ! quel épouvantable orage !
Ho ho
Tourelouribo,
Les flots couvrent le rivage
Ho ho
Tourelouribo,
Sauvons-nous tous à la nage
Ho ho
Tourelouribo.

SCENE XVIII.

Le Théâtre change, & represente le Palais de Creon.

MED'EE *seule.*

Air 172. *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

MAlgré ma fureur implacable
D'effroi tous mes ſens ſont glacés !
En vain ſur un Epoux coupable,
Tous mes traits vont être lancés,
Je ſuis plus méchante qu'un diable,
Et je ne crois pas l'être aſſez.

Air 207. *Il alloit le trot, le trot.*

Brillant flambeau des cieux
Qui rends nos champs fertiles!
O toi sans qui les yeux
Nous seroient inutiles!
Soleil, permets, que de ton chariot,
Que de ton chariot,
Pour un moment je me fasse un brûlot;
Que me voyant venir sur lui le trot, le trot,
le trot,
Corinthe en feu brûle comme un fagot.

Mais pour m'exciter encore plus à la vengeance, ne ferois-je pas bien d'appeller les Furies? Non, elles me sont inutiles, & je ferai bien moi seule autant de bruit que quatre: faisons comme si elles y étoient.

Air 245. *Vers & chant de l'Opera.*

Portons nos coups
D'intelligence,
Rien n'est si doux
Que la vengeance.

Mais j'apperçois mon coquin de mari: contraignons-nous un moment, & faisons bien la doucette, pour obtenir de lui le moyen d'executer mon projet.

SCENE

SCENE XIX.

JASON, MEDE'E.

Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

Enfin voici l'instant funeste
Qui doit me séparer de vous,
Le souvenir de mon Epoux
Est l'unique bien qui me reste,
Du moins en me manquant de foi,
Souvenez-vous un peu de moi.

JASON.

Air 152. *Car mon cœur n'est point partagé.*

Ma femme, consolez-vous,
Vous aurez de mes nouvelles,
Quand vous serez loin d'ici,
Je vous écrirai une lettre.
A propos, je ne sçai pas écrire.

MEDE'E.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Ah! que cet éloignement
Sera cruel pour ma flame;
Que dans cet embrassement
Je soulage au moins, mon ame!

JASON.

Ai ai ai
Ai ai, ma femme,
Ma femme, ai ai ai.

MEDE'E.

J'espere que vous ne me refuserez pas la grace que je vais vous demander.

JASON.

Oh! n'en doutez point : un mari peut-il rien refuser à sa femme quand elle s'en va ? parlez, ma mignone, de quoi s'agit-il ?

MEDE'E.

Permettez, mon fils, que ma petite famillle me suive.

JASON.

Mes enfans ? oh pour cela non, ils sont trop bien ici ; Créuse les aime, comme s'ils étoient à elle, & ils appellent déja Creon leur grand-pere.

MEDE'E.

Hé bien soit

Air 208. *Prose.*

Tout comme il vous plaira
La rira
Tout tout comme il vous plaira.

Elle s'en va, & revient sur le champ.

Puiſque vous ne voulez pas qu'ils m'accompagnent,

Air 64. *Les Filles de Nanterre.*

Ah! pour dernière grace
Conduiſez-moi près d'eux,
Qu'au moins je les embraſſe,
C'eſt tout ce que je veux.

JASON.

Ce que vous demandez eſt raiſonnable; j'y conſens; mais allez-y toute ſeule, car j'ai le cœur ſi tendre, que je ne pourrois m'empêcher de pleurer.

MEDE'E.

Air 190. *Jean, tu t'en vas.*

Adieu, Jaſon, vous ne m'aimez donc plus,
J'ai fait pour vous toucher des efforts ſuperflus.
Adieu.

JASON.

Bon ſoir.

MEDE'E.

Adieu, mon cher... juſqu'au revoir.

SCENE XX.

CRE'USE, JASON.

JASON.

Air 209. *Sont les garçons du Port-au-Blé.*

MEdée abandonne ces lieux *bis.*
J'ai reçû ſes derniers adieux. *bis.*
Aurez-vous encor l'injuſtice
D'accuſer mon cœur d'artifice ?

CRE'USE. Air 43. *Vous m'entendez-bien.*

Seigneur j'ai tout appris du Roi,
Enfin vous allez être à moi.

JASON.

Notre amour dans Corinthe,

CRE'USE.

Hé bien

JASON.

Va s'expliquer ſans crainte,
Vous m'entendez-bien.

Que je ſuis heureux ! me voilà delivré de ma femme.

CRE'USE.

Elle eſt encore ici, & je ne ſuis pas tranquille.

JASON.

Ne craignez rien;

ENSEMBLE. Air 210. *Anneton vole, vole,*

Tendre amour vole, vole.

CRE'USE.

A propos, pendant que nous nous amusons à chanter, je ne songe pas que mon pere est fort embaraſſé : il s'est aviſé de faire un ſerment qui n'étoit pas fort néceſſaire, puiſque Medée est encore ici, malgré la regle des vingt-quatre heures.

JASON.

C'est une licence qu'elle a priſe... Mais j'aperçois Creon : qu'a-t'il donc ? il me paroît fâché.

CRE'USE.

Ciel! comme il a les yeux égarés !

SCENE XXI.

CREON, GARDES, CREUSE, JASON.

CREON.

Air 211. *Ouverture de Bellerophon.*

DEmons qui causez mon effroi,
Sçachons pourquoi
Vous venez m'insulter chez moi.

Air 271. *L'autre jour à sa table.*

Où suis-je! le Tenare,
Le Stix, le Phlegeton,
L'Acheron,
L'Herebe, le Tartare,
Cerbere, & Cætera
Ah! que vois-je ici! Ah que vois-je là!

JASON,

Ah!
Le bon homme en tient là.

CREUSE *allant au-devant de son pere.*

Air 36. *Belle brune.*

Ah! mon pere,
Ah! mon pere,

CREON *la prenant pour Medée.*

Quoi Medée est en ces lieux!

Je te revois donc, ſorciere?

CRE'USE.

Ah! mon pere,
Ah! mon pere,

CREON. Air 155. *L'hôteſſe de céans.*

Tu paroîs ici malgré mon ſerment!
Je ne paſſerai plus que pour un bas Normand.
Que dira-t'on de moi?
Je ſuis un plaiſant Roi!

JASON.

Cela vous apprend bien
A ne jurer de rien.

CREON.

Air 213. *Songes funeſtes d'Atys.*

Ne penſe pas te ſouſtraire à mes coups,

JASON.

O Ciel! que faites-vous.

CREON.

Je veux lui donner la mort,
Tiens, voilà ton paſſeport.

JASON.

Ceci devient un peu fort.

CREON.

Qui s'oppoſe à mon tranſport?
Et quoi des Lutins encor!
Aſtarot, Couplegor,
Belphegor

Pour m'arrêter tout l'Enfer prend l'essor.
Je meurs d'effroi,
Sauvons le Roi,
Je traîne tous les diables après moi.

Il s'en va.

JASON.

Gardes, conduisez Creon aux petites Maisons.

CRE'USE.

Quel ordre donnez-vous! ah! mon cher Jason courons plûtôt à son secours.

Créuse entre dans le Palais, Jason y veut entrer, les portes se ferment.

JASON.

Attendez, ma bouchonne: je vous suis; mais que veut dire ceci? on me ferme la porte au nez. Créuse, Créuse.

Air 214. *Ouvrez-moi la porte, petite Nanon.*

Ouvrez donc la porte
A votre Jason.

Créuse, Créuse: elle ne répond rien.

Le Palais de Creon paroît tout en feu.

Que vois-je? le feu est à la maison: ma foi je suis bienheureux de n'y être pas entré.... au feu, au feu.

SCENE

SCENE DERNIERE.

Medée paroît dans les Airs dans un petit Phaëton tiré par deux chiens ; un petit diable lui sert de Cocher.

JASON.

MEDE'E. Air 33. *Flon flon.*

JAson prenez courage,
Quoi vous n'osez entrer,
Pour votre mariage
J'ai fait tout préparer
Flon, flon larira don daine :
Guai guai larira don dé.

JASON.

Ah ! la chienne, elle se mocque encor de moi, ma chere Créuse, qu'êtes-vous devenuë.

MEDE'E.

Air 11. *Robin turelure.*

Elle brûle en ce moment
De la flâme la plus pure,
Va lui porter mon enfant
Turelure
De l'onguent pour la brûlure
Robin turelure.

JASON.

Et mes enfans, qu'en as-tu fait ?

MEDE'E.

Va, va, ne t'en embaraſſe pas ; ils n'étoient point à toi.

JASON.

Ah ! ventrebleu, je ſuis au déſeſpoir, tu ne mourras que de ma main.

Air 215. *On vous en ratiſſe.*

C'en eſt trop vieille guenon,
De ta noire trahiſon,
Il faut que je te puniſſe.

MEDE'E.

Voyez comme il m'atteindra ;
On vous en ratiſſe,
On vous en ratiſſera.

Le Char de Medée ſe perd dans les nuës.

JASON.

Ma Carabine, que je la tire au vol.

FIN.

L'ISLE DE LA FOLIE,

Representée par les Comediens Italiens Ordinaires du Roi, le 24. Septembre 1734.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens du Roi.

ACTEURS.

LA FOLIE.
LA RAISON.
UN HABITANT *de l'Iſle.*
L'EQUILIBRE *de l'Iſle.*
UNE JEUNE INSULAIRE.
UN MUSICIEN.
GULLIVER.
UN FRANÇOIS.
UN SUIVANT *de la Folie.*
UN SUIVANT *de la Raiſon.*
INSULAIRES *danſans & chantans.*

La Scene eſt dans l'Iſle de la Folie.

L'ISLE DE LA FOLIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente l'Iſle de la Folie.

GULLIVER, L'HABITANT.

GULLIVER.

QUE je vous ai d'obligation, Seigneur Habitant ! ſans vous c'étoit fait du pauvre Gulliver, je mourois de faim ſur ce rocher aride, & vôtre Iſle eſt venuë bien à propos à mon ſecours.

L'HABITANT.

Ecoutez, franchement vous faisiez-là une triste figure, & il étoit tems de vous tirer du danger évident où vous étiez.

GULLIVER.

Me voilà donc encore une fois dans les espaces imaginaires; mais par où ai-je merité cette faveur?

L'HABITANT.

Le hazard vous l'a procurée, les beaux esprits de ce pays vous ont apperçu par le moyen d'un telescope; il s'est élevé entre eux une dispute très-vive, les uns vous ont pris pour un Lilliputrien, les autres pour un habitant de Brobdinbrague.

GULLIVER.

Je ne ressemble pourtant ni aux uns, ni aux autres, je suis Anglois de Nation; les beaux esprits de vôtre Isle sont sujets à de terribles Quiproquos: mais cela n'est point étonnant, on ne peut pas juger des choses de si loin.

L'HABITANT.

Que dites-vous là? vous les insultez; ils ont l'esprit si pénétrant, qu'ils décident sans appel des choses qu'ils entrevoyent à peine.

GULLIVER.

Vous venez de m'en donner une preuve bien convaincante.

L'HABITANT.

Vous n'auriez pas eu autrefois le bonheur d'en être apperçû.

GULLIVER.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

L'HABITANT.

Il y a environ vingt ans qu'ils s'assembloient au sommet de cette Isle ; c'étoit leur Parnasse : alors ils n'envisageoient point ce qui étoit au-dessous d'eux ; mais depuis que quelques-uns des plus éclairés ont été exclus de leur societé, ils ont changé plusieurs fois le lieu de leur rendez-vous, & sont tellement descendus depuis ce tems-là, qu'ils sont aujourd'hui à la barriere qui termine l'Isle ; & c'est là qu'ils vous ont apperçû.

GULLIVER.

Je suis donc bienheureux de m'être trouvé à leur portée ! mais, Seigneur Habitant, daignez m'instruire des mœurs, & du caractere de vos Insulaires, afin que je puisse me conduire parmi eux selon leur génie.

L'HABITANT.

Cela vous ſera fort aiſé, & pour peu que vous ayez de diſpoſition à la folie, vous trouverez ici dequoi vous perfectionner.

GULLIVER.

Comment donc, où ſuis-je ?

L'HABITANT.

Dans l'Iſle de la Folie.

GULLIVER.

Dans l'Iſle de la Folie ! il ne me manquoit plus que de faire ce voyage : Parbleu voilà dequoi donner un troiſiéme tome au Public ! mais ce pays-ci doit être drôle, & je crois qu'on n'a pas le tems de s'y ennuyer.

L'HABITANT.

Il n'y a pas ici un Habitant qui n'ait un ſyſtême extravagant.

GULLIVER.

Cela ne me ſurprend point ; & dans tous les voyages que j'ai faits, les hommes que j'ai vûs ont la même Folie.

L'HABITANT.

Tel que vous me voyez, je puis me vanter à bon droit que dans toute l'Iſle il n'y a que moi de ſage.

GULLIVER.

Je vous en félicite ; encore eſt-ce quelque choſe de trouver un homme ſenſé parmi tant de fols : il y a bien des grandes Villes qui n'en fourniroient pas tant. En quoi donc conſiſte la Folie de ces gens-ci ?

L'HABITANT.

A ſe croire raiſonnables, & à prouver par des raiſons Métaphyſiques le ridicule des autres.

GULLIVER.

Oh ! s'il n'y a que cela, je ſuis en pays de connoiſſance.

L'HABITANT.

Ici l'avare daube le prodigue, le poltron ſe moque du téméraire, l'hypocrite déclame contre le débauché, la fauſſe prude pince la coquette, le petit Maître raille le Philoſophe, le mari jaloux tance l'époux commode, le parvenu ne ſe connoît plus, & le Poëte ne trouve rien de bon que ſes ouvrages.

GULLIVER.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans tout cela, & ce que vous appellez ici Folie, eſt ſageſſe en terme ferme.

L'HABITANT.

Comment donc, vous ne voyez pas que la connoissance que ces infortunés ont des défauts d'autrui, ne peut les éclairer sur les leurs ? je ne sçache point de plus cruelle situation : que je les plains !

GULLIVER.

Vous vous moquez, Seigneur Habitant, ils feroient bien plus à plaindre s'ils se connoissoient eux-mêmes.

L'HABITANT.

Pouvez-vous concevoir une pareille idée? vous donnez vous-même dans un travers des plus grands ; revenez de cet abus, & bien loin d'aplaudir à des idées chimériques, unissez-vous à moi pour fronder vivement les défauts de nos Insulaires, & pour les guérir de leurs erreurs.

GULLIVER.

Que me proposez-vous, Seigneur Habitant ? je ne viens point ici pour régenter les petites Maisons.

L'HABITANT.

C'est pourtant cette correction des mœurs qui fait mon objet principal, & c'est mon système à moi.

GULLIVER.

Quoi vous prétendez réformer les abus ?

L'HABITANT.

Sans doute.

GULLIVER *à part.*

Voilà par ma foi le plus grand fol de l'Isle.

L'HABITANT.

Oüi, oüi, j'en viendrai à bout ; ce n'est point une chose si difficile que de corriger les Hommes.

GULLIVER.

Vous avez raison, ce n'est qu'une bagatelle.

L'HABITANT.

Il ne faut pour y parvenir, qu'éteindre dans leur cœur la soif des richesses, en déraciner l'orgüeil, en bannir le faux préjugé, la médisance, la trahison ; & y substituer la candeur, la docilité, la sagesse & la raison.

Il s'en va.

SCENE II.

GULLIVER.

SI c'eſt-là le plus raiſonnable de l'Iſle, s'il eſt aiſé de juger des autres : ma foi je vais bien me donner la Comédie dans ce pays-ci ; mais à qui en veut ce fol là..... il me paroît bien circonſpect dans ſa démarche.

SCENE III.

L'EQUILIBRE, GULLIVER.

L'EQUILIBRE *faiſant pluſieurs geſtes d'équilibre.*

CEntre de gravité, point fixe, ligne de direction ! ſans vous que deviendroit tout l'Univers ?

GULLIVER.

Beau début ! je voudrois bien connoître la Folie de celui-ci... Excuſez, Monſieur, ſi j'oſe vous troubler dans vos réfléxions ; ſatisfaites, s'il vous plaît, ma curioſité : apprenez-moi qui vous êtes.

L'EQUILIBRE.

Ne devriez-vous pas le deviner en me voyant ?

GULLIVER.

Comment diable le devinerois-je ! rien n'eſt ſi trompeur que la mine des gens.

L'EQUILIBRE.

Je ſuis l'axe de cette région, ſon aiguille polaire, ſa baſe, ſon ſoûtien ; en un mot, l'Equilibre de l'Iſle.

GULLIVER.

Vous êtes bien des choſes à la fois ; vous poſſedez là de belles charges, & vous devez être bien néceſſaire à l'Etat.

L'EQUILIBRE.

Je vous en répons ; mes ſoins en conſervent l'heureuſe harmonie : ignorez-vous qu'aujourd'hui ſans l'équilibre tout va de travers, & que c'eſt par lui que ſe reglent les affaires les plus importantes.

GULLIVER.

Oh ! oh ! voilà un fol qui parle raiſon.

L'EQUILIBRE.

C'eſt par une étude continuelle, & une longue ſuite d'années, que je ſuis enfin parvenu à la connoiſſance parfaite de cette

ſcience ſi difficile : vous ſçavez qu'avec le tems on vient à bout de toutes choſes ; le tems eſt l'architecte univerſel de la nature, la pierre d'achopement des fortunes les plus ſolides en apparence, & la cheville ouvriere des cataſtrophes les plus ſurprenantes.

GULLIVER.

Ce que vous dites là eſt bien véritable.

L'EQUILIBRE.

C'eſt le tems qui dans ſa premiere adoleſcenſe fit deſcendre la Juſtice du Ciel en terre, pour la conſolation des pauvres mortels ; & c'eſt le tems qui l'en a bannie.

GULLIVER.

Oh ! point de morale, de grace ; revenons à votre emploi, ſçachons de quelle maniere vous l'exercez.

L'EQUILIBRE.

Je vais vous en inſtruire. Qu'une femme, par exemple, ſemble pancher vers un Amant, qui la ſollicite vivement, je la retiens auſſi-tôt par la bride de la pudeur.

GULLIVER.

Et cette bride là eſt-elle aſſez forte pour la tenir long-tems en équilibre ?

L'EQUILIBRE.

Qu'un Courtiſan envieux veüille détrui-

re ouvertement la fortune d'un de ſes Rivaux, je lui oppoſe d'abord les interêts de la ſienne, qui le tiennent ſi bien en équilibre, que ce n'eſt que par des voyes ſoûterraines qu'il agit contre lui.

GULLIVER.

Voilà un tour d'équilibre des plus ſubtils, celui-là.

L'EQUILIBRE.

Qu'une Coquette ſoit obſedée par un Vieillard opulent, & par un adoleſcent, qui n'ait que ſes appas pour tout revenu, je vous la tiens dans une ſi juſte balance, qu'elle met également à profit l'argent de l'un, & les careſſes de l'autre.

GULLIVER.

Admirez la ſoupleſſe!

L'EQUILIBRE.

Qu'un Procureur occupe tout à la fois pour le Demandeur, & pour le Défendeur, je le tiens ſi bien ſuſpendu par les préſens qu'il reçoit des deux Parties, qu'à la fin le Procès eſt appointé, & demeure toûjours en équilibre.

GULLIVER.

Oh! ce tour-là n'eſt pas nouveau, il y a long-tems qu'il a paru pour la premiere fois.

L'EQUILIBRE.

Si je ne retenois le paraſite par le frein de la honte, on le verroit tous les jours piquer la même table.

GULLIVER.

Vous vous trompez, Monſieur, il n'en changeroit point ſi on l'y recevoit; mais à propos de paraſites, vous avez donc ici des Gaſcons?

L'EQUILIBRE.

Où ne ſe fourrent-ils pas? Que vous dirai-je, enfin, c'eſt par mes heureux talens que l'ordonnance de toutes choſes eſt ſi bien diſtribuée; par moi les Spectacles fleuriſſent également, & ſont dans une noble émulation; au Philoſophe marié, j'oppoſe le Berger d'Amphriſe, & les petits Hommes aux Amours des Dieux.

GULLIVER.

Ma foi l'équilibre n'eſt pas juſte; & ſi vous en faites ſouvent de pareils, vous courrez riſque de vous caſſer le col.

L'EQUILIBRE.

C'eſt moi qui oppoſe aux graces naturelles d'une illuſtre Danſeuſe, une nouvelle émule qui partage le Public incertain par des entre-chats, des ſauts & des cabrioles.

GULLIVER.

GULLIVER.

Oh ! je connois le goût du siécle ; vous verrez que la Sauteuse fera trébucher la balance.

En disant cela, Gulliver fait un faux pas.

L'EQUILIBRE.

Ah ! Monsieur, que faites-vous-là ? vous n'y songez point, vous allez faire pancher l'Isle.

GULLIVER.

Allez, allez, Monsieur, je crois qu'il y a long-tems qu'elle seroit tombée, si tous les faux pas qu'on y a faits avoient été capables de lui donner quelque secousse.

L'EQUILIBRE.

Adieu, je vous quitte, & je vais me rendre aux empressemens d'une foule innombrable de personnes qui vont venir m'admirer.

GULLIVER.

Cette homme-là n'est pas si fol, puisqu'il a la vogue.

SCENE IV.

UN MUSICIEN, GULLIVER.

LE MUSICIEN *entre en fredonnant, & se promenant sur le Théatre.*

GULLIVER.

CElui-ci compose apparemment quelque *Opera* nouveau.

LE MUSICIEN *fredonnant toûjours.*

A merveilles..... la, la, la, que cela est harmonieux.

GULLIVER.

Monsieur, peut-on vous demander.....

LE MUSICIEN.

Silence... ne m'interrompez pas... La, la, la, la... Oh! pour le coup, j'y suis; parlez maintenant, je vous donne audience.

GULLIVER.

Vous me faites honneur: comme Etranger, je crois être en droit de m'instruire de tout ce qui se passe dans cette Isle: qui êtes-vous, s'il vous plaît?

LE MUSICIEN.

J'ai l'avantage d'être tout à la fois, Poëte & Musicien.

GULLIVER.

Poëte & Muſicien ! deux qualités merveilleuſes pour primer dans ce Pays.

LE MUSICIEN.

Je viens d'achever un Ouvrage qui va m'immortaliſer ; l'Iliade, l'Eneïde, la Pucelle d'Orleans n'ont rien de comparable à l'ingénieuſe production que ma verve vient d'enfanter.

GULLIVER.

Cela doit être bien beau, puiſque vous le dites.

LE MUSICIEN.

Je vous en réponds ; depuis qu'on ſe mêle de compoſer, on n'a jamais rien produit d'approchant : c'eſt l'effort de l'imagination la plus vive....

GULLIVER.

Mais encore, peut-on ſçavoir ce que c'eſt?

LE MUSICIEN.

C'eſt une *Cantate* magnifique à l'honneur & gloire des Chats.

GULLIVER *en riant.*

Une *Cantate* ſur les Chats ! malepeſte cela doit être bien harmonieux & bien intereſſant.

LE MUSICIEN.

Quoi ! vous riez de mon projet ? que je ſuis malheureux ! aurai-je toûjours à combattre des eſprits prévenus contre des animaux ſi reſpectables, diviniſés en Egypte, honorés par des Statuës, & par un culte myſterieux ! Vous ne ſçavez donc pas, ignorant que vous êtes, que les Chats des ſiécles paſſés ont tenu un rang glorieux au Temple de Mémoire.

GULLIVER.

Je n'ai jamais lû leur hiſtoire, & je vous avoüerai très-ingénument que je ſuis fort ignorant dans les Chroniques de Meſſieurs les Chats.

LE MUSICIEN.

Les Roſſignols, ſi vantés par la douceur de leur fredonnant goſier, les Linottes & les Serins de Canarie approchent-ils de la gracieuſe mélodie de mes Héros ? Eſt-il rien de plus touchant, de plus agréable que la Muſique des Chats?

GULLIVER.

Oüi, vous avez raiſon, je ne ſçache rien qui égratigne mieux les oreilles.

LE MUSICIEN.

La varieté de leurs tons exprime ſi bien

les différentes passions qui les occupent.

GULLIVER.

Oüi, cela est fort récréatif.

LE MUSICIEN.

Ecoutez la *Cantate* que j'ai faite pour confondre le mauvais goût de leurs Antagonistes.

Il chante la Cantate suivante. Air 231.

De la Déesse Chatte en Egypte adorée,
J'entreprens de chanter les attraits ravissans,
Par des hommages éclatans
Cette Divinité fut jadis honorée;
Et dans Paphos la belle Citherée
Recevoit moins d'encens.

Toûjours favorable
Aux tendres ardeurs,
Sous cette forme agréable
Isis regnoit sur les Cœurs.
Les plus fameux habitans du Permesse
Célébroient dans leurs Vers
Les graces, les appas, les agrémens divers,
De la miaulante Déesse.

Air 232.

Coquettes de ce Pays
Qu'Amour a si bien aguerries,
Comme les Chattes de Memphis

Souhaitez d'être chéries ;
Mais sur tout dans vos amours ;
Faites pattes de velours.

GULLIVER.

Il faut avouer qu'il y a bien de l'érudition dans cette Cantate-là ... Mais examinons un peu celle-ci.

SCENE V.

GULLIVER, UNE HABITANTE *qui entre en chantant.*

GULLIVER.

MAis examinons un peu celle-ci....

L'HABITANTE.

Air 238. *Laissons-nous charmer.*

Les plus doux plaisirs,
Comblent nos désirs,
Dans ces lieux les amours
N'ont que de beaux jours :
Toûjours gais, contens,
Nous passons nôtre tems
A folatrer, chanter,
Danser, sauter :

Rien n'ennuye
Dans la vie,
Quand on ſçait en profiter.
A mon âge,
La plus ſage
Doit ſans réſiſter
S'en laiſſer conter.
Les plus doux plaiſirs,
Comblent nos déſirs, &c.

Inſipide raiſon,
Dont la froide leçon
Nous preſcrit des maximes auſteres,
Tu préferes
Des chimeres
Au charmant deſtin
D'un bonheur certain;
Les plus doux plaiſirs, &c.

GULLIVER.

Voilà une aimable folle qui me feroit bien faire une folie.

L'HABITANTE.

Apparemment, Monſieur, c'eſt vous qui êtes ce nouveau venu dont on parle dans notre Iſle?

GULLIVER.

Oüi, Mademoiſelle... Cette jeune perſonne eſt tout-à-fait à mon gré.

L'HABITANTE *chante encore.*

Allons, Monsieur, de la joie, divertissez-vous.

GULLIVER.

En verité, Mademoiselle, vous me charmez; vous êtes d'une humeur bien agréable.

L'HABITANTE.

Aussi en ai-je sujet, & lorsqu'on va se marier, c'est un crime dans ce pays que de se livrer à la mélancolie.

GULLIVER.

Elle va se marier: que j'envie le bonheur de celui qui possedera tant de charmes! & quel est, adorable personne, le fortuné mortel qui....

L'HABITANTE.

Ma foi, Monsieur, je n'en sçai encore rien; tout ce que je puis vous dire, c'est que c'est aujourd'hui mon jour de nôces.

GULLIVER.

Je n'y comprens rien.

L'HABITANTE.

Comme vous êtes étranger, il n'est pas étonnant que vous ignorez nos usages.

GULLIVER.

Vous me ferez plaisir de m'en instruire.

L'HABITANTE.

L'HABITANTE.

Apprenez que ſitôt que dans ce pays une fille eſt parvenuë à un certain âge, elle eſt obligée de ſe marier; graces au Ciel, je ſuis nubile, & je ne veux point perdre mes droits.

GULLIVER.

Male-peſte! vous auriez grand tort, & vous faites fort bien de profiter du privilege..... La bonne occaſion pour moi!... Vous n'êtes donc point encore déterminée au choix du futur?.. Qu'elle eſt aimable!

L'HABITANTE.

Non, mais je ne ſerai pas long-tems à le trouver.

GULLIVER.

J'en ſuis perſuadé, & ſi vous vouliez..

L'HABITANTE.

Ah! je vous vois venir: vous allez ſans doute vous propoſer... Allons taupe.

GULLIVER.

Mais en verité cela eſt charmant... on n'a pas le tems de ſouhaiter avec vous: aurois-je le bonheur de vous plaire?

L'HABITANTE.

Non..... Mais n'importe, cela n'eſt pas néceſſaire.

GULLIVER.

Vous avez raison, c'est à peu près comme chez nous.

L'HABITANTE.

Allons, Monsieur l'étranger, ne perdons point de tems.

GULLIVER.

Mais encore, ne badinez-vous point?

L'HABITANTE.

Que dites-vous-là; badine-t'on avec le mariage?

GULLIVER.

Non, vraiment, & quoique ce soit une affaire des plus sérieuses, je consens de tout mon cœur à vous épouser.

L'HABITANTE.

Bon, voici déja un mari pour ma journée: je suis présentement curieuse de sçavoir avec qui je me fiancerai ce soir.

GULLIVER.

Qu'est-ce que cela signifie: est-ce que quand on se marie ici à quelqu'un, on se fiance avec un autre?

L'HABITANTE.

Sans doute: on se marie ici tous les jours.

GULLIVER.

On se marie tous les jours ! mais vraiment ces gens-ci ne sont pas si fous que je le pensois ?

L'HABITANTE.

Est-ce que vous n'approuvez pas cette méthode.

GULLIVER.

Mais, c'est selon ; avec vous, par exemple, elle ne me plaît point du tout : vous êtes trop jolie, pour faire souhaiter un si promt veuvage, & je voudrois du moins avoir la semaine entiere.

L'HABITANTE.

La semaine !... Rester huit jours ensemble ; que dites-vous-là ? ce seroit pour mourir d'ennui : ah ! Monsieur, s'il vous plaît, n'allez pas faire changer nos coûtumes .... Toutes les Habitantes de notre Isle se déchaîneroient contre vous.

GULLIVER.

Oh ! je m'en garderai bien ; mais puis-je vous demander pourquoi cette coûtume est établie ?... Ne se marier que pour un jour; pourquoi cela ?

L'HABITANTE.

Pour bien des raisons... Premierement...

pour n'avoir pas le désagrément du lendemain.

GULLIVER.

Cela n'est pas si mal inventé.

L'HABITANTE.

Pour n'être pas long-tems la dupe d'un mauvais choix.

GULLIVER.

A merveille ; mais supposez que vous vous trouviez bien pourvûë, ce doit être un chagrin pour vous que de vous séparer si-tôt d'un bon mari.

L'HABITANTE.

D'un bon mari ! vous me faites rire, & peut-on l'être plus d'un jour?

GULLIVER.

Cela est extraordinaire : dans ce pays un fille à peine nubile a autant d'expérience que deux veuves ; mais pendant ce beau jour là, les femmes du moins sont-elles fidelles ?

L'HABITANTE.

Oh ! sans doute : les maris ne les quittent point de toute la journée.

GULLIVER.

En ce cas-là, ils peuvent être certains pendant un jour entier de la fidelité de leurs

épouses ; je ne les trouve pas si malheureux : & il y a bien des femmes en Europe qui n'observent pas si scrupuleusement la regle des vingt-quatre heures.

L'HABITANTE.

Un jour est bien-tôt passé, & une femme peut bien faire cet effort.

GULLIVER.

Il n'est pas des plus grands : mais en changeant si souvent de maris ne courez-vous pas risque d'épouser plusieurs fois le même?

L'HABITANTE.

Oh ! point du tout, l'Hymen y met bon ordre ; & quand même la Loi ne nous le défendroit pas, notre heureux naturel nous empêcheroit de tomber dans une pareille faute : Adieu, je m'amuse trop long-tems ; songez à me trouver un fiancé pour ce soir, & moi je vais ordonner les apprêts de notre mariage.

GULLIVER.

Comment, il faut que je vous cherche moi-même un fiancé ? Allons, tout-coup-vaille ; il y a du moins plus de décence à pourvoir sa femme d'un mari que d'un amant.

L'HABITANTE *chante.*

Air 80. *Ici ſont venus en perſonne.*

Si-tôt qu'ici l'on eſt en âge,
Sous les loix d'Hymen on s'engage;
On n'y fait point tant de façon;
Nous joüiſſons de l'avantage,
De prendre époux de tout étage:
Si le premier nous fait faux-bond
Nous avons recours au ſecond;
S'il ne vaut rien pour le ménage,
Son ſucceſſeur nous dédommage,
Et nous aurions bien du guignon
Si nous n'en trouvions pas un bon.

SCENE VI.

GULLIVER, UN FRANÇOIS.

GULLIVER.

QU'elle eſt amuſante! Morbleu c'eſt bien dommage que le divorce ſuive de ſi près le mariage.... j'avois preſqu'envie d'enfraindre la loi.... Mais qui eſt celui-ci? quoiqu'il me paroiſſe auſſi fol que les autres, il n'a pourtant pas l'air d'un Habitant de cette Iſle.

LE FRANÇOIS.

Votre valet, mon cher .... N'êtes-vous pas cet Etranger nouvellement arrivé ?

GULLIVER.

Pour vous rendre mes très-humbles services.

LE FRANÇOIS.

Que diable faites-vous ici ? Ce séjour est des plus ennuyeux ; pour moi je ne puis plus m'y souffrir, je n'attendois qu'une compagnie pour en sortir ; je vous trouve fort à propos, partons vîte, allons ensemble en Angleterre.

GULLIVER.

La proposition n'est pas à refuser ; mais faites-moi la grace de me dire qui vous êtes.

LE FRANÇOIS.

Qui je suis ! & ne le voyez-vous pas bien à mon air, à mes manieres ? Je suis Gentilhomme François.

GULLIVER.

Vous êtes François ? cela étant, Monsieur, dispensez-moi de voyager avec vous.

LE FRANÇOIS.

Eh ! pourquoi, s'il vous plaît ?

GULLIVER.

C'eſt que j'ai vû un François à Londres qui ne valoit pas grand choſe.

LE FRANÇOIS.

Vous vous moquez, j'en ai entendu parler fort avantageuſement ; il y a fait un bruit de diable, & a été fort couru : à ce qui me paroît vous êtes prévenu contre la Nation : qui êtes-vous donc pour prendre ainſi le change ?

GULLIVER.

Je ſuis Anglois, & l'on me nomme Gulliver.

LE FRANÇOIS.

Quoi, vous êtes Gulliver, ce Cauſtique ſi vanté ? Oh ! je ne m'étonne pas de vous voir ſi mordiquant : un François ne doit pas trouver grace auprès d'un homme qui n'épargne pas même ſes compatriotes.

GULLIVER.

J'ai parlé des hommes en general, & j'ai bien fait de les pincer un peu ; j'aurois été moins en vogue ſi j'avois dit du bien d'eux.

LE FRANÇOIS.

Fort bien, Mons de Gulliver, nouveau trait ſatyrique contre la nature humaine ; mais briſons là-deſſus, parlons d'autre cho-

se : je veux être de vos amis, & votre compagnon de voyage ; croyez-moi, quittons ce pays-ci, les coûtumes m'en déplaisent.

GULLIVER.

Les coûtumes vous en déplaisent ! je ne m'attendois pas à cette plainte, vous me surprenez ; est-ce bien un François qui me parle ? Quoi, vous n'êtes donc pas instruit que l'on s'y marie tous les jours ?

LE FRANÇOIS.

C'est justement cette dure necessité qui m'en dégoûte : Y a-t'il de cérémonie plus lugubre que celle du mariage ? à la verité la méthode de changer de femme est fort jolie ; mais enfin c'est toûjours se marier.

GULLIVER.

Vous avez raison : cette obligation diminuë beaucoup de la douceur des Loix.

LE FRANÇOIS.

Je vous dirai même que depuis mon arrivée en cette Isle, j'ai épousé des femmes si aimables, que la necessité de m'en séparer m'a fait naître l'envie de leur être fidele.

GULLIVER.

Je vous croirois assez....

LE FRANÇOIS.

En effet, qu'est-ce que le plaisir de chan-

ger, quand nous ne nous le procurons pas nous-mêmes ?

GULLIVER.

Les François ne seront jamais contens.

LE FRANÇOIS.

Hé bien, notre ami, à quand le départ ?

GULLIVER.

Quand vous voudrez : je veux bien retourner avec vous en Angleterre, mais à condition que vous me rendrez un petit service.

LE FRANÇOIS.

De quoi s'agit-il ? parlez librement.

GULLIVER.

Premierement, dites-moi si vous êtes retenu pour vous marier demain.

LE FRANÇOIS.

Oüi, je viens de donner ma parole.

GULLIVER.

Tant-pis, je vous aurois proposé d'épouser ma femme ; mais comme vous êtes engagé ailleurs, il faut que je cherche pour elle un autre fiancé.

LE FRANÇOIS.

Que dites-vous, mon cher ? n'allez pas plus loin, je l'épouse.

GULLIVER.

Bon, vous avez donné votre parole.

LE FRANÇOIS.

C'eſt juſtement à cauſe de cela ... Ah ! je reſpire ... J'aurai du moins le plaiſir de goûter tous les agrémens de l'infidelité.

GULLIVER.

Quel ragoût ! .. Mais que vois-je ? c'eſt ma femme elle-même.

SCENE VII.

L'HABITANTE, GULLIVER, LE FRANÇOIS.

L'HABITANTE.

DE la joie, Seigneur Gulliver, nous allons bien-tôt nous marier, quelques Habitans de l'Iſle vont ſe rendre ici, pour danſer & chanter à ma nôce.... Mais à propos de nôce, m'avez-vous trouvé un mari pour demain?

GULLIVER *montrant le François.*

Je ne ſçai ſi vous ſerez contente de celui que je vous ai choiſi.

L'HABITANTE.

Comment donc! vous avez le goût merveilleux: vous choisissez bien mieux que moi... Qu'il est bien fait! qu'il a bon air!

LE FRANÇOIS.

L'aimable personne! qu'elle a de charmes!

L'HABITANTE.

Le Joli Cavalier! Pourquoi ne l'ai-je pas vû plûtôt.

LE FRANÇOIS.

C'en est fait, il faut la souffler à notre Anglois.

GULLIVER.

Ne perdons point de tems, donnez-moi la main.

L'HABITANTE.

Attendez; vous êtes trop pressé.

GULLIVER.

Qu'est-ce à-dire?.. Vous aviez tantôt plus d'impatience.

Le François passe du côté de la femme & lui parle à l'oreille.

GULLIVER.

Tout beau, Monsieur le François, ce n'est point encore pour vous que la fête se fait.

LE FRANÇOIS.

Oüi, charmante perſonne, je vous adore ; & ſi je ne vous épouſe tout-à-l'heure, vous m'allez voir à vos pieds expirer de douleur.

L'HABITANTE.

Comme il dit cela tendrement!.. il me fait pitié.

GULLIVER.

Qu'avez-vous donc ? vous ne me dites rien....

L'HABITANTE.

Laiſſez-moi, je n'ai plus rien à vous dire.

LE FRANÇOIS.

Hé bien ! que faut-il que j'eſpere ?

L'HABITANTE.

Je ne ſçais.... mais je ne veux pas que vous mouriez.

LE FRANÇOIS.

Mon ſort dépend de vous.

GULLIVER.

Vous paroiſſez interdite.

L'HABITANTE.

On le ſeroit à moins.... ce Monſieur là dit qu'il m'adore, & qu'il mourra ſi je ne l'épouſe ſur le champ.

GULLIVER.

Ne le croyez pas, il eſt François.

L'HABITANTE.

N'y auroit-il pas moyen d'accommoder cette affaire-là ?

GULLIVER.

Et quel moyen ?

L'HABITANTE.

Le voici ; ne m'épouſez que demain, & je prendrai Monſieur pour aujourd'hui.

LE FRANÇOIS.

Vous voyez bien que c'eſt à peu près la même choſe.

GULLIVER.

Je ne conviens pas de cela.

L'HABITANTE.

Prenez donc vîte votre parti, le tems ſe paſſe.

GULLIVER.

Ah ! je vois bien que le drôle me l'a ſéduite ; de quoi m'aviſois-je auſſi de le choiſir.

LE FRANÇOIS.

Je ne veux point perdre celle-ci comme les autres .... Ma chere, je vous épouſe ; & comme je ne pourrai jamais me réſoudre

à vous quitter, vous viendrez en France avec moi, & je jure de vous être toûjours fidéle.

GULLIVER.

Ne vous y fiez pas : ſi-tôt qu'il aura pris l'air de ſon Pays, il vous renvoyera dans le vôtre.... Voilà donc mon mariage caſſé?

SCENE VIII.

LA FOLIE, GULLIVER, UN SUIVANT.

LA FOLIE.

COmment donc, mais cet Etranger là n'obſerve ni les bienſéances, ni le ſçavoir vivre : ignore-t-il que je ſuis la Souveraine de cette Iſle ? En verité, je croyois bien mériter un compliment.

GULLIVER *à part.*

La Souveraine de cette Iſle, c'eſt la Folie elle-même : quel compliment veut elle que je lui faſſe ?

LA FOLIE.

Sçachons, Monſieur, ſi c'eſt par orgüeil ou par timidité que vous me refuſez un

hommage que vous auriez dû me rendre en arrivant ici.

GULLIVER.

Madame, c'eſt par reſpect; & d'ailleurs je ſçai combien il eſt difficile d'approcher les perſonnes de votre rang.

LA FOLIE.

Difficile! eh, tout le monde m'aborde ſans difficulté: je m'humaniſe avec des gens de toute eſpece; mais je vous pardonne cette erreur, & vous n'êtes pas le premier qui ait été en grande liaiſon avec moi, ſans connoître à qui il avoit affaire.

GULLIVER.

Je ne ſçache pas, Madame, avoir eu cet honneur.

LA FOLIE.

Je vais vous le dire: qui êtes-vous?

GULLIVER.

Un nommé Gulliver.

LA FOLIE.

Gulliver? embraſſez-moi, mon plus zelé ſectateur.

GULLIVER.

Moi, Madame, votre ſectateur! cela ſeroit plaiſant.

LA FOLIE.

LA FOLIE.

Jamais les Contes des Fées, & les Mille & une Nuits ne m'ont tant divertie que vos Voyages ; votre misantropie sur tout m'y réjoüit on ne peut pas plus, & le débit de votre Livre m'a fait connoître mon empire sur une infinité de Mortels, que je n'aurois jamais crû devoir compter au nombre de mes Sujets.

GULLIVER.

Vous me flattez, Madame.

LA FOLIE.

Non, ce n'est point mon défaut ; quelle invention ! quelle singularité de génie ! ... ah ! ah ! ah ! ah !

GULLIVER.

Je ne vois pas, Madame, que la chose soit si risible ; elle a été admirée universellement, & mes ingénieuses fictions ont été d'une utilité ....

UN SUIVANT.

Aux armes, Madame, aux armes, vous êtes perduë.

LA FOLIE *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! & que seroit-ce donc ?

LE SUIVANT.

La Raison, Madame, la Raison que nous venons de trouver dans votre Isle.

LA FOLIE.

La Raison ! mais est-ce bien elle aussi ? Ne seroit-ce point un autre moi-même ? Qu'on lui fasse toute sorte de civilités : allons la recevoir : Soyez mon Ecuyer, mon cher Favori.

GULLIVER.

C'est trop de grace que vous me faites.

SCENE IX.

LA RAISON, LA FOLIE, GULLIVER, UN SUIVANT.

LA FOLIE.

AH ! la voilà, sans doute : venez, ma chere sœur, que je vous embrasse.

LA RAISON.

Votre sœur ! je ne croyois pas avoir une semblable parente.

LA FOLIE.

Bon, ne voilà-t'il pas Madame qui va

faire la rencherie, parce qu'elle se croit mon aînée, qu'elle parle plus lentement que moi, qu'elle n'a pas le mot pour rire, & qu'elle se fait appeller la Raison ? frivoles avantages que tout cela ; j'aime autant être la cadette, parler vîte, rire toûjours, & m'appeller la Folie.

Elle chante. Air 161. *Je veux toûjours me coucher yvre.*

Il faut dans le siécle où nous sommes,
Amuser & non ennuyer,
Vous avez beau vous replier,
La Morale déplaît aux hommes.
Quand je les réjoüis, je croi
Que toute la terre,
Que toute la terre est à moi.

LA RAISON.

Quel aveuglement ! que je la plains !

LA FOLIE.

Pourquoi me plaindre ? je crois être heureuse : si mon bonheur résidoit dans votre imagination, je vous pardonnerois cet air compatissant ; mais comme il ne consiste que dans la mienne, il y a de l'extravagance à vous de me plaindre d'un mal que je ne sens pas.

GULLIVER.

Ma foi, je crois que la Folie a raison.

LA RAISON.

Ma bonne, vous ne sentez pas ce mal ; parce qu'il dérange votre esprit de maniere à ne lui laisser libre aucune de ses fonctions : ceux qui n'ont jamais vû le jour semblent ne faire aucun état de la lumiere, mais quel plaisir n'auroient-ils pas de joüir, s'ils pouvoient comme nous, de la clarté du Soleil ?

LA FOLIE.

Chansons, & moi j'aime autant n'y voir goute.

LA RAISON.

Peut-on se plaire dans les ténebres ?

LA FOLIE.

Oüi, oüi.

Elle chante. Air 233.

Que je hais la clarté du jour,
Que cette nuit m'a paru belle.

Mais sçachons un peu ce qui vous amene ici.

LA RAISON.

Une grace que je viens vous y demander, & que je vous conjure de ne me pas refuser.

LA FOLIE.

La Raison venir me demander une grace !

mais vous sçavez que je ne distribuë que des Brevets de la Calotte.

GULLIVER.

Madame veut peut-être s'y faire incorporer.

LA RAISON.

On m'a dit que Gulliver étoit dans vos Etats, & je suis venuë exprès.....

LA FOLIE.

Le voilà lui-même, que lui voulez-vous?

LA RAISON.

Quoi! c'est vous, sage Gulliver? venez, venez dans l'Isle de la Raison, c'est votre Sphere.

LA FOLIE.

Quoi! vous venez me le débaucher? non pas, s'il vous plaît: il me divertit, & il est juste que j'aye la préférence.

LA RAISON.

Il vous divertit! (*à Gulliver.*) Que vous êtes peu respecté ici: vous joüirez d'un autre sort dans mes Etats, & vous y trouverez vos Apologues réduits en systêmes.

GULLIVER.

Ah! Madame, quelle gloire pour moi; qui peut m'avoir attiré une pareille faveur?

mes syſtêmes être ſuivis dans l'Iſle de la Raiſon.

LA FOLIE.

Vous ne les auriez crû propres que pour la mienne, n'eſt-il pas vrai ? Voyons donc le profit qu'on en peut tirer ; mais ſur tout expliquez-vous intelligiblement.

LA RAISON.

Ceux qui liſent, & qui ne peuvent goûter les choſes que ſuperficiellement, reſſemblent à ces Peuples qui avoient de l'or en abondance, & qui ne s'en ſervoient qu'à de vils uſages, faute d'en connoître la précieuſe valeur.

LA FOLIE.

Oh ! nous voilà dans les comparaiſons.

LA RAISON.

Je ſuis sûre que dans Gulliver, les petits & les grands hommes vous ont amuſée par la ſingularité de l'idée, & ne vous ont point fait réfléchir ſalutairement ſur cette différence qu'il y a de certains hommes à d'autres ; pouvoit-il mieux nous la rendre palpable que par leur taille, qui nous offre aux yeux leur grandeur ou leur petiteſſe ?

LA FOLIE.

Quel raiſonnement ! ah ! ma ſœur, que vous êtes petite.

LA RAISON.

J'ai rencheri dans mon Isle sur cette idée merveilleuse, & j'ai fait par ma toute-puissance que les hommes y paroissent grands ou petits, selon qu'ils ont plus ou moins de mérite & de probité.

GULLIVER.

Voilà ce qui s'appelle un système des plus métaphoriques.

LA FOLIE.

S'il m'étoit permis de faire de sérieuses réflexions, je vous dirois qu'au lieu de faire paroître mes Héros grands ou petits, je les aurois seulement fait respecter ou mépriser, selon leurs vertus ou leurs vices, sans aucun égard, ni pour leur naissance, ni pour leur fortune, & je n'aurois pas saisi une idée qui vous fera passer pour ma Mere d'Oye.

LA RAISON.

Peut-on faire un si mauvais usage des meilleures choses, & les prendre ainsi à la lettre !

LA FOLIE.

Ah ! que j'aurois de plaisir d'habiter une Isle où les hommes grandissent & diminuënt à vûë d'œil : tantôt je les verrois comme

des Géants ; & comme ils ne suivent pas toûjours de justes maximes, un moment après ils paroîtroient à mes yeux comme des Pigmées, & puis un remords de conscience les rehausseroit : quel plaisir de se trouver dans un Pays comme le vôtre!

Elle chante. Air 116. *L'apétit vient en mangeant.*

D'un fol vous faites un sage,
Ah! quel heureux changement!
Vous lui donnez en partage
L'esprit & le jugement :
Et pour peu que l'on voyage
Dans un Pays si charmant,
De petit on devient grand.

Ah! ah! que cela est facétieux ; ce système-là me paroit aussi bien trouvé que celui des femmes, qui chez vous sont obligées de faire l'amour aux hommes : que j'aime à voir rougir ces grands scrupuleux d'une déclaration qu'ils devroient prévenir eux-mêmes : le joli tableau que représente une femme aux genoux d'un homme! Eh! fy, c'est se mocquer; la raison ne doit pas bouleverser la nature, & ce sera toûjours aux hommes à faire les avances avec nous.

LA RAISON.

N'ai-je pas justifié cette loi? je fais attaquer

quer le plus fort par le plus foible, afin que le premier puisse résister.

LA FOLIE.

Cela est contre toutes les regles, il faut toûjours que le plus fort attaque.... mais après tout, je ne conviens pas trop de cette prétenduë superiorité des hommes, & ces Messieurs ne nous ont donné que trop de preuves de leur foiblesse, quand nous les avons attaqués: allez, allez, ils ne se défendent pas mieux que nous.

LA RAISON.

Je ne m'étonne pas que la Folie méconnoisse les avantages de l'Isle de la Raison.

LE SUIVANT *à la Raison.*

Ah! Madame, quelle funeste nouvelle je viens vous annoncer!

LA RAISON.

Qu'y a-t-il?

LE SUIVANT.

N'esperez plus rentrer dans vos Etats; vous y passez pour une usurpatrice; & une Dame qui se dit la véritable Raison, a séduit tous nos Sujets, & s'est assise sur votre Trône.

LA RAISON.

Qu'entens-je! que vais-je devenir!

LA FOLIE.

Je suis ravie de trouver cette occasion de vous rendre service, vous demeurerez ici, ma chere Sœur : il n'y a à la verité que de petites maisons, mais comme vous avez l'imagination très-vague, elles vous paroîtront grandes, grandes.

LA RAISON.

Moi, rester avec vous ! avec ma plus cruelle ennemie ? non, je vais reprendre possession de mon Isle.

LA FOLIE.

Je ne vous le conseille point ; on y est si rebuté de votre morale & de vos proverbes, que vous n'y trouverez pas un sujet fidéle.

LA RAISON.

Il faut donc avoir recours à la force : allons, Seigneur Gulliver, levons des Troupes ; je vous charge du soin des Recruës.

LA FOLIE.

Ma chere Sœur, vos Troupes sont toutes prêtes ; vous n'avez qu'à vous servir de mon Regiment, Gulliver le commandera.

GULLIVER,

Moi ! non ; je vous assure, je ne veux point m'aller battre contre des Geants.

LA FOLIE.

Ne craignez rien, ils sont à présent si petits, si petits, que vous n'aurez pas de peine à les vaincre.

GULLIVER.

Tout bien considéré, j'aime mieux rester dans l'Isle de la Folie. Madame la Raison, je ne vais point dans un Pays dont la Souveraine est si peu respectée.

LA FOLIE.

Oüi, oüi, restez avec moi, j'aurai soin de vous inspirer de nouvelles idées; mais voici mes plus chers Favoris qui viennent me rendre hommage: prenez part à la Fête.

DIVERTISSEMENT.

Entrée de la Folie & des Habitans de l'Isle. On danse. Ensuite un Insulaire chante l'Air suivant.

Air 234.

Dans ces lieux la Folie a fixé son séjour,
Nous en avons banni pour jamais la sagesse
Nous nous occupons tour à tour,
A rire, à folâtrer sans cesse:
Sans nous embarasser d'un avenir fâcheux,
A joüir du présent nous bornons tous nos vœux.

On danſe. Enſuite le même Inſulaire chante.

Air 235.

La ſévere raiſon n'a rien qui nous engage,
Elle proſcrit les plaiſirs les plus doux;
De ſa morale ſauvage
Nous ne faiſons point uſage,
Et le plus fol parmi nous
Eſt toûjours le plus ſage.

On danſe pluſieurs Danſes de Caractére, & on finit par un Vaudeville.

Premier. UN INSULAIRE.

Air 236.

Quand nous formons des deſirs,
Nous nous livrons aux plaiſirs;
C'eſt pour nous un bien ſuprême:
Employer tous nos momens
Dans les amuſemens,
Profiter de nos beaux ans;
Voilà notre ſyſtême.

Deuxiéme.

Jeunes beautés de Paris,
Vous gardez trop vos Maris;
Je plains votre ardeur extrême;

Notre ſort eſt bien plus doux,
Et nous changeons d'Epoux,
Comme on fait d'Amans chez vous;
Voilà notre ſyſtême.

Troiſiéme.

Pour un aimable François,
Je viens d'abjurer nos Loix,
Puiſſe-t-il faire de même;
Car s'il vient à me changer,
Je ſçaurai me venger,
Et pour m'en dédommager,
Je reprends mon ſyſtême.

Quatriéme.

Dans l'Iſle de la Raiſon;
On ne trouve rien de bon,
Ici ce n'eſt pas de même;
Tout eſt bien venu chez nous;
Les ſages & les fous:
Ainſi donc vous pouvez tous
Suivre notre ſyſtême.

Cinquiéme.

Si nous oſions nous flater
D'avoir pû vous contenter,
Pour nous quel bonheur extrême!

Parterre judicieux,
Nous ne bornons nos vœux
Qu'à vous plaire par nos Jeux;
Voilà notre système.

FIN.

PIRAME
ET
THISBE.

Par le Sr R R. ***

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 13. Novembre 1726.

ACTEURS.

NINUS, *Chef des Flibuſtiers.*

PIRAME, *ſon Lieutenant.*

THISBE'.

ZORAIDE.

ZOROASTRE, *Berger, pere de Zoraïde.*

Troupe d'Eſclaves chantans & danſans.

Troupe de Mitrons, de Poëtes & de Muſiciens.

Troupe d'Archers.

Un Cerf.

PIRAME ET THISBE'.

ZORAIDE, THISBE'.

ZORAÏDE.

Air 17. *On n'aime plus dans nos Forêts.*

LE perfide ne maime plus ;
Rien ne ſçauroit calmer ma crainte ,
Dans ſes ſoins les plus aſſidus
Je m'apperçois de ſa contrainte ;
Il ſoupire à bâtons rompus ;
J'ai perdu le cœur de Ninus.

THISBE'.

Zoraïde a trop de défiance ; une perſonne auſſi aimable que vous doit-elle craindre une infidélité ? ce Chef des Flibuſtiers ,

dont vous êtes épriſe, revient vainqueur des Pirates d'Alger; n'en doutez point, Ninus vous aime : il rêve, il ſoupire, il ne ſçait ce qu'il fait.

ZORAÏDE.

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

J'aurois déja reçû ſa foi,
S'il ſoupiroit pour moi. *bis.*

THISBE'.

A qui fait-il donc les yeux doux ?

ZORAÏDE.

Je crois que c'eſt à vous. *bis.*

THISBE'.

Moi ?

ZORAÏDE.

Air 187. *Oüiche, oüiche.*

Vos attraits, votre naiſſance
Vont me ravir ce cœur-là.

THISBE'.

Croyez que toute ſa puiſſance
Jamais ne m'ébloüira.

ZORAÏDE.

Ah, ah, ah;
Oüiche, oüiche;
Quelle fille refuſera
Un Amant riche :

Oüiche, oüiche,
Eh oüi dà !

THISBE'.

Air 163. *Réjouiſſez-vous, bons François.*

Vous m'offenſez en verité,
Il ne ſera point écouté :
Et qui peut ébranler mon ame ?
L'Amour y fait regner Pirame.

ZORAÏDE.

O Ciel !

THISBE'.

Nous nous aimions depuis long-tems, & je n'attendois que ſon retour pour conclure notre mariage.

ZORAÏDE.

Vos parens y donnent ſans doute leur conſentement.

THISBE'.

A vous dire le vrai, nous n'en connoiſſions autrefois que de trés-Bourgeois ; mais depuis peu un nouveau Généalogiſte nous a fait deſcendre de têtes couronnées, qui veulent que cet Hymen s'acheve ; je ne ſçais comment tout cela tournera. Mais voici venir Ninus & Pirame avec lui ; voulez-vous les aborder ?

ZORAÏDE.

Non, je dois leur cacher mon trouble.

THISBÉ.

Ce ne ſera pas mal fait ; car auſſi-bien ont-ils quelque choſe à ſe dire que nous ne devons pas entendre.

SCÈNE II.

NINUS ET PIRAME.

NINUS.

Air 188. *Birene.*

Viens recevoir les honneurs éclatans
Qu'on te prépare en cet heureux aſyle,
Nos Flibuſtiers de toi ſont fort contens ;
Mais pour moi ſeul ta gloire eſt inutile.

PIRAME.

J'en ſuis bien fâché : vous avez pourtant eu la meilleure part du butin.

NINUS.

Ah mon ami ! je ſuis dans un grand embarras.

PIRAME.

Ma foi ?

NINUS.

Air 189. *La jeune Isabelle.*

D'une amour nouvelle
Je suis occupé,
Je quitte la belle
Dont j'étois frappé ;
Pourquoi Zoraïde
M'aime-t'elle encor,
Si je suis perfide
Elle seule a tort.

PIRAME.

Bon.

NINUS.

Sans doute, si elle ne m'aimoit plus, elle n'auroit plus rien à me reprocher.

PIRAME.

Fi donc.

NINUS.

Cela est comme je te le dis.

PIRAME.

Tant-pis.

NINUS.

Air 5. *Des Trembleurs d'Isis.*

Elevé dans les allarmes,
Dans le tumulte des armes,
Je ne goûtois point les charmes

Qu'un tendre amour nous produit ;
Mais en mettant pied à terre
J'ai vû la fille du frere
De la femme de mon pere,
Ma Cousine autrement dit.

PIRAME.

Thisbé ?

NINUS.

Air 262. *Dieu des Amours.* Menuet.

Eh quel autre pourroit, grands Dieux,
Me rendre sensible
De ses beaux yeux ?
Vifs amoureux,
Je sens tous les feux :
Du Dieu d'Amour
En ce jour,
Un trait invincible
Arme la cruelle main
Pour chasser le repos de mon sein ;
D'un vainqueur,
Plein de douceur,
O ! pouvoir terrible,
Le trait vole & perce mon cœur.

Air 181. *Ne craignez rien, l'Hymen est votre asyle.*

Un seul moment de notre sort décide,
Au Dieu d'Amour je n'ai point échappé,

J'ai crû d'abord adorer Zoraïde,
Mais je vois bien que je m'étois trompé.

PIRAME.

Et son pere ?

NINUS

Que diable, tu ne me parles que par monosyllabes.

PIRAME.

C'est que tous mes amis me conseillent de ne plus rien dire.

NINUS.

Puisque tu ne peux me donner aucun avis, je vais chercher Thisbé ; je ne puis être un moment sans la voir.

SCENE III.

THISBE', PIRAME.

THISBE'.

Air 191. *Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.*

JE vous revois, mon cher Pirame,
Dans cet agréable séjour :
Tout rit à notre heureuse flame,
La fortune, & la gloire, & l'amour.

PIRAME.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

Celui qui pour cette affaire
Quitte son natal séjour,
Risque toujours trop à faire
Le voyage le plus court :
Si le pauvre diable laisse
Ou sa femme, ou sa maîtresse ;
Qu'il s'attende en revenant,
A trouver du changement.
Hélas !

THISBE'.

Vous soupirez, qu'avez-vous ?

PIRAME.

Air 18. *O reguingué.*

Lorsque vous partagez mes feux, *Bis.*
Je n'en suis que plus malheureux,
O reguingué, O lonlanla.

THISBE'.

Eclaircissez-moi cet emblême.

PIRAME.

Ninus.

THISBE'.

Parlez.

PIRAME.

Minus vous aime.

THISBE'.

THISBE'.

Le Flibuſtier ?

PIRAME.

Air 13. *Mais ſurtout prenez bien garde à votre.*

Flatté de l'eſpoir le plus doux. *bis.*
Il va venir à vos genoux
Vous offrir argent & bijoux.

THISBE'.

Ah ! vous m'offenſez, Pirame.

PIRAME.

Quel tendre courroux. *bis.*

THISBE'.

Il eſt plus juſte que tendre : pouvez-vous me croire intereſſée ?

PIRAME.

J'ai tort : je dois appréhender ſon pouvoir, & non pas ſes richeſſes. Nous dépendons ici de lui ; & ſi vous le refuſez, je crains qu'il ne s'irrite.

THISBE'.

Zoraïde le rappellera par ſes larmes, il lui a promis de l'épouſer.

PIRAME.

Bon. Il s'embarraſſera bien de lui tenir parole. Vous ne le connoiſſez pas.

Air 59. *Monsieur la Palisse.*

Par un attentat cruel,
Il brisera notre chaîne,
Si vous n'allez à l'Autel,
Craignez qu'il ne vous y mene.

THISBE'.

Ne vous figurez point cela.

PIRAME.

Je dois prévenir ce malheur en vous cédant à mon Rival. Je crois que c'est le plus court.

Air 188. *Birene.*

Par charité, ne pensez plus à moi,
Quand cet Amant aura rempli ma place,
Je gémirai de vous voir sous sa loi;
Mais il faudra qu'à la fin je m'y fasse.

THISBE'.

Que je ne pense plus à vous! Ah, que vous êtes sage pour un Amant passionné! il y en a bien d'autres qui penseroient différemment.

Air 237. *Menuet de l'Opera de Pirame.*

Souvent l'Amant
Voit sans tristesse
Prendre à sa maîtresse
Un engagement;
Il espere,

S'il sçait lui plaire,
Goûter les plaisirs
Dont on privoit ses désirs.

PIRAME.

Je profiterai de l'avis; mais voici Ninus, ne faites semblant de rien.

SCENE IV.

NINUS, PIRAME, THISBE'.

NINUS *à Pirame, qui veut s'en aller.*

ARrêtez, Pirame.

PIRAME.

Je suis discret.

NINUS.

Non, il est nécessaire que vous entendiez mon compliment.

A Thisbé.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

L'Amour qui me guide en ces lieux,
Me fait chercher dans vos beaux yeux
Le destin que je dois attendre;
Plus en Amant soumis & tendre,
Qu'en vainqueur des Algeriens,
Je viens m'offrir à vos liens.

THISBE'.

Air 121. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Réſiſtez mieux, Seigneur,
Au tranſport qui vous guide;
Quoi, vous m'offrez un cœur
Qui doit brûler d'une autre ardeur?
Ah! ſi pour Zoraïde
Vous devenez perfide,
Je dois à mon tour,
D'un volage amour,
Craindre le retour.

NINUS.

Bon, ne voyez-vous pas que mon cœur n'étoit fait que pour vous?

THISBE'.

Mais vous avez promis à Zoraïde de l'épouſer; pouvez-vous lui manquer de parole?

NINUS.

C'eſt une bagatelle à laquelle mon eſprit a remédié.

Air 85. *Cotillon de Thalie.*

Sur mon fidéle Lieutenant
Je puis dépoſer un fardeau ſi peſant.
Mon cher Pirame
Prens pour femme
Ce jeune tendron.

PIRAME.

Le beau préſent, ah voyez donc,
Il agit avec ſes amis,
Comme les Traitans avec leurs Commis.

NINUS.

Et pour t'obliger à me rendre ce ſervice; je te fais mon égal, ſois comme moi Chef des Flibuſtiers.

PIRAME.

Juſtement, il me donne une direction;

Air 192. *Et non non, je n'en veux pas davantage.*

Faites votre mariage
Sans diſpoſer de mon cœur;
J'eſtime peu l'avantage,
Et l'éclat de la grandeur.
Mon reſpect pour vous m'engage
A n'être que votre ſecond,
Eh, non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

NINUS.

Vous êtes trop modeſte, Pirame; je vous fais preſent des Galeres que vous avez priſes. Que leurs Forçats viennent celebrer à l'impromptu, l'hommage qu'ils doivent au charmant objet de mes vœux.

THISBE'.

Mais attendez du moins que j'aye accepté

le vôtre. Vous vous dites Amant ſoumis & tendre, & vous me donnez une fête ſans ſçavoir ſi elle me ſera agréable.

NINUS.

Oh! cela eſt ſous-entendu : les Flibuſtiers n'y cherchent pas tant de façons ; & d'ailleurs, quand il s'agit d'un divertiſſement, il faut bien qu'il arrive, n'importe comme il eſt amené.

SCENE V.

LES ACTEURS précedens.

MARCHE DE FORÇATS ALGERIENS.

UN FORÇAT.

Parodie de l'Air, Laiſſons-nous charmer du plaiſir d'aimer. Air. 238.

QUe de nos tranſports
Naiſſent des accords
Qui ſurpaſſent Lully ;
En vif, en joli ;
Si par fois nos vers
Vont un peu de travers,
Un bon air à danſer
Les fait tous paſſer.

La Musique,
Quoiqu'antique,
Par notre Art se récrepit :
Et la muse
La plus buse
Peut plaire en dépit,
Même de l'esprit.
Que de nos transports, &c.

Un Spectacle parfait
Ne va pas sans ballet ;
Mais qu'ici sur tout point l'Entrechat brille ;
Que la fille
Y sautille,
Et nous fasse voir
Tout son sçavoir.
Que de nos, &c.

VAUDEVILLE. Air 272.

Quand pour un tendre voyage
Vous voulez vous embarquer
Belles, craignez l'esclavage,
On viendra vous attaquer :
Si vous voulez être sages,
Ne combattez qu'en fuyant,
Dès qu'on vient à l'abordage
Votre galere se rend.

Voyageur que l'Amour guide,

Voguez toujours hardiment ;
Ne soyez jamais timide
Pour vaincre, risquez souvent :
La beauté qui paroît fiere,
Et n'aime qu'à pirater,
Souvent déclare la guerre
Pour se laisser emporter.

Une victoire parfaite
Doit toujours un peu coûter ;
Gardez-vous de la Coquette
Qui se rend sans résister :
Elle vous paroît fidele,
Pendant quelque tems vous suit ;
Mais dès qu'elle voit sa belle,
Vous coule à fond & s'enfuit.

SCENE VI.

ZORAIDE, LES ACTEURS précedens.

ZORAÏDE *à Ninus.*

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

A Qui dans ces lieux veut-on plaire ;
Ne puis-je l'apprendre de vous ?
Pourquoi me faire un mystére

D'un

D'un Spectacle si beau, si doux?
Expliquez-vous. *bis.*

PIRAME.

Comment voulez-vous qu'il s'explique si vous l'étranglez. Il ne fait pas bon ici pour nous : Allons-nous-en.

SCENE VII.

ZORAIDE, NINUS.

ZORAÏDE.

Air 193. *Menuet de Grandval.*

A qui dans ces lieux veut-on plaire,
Ne puis-je l'apprendre de vous?

NINUS.

Mon embarras doit vous suffire;

ZORAÏDE.

Expliquez-vous sans nul détour,

NINUS.

Que diable ici vais-je lui dire,

ZORAÏDE.

Ah! trahiriez-vous mon amour,

NINUS.

Vraiment oüi; mais c'est à regret, je vous

assure, & ce qui fait que ie ne vous aime plus, c'est que j'adore Thisbé.

ZORAÏDE.

Ah, Scelerat !

NINUS.

Vous devriez prendre une résolution genereuse, vengez-vous de moi en épousant Pirame ; c'est un joli garçon, qui est de mes parens à ce qu'on dit, & qui....

ZORAÏDE.

Alte-là. C'est bien à toi de disposer d'une main que tu méprises. Mais ne te mets pas en peine, je vais le dire à mon pere.

Air 263. *Le Rémouleur.*

Sur la Terre & sur l'Onde
L'Enfer le seconde,
Il fait, s'il veut,
Beau tems quand il pleut,
Par son pouvoir tout se meut.
Il voit dans la main
Si l'homme est enclin
Au destin de Vulcain.
Ne sçait-il pas
Tourner le sas,
Arrêter un carosse ?
Il rosse,
Fait bosse,

Tord le cou,
Change en loup garou.

NINUS.

Bon, bon, je ne crois point aux Sorciers.

ZORAÏDE.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Par un tendre retour,
Reviens à moi, Barbare;
Tu vois que mon amour
Surmonte ma raiſon,
Que rien ne nous ſépare:
Aime-moi, cher Ninon,
Quitte Thisbé.

NINUS.

Tarare ponpon.

Tout ce que je puis faire, c'eſt de vous plaindre, de me plaindre, & de nous plaindre tous deux; croyez-moi, oubliez juſqu'au nom de Ninus.

ZORAÏDE.

Air 68. *Je jure par les yeux.*

Eh! puis-je t'oublier? *bis.*
Tu veux donc que je t'aide à te juſtifier:
Non, non, non, mon ſeul recours
Eſt de trancher mes jours.

NINUS.

La pauvre fille!

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Que votre sort est déplorable!
Je voudrois bien le partager:
Je vois le mal qui vous accable,
Mais je ne puis vous soulager.

ZORAÏDE.

Air 4. *Voici les Dragons.*

Trouve en ta nouvelle flame
Un supplice égal;
Tu peux y livrer ton ame,
Puisqu'il est vrai que Pirame
Est ton Rival. *bis.*

SCENE VIII.

NINUS *seul.*

PIrame est mon Rival!

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ah! je vous apprendrai, Pirame,
A vous faire aimer d'une femme,
Dont je veux faire ma moitié;
Mais, hélas! ce n'est pas sa faute;

Je dois plutôt avoir pitié
Du pauvre diable à qui je l'ôte.

Non, je ne puis oublier ce que je lui dois .... Bon, c'eſt bien à un Pirate à faire de ſemblables reflexions : ne devoit-il pas m'avertir de ne point m'attacher à Thisbé ?

Air 194. *Vaudeville de Simon.*

C'eſt toi ſeul qui me rends parjure,
Ton ſang lavera cette injure ;
Coulez, perfide ſang, coulez :
Mais quel remords trouble mon ame ?
Fierté, raiſon, funeſte flame,
Accordez-vous ſi vous voulez.

Je vais toujours à bon compte faire mettre Pirame en priſon.

SCENE IX.

PIRAME, THISBE'.

PIRAME.

AH, ma chere Thisbé, cette babillarde de Zoraïde vient de me dire qu'elle avoit découvert notre amour à Ninus, nous ſommes perdus.

THISBE'.

Qu'allons-nous devenir, mon cher Pirame ?

PIRAME.

Je vous l'avois bien dit tantôt, il faudra nous séparer.

THISBE'.

Air 9. *Sois toujours complaisant.*

Nous séparer, ah ! seriez-vous perfide ?
Nous séparer, aimez-vous Zoraïde ?

PIRAME.

Non.

Mais je suis un peu timide,
Je crains les coups de bâton.

THISBE'.

Quoi, vous qui avez pris tant de Galeres, vous tremblez ? N'est-ce pas à vous à nous délivrer d'un pouvoir tyrannique.

PIRAME.

Air 19. *Quand on a froncé.*

Hé bien ! vous le voulez, il faut vous satisfaire ;
Je vais contre un tyran exercer ma colere :
Je vais percer le sein d'un Rival odieux ;
Mais je puis m'en punir en mourant à ses yeux.
Et ma main aussi-tôt contre mon sein tournée,

Mais je m'embarboüille dans Cinna. Voyez comme on se rencontre.

THISBE'.

Arrêtez, Pirame, puisque vous m'aimez, je suis contente.

PIRAME.

Et moi je ne le suis pas, je crains Ninus.

THISBE'.

Il m'aime trop pour m'épouser malgré moi, & je suis sûre qu'il immolera son amour à mon contentement.

PIRAME.

Air 174. *Les Triolets.*

Ninus n'est pas si sot que moi,
Il veut être content lui-même;
Son amour veut faire la loi,
Ninus n'est pas si sot que moi:
Ce n'est pas un gaillard, ma foi,
A s'immoler pour ce qu'il aime.
Ninus n'est pas si sot que moi,
Il veut être content lui-même.

THISBE'.

Je vois bien qu'il faudra l'épouser; mais tandis que nous avons le tems,

TOUS DEUX.

Air 32. *Des fraiſes.*

Amuſons-nous à pleurer,
Puiſqu'Amour nous raſſemble ;
On ne peut nous envier
Le plaiſir de ſoupirer
Enſemble, enſemble, enſemble.

SCENE X.

ZORAIDE, PIRAME, THISBE'.

ZORAÏDE.

AH ! mes chers enfans, la bonne nouvelle. Je crois que Ninus revient à lui, & qu'il me rend ſon cœur.

THISBE'.

Sur quoi fondez-vous cette conjecture ?

ZORAÏDE.

Nous venons de nous rencontrer, & ſitôt qu'il m'a vûë, il s'eſt mis à fuir.

THISBE'.

Et vous appellez cela vous aimer ?

ZORAÏDE.

Il n'en faut pas douter, ce ſont ſes remords qui agiſſent.

PIRAME.

Je dois profiter d'une occaſion ſi favorable.

Air 44. *Reveillez-vous.*

Sur de ſi juſtes conjectures,
Je vais tâcher de l'adoucir :
Nous prenons fort bien nos meſures,
Je crois qu'elles vont réuſſir.

THISBE'.

Je vous ſuis, cher Pirame.

TOUTES DEUX.

Air 12. *Quand le peril.*

Protege, Amour, deux malheureuſes,
Qu'elles voyent leurs maux finir :
Hélas ! voudrois-tu nous punir,
D'être trop amoureuſes.

SCENE XI.

ZOROASTRE, ZORAIDE,

Dans un Lanterne Magique.

ZOROASTRE.

Air 270. *Je viens exprès du Congo.*

JE viens exprès du ſabat, a a a,
Du ſabat,
J'ai pitié de ton état,
Raſſure-toi, ma fille,
Le Diable eſt mon ami, i i i;
Mon ami,
Le Diable eſt mon ami.

Je vais bien-tôt lui faire emporter Ninus.

ZORAÏDE.

Ah! gardez-vous-en bien, mon pere : il m'eſt plus cher que jamais.

ZOROASTRE.

Je veux donc couler ſes Galeres à fond, & noyer tout ſon Equipage.

Air 247.

C'eſt par le malheur des Sujets
Qu'on peut punir des Rois les injuſtes projets.

ZORAÏDE.

Ah ! mon cher pere, les fautes ſont perſonnelles.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Qu'a fait ce peuple miſerable ;
Pour que votre courroux l'accable ?
Ah ! vous raiſonnez à peu près,
Comme cette belle maxime,
La vertu pouſſée à l'excès,
Eſt plus à craindre que le Crime.

ZOROASTRE.

C'eſt par là que l'on brille.

ZORAÏDE.

Mon Pere, je vous conjure d'appaiſer votre courroux.

ZOROASTRE.

Non, je veux du moins faire paroître quelque monſtre extraordinaire pour lui faire peur.

ZORAÏDE.

Cela ne ſervira de rien. Vous verrez que votre monſtre ſera inutile.

ZOROASTRE.

Comment, inutile ? je veux qu'il faſſe un ravage épouvantable ; qu'il tuë à tort & à travers.

Air 212. *Je fais souvent raisonner ma Musette.*

Non, rien ne peut désarmer ma colere :
Puisque Ninus ose se dégager,
Il périra...

ZORAÏDE.

Sa personne m'est chere,
C'est me punir en voulant me venger.

ZOROASTRE.

Mais je n'y comprens rien ; qui auroit jamais crû qu'une femme amoureuse & trahie, fût si peu vindicative ? mais je ne dois consulter que mon honneur offensé ; en le vengeant, je punis ensemble l'Amant perfide & la trop foible Amante.

Air 239. *Vers & chant de l'Opera.*

Qui craint de se venger, merite qu'on l'outrage.

A propos, Pirame est en prison par votre faute ; allons le délivrer, tant pour faire enrager Ninus, que pour reparer votre indiscrétion. Ne songeons qu'à nous venger.

Air 179. *La Chaße.*

L'honneur doit étouffer la tendresse,
Rassure ton cœur triste & plaintif :
Plus est cher l'offenseur qui nous blesse,
Plus on doit être rébarbatif.

Tu me connois vindicatif,
Je veux que ce Marin chetif,
Pâle & craintif,
Plus mort que vif,
De son peuple fugitif,
Ne puisse emplir un esquif.

SCENE XII.

Le Theâtre represente une Prison.

THISBE'.

Air 57. *On dit qu'Amour est si charmant.*

EH quoi ! l'objet de mon amour,
Gémit dans un affreux séjour !
Nous verrions du moins en ce jour
Notre peine adoucie,
Si je pouvois dans cette tour
Lui tenir compagnie.

SCENE XIII.

ZOROASTRE, ZORAIDE, THISBE', PIRAME *en prison.*

ZOROASTRE.

CEssez de soupirer, Thisbé, je viens au secours de votre Amant, & le délivrer de sa captivité.

THISBE'.

Ah! le voilà à la fenêtre de sa prison.

PIRAME.

Ma chere Thisbé, vois comme on me traite.

THISBE'.

On vient à ton secours, mon cher Pirame. Mr. est un habile Magicien qui s'intéresse pour nous, & qui va te délivrer.

ZOROASTRE.

Oüi, oüi, vous allez voir.

Air 166. *Sur le pont neuf.*

Esprits, qui dans les airs allumez le tonnerre;
Et vous qui demeurez au centre de la terre,
Tirez de peine

Un Héros qu'on tient à la chaîne
Sans paroître en ces lieux sous une forme Humaine.

THISBE'.

Vous allez nous priver d'un divertissement de Lutins.

ZOROASTRE.

Non, je vais y pourvoir.

PIRAME.

Ah! Monsieur, gardez-vous bien de les faire danser. Ils ne finiroient jamais, & je suis pressé.

ZOROASTRE.

*Fin de l'*Air 74. *Revenant de Lorette.*

Détruisons,
Et brisons
Cette vieille Architecture;
Abattons,
Renversons,
Et ces tours & ces prisons.

PIRAME.

Ah! Mr. vous allez me faire assommer.

THISBE'.

Les solives lui tomberont sur la tête.

ZOROASTRE.

Non, non, vous allez voir de l'ouvrage bien fait,

CHOEUR, Air *ci-dessus.*

Détruisons,
Et brisons
Cette veille Architecture;
Abattons,
Renversons,
Et ces tours & ces prisons.

La prison est enlevée, & Pirame paroît environné d'Archers.

ZORAÏDE.

Ah! voyez de combien d'Archers il est environné.

ZOROASTRE.

Ne vous embarrassez de rien; voici comme je les mene.

Air 240. *Dia uriau.*

Archers, qu'on cesse de garder
Sans plus tarder,
Le bon Pirame:
Fuyez vîte & tôt,
Hola ho,
Dia uriau,
D'un sault.

SCENE

SCENE XIV.

PIRAME, THISBE', ZOROASTRE, ZORAIDE.

PIRAME.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

QUoi, Bergere ! c'eſt vous?

THISBE'.

Quoi! c'eſt vous ?

ENSEMBLE.

C'eſt moi-même.

PIRAME.

Je revois ce que j'aime.

THISBE'.

Ah ! que mon ſort eſt doux.

ENSEMBLE.

Quoi ! Bergere, c'eſt vous ;
Quoi ! Pirame, c'eſt vous?

THISBE'.

C'eſt à Zoroaſtre que nous avons cette obligation.

PIRAME.

Je ne puis ni l'exprimer, ni la reconnoî-

tre : quel plaisir d'avoir affaire à ces Messieurs ! nous aurions eu de la peine à sortir d'embarras, si le Diable ne s'en fût mêlé.

ZOROASTRE.

Ne vous amusez point à la bagatelle, les momens sont chers, profitez-en, & fuyez au plus vîte.

PIRAME.

Il a ma foi raison : que ne prenions-nous ce parti-là tantôt ? Mais, Thisbé, nous ne pouvons nous en aller ensemble, prenez d'un côté, & moi de l'autre, nous nous retrouverons dans ce Cimetiere.....

ZOROASTRE.

Eh fy ! Voilà un beau rendez-vous.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Je vous conseille, mes enfans,
De vous rendre au rivage,
Là ne perdez point les instans,
Mettez-vous en voyage.

PIRAME.

Ma foi votre conseil est bon,
La faridondaine, la faridondon,

ZOROASTRE.

Oh ! par mes soins tout réussit.

PIRAME.

Biribi,
A la façon de Barbari mon ami.

SCENE XV.

ZOROASTRE, ZORAIDE.

ZOROASTRE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

COnnois les traits de ma puiſſance,
Ninus, tu voulois me braver !
Leur fuite ébauche ma vengeance,
Leur rendez-vous va l'achever.

ZORAÏDE.

Air 248. *Vers & chant de l'Opera.*

Loin de murmurer contre un pere,

ZOROASTRE.

Pourquoi murmurerois-tu, je te deffais d'une Rivale.

ZORAÏDE.

C'en eſt fait, je ſuis abſolument guerie de mon amour, ſans ſçavoir comment.

ZOROASTRE.

Effet ſurprenant de la Magie.

ZORAÏDE.

Air 10. *La Serrure.*

Raiſon, fierté, dépit, vengeance ;
Ah! c'eſt à vous que j'ai recours ;
Secondez mon impatience,
Venez, volez à mon ſecours.

ZOROASTRE.

Voilà des paroles bien aiſées à mettre en muſique. Puiſque tu ne ſonges plus à lui, je vais le trouver, & avec le ſecours de mes Diables l'aſſommer de coups.

ZORAÏDE.

Je veux être de la partie.

ENSEMBLE.

*Fin de l'*Air 241. *Lucas pour ſe gauſſer de vous.*

Pour nous venger de ly, tapons ſur ſa bedaine.
Morgué tapons à grands coups de gourdin.

SCENE XVI.

THISBE' *seule.*

AH! ma lanterne s'est éteinte! je ne vois plus goute, comment trouverai-je mon chemin?

Air 195. *Rossignolet du verd Bocage.*

Amour, que ton flambeau me guide
En ce moment,
Conduis une fille timide
Vers son Amant.

RITOURNELLE.

Air 2. *Y avance.*

Cher Pirame, tu ne viens pas. *bis.*
Qui peut te retenir, hélas!
Que tardes-tu, le jour s'avance,
Avance, avance, avance;
Car j'ai besoin de ta présence.

Faut-il que j'arrive ici la premiere, ah! Pirame, quand il s'agit du rendez-vous.

Air 82. *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

Les Amans vraiment fidéles
Doivent devancer nos pas,
L'Amour leur prête ses ailes,

Cependant tu ne viens pas,
Est-ce ainsi qu'on prend les belles,
Lonlanla,
O gué lanla.

Air 195. *Rossignolet du verd Boccage.*

Amour, que ton flambeau me guide
En ce moment,
Conduis une fille timide
Vers son Amant.

CHOEUR. Air 265.

*Fin de l'*Air, *Evitons le Compere Blaise.*

Fuyons, fuyons ce gros goulu,
Quelle faim diabolique !

THISBE'.

Ah ! quels cris entens-je en musique ?

CHOEUR.

Fuyons, &c.

THISBE'.

*Fin de l'*Air, *Mon pere je viens devant vous.*

Le Monstre approche de ces lieux,
Sauvez Pirame, justes Dieux !

Elle sort.

CHOEUR.

Fuyons, &c.

SCENE XVII.

PIRAME *seul.*

QUel monstre vient ici me couper le chemin ?
C'est un Cerf échappé du Faubourg Saint Germain.
Malheureux animal, je te revois encore,
Trouverai-je par tout la bête que j'abhorre !
Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?
Tien, tien, voilà le coup que je t'ai réservé.

Il combat le Cerf comiquement, & le tuë.

Meurs, meurs une bonne fois, & ne vas plus chercher ta revanche dans d'autres forêts, où tu ne serois pas mieux reçû qu'ici. Mais c'est en cet endroit que Thisbé devoit être, pourquoi ne paroît-elle point ?

Air 38. *Nanon dormoit.*

Thisbé, Thisbé,
Qu'êtes-vous devenuë ?
Thisbé, Thisbé,
Offrez-vous à ma vûë,
A force de crier,
Thisbé, Thisbé, Thisbé, je m'en vais m'enroüer.

Air 196. *Ramplon.*

Personne ne répond,
Ramplon,

Perſonne ne répond,
Hélas ! Ninus peut-être,
Ramplan,
Pataplan,
Ramplon,
Pataplon,
Hélas ! Ninus peut-être,
Me croque ce Tendron,
Ramplon.

Cherchons dans cette forêt ; peut-être la peur l'a-t'elle fait cacher quelque part.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Mais que vois-je, malheureux.
N'eſt-ce pas là ſa cornette ?
Oüi, je reconnois les nœuds,
Qu'avoit fait ſa main blanchette,
Ahi, ahi, ahi
Et ſa bagnolette,
Ahi, ahi, ahi, ahi, ahi.

Ah ! c'eſt moi qui ſuis la cauſe de ſa mort ! je voudrois bien ſçavoir à quoi je me ſuis amuſé.

Air 197. *Margot ſur la brune.*

Thisbé ſur la brune,
Pour attendre fortune,
Thisbé ſur la brune
Jamais ne reviendra ;

Mais

Mais ſon Pirame,
Par cette lame,
Toute ſa flame
Lui prouvera,
En mourant, comme à l'Opera.

Il ſe tuë.

SCENE XVIII.

THISBE', PIRAME.

THISBE'.

TOut eſt calme, il faut que le monſtre ſoit loin d'ici; mais je le vois expirant: Ah! c'eſt Pirame qui l'a tué; il n'y a que lui capable d'un ſi beau coup.

Appercevant Pirame.

Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Ciel! quel objet frappe mes yeux!
Pirame?

PIRAME.

Quelle voix m'appelle?
Thisbé, c'eſt vous? ſort rigoureux!

THISBE'.

O Ciel! quelle main criminelle...

PIRAME.

Je ſuis venu trop tard, tantôt,
Et je me ſuis tué trop tôt.

THISBE'.

Cher Pirame, qui vous a mis dans cet état déplorable?

PIRAME.

Je vais vous le dire. Il s'agit de ſçavoir, que trompé par votre Bagnolettte, j'ai crû que ce maudit Cerf vous avoit tuée, je me ſuis auſſi tué de déſeſpoir; mais je n'ai pas voulu mourir ſur le champ, parce que je me doutois bien qu'il falloit auparavant raconter mon hiſtoire. A preſent que voilà toutes mes affaires faites, je meurs.

THISBE'.

Air 198. *Carillon Vendôme.*

Il eſt mort, *bis.*
Pirame n'eſt plus qu'un corps
Sans ame. *bis.*

Mais voici le Flibuſtier, faiſons-lui envier notre ſort, tout malheureux qu'il eſt.

SCENE XIX.

THISBE', PIRAME, NINUS, *Suite.*

NINUS.

EH quoi! cruelle, vous me fuyez pour suivre un raviſſeur qui ne peut échapper à ma vengeance?

THISBE'.

Tiens, vois ce qui reſte de ce Héros; il eſt mort.

NINUS.

C'eſt dommage, que je le plains!

THISBE'.

Air 44. *Réveillez-vous.*

Pitié qui ne peut me ſéduire,
Ne l'eſpere pas aujourd'hui.

NINUS.

Hé bien, ce ſera pour demain.

THISBE'.

Mon Amant n'aura rien à dire,
S'il meurt pour moi, je meurs pour lui.

Elle ſe tuë.

SCENE XX.

ZOROASTRE, NINUS. THISBE', PIRAME.

ZOROASTRE.

EH bien, mes chers enfans, n'ai-je pas fait merveille ?

THISBE'.

Oüi assurément, votre monstre a fort bien operé ; au lieu de punir un Tyran, il cause la mort de deux Amans que vous vouliez défendre.

ZOROASTRE.

Ce n'est pas ma faute, s'il s'est trompé ; mon intention étoit bonne. C'eût été bien pis, si je vous avois envoyé Mâgotin, je n'aurois jamais pû raccommoder l'affaire ; mais il y a du remede à tout ceci ; & je veux que vous épousiez Pirame tout à l'heure.

PIRAME.

Vous n'y pensez pas ? nous sommes morts.

ZOROASTRE.

Bon, vous avez crû cela ; vous vous porterez aussi bien que moi dans un moment.

PIRAME.

Vous m'allez peut-être noyer dans la fontaine de Diane pour me faire revivre.

ZOROASTRE.

Non, un seul coup de ma baguette vaut toutes les eaux du monde. *Il les touche.*

THISBE'.

En effet, Pirame, je me porte bien.

PIRAME.

Et moi aussi, Thisbé.

NINUS.

Puisque Thisbé n'est point morte, je prétens l'épouser.

ZOROASTRE.

Ne raisonne pas, je te ferai danser d'importance. Respecte des nœuds que je cheris. Hé bien, m'accuserez-vous encore d'avoir fait des bévûës?

PIRAME.

Cela va un peu mieux qu'à l'Opera.

ZOROASTRE.

Voici une troupe de Poëtes & de Musiciens qui viennent implorer le secours de Cerès. Vous devez présider à cette Fête comme fille de Boulanger. Vous êtes esclave de votre naissance.

SCENE XXI.

THISBE', ZOROASTRE, PIRAME.

Chœur de Poëtes & de Musiciens qui chantent alternativement avec Thisbé, à l'imitation de l'Opera.

THISBE'.

O Pierre, ô Pierre.

Deesse de Goneſſe,
Ah ! que vos pains ſont bons ;
Vîte, le tems nous preſſe,
Comblez-nous de vos dons ;
Déeſſe, Déeſſe,
Nous vous les demandons.

FIN.

ARLEQUIN ROLAND.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 31. Décembre 1727.

ACTEURS.

ROLAND, Corsaire.

ANGELIQUE.

MEDOR, Amant d'Angelique.

TEMIRE, Suivante d'Angelique.

Le CHANTEUR en habit d'Opera.

Les DANSEURS.

TROUPE de Masques chantans & dansans.

FARINETTE, Boulangere.

BRIOCHET, Pâtissier.

Un MASQUE chantant.

TERSANDRE, Pere de Farinette.

Un GARÇON Limonadier.

La Scene est à Paris.

ARLEQUIN ROLAND.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente l'Appartement d'Angelique.

ANGELIQUE *ſeule.*

Air 13. *Mais ſur tout prenez bien garde à votre cotillon.*

H ! que mon cœur eſt agité ! *bis.*
L'Amour y combat ſa fierté,
Je ne ſçai qui l'emportera :
L'un veut ceci, l'autre cela,
J'ai bien la mine de faire,
Comme à l'Opera.

SCENE II.

TEMIRE, ANGELIQUE.

TEMIRE.

QUe faites-vous ici, Madame ? Venez ; venez voir le riche préſent que Monſieur Roland vous envoye pour votre fête ; il faut avoüer que cette honnête Corſaire vous aime bien : quand vous rendrez-vous donc à ſes feux ?

ANGELIQUE. *Je jure par vos yeux.*

Il a trop fait pour moi, *bis.*
Fais-moi reſſouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Bon bon, vous le ſçavez ;
Puiſque vous l'avoüez.

Air 162. *Ici chacun s'engage.*

Son ardeur eſt extrême,
Vous ne l'ignorez pas.

ANGELIQUE.

Je ſçai combien il m'aime.

TEMIRE.

Aimez-le donc.

ANGELIQUE.

Hélas!

TEMIRE.

Quoi! seriez-vous épriſe,
De quelque Amant nouveau?

ANGELIQUE.

J'en ferai la ſottiſe,
Ah, que Medor eſt beau!

TEMIRE. Air 18. *O reguingué.*

Medor! Madame, y penſez-vous?
Pourriez vous en faire un époux?

ANGELIQUE.

Je veux ſuivre un penchant ſi doux;

TEMIRE.

Medor! fi donc, qu'allez-vous faire?
Medor n'eſt que Clerc de Notaire.

Air 35. *Le fameux Diogene.*

Banniſſez de votre ame
Une honteuſe flame.

ANGELIQUE.

Comment la ſurmonter?

TEMIRE.

Je le vois qui s'avance.

ANGELIQUE.

Que je crains ſa préſence!
Ne va pas me quitter.

SCENE III.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR. Air 223. *Chant de l'Opera.*

AH! quel tourment,
De garder en aimant,
Un éternel silence!
Ah! quel tourment,
D'aimer sans espérance!

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Plûtôt que d'aimer Angelique,
Je devrois me casser le cou;
L'amour trop foiblement s'explique;
Lorsque l'Amant n'a pas le sou.
Que je suis fou!
Que je suis fou!
Plûtôt que d'aimer Angelique, &c.

Il reprend la fin de l'air 223.

Ah! quel tourment,
D'aimer sans espérance!

MEDOR *appercevant Angelique.*

Ah, Madame, vous voilà? excusez, je ne vous voyois pas. Hé bien, Monsieur Roland vous a-t'il envoyé votre bouquet? qu'on

eſt heureux quand on eſt riche ! on peut prouver ſon amour .....

ANGELIQUE.

Il n'eſt pas ſi heureux que vous le penſez .....

MEDOR.

Il eſt vrai qu'il n'a pas l'honneur de vous voir.

TEMIRE.

Ah ! que cela eſt galant.

ANGELIQUE.

Il ne s'agit point ici de tout cela, Medor ; répondez-moi poſitivement : ai-je un abſolu pouvoir ſur vous ?

MEDOR.

En pouvez-vous douter ſans offenſer ma juſte reconnoiſſance ? croyez-vous que je puiſſe jamais oublier les ſervices que vous m'avez rendus? vous avez eu la bonté de me ſoigner vous-même lorſque j'étois malade.

ANGELIQUE. Air 163. *Réjoüiſſez-vous bons François.*

Ce fut par pitié pour vos jours
Que je vous donnai du ſecours:
Je ne vous ſuis plus néceſſaire,
Ma pitié n'a plus rien à faire.

MEDOR.

Et pourquoi cela ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'eſt indifférent.*

Medor il faut nous ſéparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez ſans différer.

MEDOR.

Vous avez beau dire, je ne ſçaurois m'y réſoudre.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

De vos appas vous me privez,
Cruelle ! votre Arrêt me chaſſe ;
Des jours que vous m'avez ſauvés ;
Que voulez-vous donc que je faſſe ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'eſt indifférent.*

Medor il faut nous ſéparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez ſans différer.

MEDOR *en pleurant.*

Hébien, puiſque vous me l'ordonnez ;

inhumaine, je partirai; mais.... patience, je vous donnerai bien-tôt des nouvelles de ma mort.

Il s'en va.

SCENE IV.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE. Air 57. *On dit qu'Amour est si charmant.*

JE ne verrai plus mon Amant;
Ah! quel funeste éloignement!
Tu vois à quel affreux tourment
Ma cruauté l'expose:
Il va mourir, le pauvre enfant,
Et j'en serai la cause.

TEMIRE. Air 164. *Allons gay.*

Le secours de l'absence
Est un puissant secours;
C'est l'unique espérance
Des malheureux Amours:
Allons gai
D'un air gai,
Toujours gai.

Croyez-moi, Madame, vous l'aurez bien-tôt oublié.

ANGELIQUE.

Moi l'oublier ! qu'oſes-tu me dire ? j'en ſuis plus folle que jamais.

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Va cours . . . fais revenir Medor,
Je veux le voir encor. *bis.*
Je veux . . . attens . . . ſort rigoureux !
Sçai-je ce que je veux ! . . . *bis.*

TEMIRE.

Je le ſçai bien moi.

ANGELIQUE.

Va dire à Medor qu'il ne parte point.

TEMIRE.

Cela ſuffit ; mais contraignez-vous. Roland vous envoye un préſent en Muſique ; c'eſt l'Opera lui-même qui vous l'apporte.

SCENE V.

LE CHANTEUR *& les Danseurs en habits de Ballet chargés de présens ; Robbes de Chambre, Criardes, Rubans, &c.*

Après la marche des Danseurs :

LE CHANTEUR. Air 224. *Chant de l'Opera.*

AU généreux Roland, je dois ma délivrance ;
Mes créanciers par lui sont écartés,
Il n'a voulu de ma reconnoissance
Que ces présens au Palais achetés.
Je viens vous les offrir des lieux où la discorde
Ouvre la carriere aux plaideurs ;
Où l'Avocat braillard s'embrouille dès l'exorde ;
Où les cliens, que jamais on n'accorde,
S'appaisent en jurant contre leurs Procureurs.
Recevez, belle Angelique,
Recevez tous ces présens,
Ce n'est qu'aux plus riches amans,
Qu'il est permis d'avoir votre pratique.
Recevez, belle Angelique,
Recevez tous ces présens.

On danse.

SCENE VI.

ANGELIQUE, TEMIRE, ROLAND.

TEMIRE.

HE'bien, Madame, réſiſterez-vous encore à un Amant ſi libéral? le voici, faites-lui du moins un accueil favorable.

ROLAND. *Sur l'*Air 225. *Chant de l'Opera.*

Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieux.

Angelique ſort.

Mais où allez-vous donc?

Air 165.

Angelique, Angelique:

ANGELIQUE, *en fuyant.*

J'ai la colique,
Roland ne me ſuivez pas,
Ah ah ah ah.

SCENE VII.

ROLAND, TEMIRE.

ROLAND.

LA cruelle! elle ne m'écoute point.

Air 166. *Paſſant ſur le Pont-Neuf.*

A vous prouver mes feux
Chaque jour je m'applique :
J'en ſuis plus malheureux,
Trop ingrate Angelique!
Belle inhumaine!
Lorſque pour vous l'amour m'enchaîne,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous à ma peine?

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Elle me mépriſe ſans doute,
Je cherche en vain à l'enflamer ;
Cependant pour m'en faire aimer
Tu ſçais ce qu'il m'en coûte.

TEMIRE.

Il eſt vrai qu'elle vous cauſe bien de la dépenſe ; mais ne croyez pas qu'elle vous mépriſe : du moins ſi elle ne vous aime pas, je ſuis perſuadée qu'elle vous eſtime un peu.

ROLAND.

Belle consolation ! que dois-je donc faire ? de grace conseille-moi, ma chere.

*Fin de l'*Air 163. *Au jardin de mon pere.*

Et prête-le-moi donc,
Ton avis ma commere,
Et prête-le-moi donc,
Ton avis s'il est bon.

TEMIRE.

Ne vous rebutez pas.

*Fin de l'*Air 23. *Laire lan laire.*

Laissez faire
Laire lan laire,
Laissez faire au tems.

ROLAND. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Angelique... en vain je l'appelle...
Mais pourquoi tant souffrir... pourquoi ?
Elle est sans pitié, la cruelle !
N'aurai-je point pitié de moi...

TEMIRE.

Que ces pitiés-là me font rire !
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ROLAND.

C'en est fait mon parti est pris, & je veux qu'elle le sçache.

TEMIRE.

Quoi ?

ROLAND.

Elle peut se cacher où elle voudra, je n'irai point la chercher.

TEMIRE.

Bon bon ! vous voulez rire.

ROLAND.

Non non, je suis trop piqué.

Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Le dépit éteint ma flâme,
Heureuse la cruauté
Qui rend la paix à mon ame,
Et me rend la liberté !

TEMIRE.

Voilà d'heureuses restitutions.

ROLAND.

Je jure de ne la plus revoir.

TEMIRE.

Chansons.

Air 169. *L'autre jour soupirant en secret.*

Un Amant jure dans son courroux
De briser des nœuds qui sont si doux,
Vains projets!.. il a trop de foiblesse,
De quoi lui sert ce frivole serment?
Revoit-il l'objet de sa tendresse,
Bientôt l'amour en fait un Bas Normand.

ROLAND. Air 170. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Je le sens trop, ma colere est vaine,
Vers elle un fatal penchant m'entraîne.
Angelique ! barbare ! inhumaine !
Quel plaisir trouvez-vous à ma peine ?

Il s'en va.

SCENE VIII.

ANGELIQUE, TEMIRE, MEDOR *qui survient.*

TEMIRE.

AH ! vous voilà Madame ? Hé bien votre colique est donc passée ?

ANGELIQUE.

Je ne l'ai feinte que pour me débarrasser de Roland ; mais j'apperçois Medor, qu'il a l'air tranquille, écoutons-le.

Elles se retirent.

MEDOR.

Angelique m'a envoyé sa fille de Chambre pour me consoler, & me dire de ne point partir ; mais ma résolution est prise, & je viens faire ici un coup de désespoir :

Allons courage, mourons en Clerc de Notaire.

Il tire une grande Ecritoire de ſa poche, il en prend un Ganif, & veut s'en percer, Angelique l'arrête.

MEDOR *à part.*

Elle eſt vennë bien à propos!

ANGELIQUE. Air 171. *Sçavez-vous bien beauté cruelle.*

Vivez Medor.

MEDOR.

Mon adorable
Laiſſez-moi courir au trépas:
C'eſt un ſupplice inſuportable
De voir le jour, & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Vivez.

MEDOR.

Non non j'offenſe vos appas
Et je ne ſuis qu'un miſérable.

ANGELIQUE. Air 141. *Vivons pour ces Fillettes.*

Des jours que je vous ai ſauvés?
Prenez plus de ſoin.

MEDOR.

Achevez.
Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez :
S'il faut que je m'explique,
Vivez pour Angelique,
Vivez,
Vivez pour Angelique.

MEDOR.

Vivons pour Angelique,
Vivons,
Vivons pour Angelique.

Il faut avoüer que voilà une bonne pâte de femme.

ANGELIQUE.

O Ciel ! j'entens Roland : sortez vite par le petit escalier dérobé.

MEDOR *en s'en allant.*

Je crois que je ferai mieux de me cacher derriere ce paravent.

SCENE IX.

ROLAND, ANGELIQUE, MEDOR *caché.*

ROLAND.

PArbleu, Madame, je ſuis un grand nigaud de vous aimer encore, j'en rougis.

Air 172. *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

Trop d'ardeur pour vous me domine,
Et vous avez les yeux ſi doux,
Qu'on ne peut, quoiqu'on détermine,
Vous voir & garder ſon courroux :
Vous ne meritez pas, coquine,
Le tendre amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Roland, je ſçai tout ce que je vous dois ; mais je voudrois que votre amour ne vous fît point oublier votre gloire.

ROLAND.

Bon bon, il eſt bien queſtion de ma gloire.

Air 173. *A la ſanté de la folie.*

Je ſçai trop bien qu'elle eſt ternie,
Que l'on m'accuſe de manie,

Mais auprès de vous, ma mie,
Je ne ſçaurois me retenir :
Lorſque vous cauſez ma folie,
Eſt-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE *en ſoupirant.*

Hélas !

ROLAND. Air 174. *Les triolets.*

Vous ſoupirez bien tendrement ?
Ah ! ce ſoupir me fait connoître
Que pour un rival moins conſtant
L'Amour vient de le faire naître ;
Tremblez pour cet heureux amant,
Et qu'il ſe garde de paroître ;
Si je le vois..... dans le moment
Je le jette par la fenêtre.

MEDOR *caché.*

Par la fenêtre ! tudieu quel brutal ! je ne ſuis pas ſi ſot que de me montrer.

ROLAND.

Que regardez-vous Angelique ? ah ! je ne le vois que trop, vous ſongez à me quitter..... ne me dérobez pas ſi-tôt le funeſte plaiſir de vous voir.

ANGELIQUE *d'un air tendre.*

C'en eſt fait, Roland.

Air 81. *Les filles de Montpellier.*

L'Amour veut vous rendre heureux,
Et sous ses loix il me range,
De mes mépris rigoureux
Ce puissant vainqueur se venge.

MEDOR *caché.*

Ahi! ahi! ahi!

ROLAND.

Juste-Ciel qu'entens-je!

ANGELIQUE.

Roland, ahi! ahi! ahi!

ROLAND.

Quoi! c'est pour moi qu'Angelique soupire?

ANGELIQUE.

Oüi, Roland, il n'est que trop vrai.

MEDOR *caché.*

J'enrage.

ANGELIQUE. Air 175. *Grimaudin.*

Votre constance est triomphante,
Mon cœur se rend,
Epargnez ma vertu mourante,
Mon cher Roland.

ROLAND.

Ne craignez rien, petit bouchon,
Je suis sage comme un Caton.

Air 8. *Tarare pompon.*

En des lieux écartés, dans une paix profonde,
Allons joüir du sort qui va combler nos vœux.

MEDOR *caché.*

Ah! le sot! c'est bien la peine d'aller si loin.

ANGELIQUE.

Non Roland, je ne veux point sortir de Paris, je veux me réjoüir : j'ai quelques ordres à donner, trouvez-vous à minuit au bal de l'Opera, je me manquerai pas de m'y rendre.

ROLAND.

Ah! de tout mon cœur : comment serez-vous déguisée?

ANGELIQUE.

En Domino, il ne vous sera pas difficile de me reconnoître.

ROLAND *en s'en allant.*

C'est assez, belle Angelique; je vais vous envoyer un Carosse de Remise, soyez exacte, je ne manquerai pas de l'être.

Il s'en va.

SCENE X.

MEDOR, ANGELIQUE.

MEDOR *sortant de derriere le paravent.*

AH! infidelle! c'eſt donc ainſi que vous me joüez? vous m'avez crû bien loin, n'eſt-ce pas? non perfide, j'étois caché derriere ce paravent, d'où j'ai tout entendu.

ANGELIQUE *en riant.*

Ah ah! vous avez tout entendu: je vous en félicite.

MEDOR.

Comment? vous n'en êtes pas plus émuë pour cela, à ce qui me paroît: vous êtes maîtreſſe paſſée dans l'Art de la coquetterie.

ANGELIQUE.

Je vous conſeille de vous fâcher, Monſieur Medor: ne voyez-vous pas bien que j'ai fait prendre le change à ce furieux pour l'éloigner de nous? je veux vous épouſer, mon cher Medor, & faire votre fortune: tout ce que je poſſede eſt à vous.

Air 226.

Oüi, dans ce moment

Je me rends enfin,
Mon cher amant,
Le destin
Reserve à ta tendresse,
La Maîtresse
Qui t'a charmé.
Même ardeur l'enflâme, sois aimé;
En vain ta naissance,
Me fait rougir de mon dessein;
Le devoir s'en offense,
Mais l'amour va toûjours son train:
Il s'agit bien de Noblesse,
Quand un tendre soin nous presse.
Tu triomphes, mon mignon;
Et je vais t'épouser sans façon,
Je me mocque du qu'en dira-t-on.

MEDOR.

Que je suis content!

ANGELIQUE.

Il ne faut pas qu'on nous voye ensemble, je vais vous attendre à Poissy, où nous prendrons les Batelets.

MEDOR.

Quoi! vous voulez déja me quitter? je crois qu'il vaut mieux que je meure.

ANGELIQUE.

Etes-vous fol, Medor? vous êtes le

plus heureux de tous les hommes, & vous voulez mourir.

MEDOR.

Excuſez, je ſuis un peu beneſt; mais je fais une réflexion: Roland vous attend au Bal de l'Opera, vous dites que vous m'allez attendre à Poiſſy, n'auriez-vous point donné rendez-vous à un troiſiéme à la Rapée?

ANGELIQUE.

Fy donc, petit badin... ah ah ah ah.

MEDOR.

De quoi riez-vous?

ANGELIQUE.

Du tour que je joüe à Roland.

MEDOR.

Franchement, il eſt un peu gaillard.

ANGELIQUE.

Ce n'eſt pas encore tout, j'ai pris mes meſures d'avance; il trouvera au Bal des Maſques qui le turlupineront de la bonne maniere. Pour nous, mon cher Medor, ne ſongeons qu'à notre départ, allons nous établir à Roüen; mais dites-moi, mon mignon, ne craignez-vous point l'eau?

MEDOR.

Bon, bon ? vous mocquez-vous ! j'ai été autrefois mousse de Vaisseau, je puis bien servir de Pilote sur la Riviere.

Air 176. *Et vogue la Galere.*

Je répons du voyage,
Mon amour est plus fort
Que le vent & l'orage,
Puis-je manquer le Port ?

Ensemble.

Et vogue la Galere
Tant qu'elle, tant qu'elle ;
Et vogue la Galere
Tant qu'elle pourra voguer.

SCENE XI.

Le Théatre change, & repréſente la Salle du Bal de l'Opera ornée de glaces.

La Symphonie joüe une Ritournelle avant que Roland paroiſſe.

ROLAND. Air 227. *Chant de l'Opera.*

AH! j'attendrai long-tems, minuit eſt loin encore.

Il tire ſa Montre pour voir l'heure qu'il eſt, & dit.

Comment morbleu, il n'eſt pas encore onze heures.

Air 2. *Y avance, y avance.*

Que ma montre va lentement,
Elle retarde aſſurément,
Jalouſe de ma bonne chance
Avance, avance, avance;
Car je me meurs d'impatience.

Il n'y a encore perſonne au bal; promenons-nous en attendant Angelique, & examinons un peu cette nouvelle décoration.... cela n'eſt pas mal inventé.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Ces Tapis ſont brillans,
Ces glaces magnifiques,
Ah ! qu'il faut de rubriques
Dans ces endroits galans,
Pour attraper ſix francs. *

Il lit un Ecriteau tout bas, & dit :

Ce que je viens de lire eſt fort plaiſant.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Cet écrit m'apprend qu'un amant
Et ſa chére maîtreſſe,
On choiſi ce réduit charmant
Pour parler de tendreſſe,
Et que conduits par Cupidon,
La faridondaine, la faridondon,
Ils ſont venus danſer ici
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

Patience ; j'aurai mon tour : Angelique ne tardera pas à venir.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'amour va conduire ici
L'objet d'une ardeur ſi pure,

* On ne prenoit avant la nouvelle décoration que quatre francs par place au Bal de l'Opera, & enſuite on les a mis à ſix livres.

Bientôt dans ce Bal auſſi
Turlure,
On lira notre écriture,
Robin turelure lure.

Il lit tout bas un autre Ecriteau.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Voyons tout... qu'eſt-ce que je voi?
Je ne me trompe pas, je croi;
C'eſt l'écriture d'Angelique:
Pour un autre ſon cœur s'explique
Ce que j'ai lû tout bas, il faut
Que je le reliſe tout haut.

Il lit les Vers ſuivant ſans les chanter.

Angelique engage ſon cœur,
Medor en eſt vainqueur.

Medor en eſt vainqueur!.... quel eſt donc ce Medor? ce nom-là ne m'eſt point connu, & je n'en ai jamais entendu parler.

Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts.*

C'eſt moi ſeul qu'elle doit aimer,
Cet injuſte ſoupçon l'offenſe;
J'aurois raiſon de m'allarmer,
Et de craindre ſon inconſtance,
Si l'on me nommoit pour rival,
Quelque gros Fermier General.

Liſons ces autres noms.... ah! que cela eſt mal écrit, c'eſt de la chicane.

Air 128. *Ah ! mon beau Laboureur.*

Qu'ai-je lû ? juſte Ciel ! *bis.*
Allons, il faut relire
O lire, ô lire,
Allons il faut relire
O lire on la.

Il lit les Vers ſuivans ſans chanter.

Que Medor eſt heureux !
Angelique à comblé ſes vœux.

Encore Medor ?... mais cela paſſe la raillerie.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Je veux morbleu, quoi qu'il m'en coûte,
Sçavoir quel eſt ce fanfaron :
Il ſe vante trop, c'eſt ſans doute
Quelque petit maître Gaſcon

Raſſurons-nous, c'eſt apparemment une piéce que l'on me joüe.

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtreſſe...*

Que la beauté que j'aime
A peu d'empreſſement ?
Ah ! quelle peine extrême,
Pour un fidele amant !
Où donc eſt Angelique,
L'objet de mes ardeurs ?
Cherchons dans la boutique
Où l'on vend des liqueurs.

SCENE XII.

Les Masques entrent au son de la symphonie.

UN MASQUE *chantant.* Air 228.

CEs retraites
Par l'Amour sont faites
Pour combler tous les cœurs
De ses douceurs
Les plus parfaites.
Un moment
De notre sort décide :
La timide
Sous le masque se rend,
La coquette
Y fait valoir sa défaite ;
Le mari
Méconnu de sa femme,
A la Dame,
Tiens lieu de favori,
Et lui-même
Y trouve un plaisir extrême.

On danse.

Après le divertissement, un Masque voyant entrer Farinette & Briochet, dit ;

Ah ! ah ! voici de drôles de Masques ; c'est une nôce d'un Pâtissier, & d'une Boulangere, il faut leur ceder la place.

SCENE XIII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 229. *J'aimerai toujours ma Bergere.*

BRIOCHET.

J'Aimerai toujours Farinette.

FARINETTE.

J'aimerai toujours Briochet.

BRIOCHET.

Mon ardeur est parfaite,
J'aimerai Farinette.

FARINETTE.

Mon amour est parfait,
J'aimerai toujours Briochet.

SCENE XIV.

ROLAND *revient*, FARINETTE, BRIOCHET.

BRIOCHET.

Air 177. *Si le Roi m'avoit donné.*

SI le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

Angelique est belle & riche; mais ma foi je ne te changerois pas pour elle.

FARINETTE.

Air 17. *Le joli jeu d'amour.*

Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile :
Mon cher Briochet

Me plaît bien mieux tel qu'il eſt,
Car je ne ſuis pas difficile.
Quand le charmant Medor, &c.

ROLAND.

Air 1. *Zon, zon, zon.*

Que diſent ces manans,
De Médor, d'Angelique ?

BRIOCHET.

Ce ſont d'heureux Amans
Dont l'hiſtoire eſt publique.

ROLAND.

Ouf, qu'entends-je ?

FARINETTE.

Qu'avez-vous donc, Monſieur ? vous paroiſſez chagrin ; laiſſez-nous faire, nous allons bien-tôt vous tirer de cette ſombre mélancolie ; conte-lui un peu cela, mon petit Briochet, écoutez, écoutez, vous allez bien rire.

BRIOCHET.

Oh morgué oüi, vous connoiſſez peut-être une nommée Angelique ?

ROLAND.

Que trop.

FARINETTE.

Air 43. *Vous n'entendez bien.*

Cette matoiſe à certain ſot

Fait

Fait ici croquer le marmot,
Et tandis qu'il enrage.....

ROLAND.

Hé bien?

BRIOCHET.

L'heureux Médor voyage,
Vous m'entendez bien.

ROLAND.

Je creve de dépit.

FARINETTE.

Quoi! vous ne riez pas encore? écoutez le reste.

Air 77. *Ah, c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce.*

Médor a ſoumis à ſa loi
L'objet de ſa tendreſſe,
Il n'a naiſſance ni richeſſe,
Mais pour plaire, il ne faut ma foi,
Qu'avoir un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,
Qu'avoir un certain je ne ſçai quoi.

BRIOCHET.

Air 12. *Quand le peril eſt agréable.*

On ne peut s'aimer davantage,
Jamais bonheur ne fut ſi doux.

FARINETTE.

Ils ſe ſont donnés devant nous
La foi de mariage.

FARINETTE.

Air 79. *Que je cheris mon cher voisin.*

Nous avons signé le Contrat
Dans ces belles retraites.

BRIOCHET.

Tous deux ont pris du Chocolat
Sur le banc où vous êtes.

ROLAND *en se levant.*

Ah! ventrebleu, je n'y puis plus tenir.

FARINETTE.

Où allez-vous donc? attendez un moment, je veux que vous dansiez avec moi; mais voici mon pere qui vient fort à propos, il vous dira mieux que nous ce qu'ils sont devenus.

SCENE XV.

TERSANDRE, ROLAND, FARINETTE, BRIOCHET.

TERSANDRE.

*Fin de l'*Air 38. *Nanon dormoit.*

ALlez, allez,
Allez loin d'ici, soins fâcheux.

Mes enfans, voyez ce que la belle Angelique m'a donné pour l'avoir conduite jusqu'aux Batelets, voilà de quoi faire les frais de votre nôce.

ROLAND.

Que vois-je? c'est la bague dont je lui avois fait present!

TERSANDRE.

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oüi.*

Je viens de voir partir cette fille si belle.

ROLAND.

Angelique est partie?

TERSANDRE.

Et Médor avec elle.

ROLAND.

En êtes-vous bien sur?

TERSANDRE.

Vraiment j'en suis témoin.

ROLAND.

Ils sont partis ensemble?

TERSANDRE.

Ils sont au Port saint Ouen.

ROLAND.

Ah la perfide!

FARINETTE.

Allons-nous-en, Briochet, cet homme-là me fait peur.

TERSANDRE *à Briochet.*

Quel eſt donc cet Original-là ?

BRIOCHET.

Je ne le connois point, nous l'avons trouvé ici.

Roland ſe promene en s'agitant.

FARINETTE.

Air 179. *La Chaſſe.*

Il ſemble ma foi qu'il nous menace
Ah ! voyez comme il roule les yeux !

TERSANDRE.

Qu'il fait une vilaine grimace !
C'eſt l'amour qui le rend fnrieux.

BRIOCHET.

Le pauvre homme ſouffre & gémit.

FARINETTE.

Nous en avons, je crois, trop dit.

TERSANDRE.

Comme il pâlit !

BRIOCHET.

Non, il rougit.

TERSANDRE.

Admirez le plaiſant conflit,

Il jure & se radoucit.

Air 180. *Sylvie, j'ai vû vos beaux yeux.*

ROLAND *tendrement.*

Cruelle! *bis.*
Pourquoi trompez-vous
Un cœur fidéle,
Qui n'aime que vous?

TERSANDRE.

Ah! puisqu'il n'est plus si fâché, il faut lui en donner encore une dose.

Air 33. *Flon, flon.*

Benissons en Musique,
Pour l'animer encor,
Et l'amour d'Angelique,
Et l'amour de Médor.

Tous trois.

Flon, flon
Larira dondaine, &c.

ROLAND.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

C'est pousser trop loin l'outrage,
Faquins, taisez-vous:
N'en dites pas davantage,
Craignez l'effet de ma rage.

Tersandre & les autres.

Ah! fuyons tous.
Ah! fuyons tous.

SCENE DERNIERE.

ROLAND *seul.*

Air 181. *Ne craignez rien, l'Hymen est votre asile.*

JE suis berné, Ciel, quelle perfidie !
Pour me braver tous deux sont de complot,
Tous deux ensemble ils vont en Normandie,
Et dans ces lieux je reste comme un sot.

Air 32. *Des fraises.*

Quoi ! mon Rival
A sur moi l'avantage,
Pour mon cœur, quel coup fatal !
Morbleu, faisons dans ce bal
Tapage, tapage.

Roland, au son de la Symphonie, s'anime ; il jette son chapeau, sa perruque, ôte son habit, & reste en chemise.

Air 230. *Au son de cet instrument.*

Ah ! me voilà descendu
Sous le Theâtre par la trape :
Dans ce dédale perdu
C'est un bonheur si j'en échappe.
Que de tourniquets !

Que d'affiquets !
De moulinets !
Ah ! que de trous
Sans gardes-fous.

Air 182. *Je ſuis un bon Soldat titata.*

Faut en ce ſéjour
Que l'Amour
Me brave & me pourſuive,
Hélas en cet endroit
On le voit
Juſques ſous la ſolive.

Air 121. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Mais quels bruians Concerts
Ici ſe font entendre !
Ah ! que de mauvais Airs,
Et de pitoyables vers !

Air 183. *Sçais-tu la difference.*

Ma foi, plus je l'écoute,
Moins il me ſemble beau :
On repete ſans doute
Un Opera nouveau.

Air 41. *Ho ! ho ! Tourelouribo.*

Quel ſupplice affreux pour mes oreilles !
Ho ho
Tourelouribo.

Air 184.

A boire, à boire, à boire.

Le Limonadier vient à lui avec un panier plein de Caraffes de liqueurs, il lui présente un verre de Limonade.

ROLAND.

Air 185. *Verse, verse.*

Verse, verse, verse tout plein.

Après avoir bû.

Air 186. *Menuet d'Hesione.*

Combien faut-il?

LE LIMONADIER.

Une pistole.

ROLAND.

Au diable les empoisonneurs!
Dix francs, pour qui me prend ce drôle?
N'a-t'on pas taxé les liqueurs? *

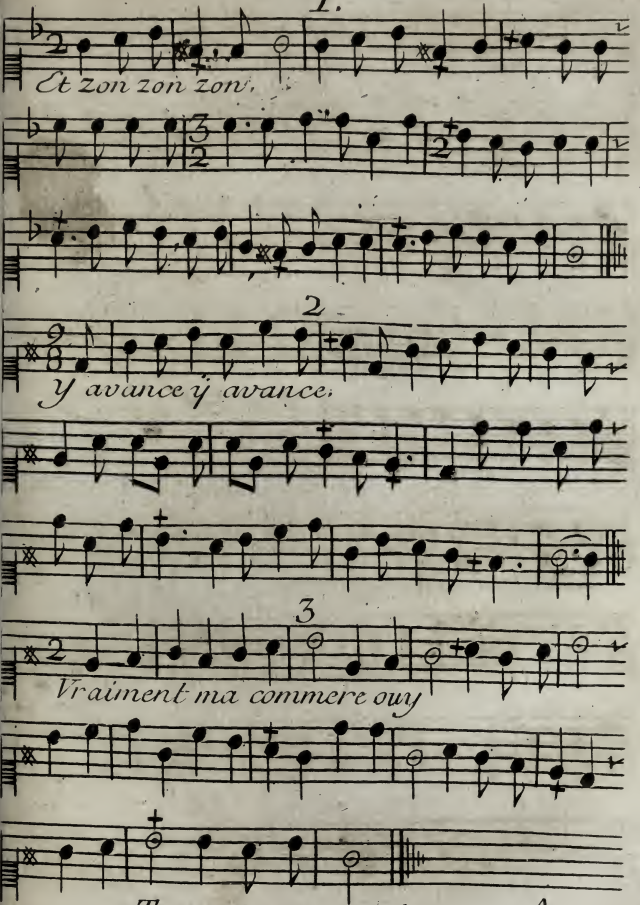
Attens, attens, je vais te donner ta pistole.

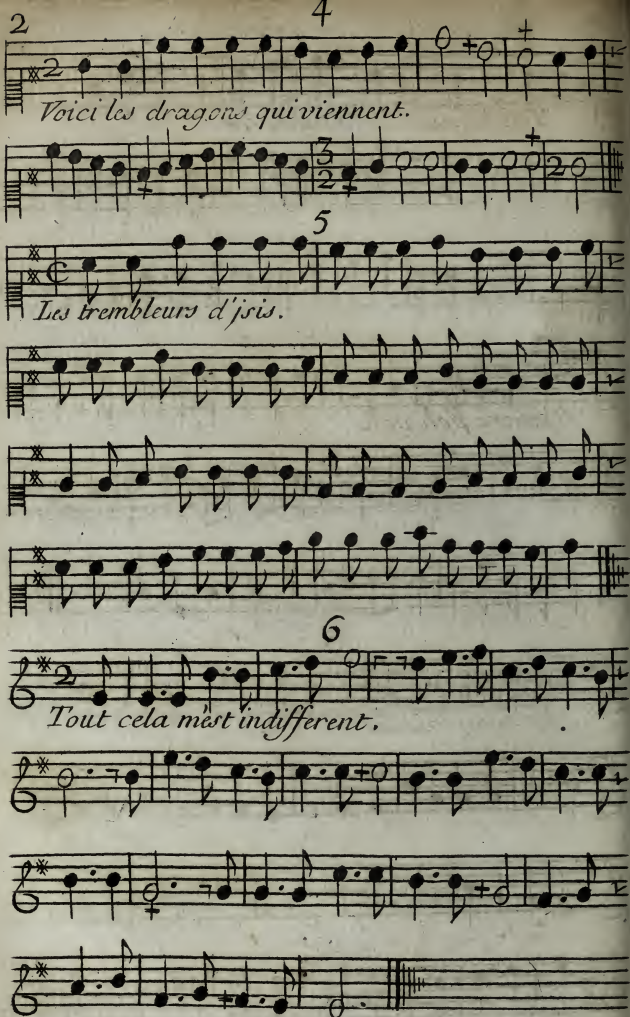
Il saute sur le Limonadier, le rosse, & lui casse toutes ses Caraffes; ensuite il prend son Sabre, & au son de la Symphonie, casse toutes les Glaces & toutes les Porcelaines.

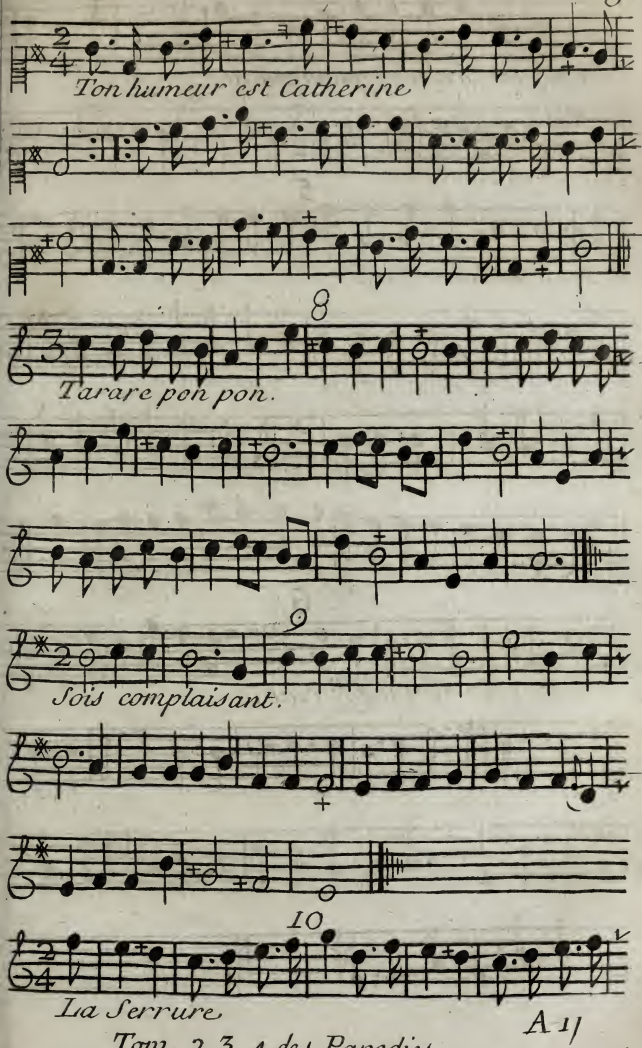
* On avoit dans ce tems là taxé les Liqueurs que l'on vendoit au Bal de l'Opera.

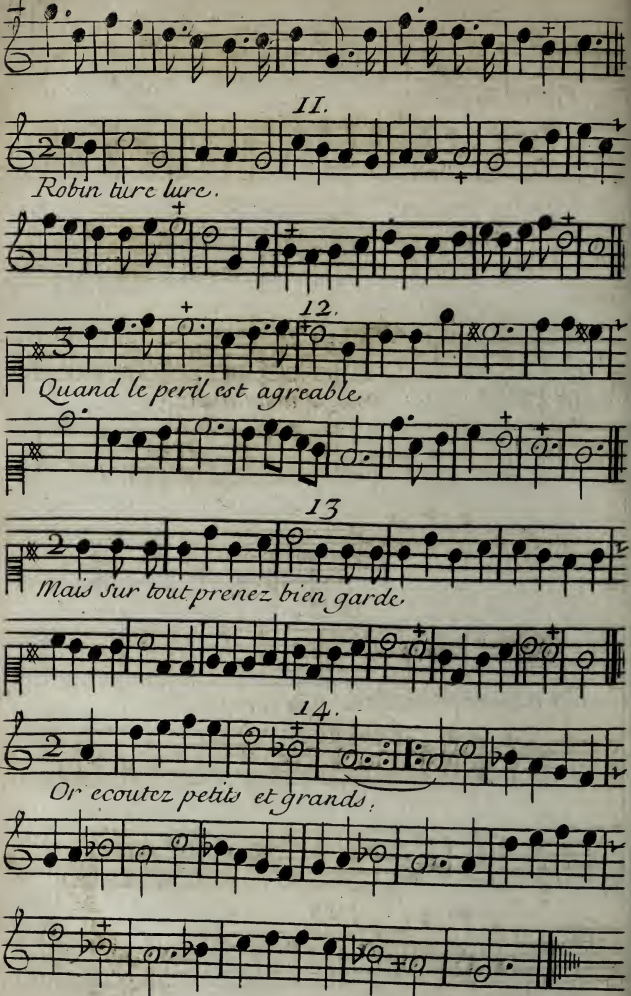
Fin du troisiéme Volume.

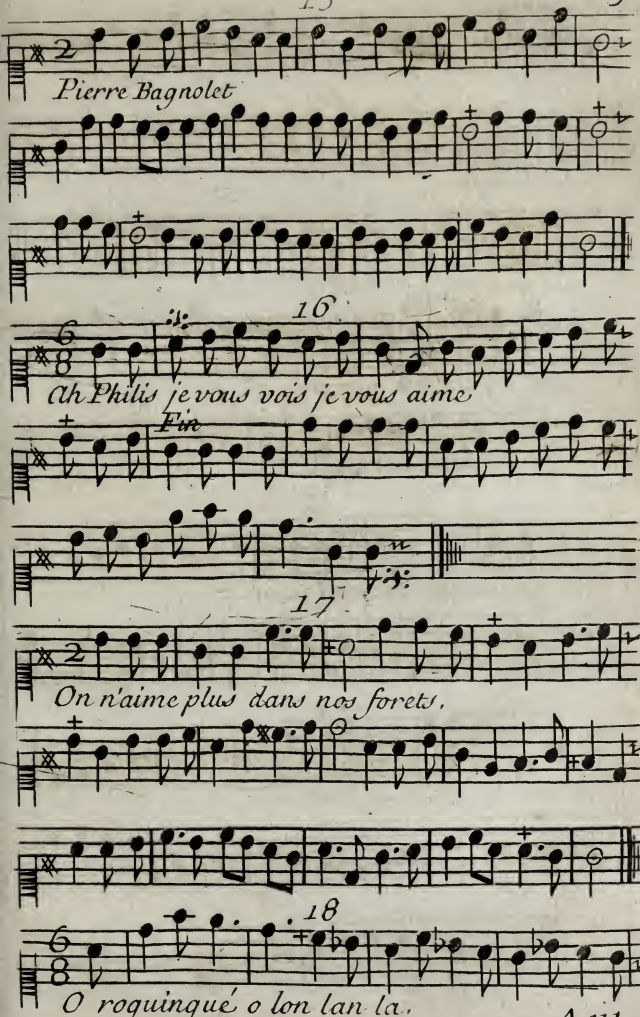
TABLE
des Airs

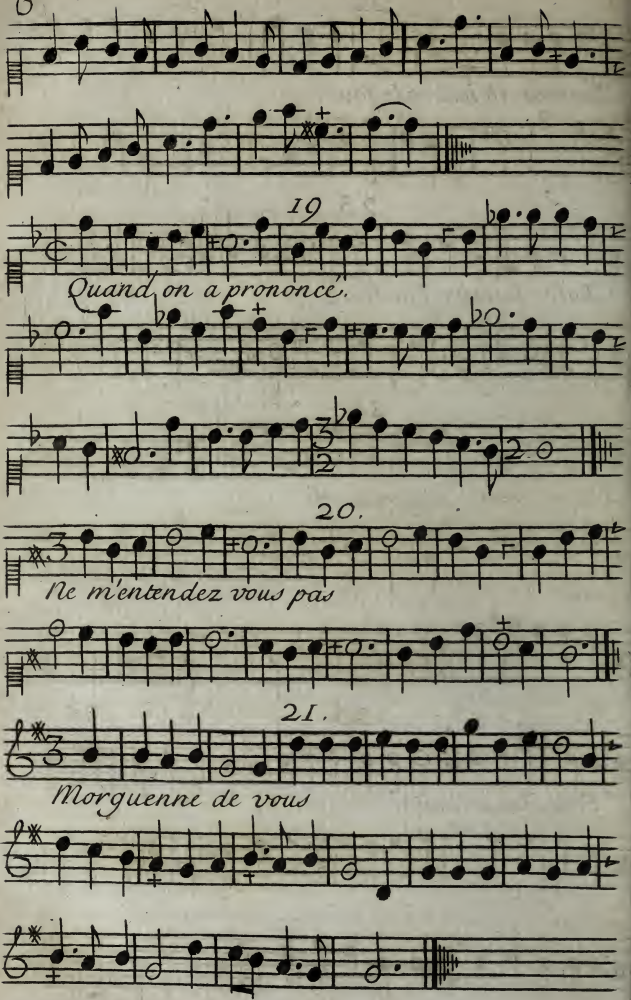



2
4
Voici les dragons qui viennent.
5
Les trembleurs d'Isis.
6
Tout cela m'est indifferent.

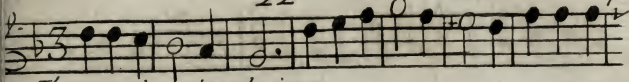

Ton humeur est Catherine
8
Tarare pon pon.
9
Sois complaisant.
10
La Serrure


II.
Robin ture lure.
12.
Quand le peril est agreable.
13
Mais sur tout prenez bien garde.
14.
Or ecoutez petits et grands.

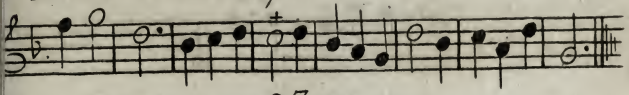

Pierre Bagnolet
16
Ah Philis je vous vois je vous aime
Fin
17
On n'aime plus dans nos forets,
18
O roguingué o lon lan la.


19
Quand on a prononcé.
20.
Ne m'entendez vous pas
21.
Morguenne de vous

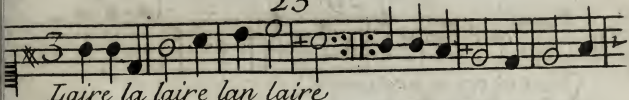
22



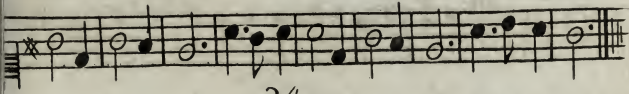
L'amour la nuit et le jour.



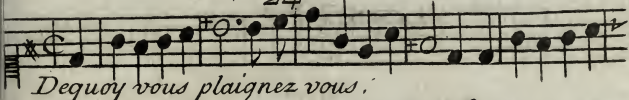
23



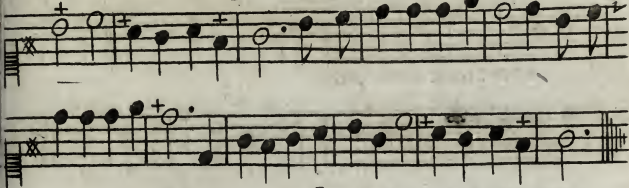
Laire la laire lan laire



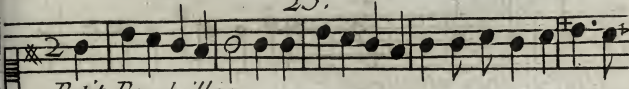
24



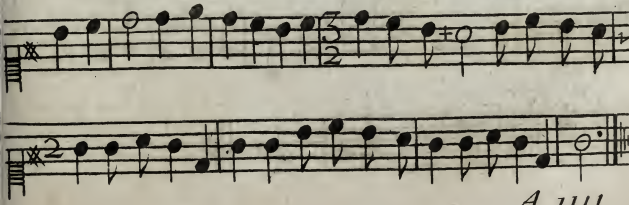
Dequoy vous plaignez vous.



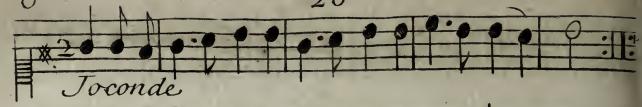
25.

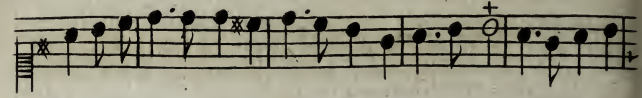


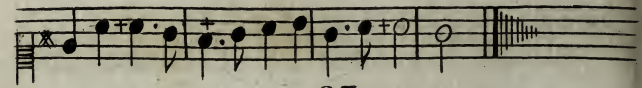
Petit Boudrillon.



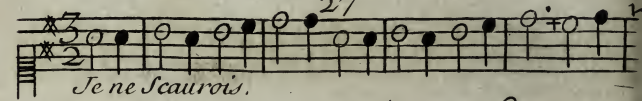
26

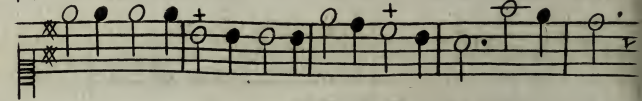

Joconde

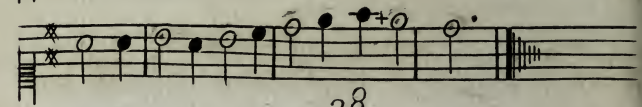




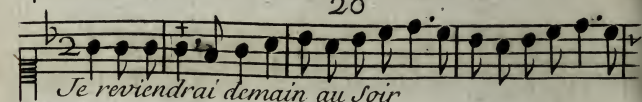
27

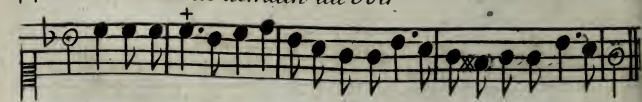

Je ne Scaurois.



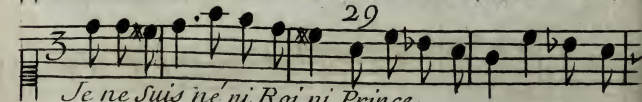


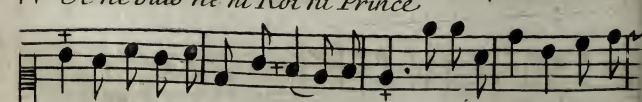
28

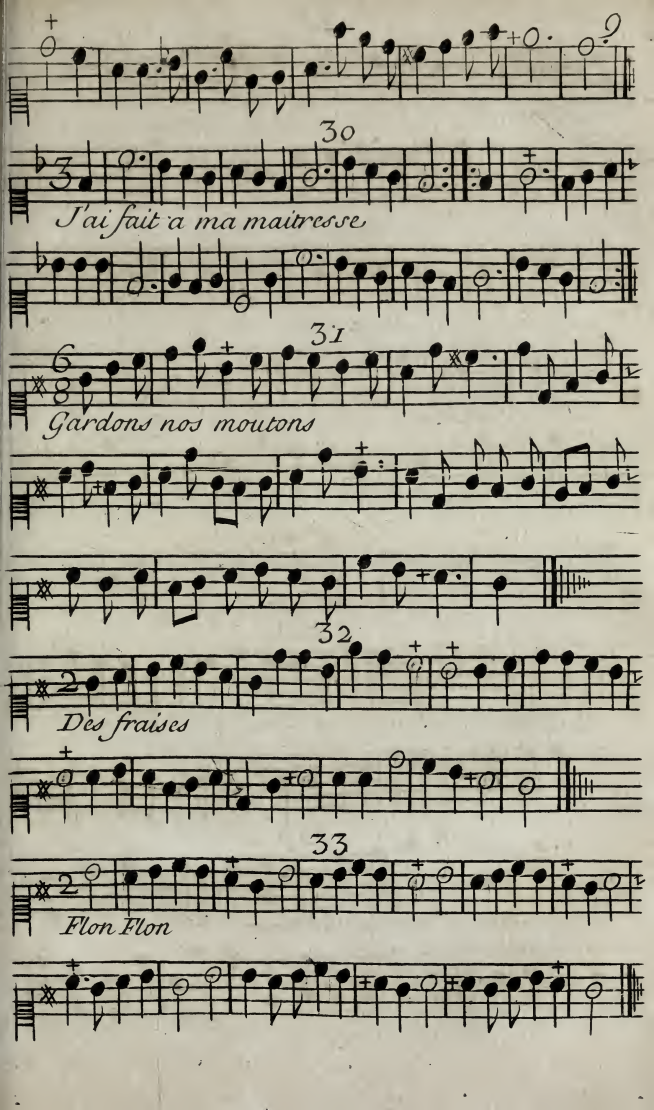

Je reviendrai demain au Soir



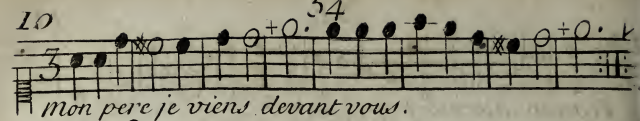
29


Je ne Suis ne ni Roi ni Prince

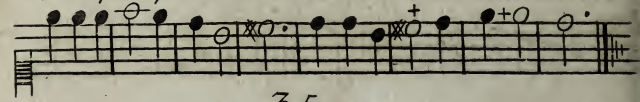



30
J'ai fait a ma maitresse
31
Gardons nos moutons
32
Des fraises
33
Flon Flon

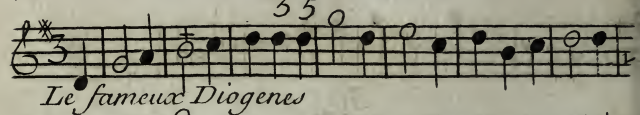
34



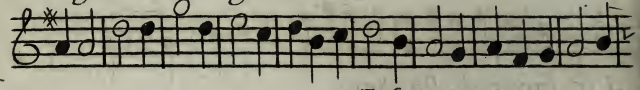
Mon pere je viens devant vous.



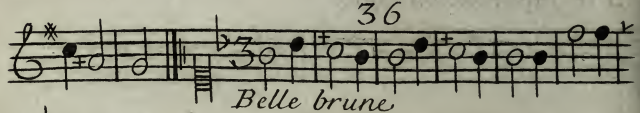
35



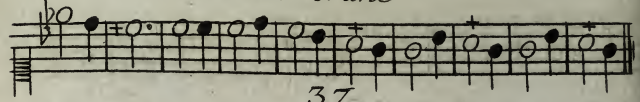
Le fameux Diogenes



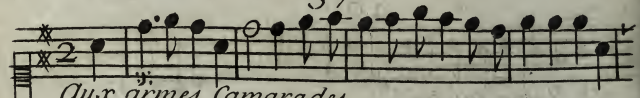
36



Belle brune

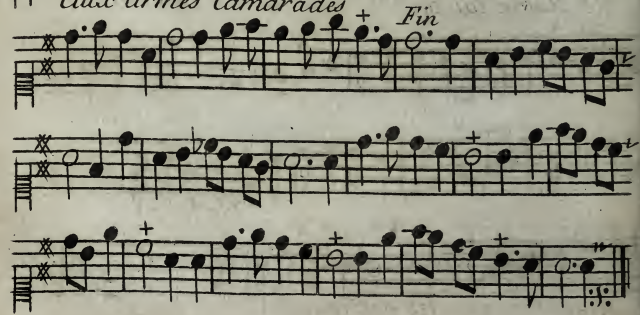


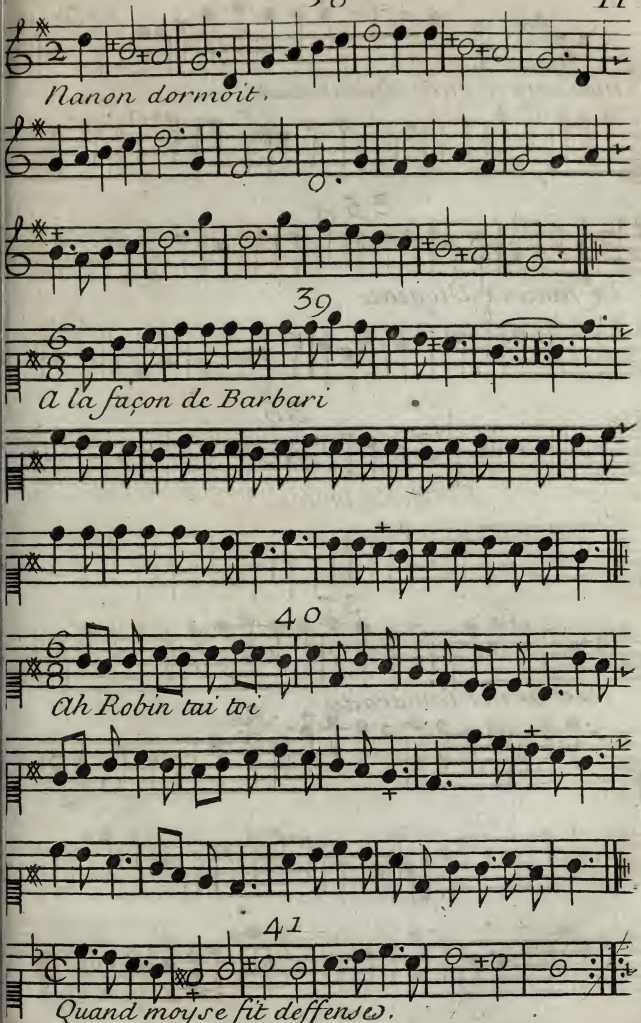
37

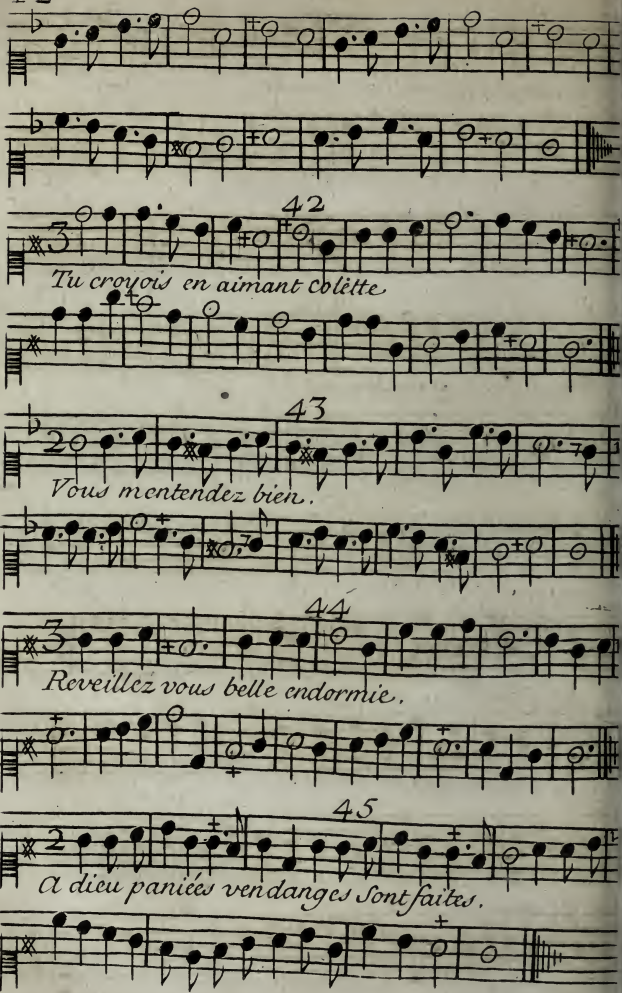


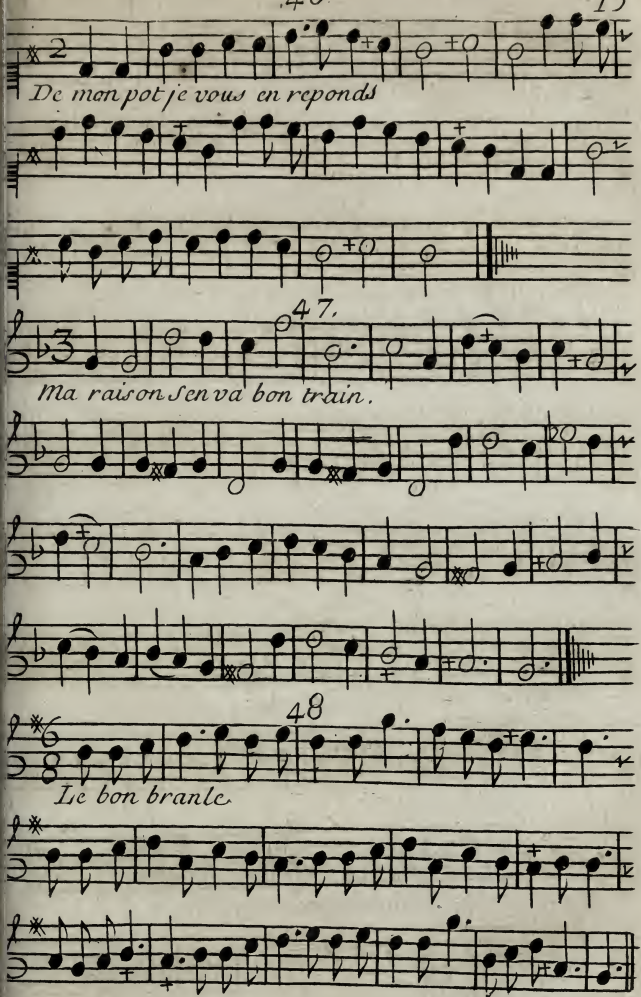
Aux armes Camarades

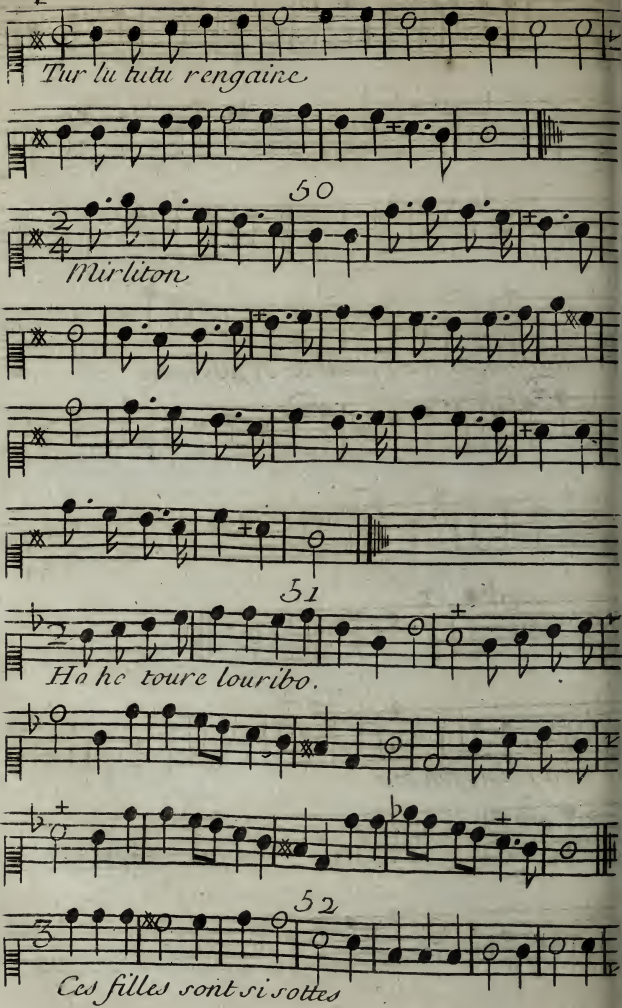
Fin

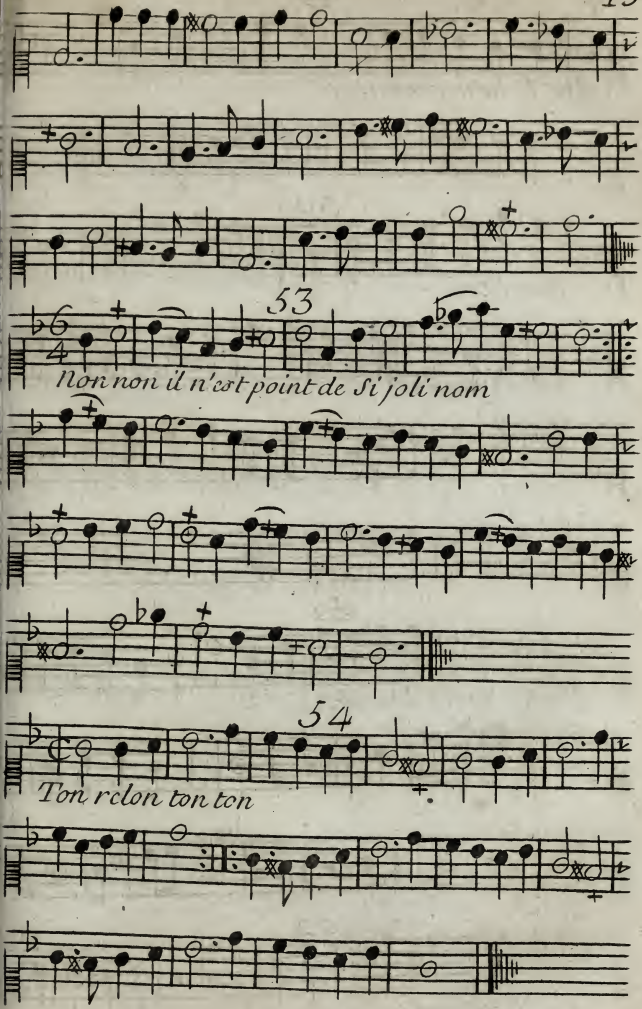


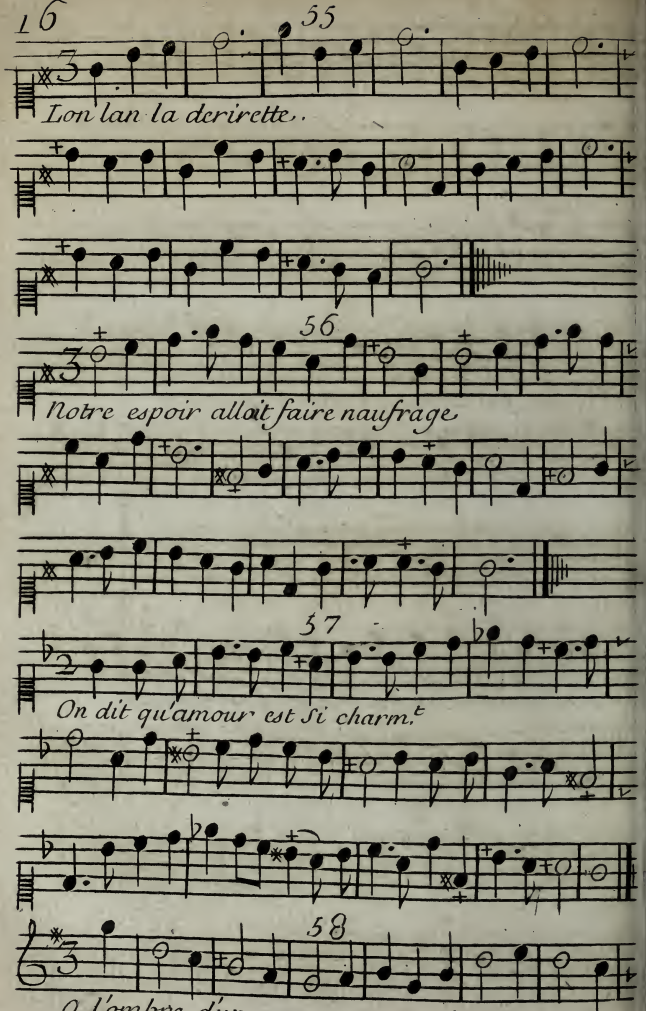

Nanon dormoit.
39
A la façon de Barbari
40
Ah Robin tai toi
41
Quand moy se fit deffense.

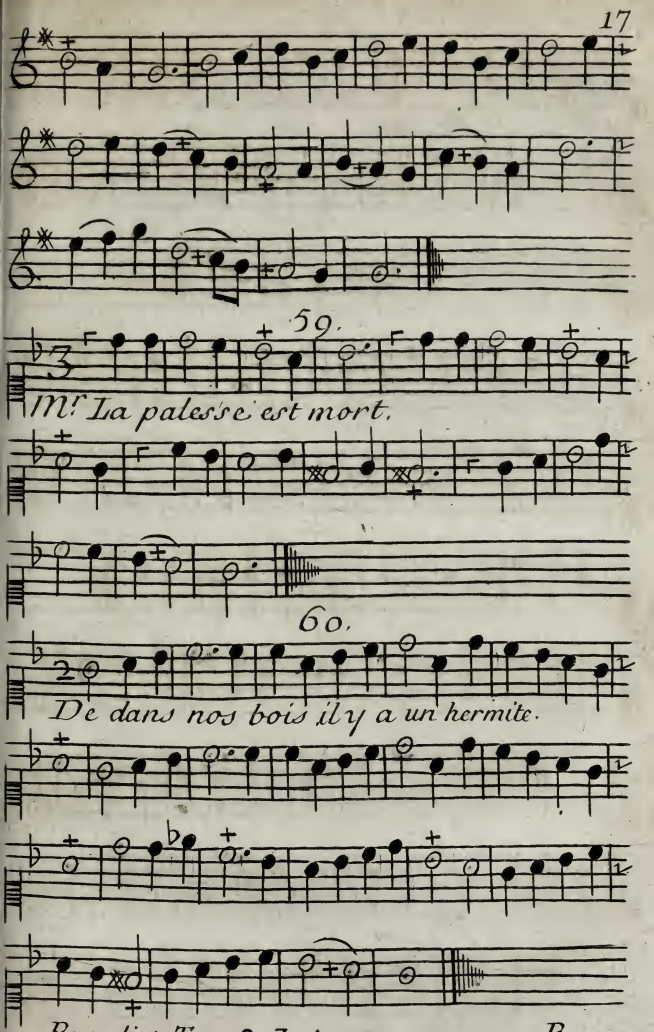

42
Tu croyois en aimant colette
43
Vous mentendez bien.
44
Reveillez vous belle endormie.
45
A dieu paniées vendanges sont faites.

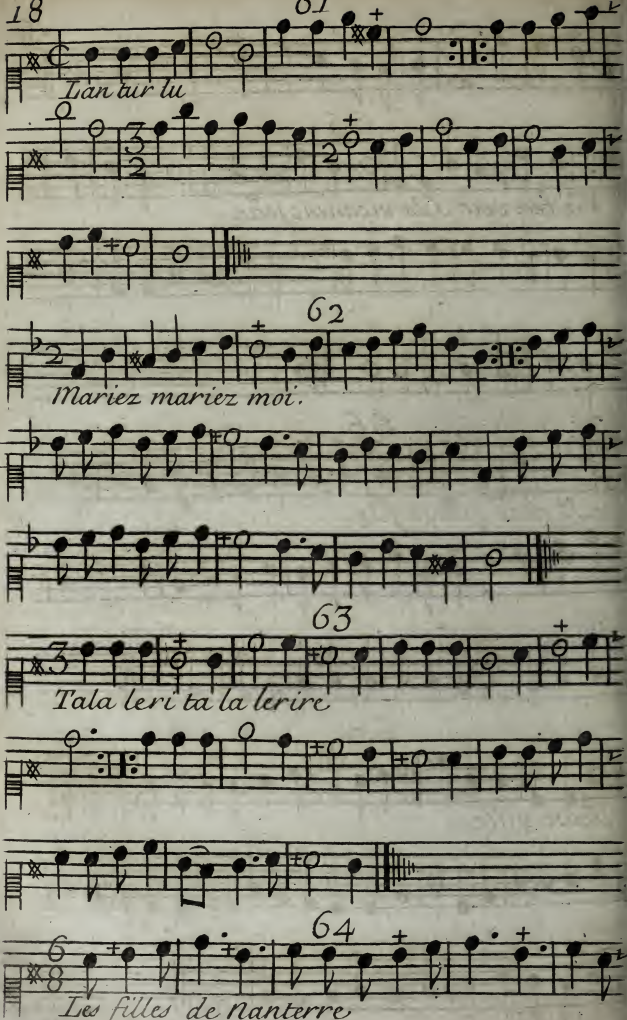

2
De mon pot je vous en reponds
47.
3
Ma raison s'en va bon train.
48
6
8
Le bon branle


Tur lu lutu rengaine
50
Mirliton
51
Ho he toure louribo.
52
Ces filles sont si sottes


53
Non non il n'est point de si joli nom
54
Ton rclon ton ton


55
Lon lan la derirette..
56
Notre espoir allait faire naufrage
57
On dit qu'amour est si charm.t
58
A l'ombre d'un ormeau


59.
Mr La paleſſe eſt mort.
60.
De dans nos bois il y a un hermite.


61
Lan tur lu
62
Mariez mariez moi.
63
Tala leri ta la leriré
64
Les filles de Nanterre

65

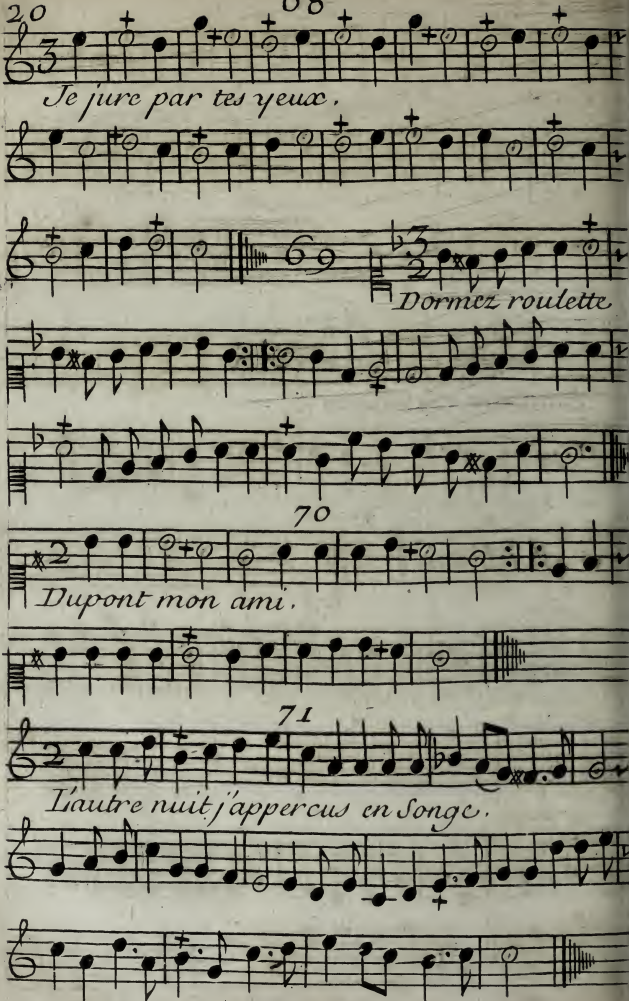
Vá t'en voir s'ils viennent jean.

66

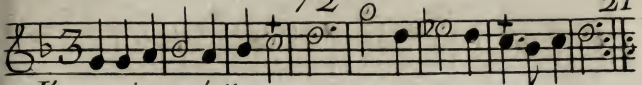
Il faut que je file.

67

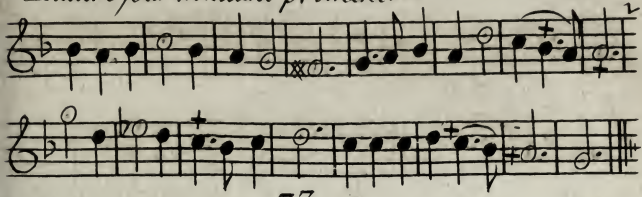
Jean gille.


20
Je jure par tes yeux.
69
Dormez roulette
70
Dupont mon ami.
71
L'autre nuit j'appercus en Songe.

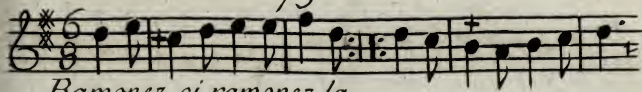
72



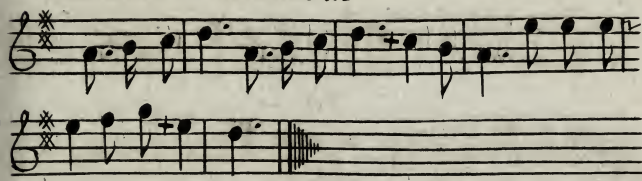
L'autre jour m'allant promener.



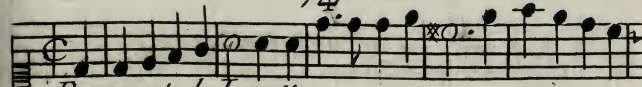
73



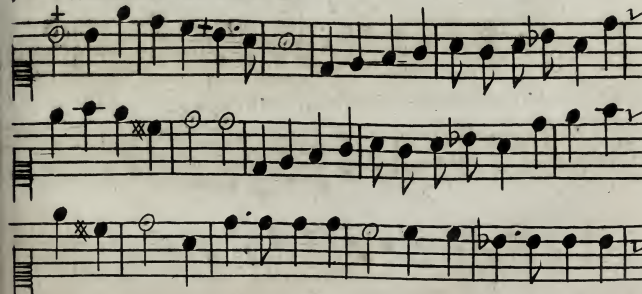
Ramonez ci ramonez la

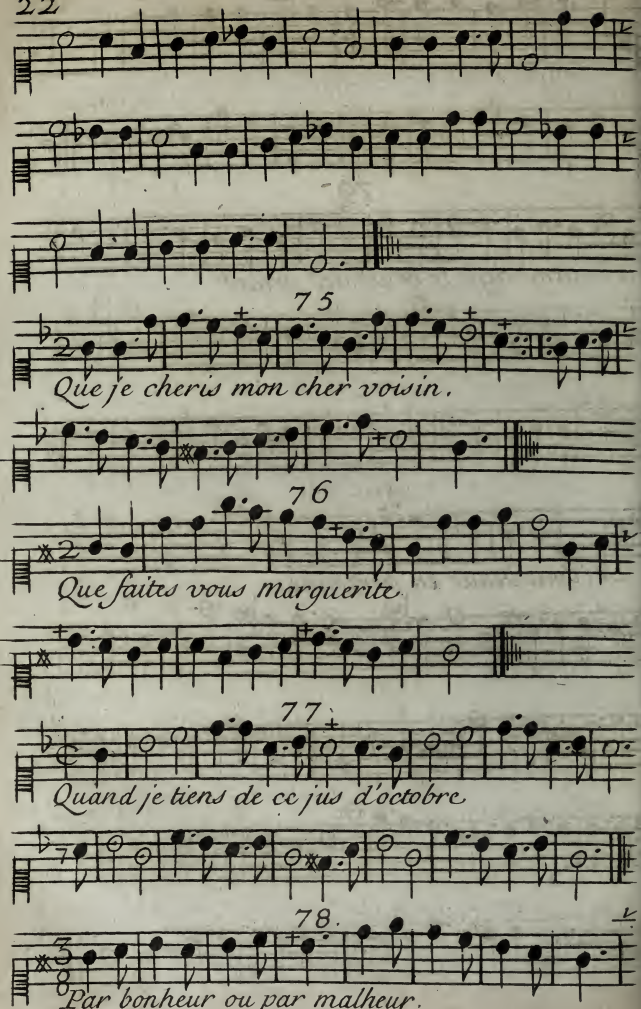


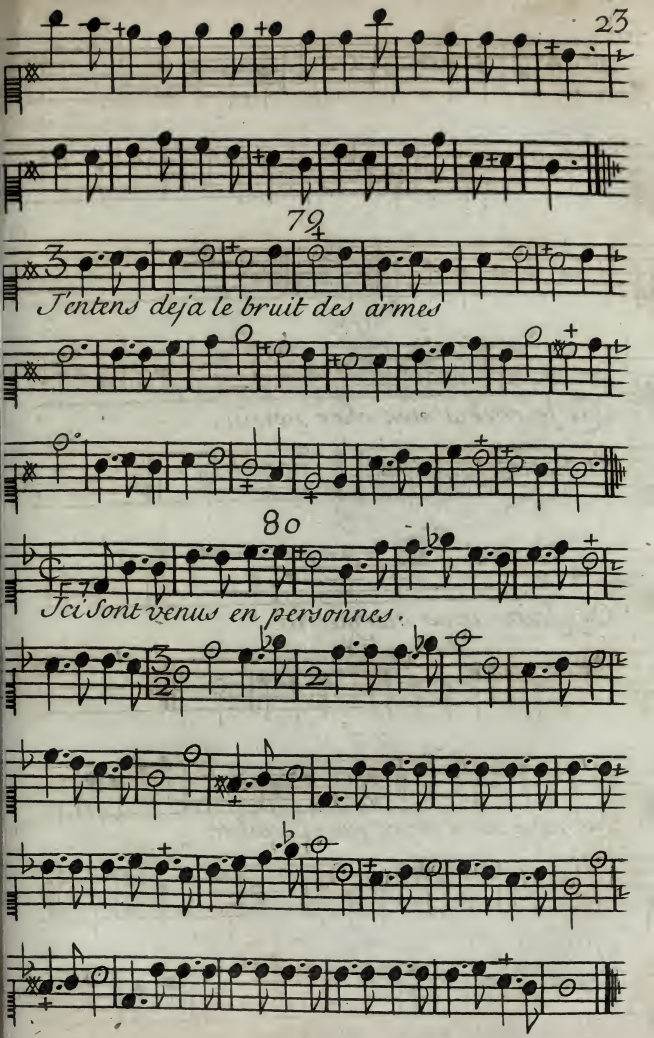
74



Revenant de Lorette.

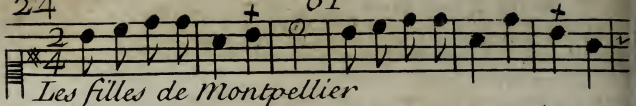



75
Que je cheris mon cher voisin.
76
Que faites vous marguerite
77
Quand je tiens de ce jus d'octobre
78.
Par bonheur ou par malheur.

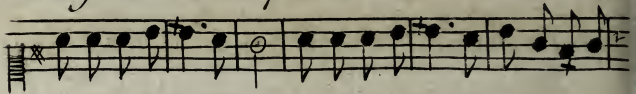

79
J'entens deja le bruit des armes
80
Fci Sont venus en personnes.

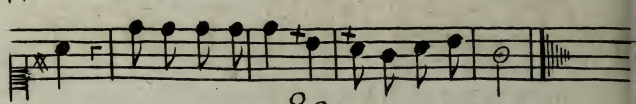
24

81

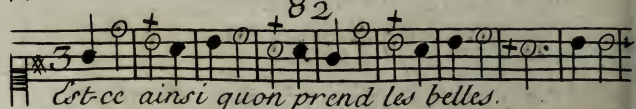


Les filles de Montpellier

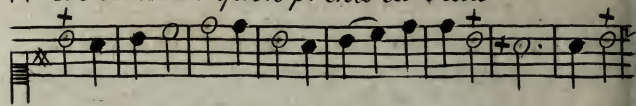


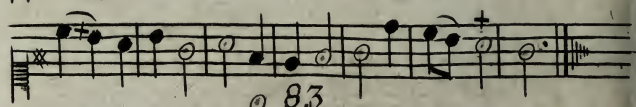


82

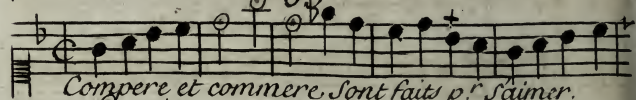


Est-ce ainsi quon prend les belles.

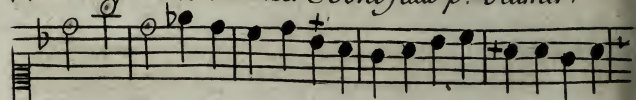


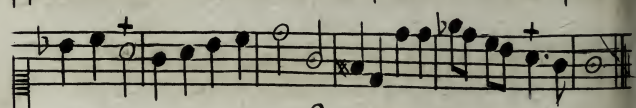


83

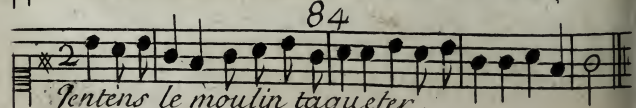


Compere et commere Sont faits p.r s'aimer.

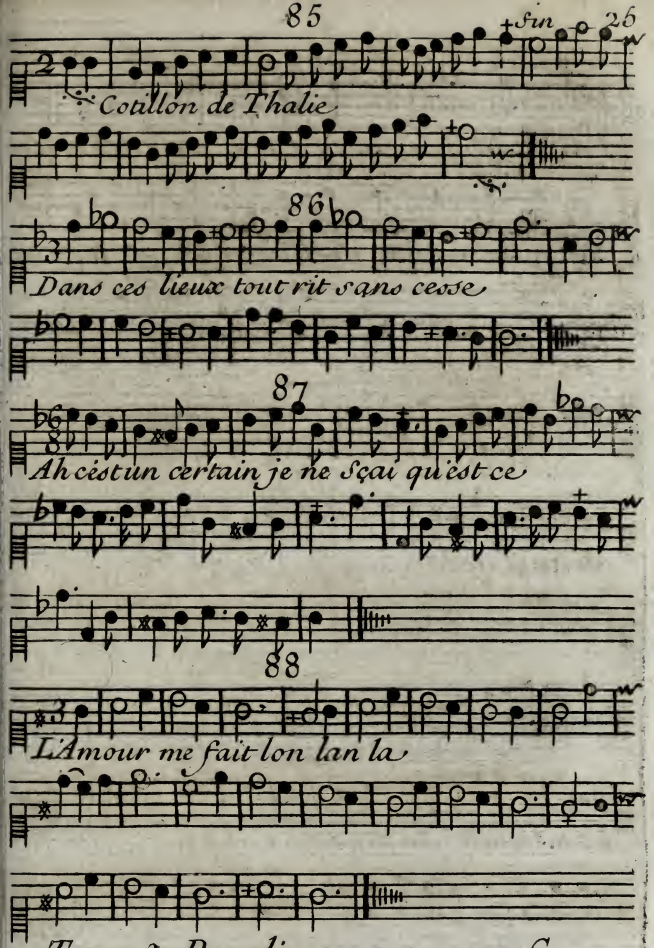


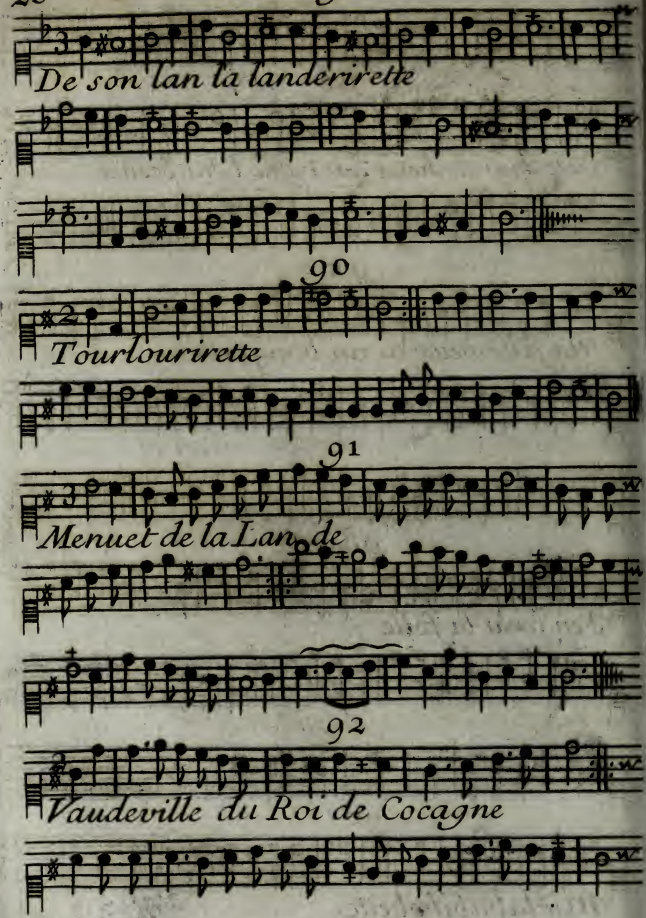


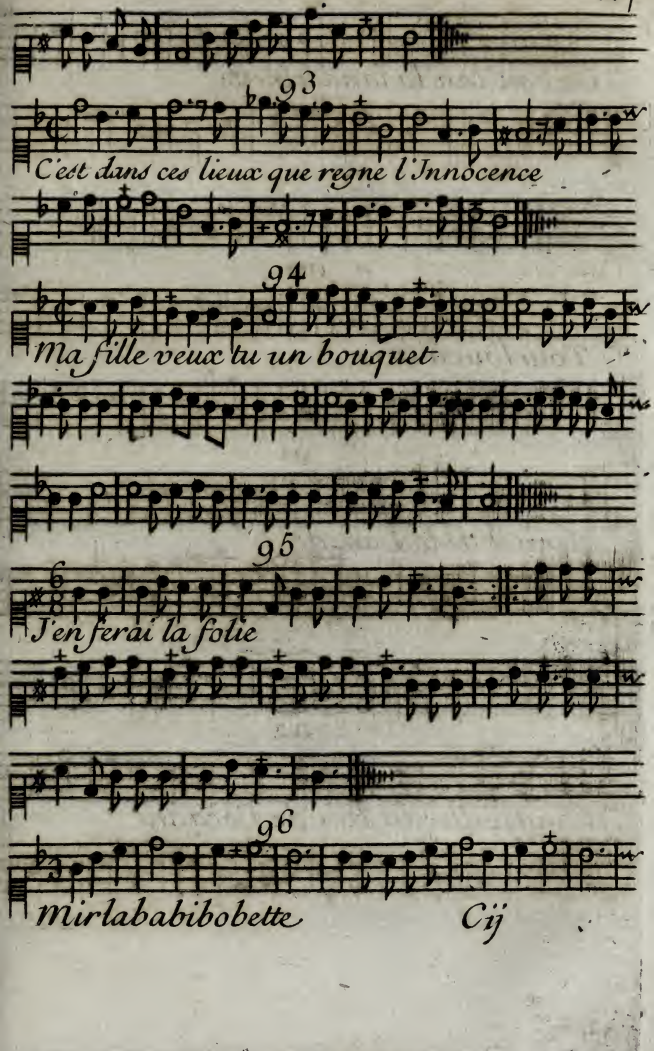
84

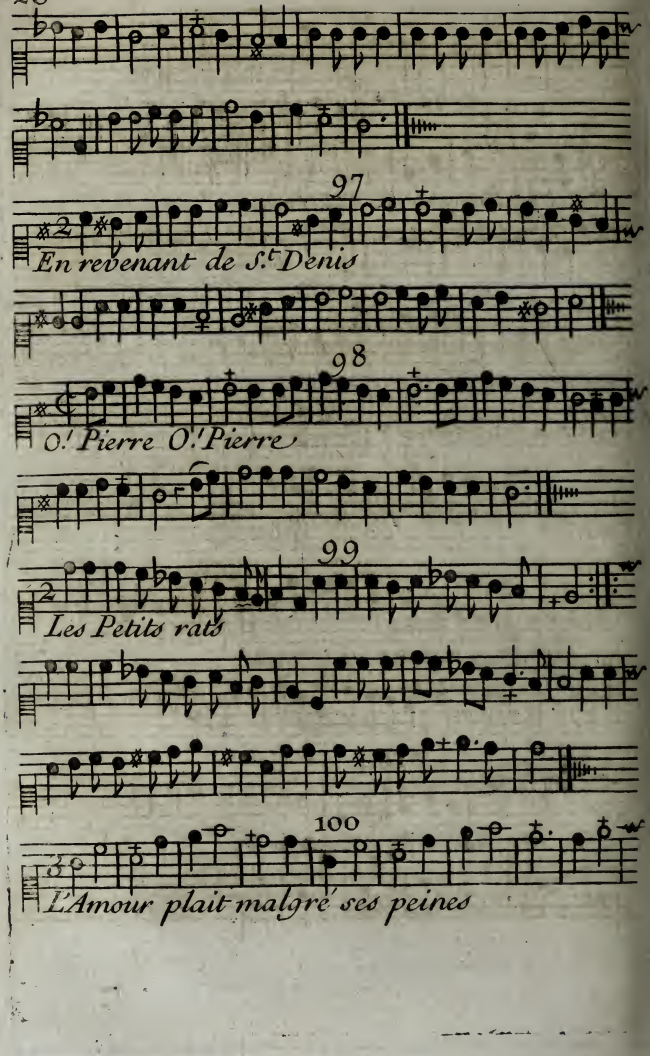


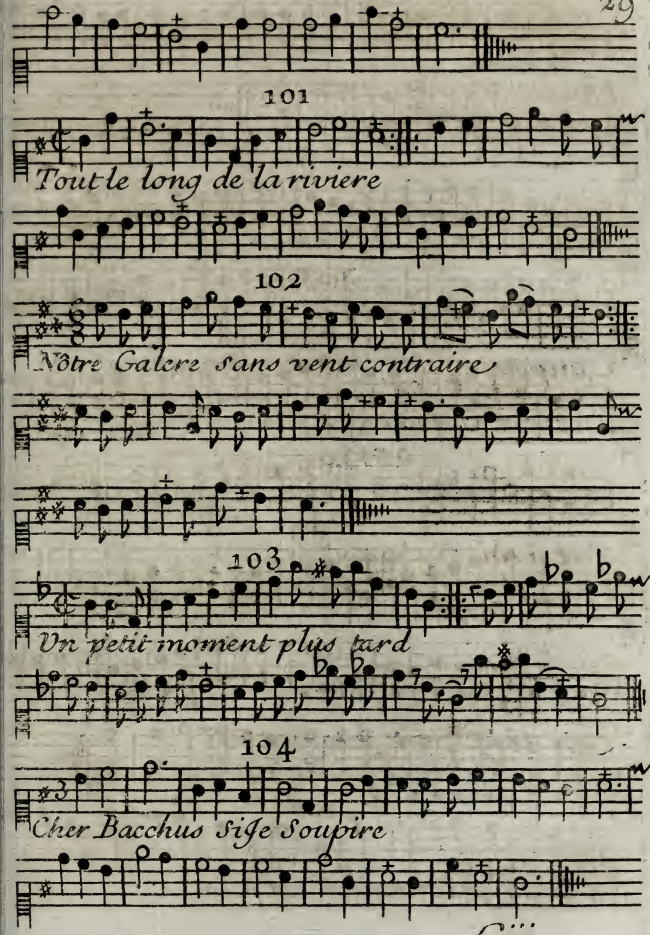
J'entens le moulin taqueter.


85
Fin
26
Cotillon de Thalie
86
Dans ces lieux tout rit sans cesse
87
Ah c'est un certain je ne Sçai qui est ce
88
L'Amour me fait lon lan la

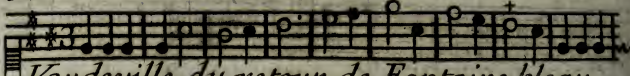

De son lan la landerirette
90
Tourlourirette
91
Menuet de la Lande
92
Vaudeville du Roi de Cocagne


93
C'est dans ces lieux que regne l'Innocence
94
Ma fille veux tu un bouquet
95
J'en ferai la folie
96
Mirlababibobette

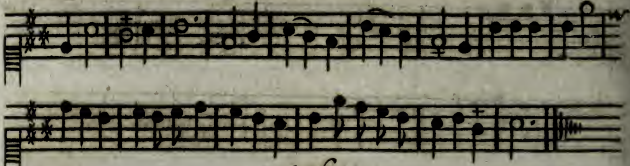

97
En revenant de S.t Denis
98
O.! Pierre O.! Pierre
99
Les Petits rats
100
L'Amour plait malgré ses peines


101
Tout le long de la riviere
102
Nôtre Galere sans vent contraire
103
Vn petit moment plus tard
104
Cher Bacchus sige Soupire

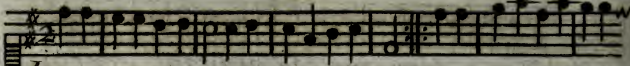
105



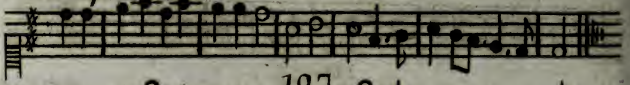
Vaudeville du retour de Fontaine bleau



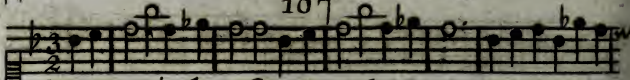
106



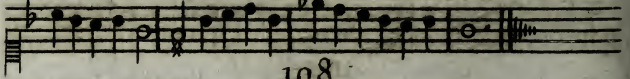
Lampons



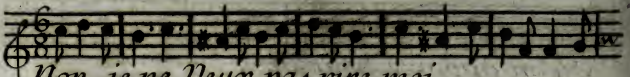
107



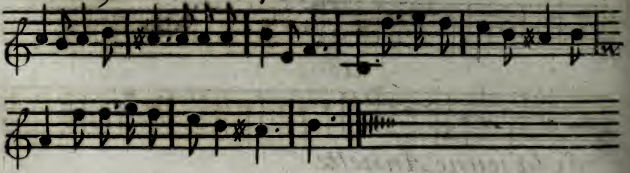
Cést a toi cher Camarade

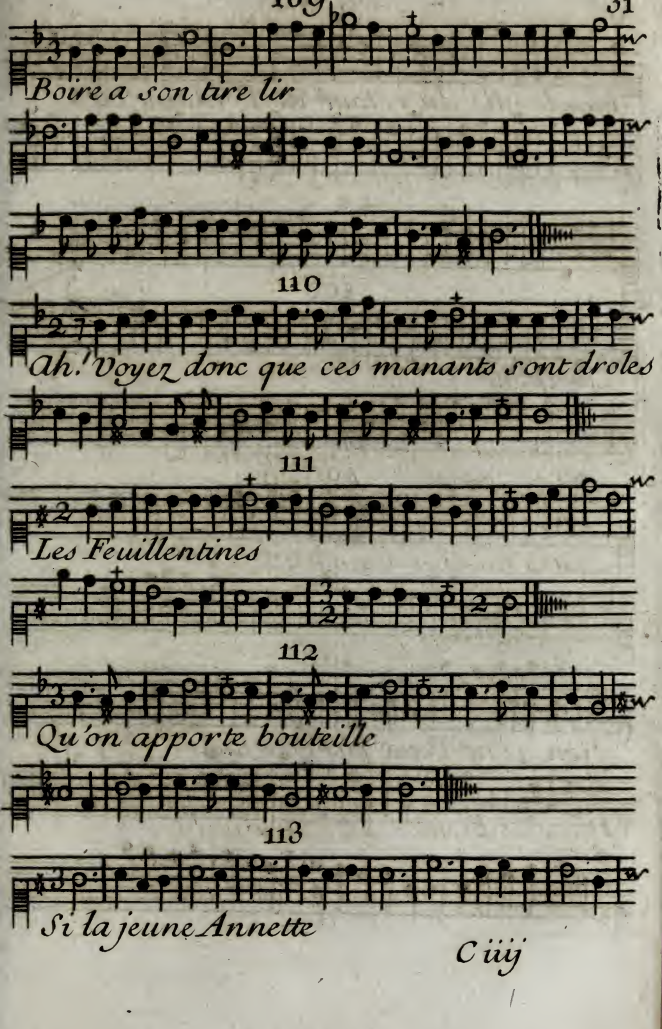


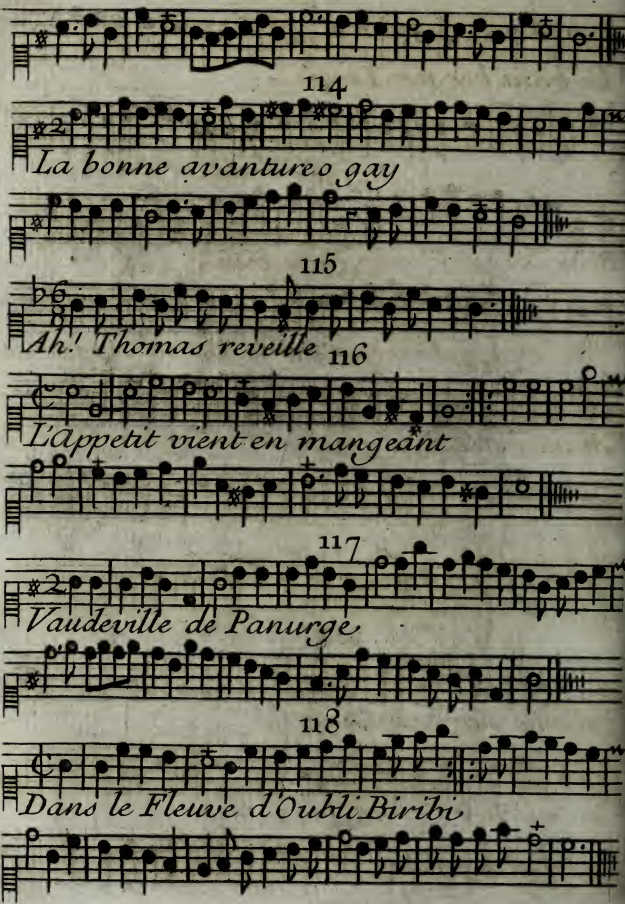
108

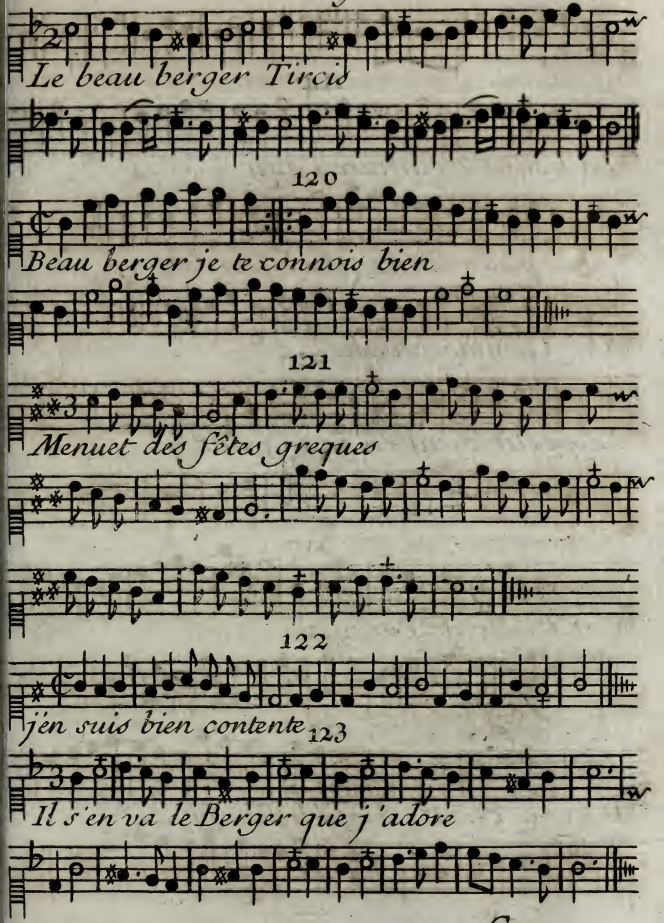


Non. je ne Veux pas rire moi

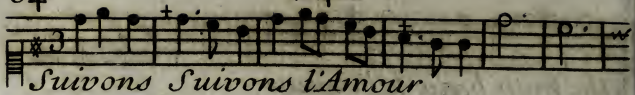


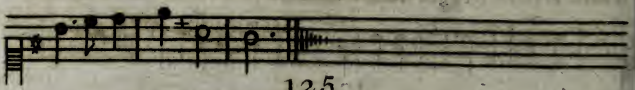

Boire a son tire lir
110
Ah! Voyez donc que ces manants sont droles
111
Les Feuillentines
112
Qu'on apporte bouteille
113
Si la jeune Annette


114
La bonne avanture o gay
115
Ah! Thomas reveille
116
L'Appetit vient en mangeant
117
Vaudeville de Panurge
118
Dans le Fleuve d'Oubli Biribi

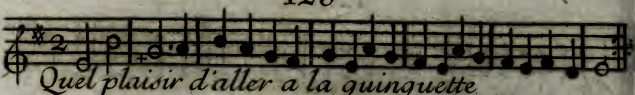

Le beau berger Tircis
120
Beau berger je te connois bien
121
Menuet des fêtes greques
122
jén suis bien contente
123
Il s'en va le Berger que j'adore

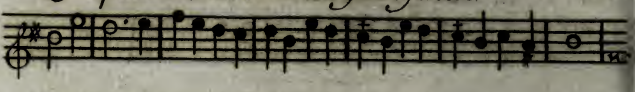
124

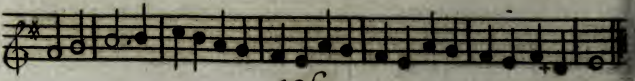




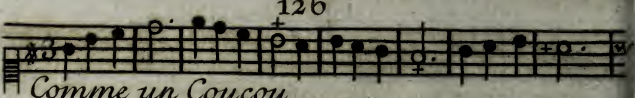
125

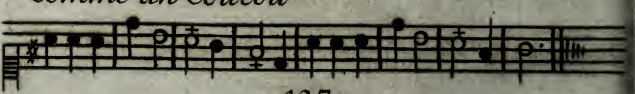




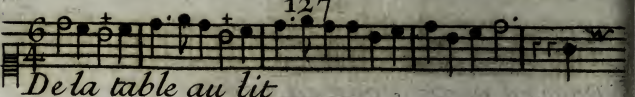


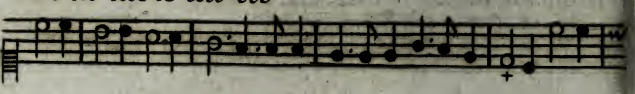
126

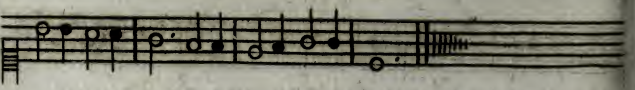


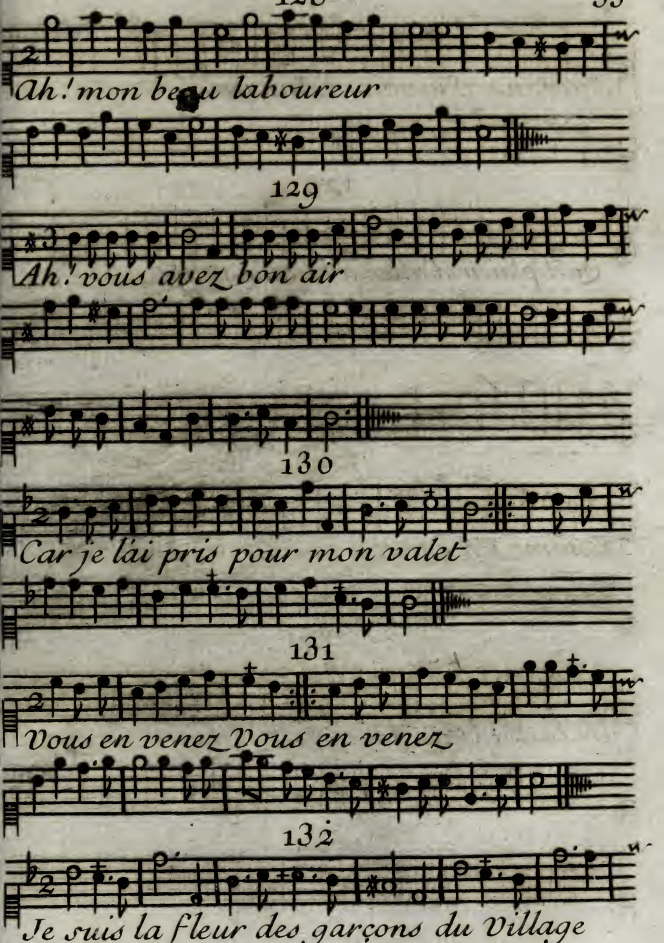


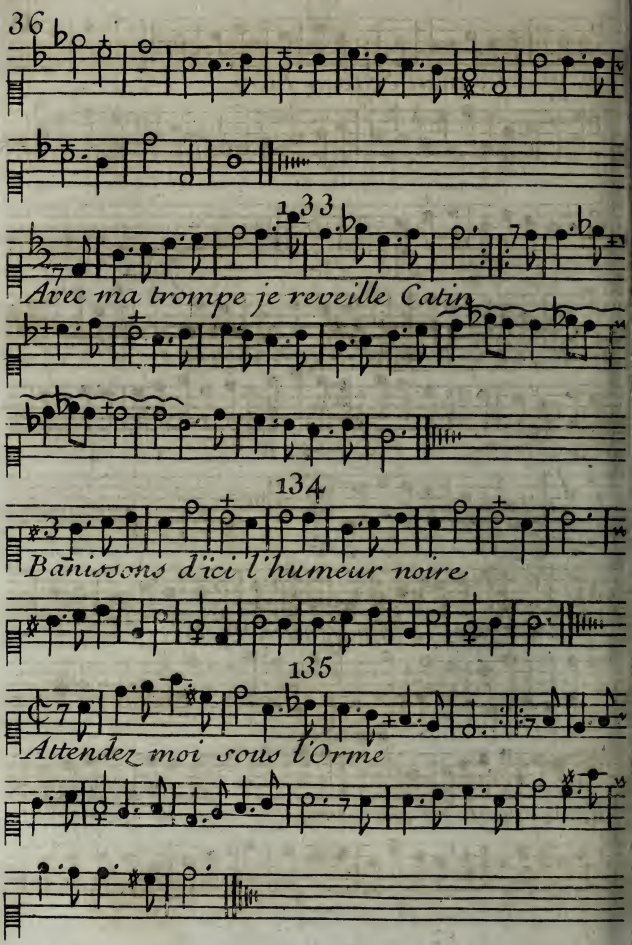
127

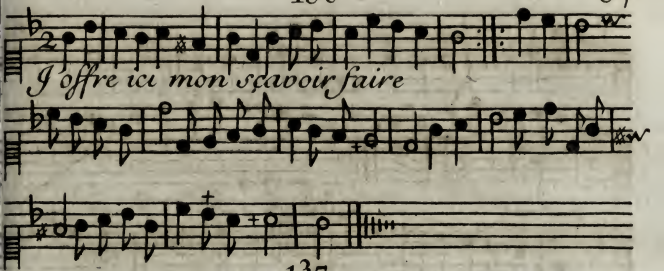




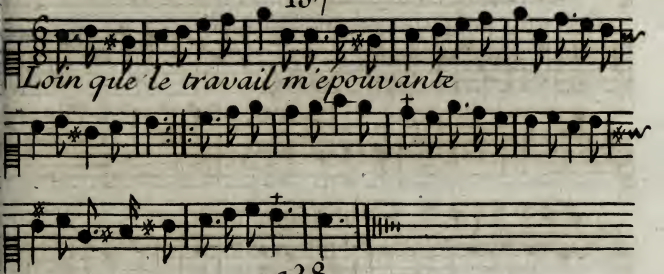



Ah! mon beau laboureur
129
Ah! vous avez bon air
130
Car je l'ai pris pour mon valet
131
Vous en venez Vous en venez
132
Je suis la fleur des garçons du Village

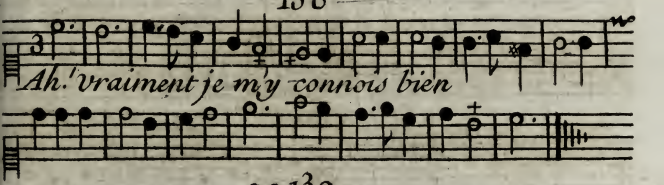

36
133
Avec ma trompe je reveille Catin
134
Banissons d'ici l'humeur noire
135
Attendez moi sous l'Orme


J'offre ici mon sçavoir faire

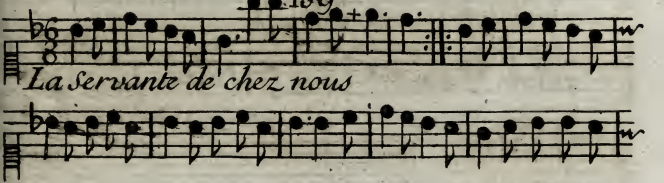
137

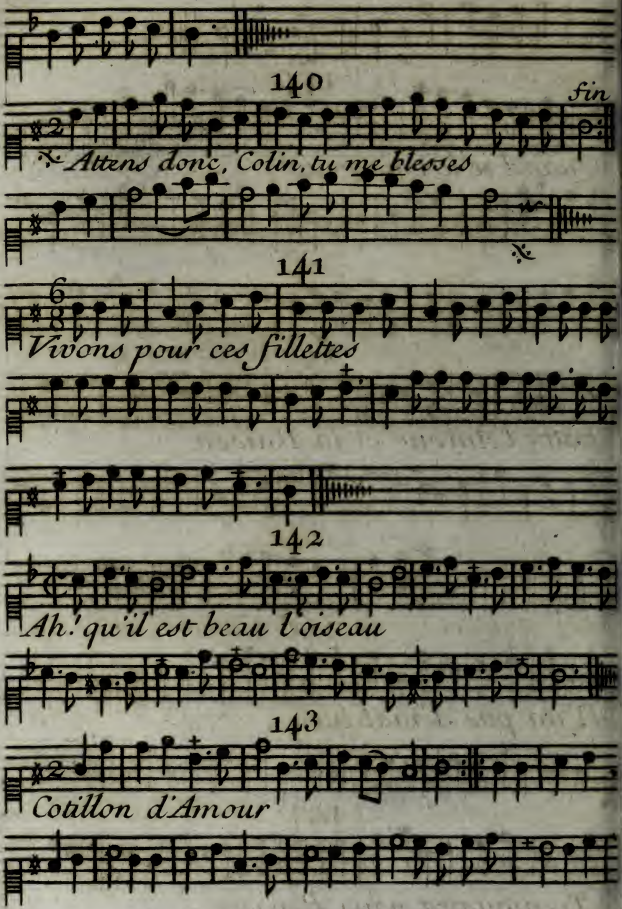

Loin que le travail m'épouvante

138


Ah! vraiment je m'y connois bien

139


La servante de chez nous


140
fin
Attens donc, Colin, tu me blesses
141
Vivons pour ces fillettes
142
Ah! qu'il est beau l'oiseau
143
Cotillon d'Amour

144

Quand je le vois venir

145

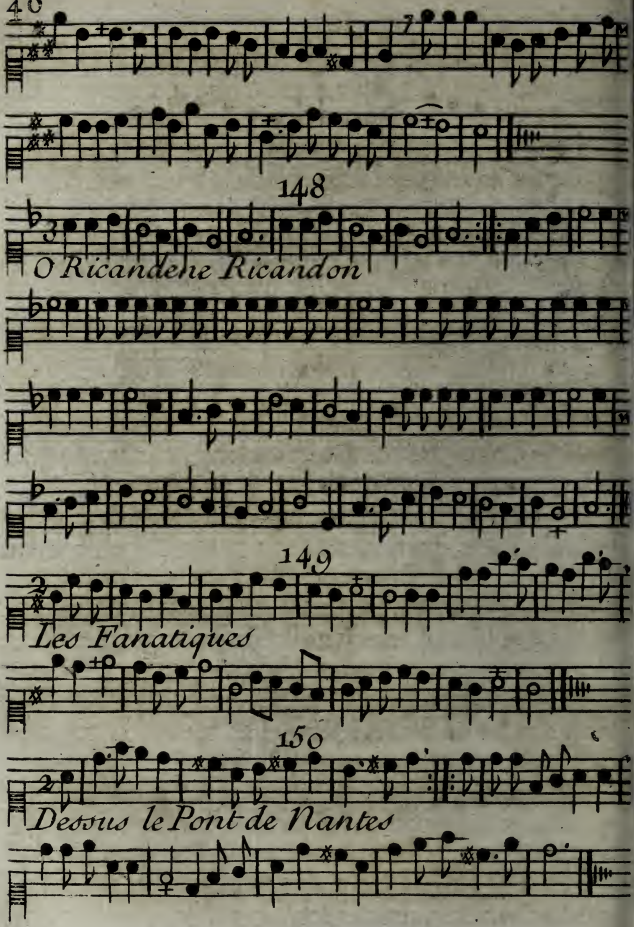
Entre l'Amour et la Raison

146

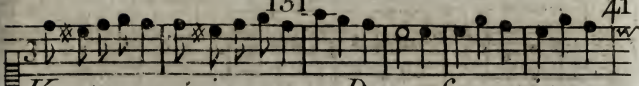
N'ya pas d'mal a ça

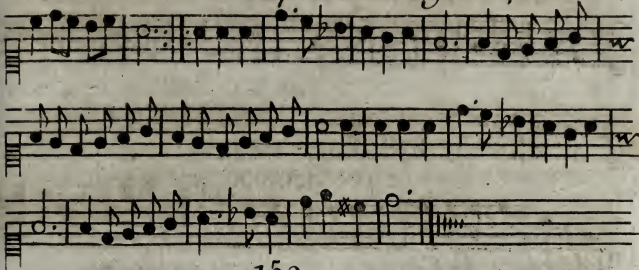
147

Tremoussez vous Bergere

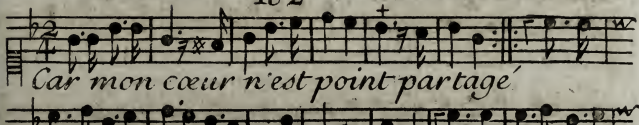

148
O Ricandene Ricandon
149
Les Fanatiques
150
Dessus le Pont de Nantes

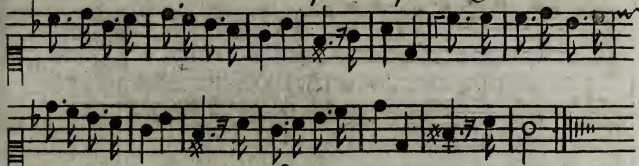
151


Vous ne m'aimez pas Dame françoise

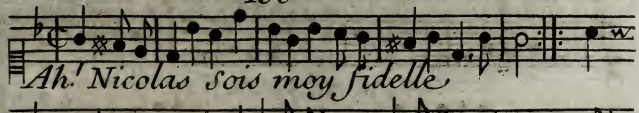


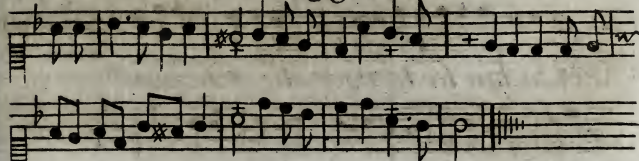
152


Car mon cœur n'est point partagé

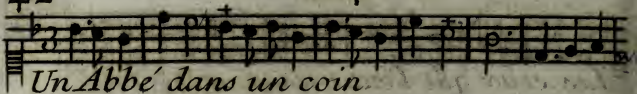


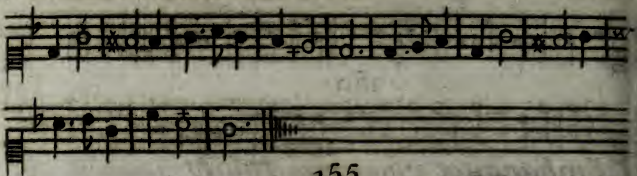
153


Ah! Nicolas Sois moy fidelle

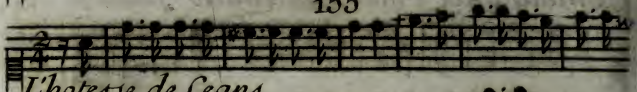


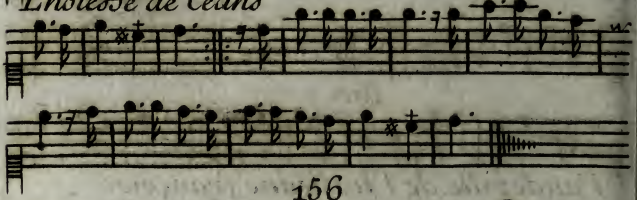
154



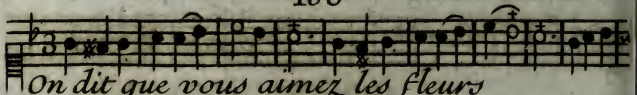


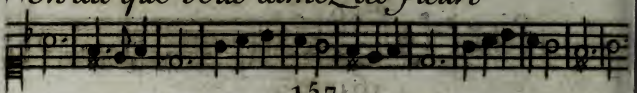
155



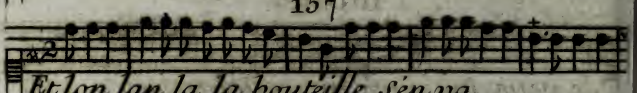


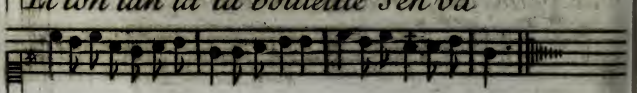
156

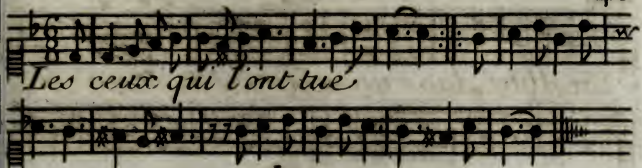




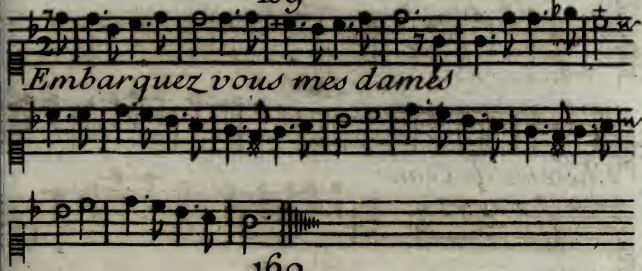
157



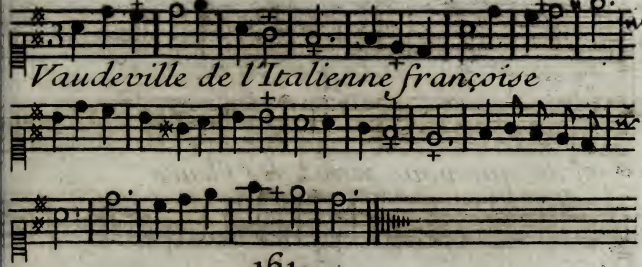



Les ceux qui l'ont tué

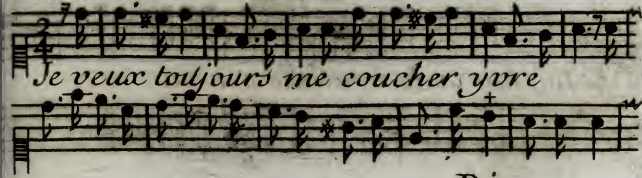
159

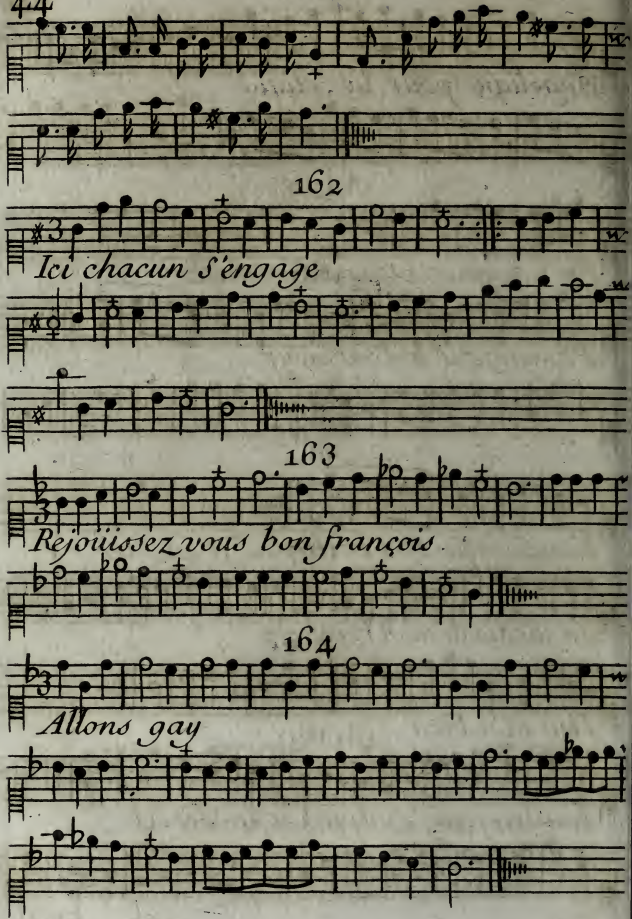

Embarquez vous mes dames

160

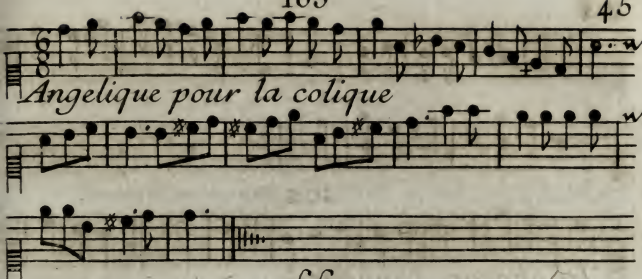

Vaudeville de l'Italienne françoise

161

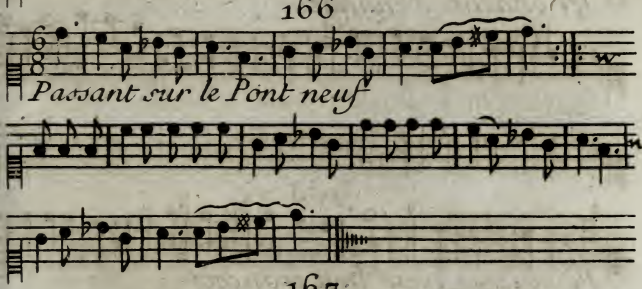

Je veux toujours me coucher yvre


162
Ici chacun s'engage
163
Rejoüissez vous bon françois
164
Allons gay

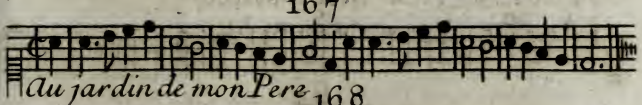
165



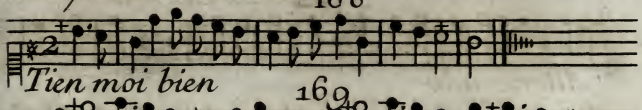
166



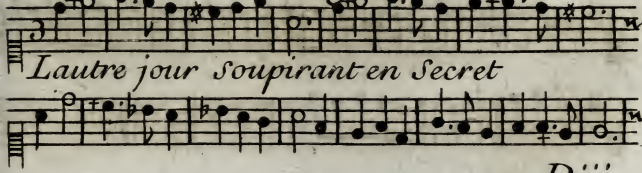
167

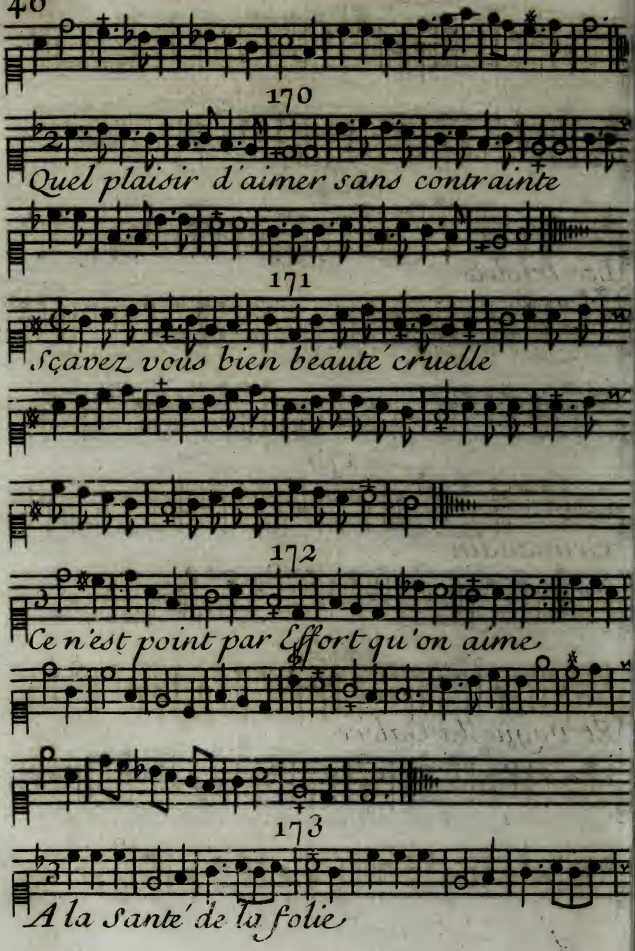


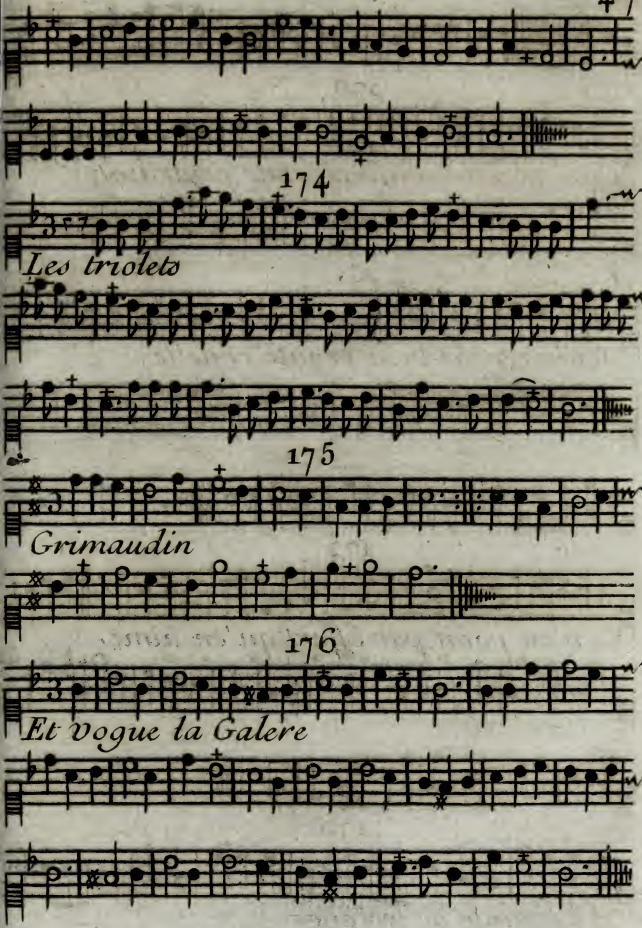
168



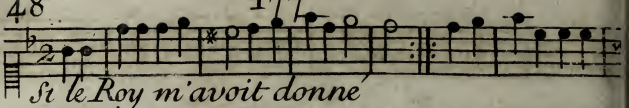
169



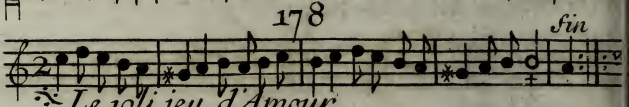

170
Quel plaisir d'aimer sans contrainte
171
Sçavez vous bien beauté cruelle
172
Ce n'est point par Effort qu'on aime
173
A la Santé de la folie


174
Les triolets
175
Grimaudin
176
Et vogue la Galere

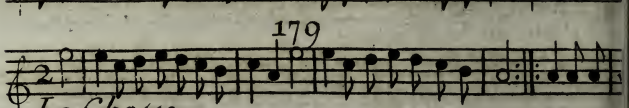
177



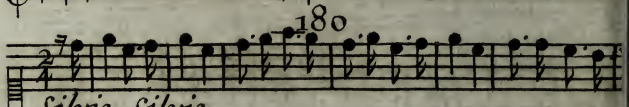
178



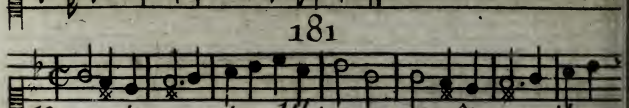
179

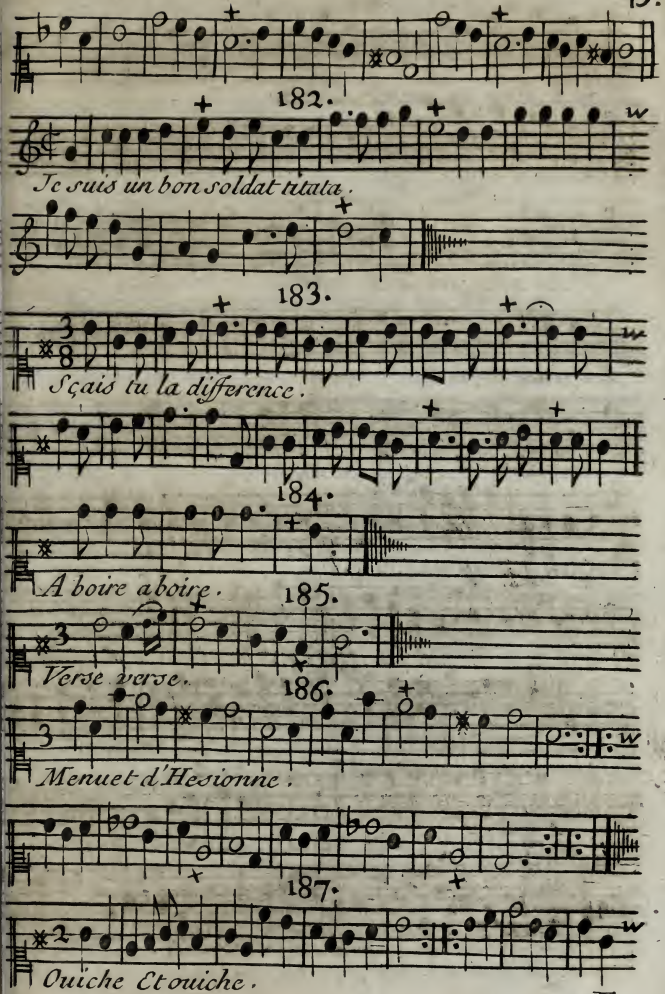


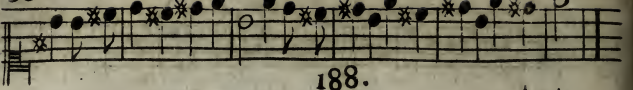
180



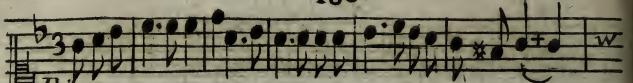
181



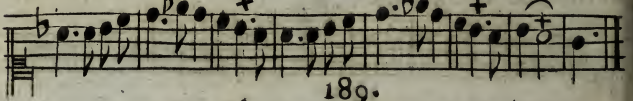

182.
Je suis un bon soldat tirata.
183.
Sçais tu la difference.
184.
A boire a boire.
185.
Verse verse.
186.
Menuet d'Hesionne.
187.
Ouiche Et ouiche.



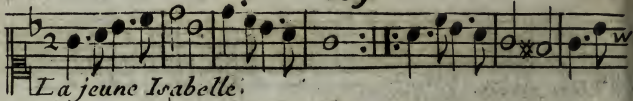
188.



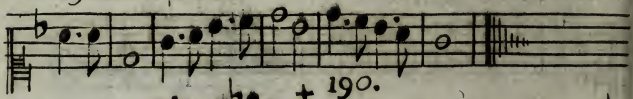
Birene.



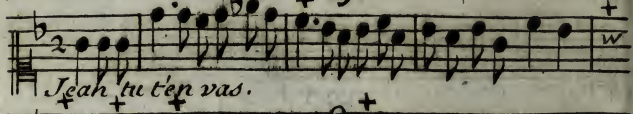
189.



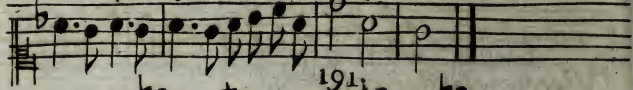
La jeune Isabelle.



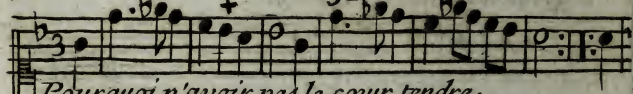
190.



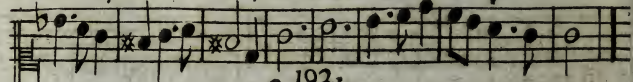
Jeah tu t'en vas.



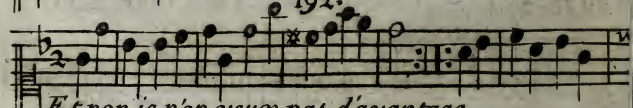
191.



Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.

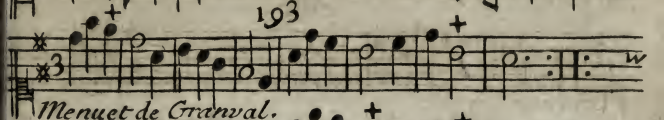


192.

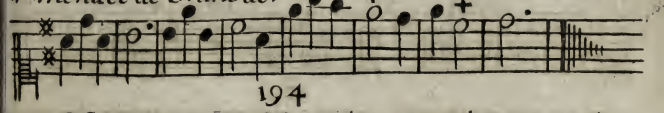


Et non je n'en veux pas d'avantage.

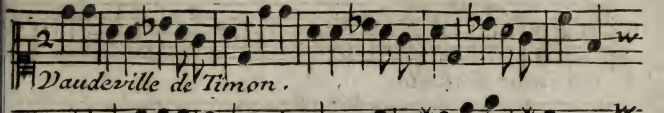
193



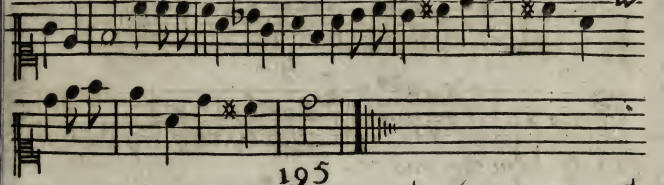
Menuet de Granval.



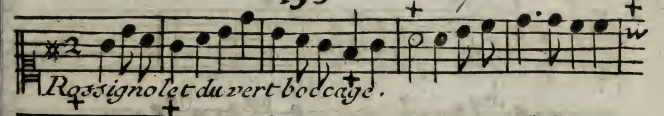
194



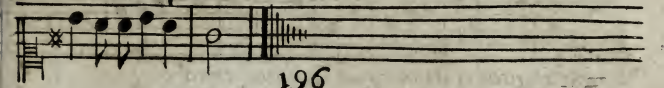
Vaudeville de Timon.



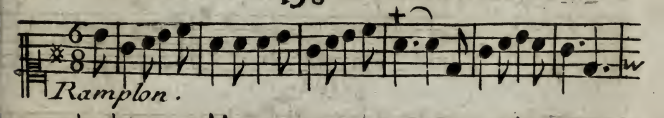
195



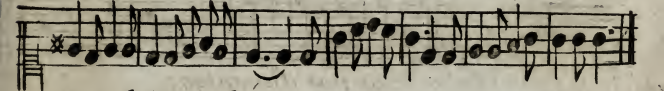
Rossignolet du vert bocage.



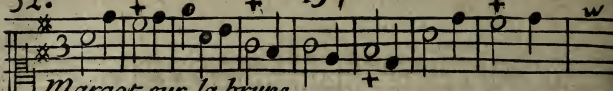
196



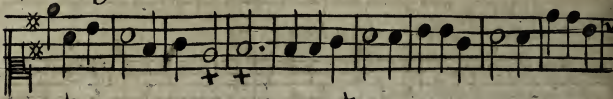
Ramplon.

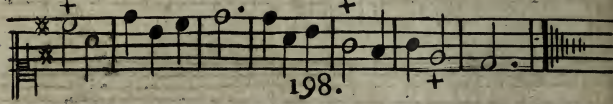


197.

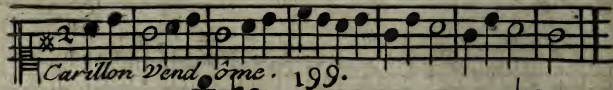


Margot sur la brune,

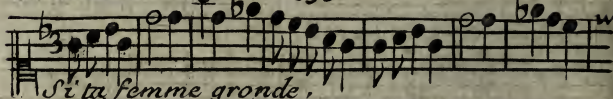




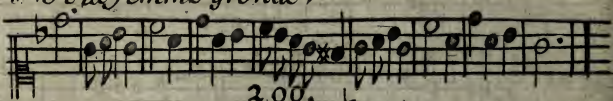
198.



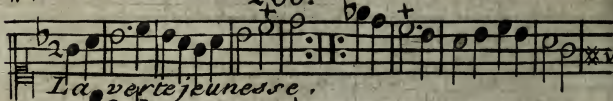
Carillon Vendôme. 199.



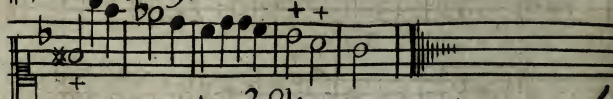
Si ta femme gronde,



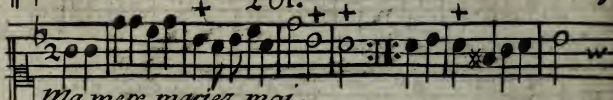
200.



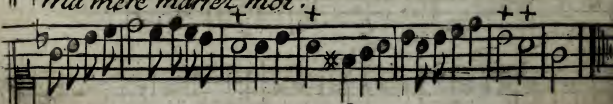
La verte jeunesse,



201.



Ma mere marier moi.



202.

La jeune Abbesse de ce lieu.

203.

fin.

Changement pique l'appetit.

204.

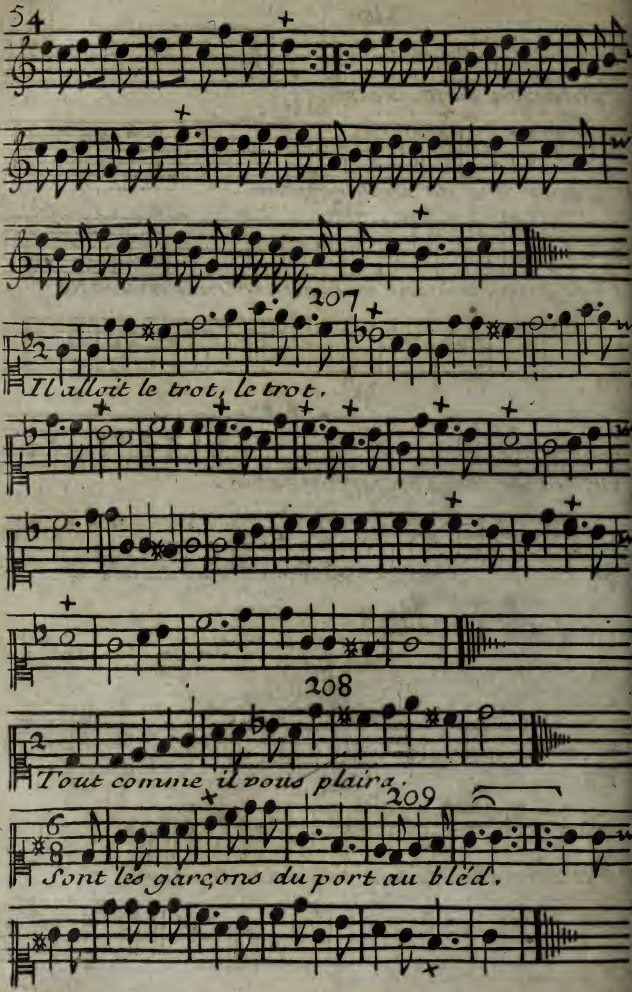
C'est le bout du bras.

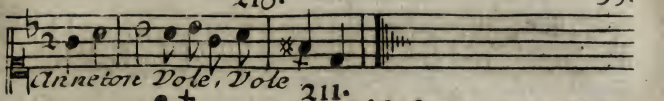
205.

Contre un engagement.

206.

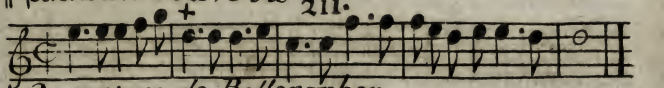
Le tems est calme et le vent doux.


207
Il alloit le trot, le trot.
208
Tout comme il vous plaira.
209
Sont les garçons du port au bled.



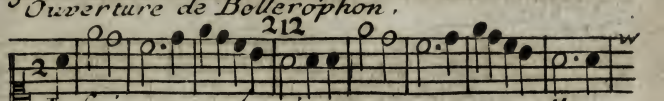
Annetón Vole, Vole

211.

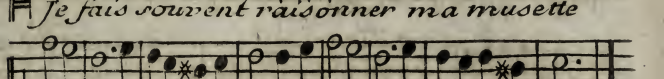


Ouverture de Bellerophon.

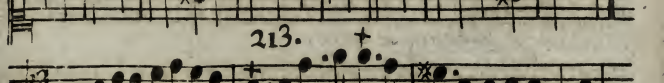
212



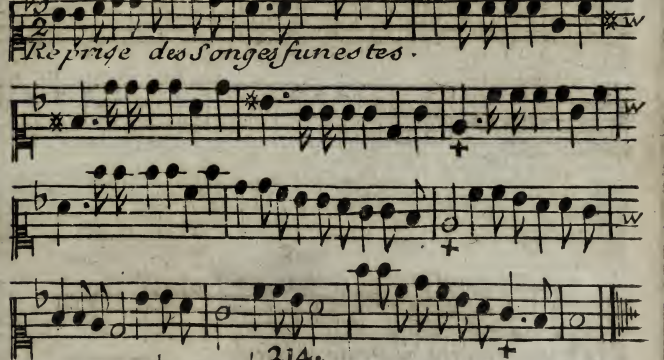
Je fais souvent raisonner ma musette



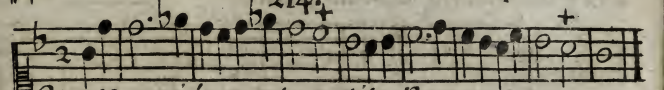
213.



Reprise des Songes funestes.

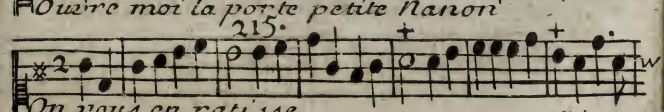


214.



Ouvre moi la porte petite Nanon

215.



On vous en ratisse.

215.

Qu'un galant a droit, Coquet fasse present d'un bou-

quet a quelque aimable fillette, on écoute son ardeur

on assure son bonheur le tout pour une fleurette.

216

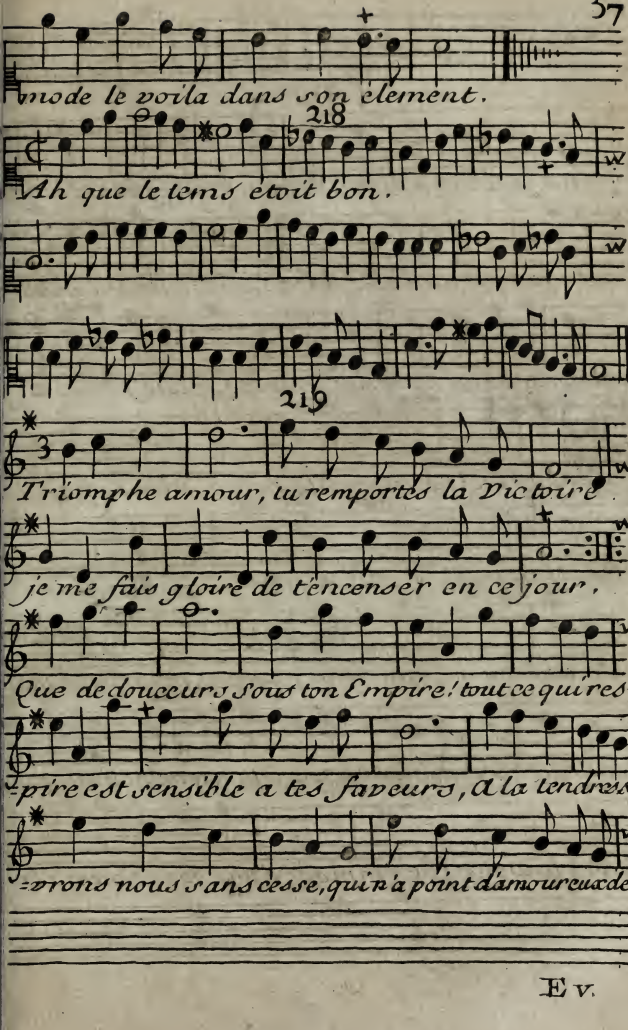
Renaud Ciel! o mortelle peine vous par-

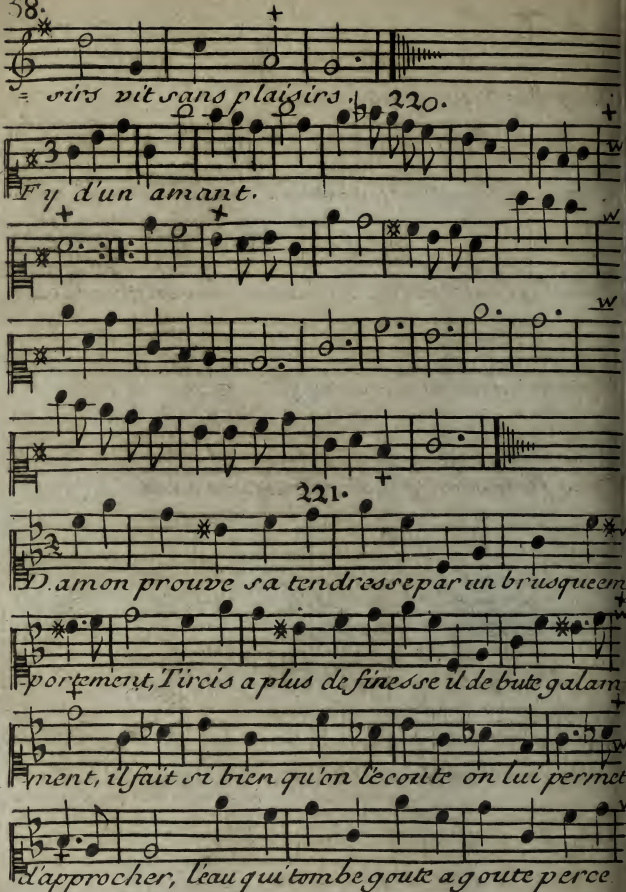
tez Renaud, Vous partez. 217

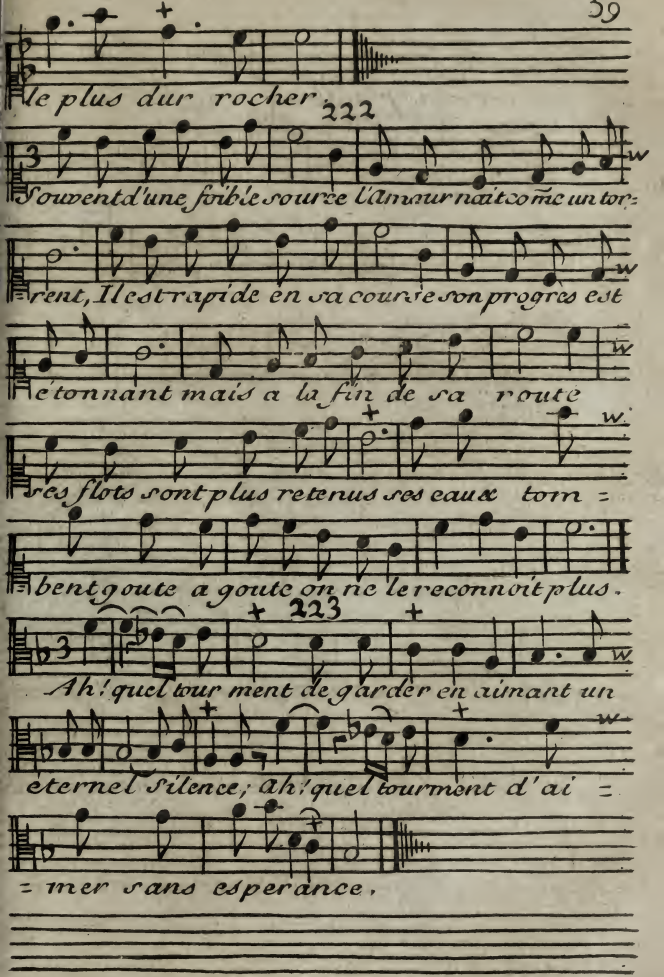
Un tendron ne sçauroit se plaire auprés d'une ma-

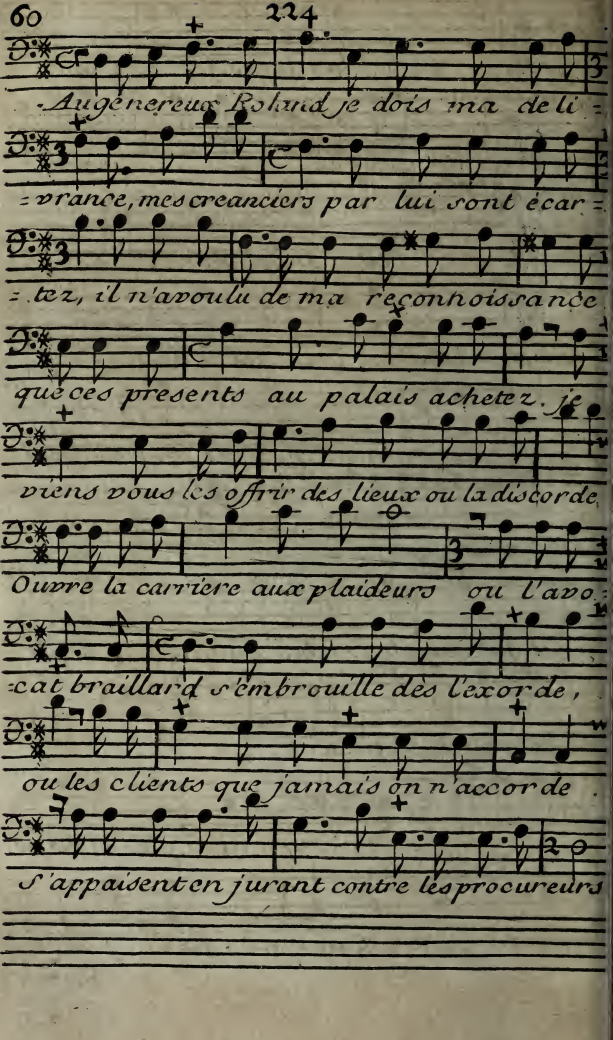
man severe qui moralise a tout moment mais qui n

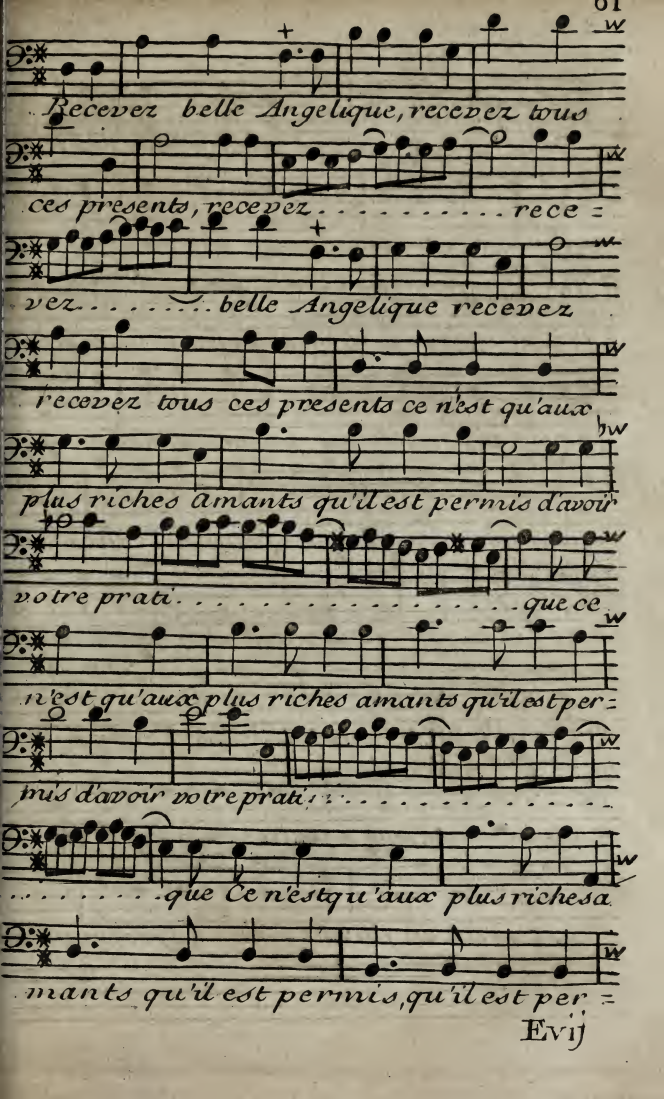
sort heureux l'accommode d'une bonne mere a la

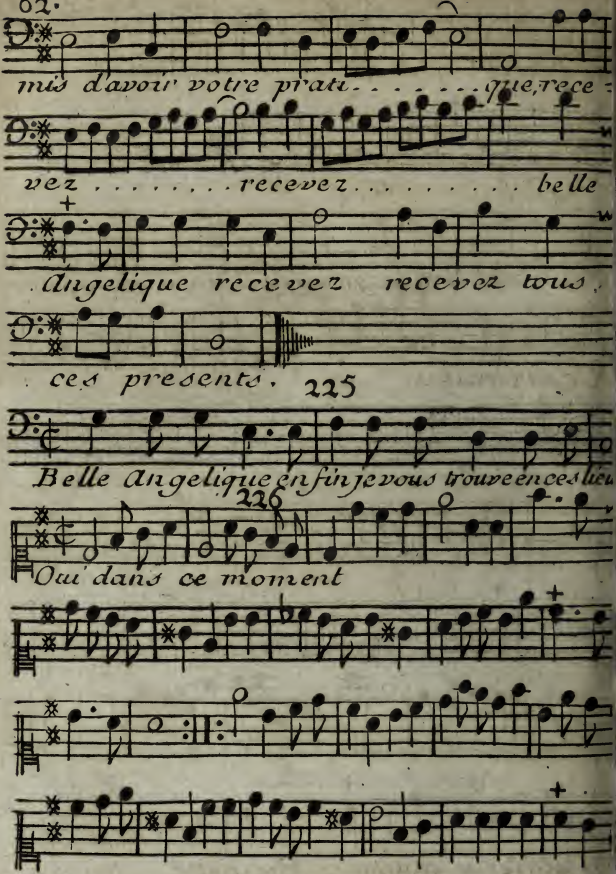

mode le voila dans son élement.
218
Ah que le tems étoit bon.
219
T'triomphe amour, tu remportes la Victoire
je me fais gloire de t'encenser en ce jour,
Que de douceurs sous ton Empire! tout ce qui res-
-pire est sensible a tes faveurs, a la tendresse li-
-vrons nous sans cesse, qui n'a point d'amoureux de-

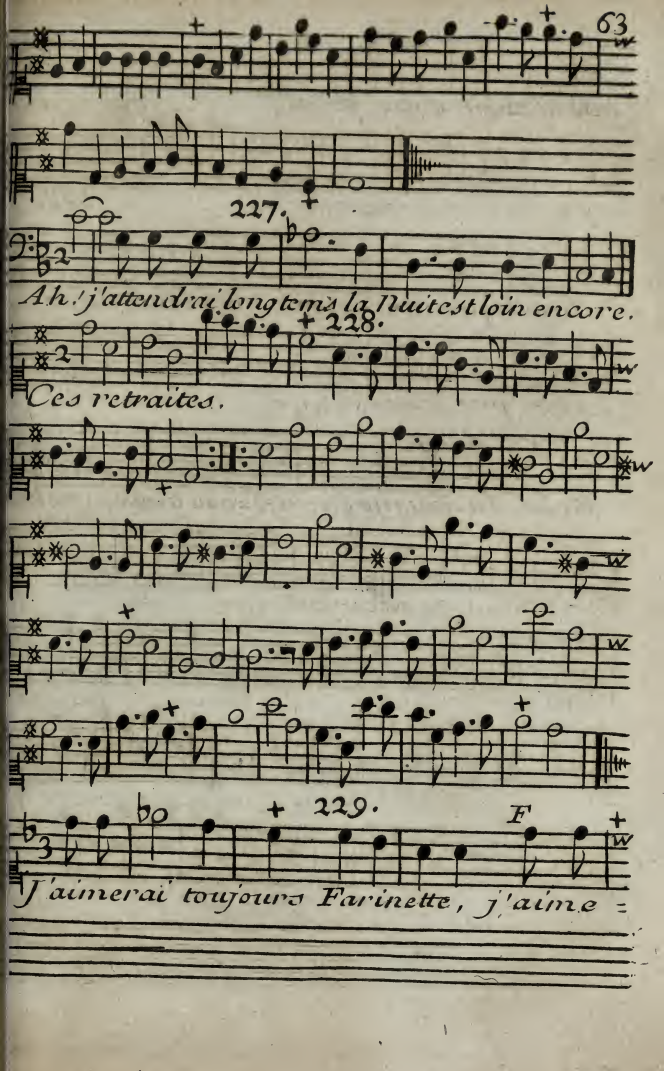

sirs vit sans plaisirs.
220.
Fy d'un amant.
221.
D. amon prouve sa tendresse par un brusqueem
portement, Tircis a plus de finesse il de bute galam
ment, il fait si bien qu'on l'ecoute on lui permet
d'approcher, l'eau qui tombe goute a goute perce

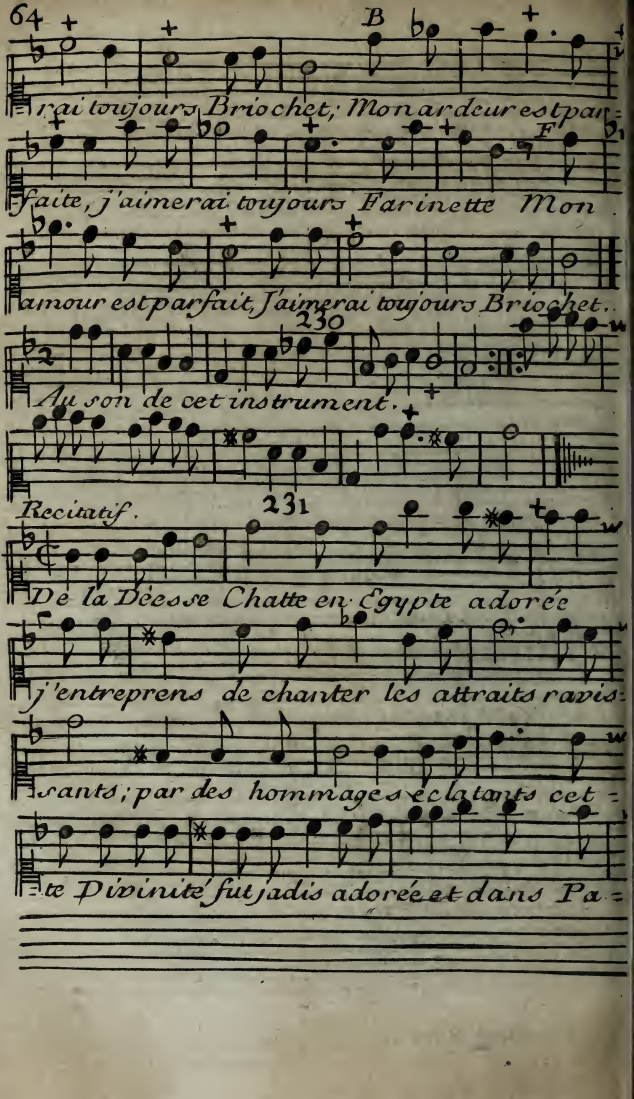

le plus dur rocher.
222
Souvent d'une foible source l'Amour naît comme un tor=
=rent, Il est rapide en sa course son progrès est
étonnant mais a la fin de sa route
ses flots sont plus retenus ses eaux tom=
=bent goute a goute on ne le reconnoit plus.
223
Ah! quel tourment de garder en aimant un
eternel silence; ah! quel tourment d'ai=
=mer sans esperance.

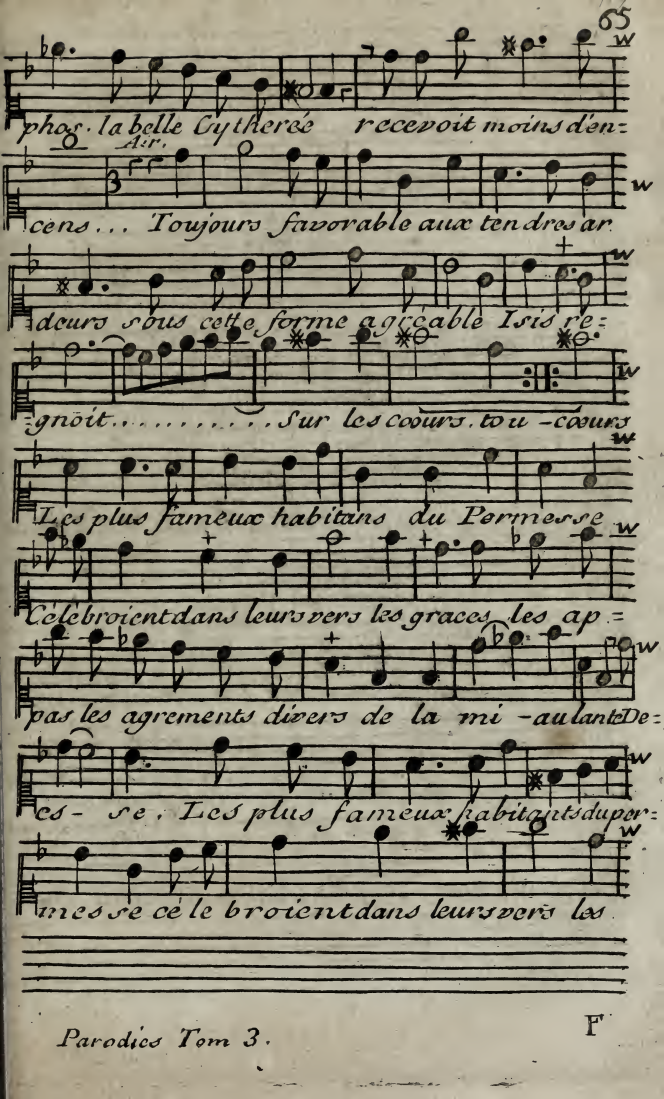

Au généreux Roland je dois ma déli=
=vrance, mes creanciers par lui sont écar=
=tez, il n'avoulu de ma réconnoissance
que ces presents au palais achetez. je
viens vous les offrir des lieux ou la discorde
Ouvre la carriere aux plaideurs ou l'avo=
=cat braillard s'embrouille dès l'exorde,
ou les clients que jamais on n'accorde
S'appaisent en jurant contre les procureurs

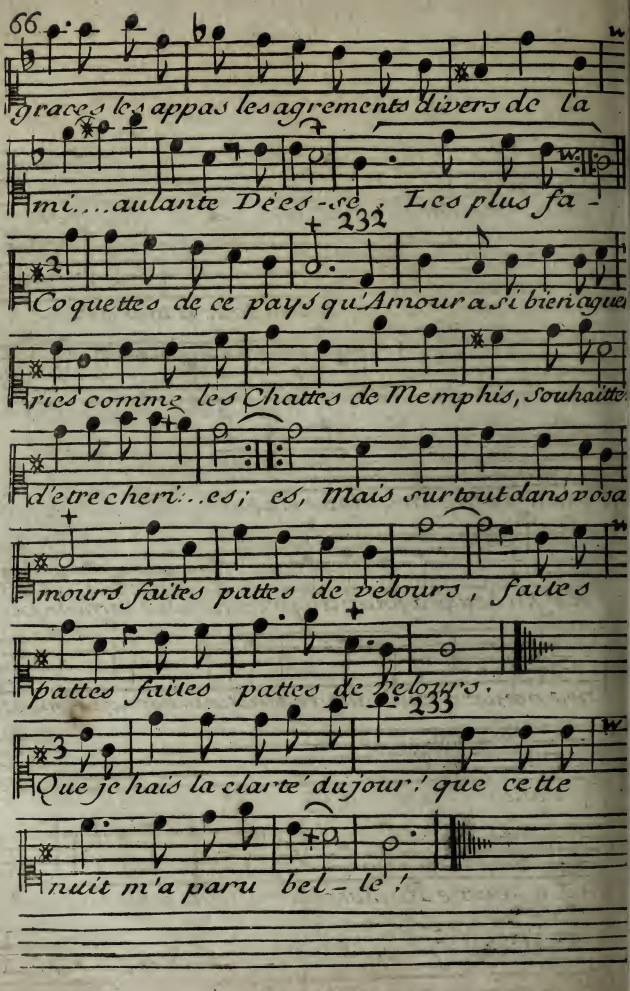

Recevez belle Angelique, recevez tous
ces presents, recevez . . . . . rece =
vez . . . . . belle Angelique recevez
recevez tous ces presents ce n'est qu'aux
plus riches amants qu'il est permis d'avoir
votre prati . . . . . que ce
n'est qu'aux plus riches amants qu'il est per =
mis d'avoir votre prati . . . . . .
. . . . . que ce n'est qu'aux plus riches a
mants qu'il est permis, qu'il est per =

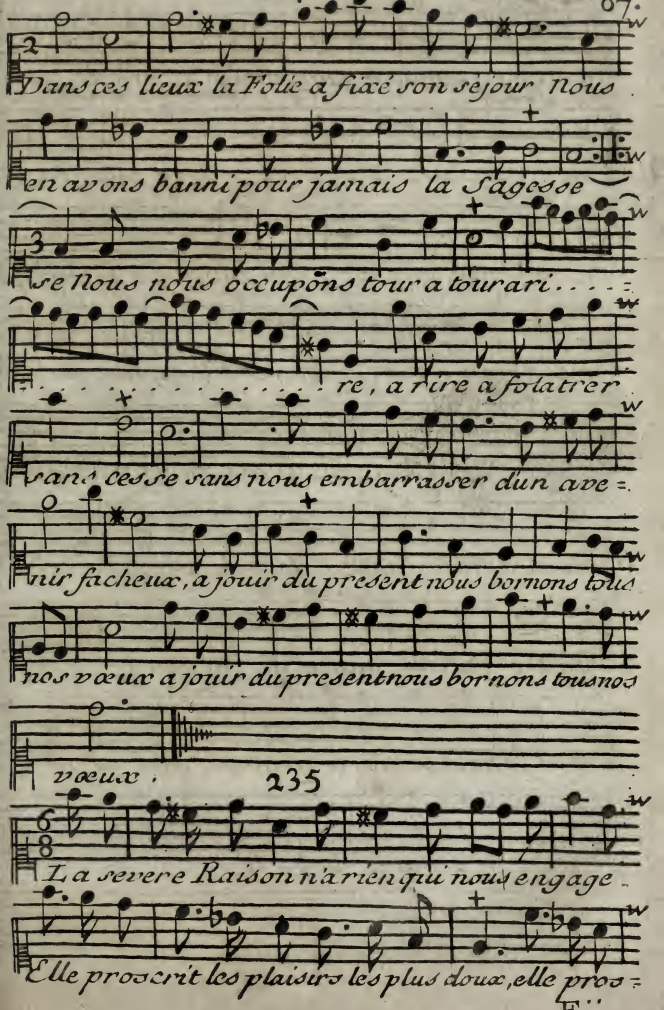

mis davoir votre prati . . . . . que, rece -
vez . . . . . recevez . . . . . belle
Angelique recevez recevez tous
ces presents. 225
Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieu
226
Oui dans ce moment

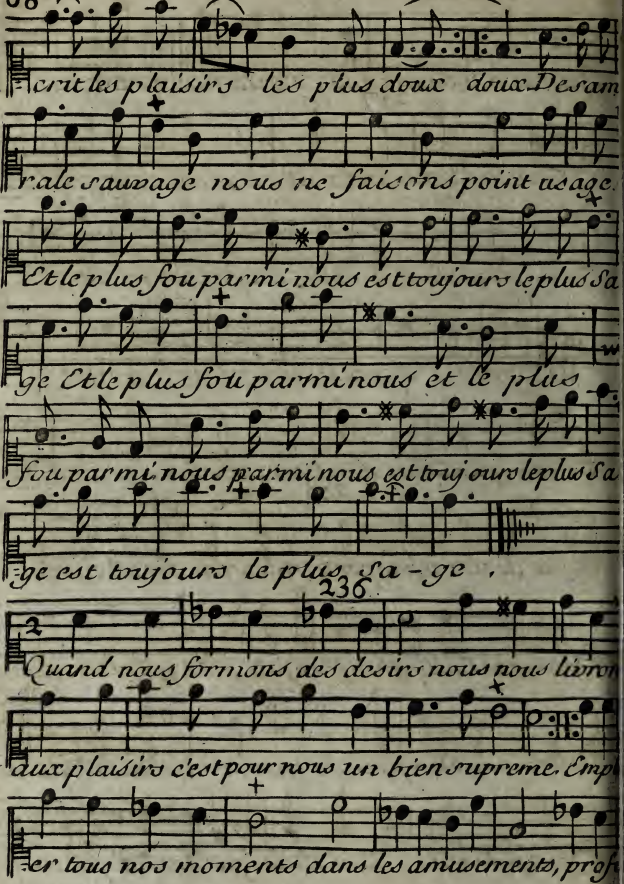

227.
Ah! j'attendrai long tems la Nuit est loin encore.
228.
Ces retraites.
229.
F
J'aimerai toujours Farinette, j'aime =

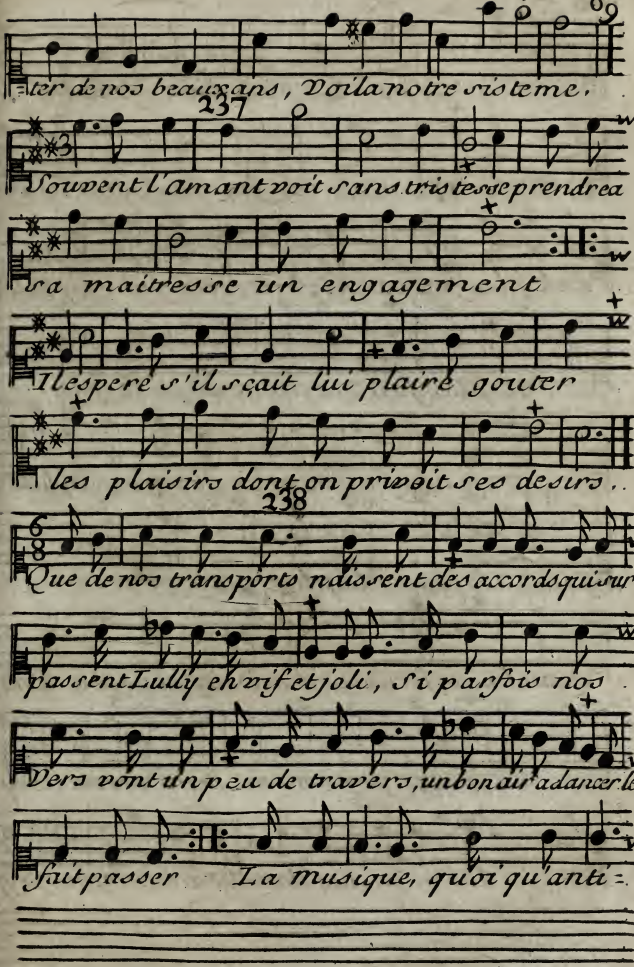

64
B
rai toujours Briochet; Mon ardeur est par-
faite, j'aimerai toujours Farinette Mon
amour est parfait, J'aimerai toujours Briochet..
230
Au son de cet instrument.
Recitatif.
231
De la Déesse Chatte en Egypte adorée
j'entreprens de chanter les attraits ravis-
sants; par des hommages éclatants cet-
te Divinité fut jadis adorée et dans Pa-

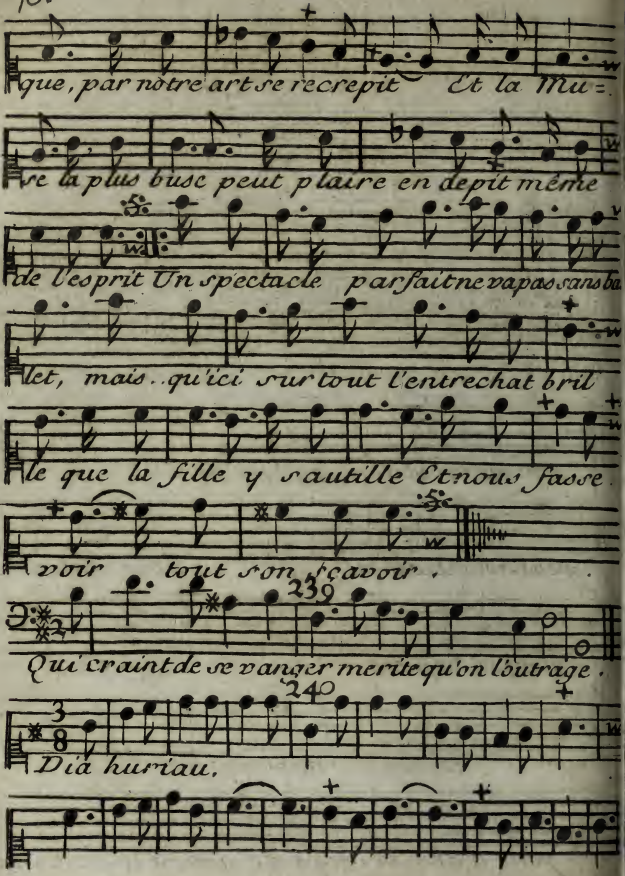

phos. la belle Cytherée recevoit moins d'en=
Air.
cens... Toujours favorable aux tendres ar
deurs sous cette forme agréable Isis re=
gnoit..... Sur les cœurs tou-cœurs
Les plus fameux habitans du Parnesse
Célebroient dans leurs vers les graces les ap=
pas les agrements divers de la mi-aulante De=
ce-se, Les plus fameux habitants du par=
nesse célebroient dans leurs vers les

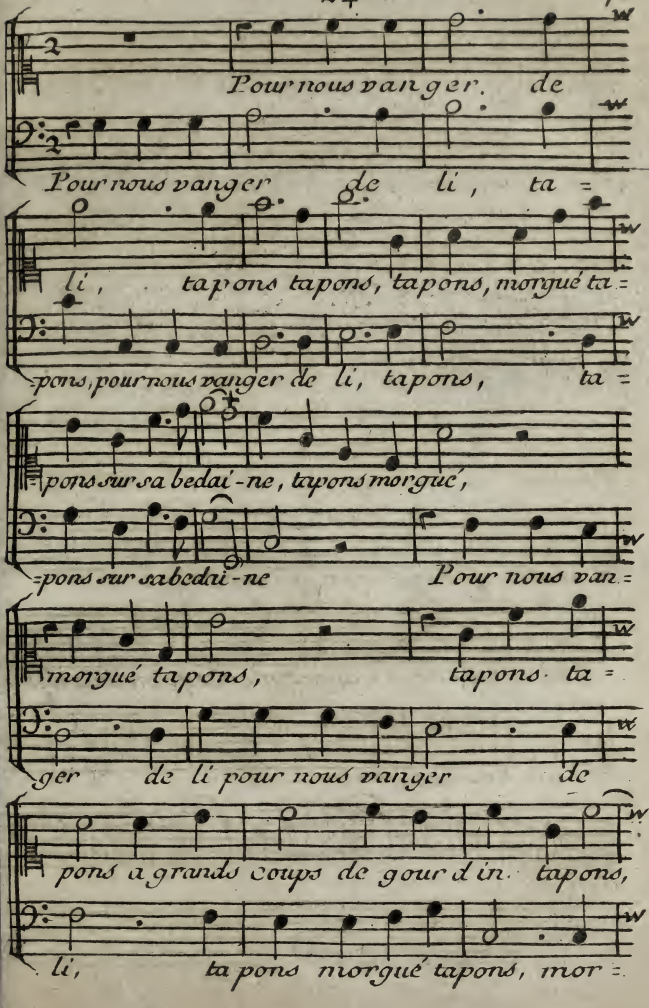

Graces les appas les agrements divers de la
mi...aulante Dées-se Les plus fa-
232
Coquettes de ce pays qu'Amour a si bien ague
ries comme les Chattes de Memphis, Souhaitte
d'etre cheri...es; es, Mais surtout dans vos a
mours faites pattes de velours, faites
pattes faites pattes de velours.
233
Que je hais la clarté du jour! que cette
nuit m'a paru bel-le!

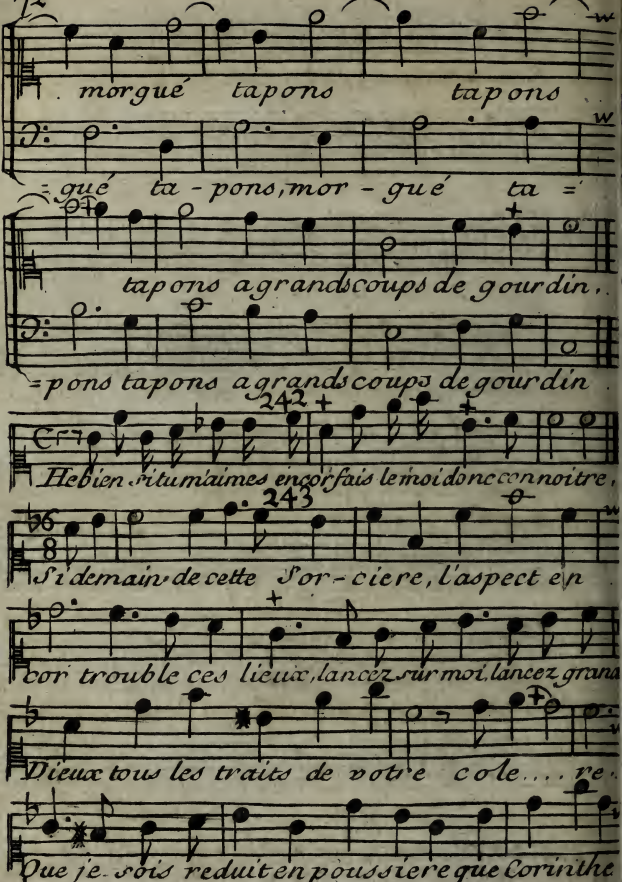

Dans ces lieux la Folie a fixé son séjour Nous
en avons banni pour jamais la Sagesse
Se Nous nous occupons tour a tour ari . . . .
re, a rire a folatrer
sans cesse sans nous embarrasser dun ave =
nir facheux, a jouir du present nous bornons tous
nos vœux a jouir du present nous bornons tous nos
vœux.
235
La severe Raison n'a rien qui nous engage
Elle proscrit les plaisirs les plus doux, elle pros =

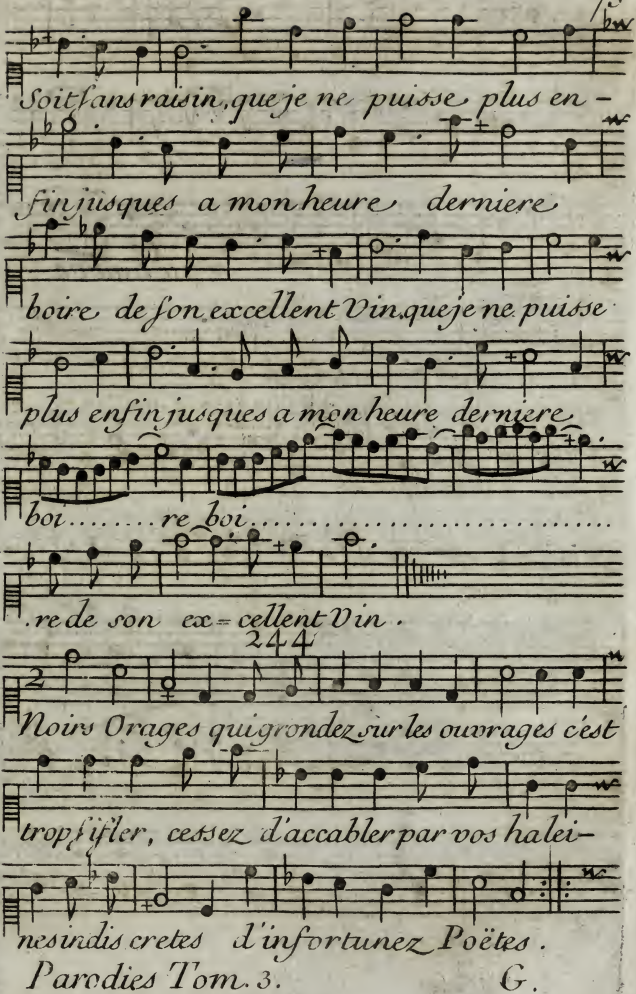

crit les plaisirs les plus doux doux. Des am
r. ale sauvage nous ne faisons point usage.
Et le plus fou parmi nous est toujours le plus Sa
ge Et le plus fou parmi nous et le plus
fou parmi nous parmi nous est toujours le plus Sa
ge est toujours le plus Sa-ge.
236
Quand nous formons des desirs nous nous livron
aux plaisirs c'est pour nous un bien supreme. Emp
er tous nos moments dans les amusements, prof

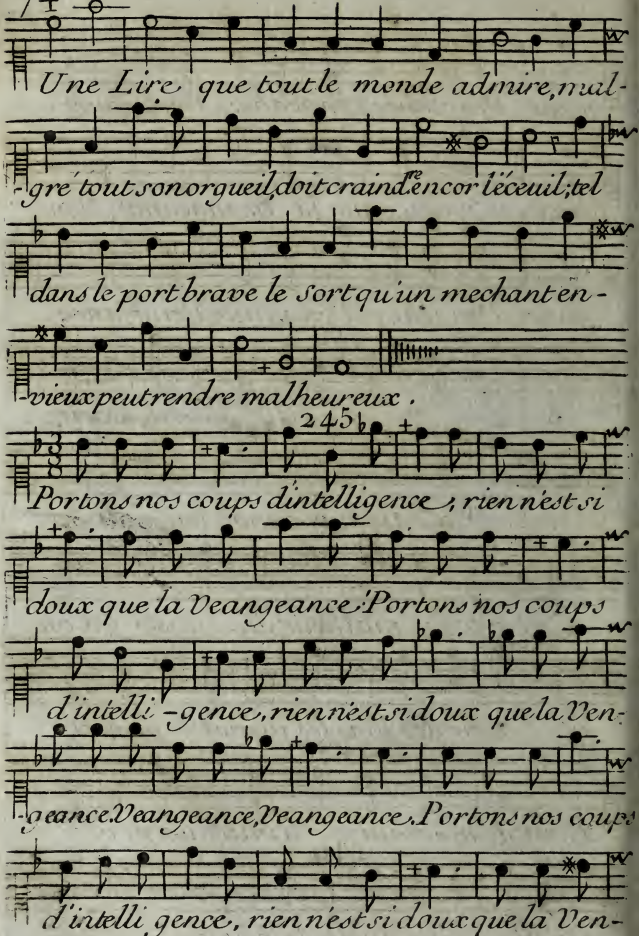

ter de nos beaux ans, Voila notre sisteme.
237
Souvent l'amant voit sans tristesse prendre a
sa maitresse un engagement
Il espere s'il sçait lui plaire goutter
les plaisirs dont on privoit ses desirs.
238
Que de nos transports n'disent des accords qui sur-
passent Lully eh vif et joli, Si parfois nos
Vers vont un peu de travers, un bon air a dancer les
fait passer La musique, quoi qu'anti-

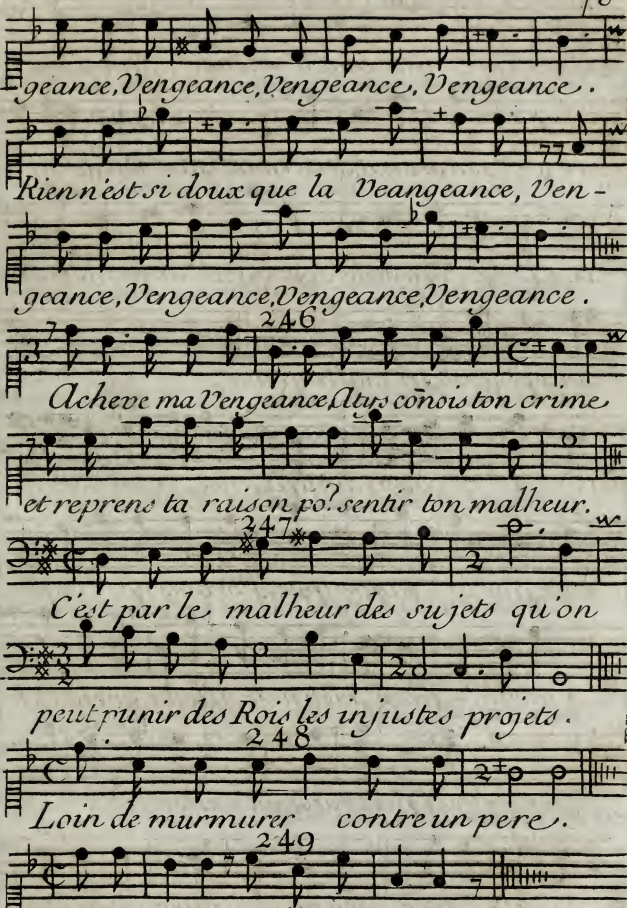

que, par nôtre art se recrepit Et la Mu=
se la plus buse peut plaire en dépit même
de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans ba
let, mais..qu'ici sur tout l'entrechat bril
le que la fille y sautille Et nous fasse
voir tout son sçavoir.
239
Qui craint de se venger merite qu'on l'outrage.
240
Dia huriau.

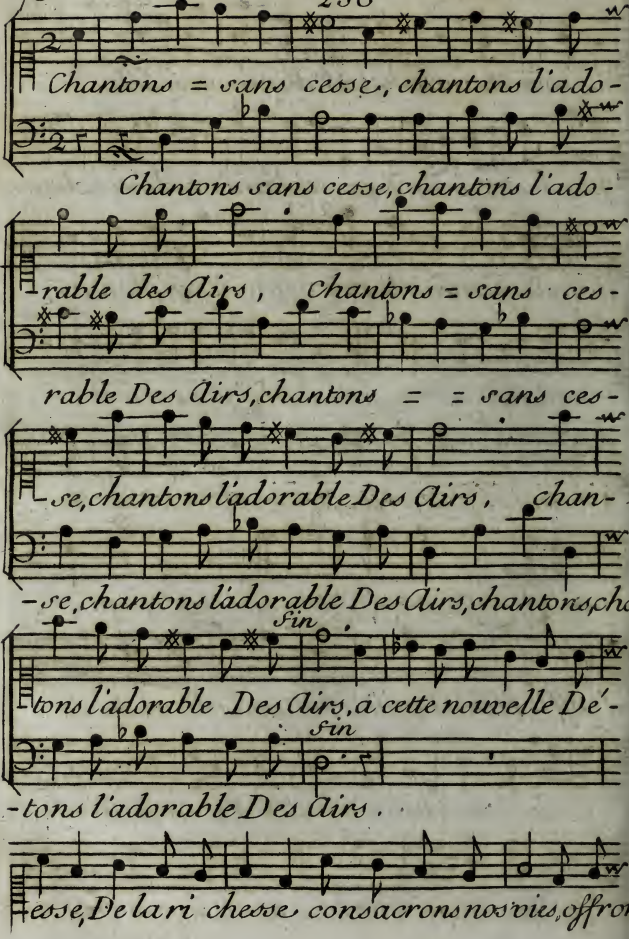

Pour nous vanger de
Pour nous vanger de li, ta =
li, tapons tapons, tapons, morgué ta =
-pons, pour nous vanger de li, tapons, ta =
pons sur sa bedai-ne, tapons morgué,
=pons sur sa bedai-ne Pour nous van =
morgué tapons, tapons ta =
ger de li pour nous vanger de
pons a grands coups de gourd in tapons,
li, tapons morgué tapons, mor =

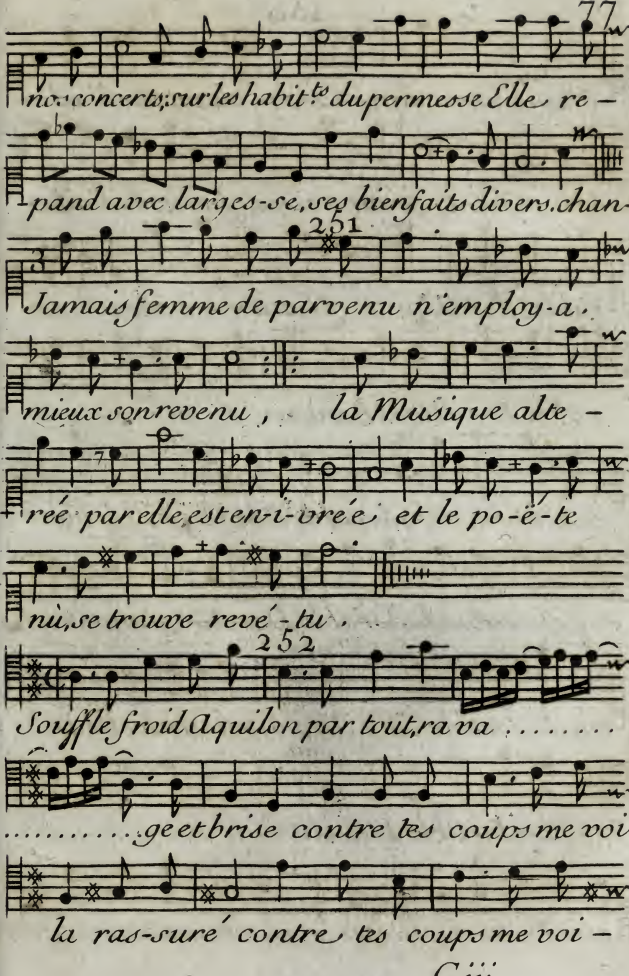

morgué tapons tapons
gué ta - pons, mor - gué ta =
tapons a grands coups de gourdin
= pons tapons a grands coups de gourdin
242
Hé bien si tu m'aimes encor fais le moi donc connoitre,
243
Si demain de cette Sor - ciere, l'aspect en
cor trouble ces lieux, lancez sur moi, lancez grand
Dieux tous les traits de votre colere
Que je sois reduit en poussiere que Corinthe

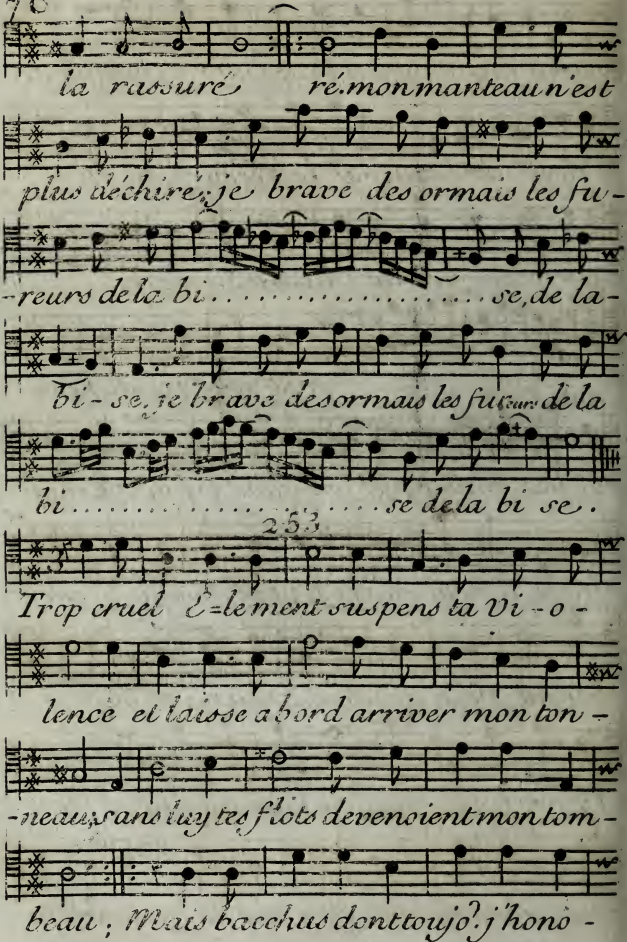

Soit sans raisin, que je ne puisse plus en-
fin jusques a mon heure derniere
boire de son excellent Vin, que je ne puisse
plus en fin jusques a mon heure derniere
boi.....re boi.....
.re de son ex=cellent Vin.
244
Noirs Orages qui grondez sur les ouvrages c'est
trop siffler, cessez d'accabler par vos halei-
nes indiscretes d'infortunez Poëtes.

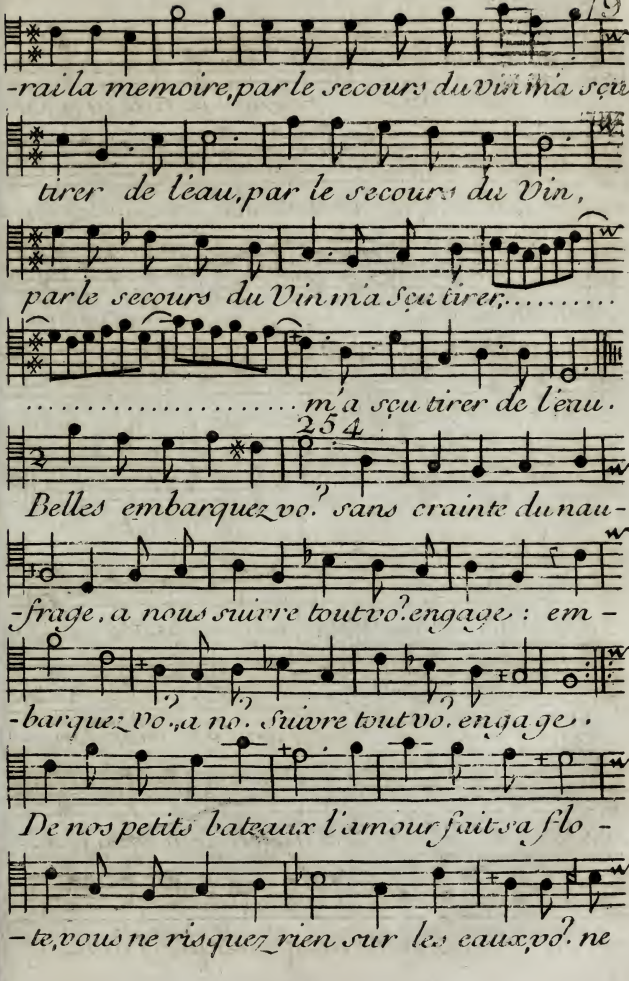

Une Lire que tout le monde admire, mal-
gré tout son orgueil, doit craindre encor l'écueil; tel
dans le port brave le sort qu'un mechant en-
vieux peut rendre malheureux.
Portons nos coups d'intelligence, rien n'est si
doux que la Veangeance. Portons nos coups
d'intelli-gence, rien n'est si doux que la Ven-
geance Veangeance, Veangeance. Portons nos coups
d'intelli gence, rien n'est si doux que la Ven-

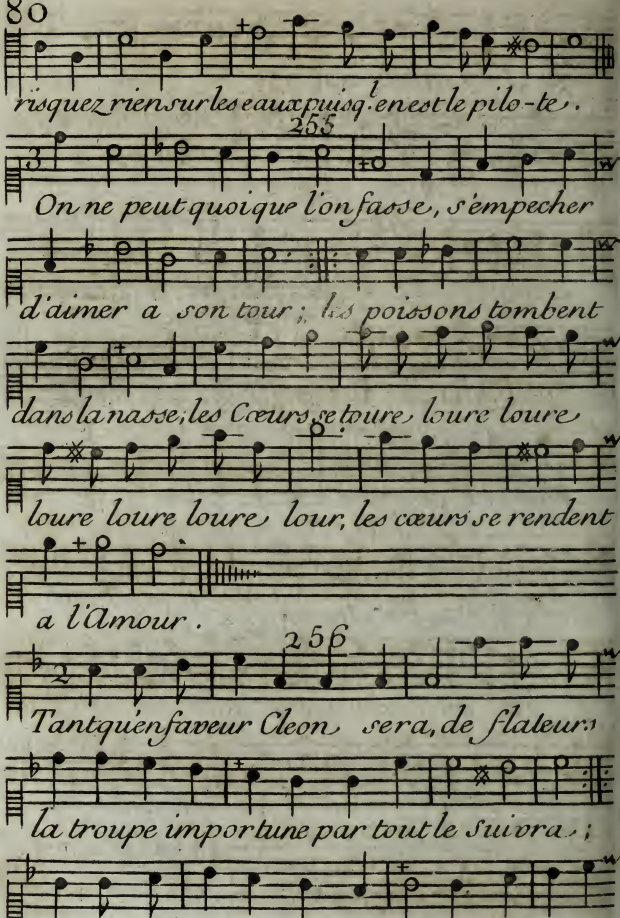

geance, Vengeance, Vengeance, Vengeance.
Rien n'est si doux que la Veangeance, Ven-
geance, Vengeance, Vengeance, Vengeance.
246
Acheve ma Vengeance Atys cõnois ton crime
et reprens ta raison pour sentir ton malheur.
247
C'est par le malheur des sujets qu'on
peut punir des Rois les injustes projets.
248
Loin de murmurer contre un pere.
249
Quelle gresle! quelle tempeste!

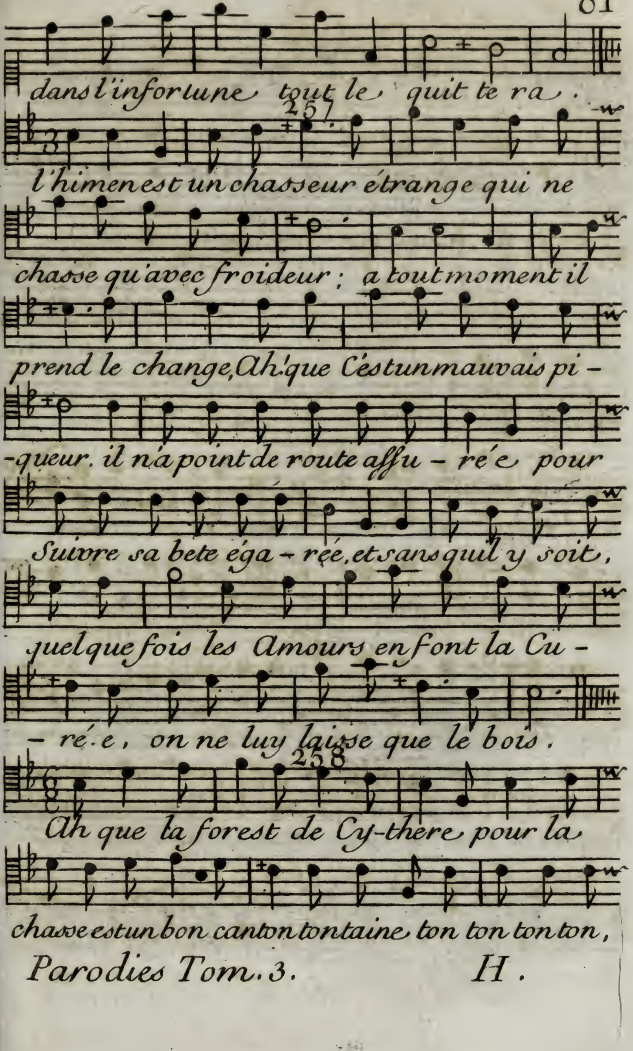

Chantons = sans cesse, chantons l'ado-
Chantons sans cesse, chantons l'ado-
rable des Airs, Chantons = sans ces-
rable Des Airs, chantons = = sans ces-
se, chantons l'adorable Des Airs, chan-
-se, chantons l'adorable Des Airs, chantons, cha
Fin
tons l'adorable Des Airs, a cette nouvelle Dé-
Fin
-tons l'adorable Des Airs.
esse, De la ri chesse consacrons nos vies, offron

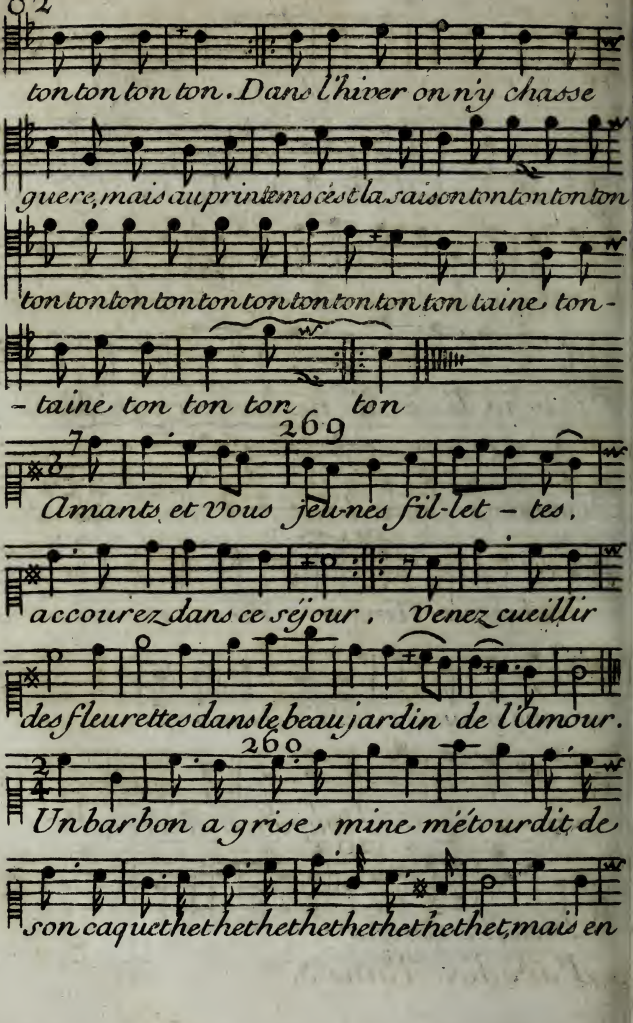

nos concerts, sur les habits du permesse Elle re –
pand avec largesse, ses bienfaits divers. chan-
Jamais femme de parvenu n'employa.
mieux son revenu, la Musique alte –
rée par elle est en-i-vrée et le po-ë-te
nù, se trouve revé-tu.
Souffle froid Aquilon par tout, ra va .....
..... ge et brise contre tes coups me voi-
la ras-suré contre tes coups me voi –

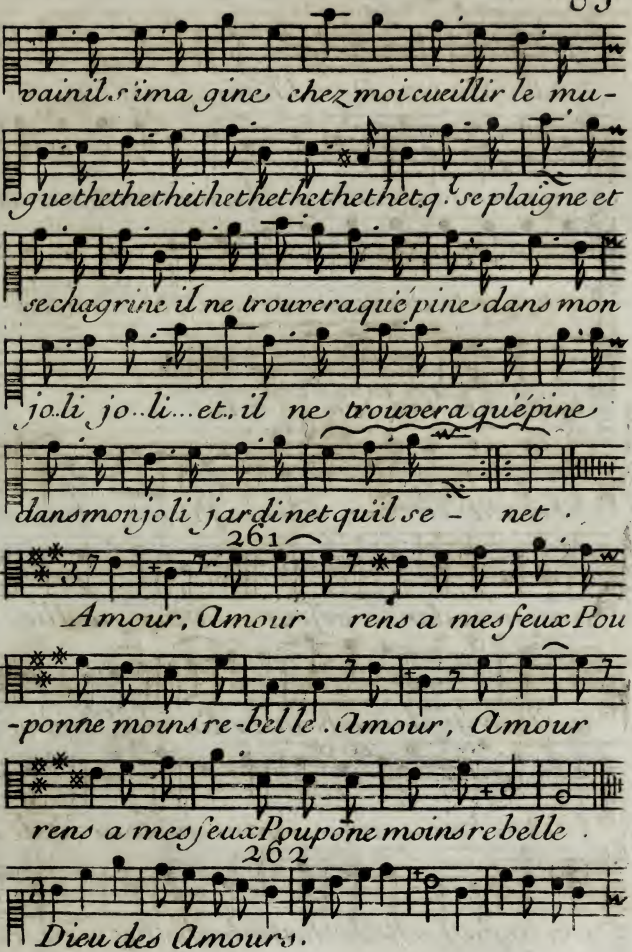

la rassuré ré. mon manteau n'est
plus déchiré, je brave des ormais les fu-
-reurs de la bi..... se, de la-
bi-se, je brave des ormais les fu-reurs de la
bi..... se de la bi se.
Trop cruel é-le ment suspens ta vi-o-
lence et laisse a bord arriver mon ton-
-neau, sans luy tes flots devenoient mon tom-
beau; Mais bacchus dont toujo? j'hono-

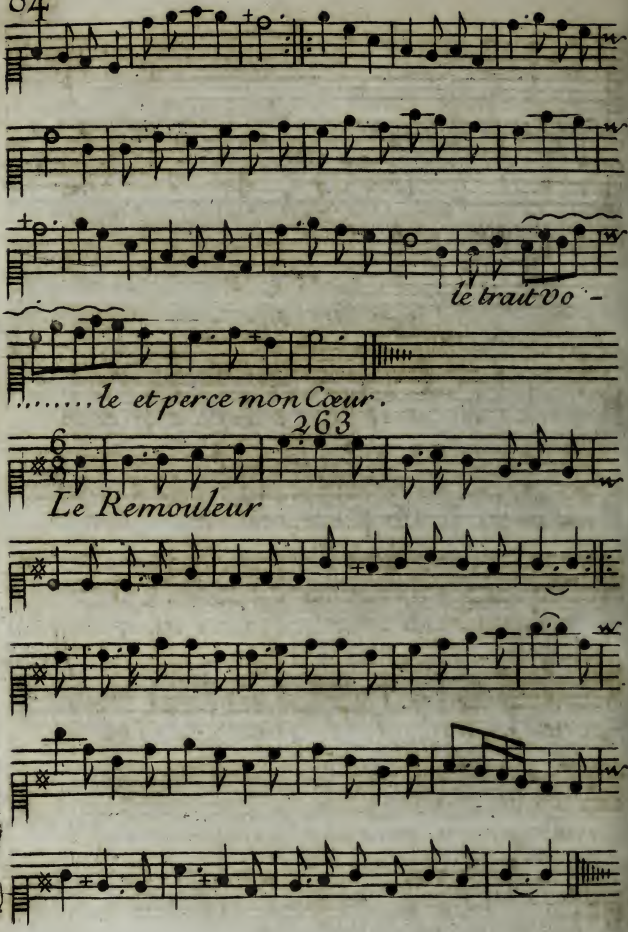

-rai la memoire, par le secours du Vin m'a sçu
tirer de l'eau, par le secours du Vin,
par le secours du Vin m'a sçu tirer,.....
..... m'a sçu tirer de l'eau.
Belles embarquez vo? sans crainte du nau-
-frage, a nous suivre tout vo? engage : em -
-barquez vo?, a no. suivre tout vo. engage.
De nos petits bateaux l'amour fait sa flo -
-te, vous ne risquez rien sur les eaux vo? ne

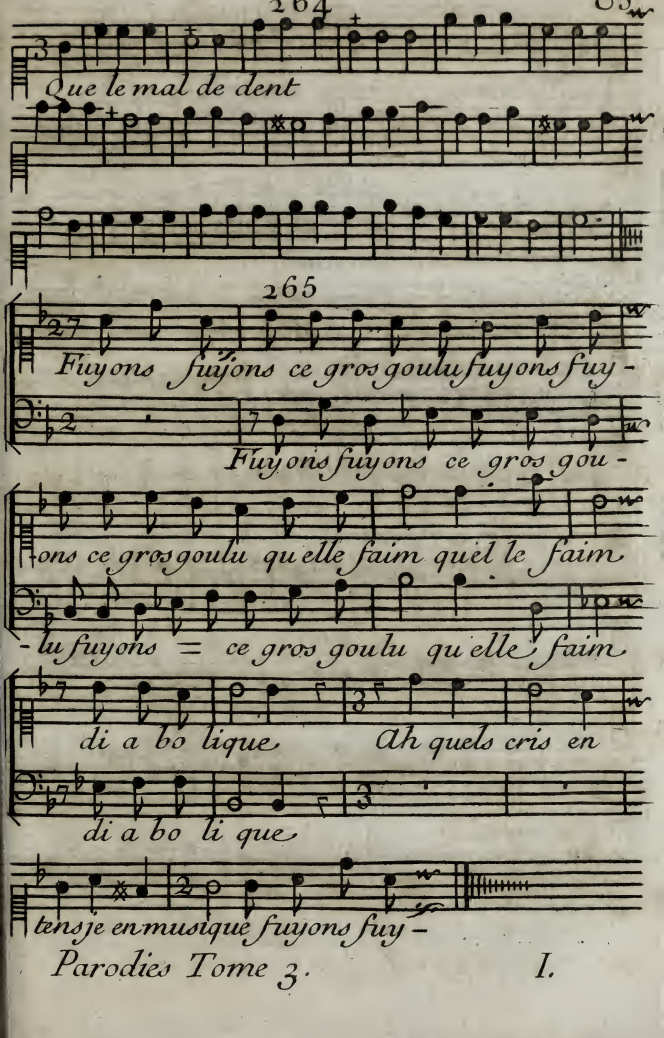

risquez rien sur les eaux puisq'il en est le pilo-te.
255
On ne peut quoique l'on fasse, s'empecher
d'aimer à son tour; les poissons tombent
dans la nasse, les Cœurs se toure loure loure
loure loure loure lour, les cœurs se rendent
a l'Amour.
256
Tant qu'en faveur Cleon sera, de flateurs
la troupe importune par tout le suivra;
grand nombre d'amis il aura, mais s'il tombe


dans l'infortune tout le quit te ra .
257
l'himen est un chasseur étrange qui ne
chasse qu'avec froideur ; a tout moment il
prend le change, Ah! que C'est un mauvais pi -
-queur. il n'a point de route affu - ré'e pour
Suivre sa bete éga - rée, et sans qu'il y soit,
quelque fois les Amours en font la Cu -
- ré.e, on ne luy laisse que le bois .
258
Ah que la forest de Cy-there pour la
chasse est un bon canton tontaine ton ton ton ton,


ton ton ton ton. Dans l'hiver on n'y chasse
guere, mais au printems c'est la saison ton ton ton ton
ton ton ton ton ton ton ton ton ton ton ton ton taine ton-
- taine ton ton ton ton
269
Amants et vous jeunes fil-let - tes,
accourez dans ce séjour, venez cueillir
des fleurettes dans le beau jardin de l'Amour.
260
Un barbon a grise mine mé tourdit de
son caquet het het het het het het het het, mais en


vainil.s'ima gine chez moi cueillir le mu-
guethethethethethethethethetq.' se plaigne et
se chagrine il ne trouvera qué pine dans mon
jo.li jo..li...et..il ne trouvera qué pine
dansmonjoli jardinetquil se - net .
261
Amour, Amour rens a mes feux Pou
-ponne moins re-belle. Amour, Amour
rens a mes feux Poupone moins re belle .
262
Dieu des Amours.


le trait vo -
.....le et perce mon Cœur.
263
Le Remouleur


Que le mal de dent
265
Fuyons fuyons ce gros goulu fuyons fuy -
Fuyons fuyons ce gros gou -
-ons ce gros goulu qu'elle faim qu'el le faim
-lu fuyons = ce gros goulu qu'elle faim
di a bo lique Ah quels cris en
di a bo li que
tens je en musique fuyons fuy -

266 fin

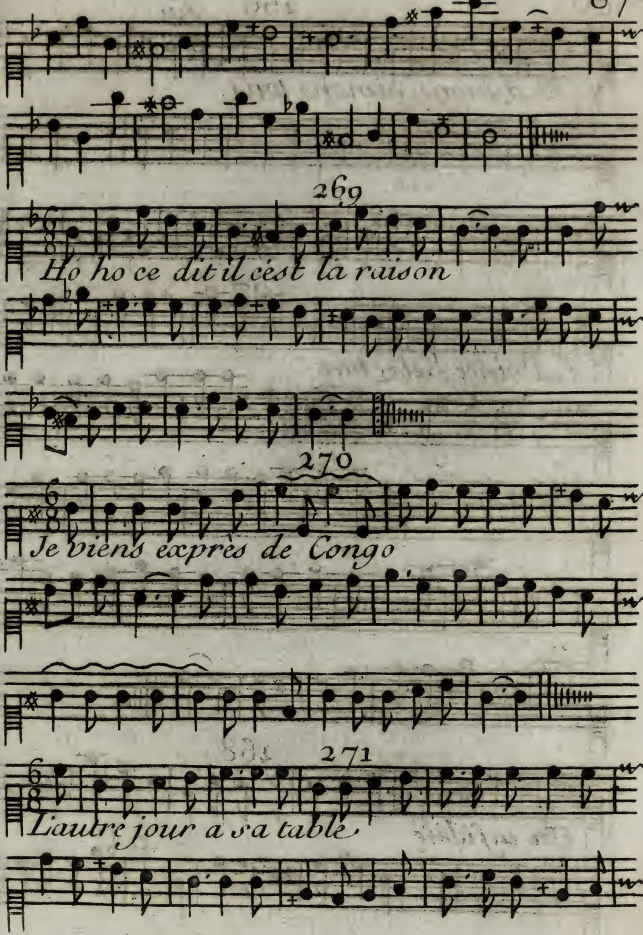
Aimons aimons tous

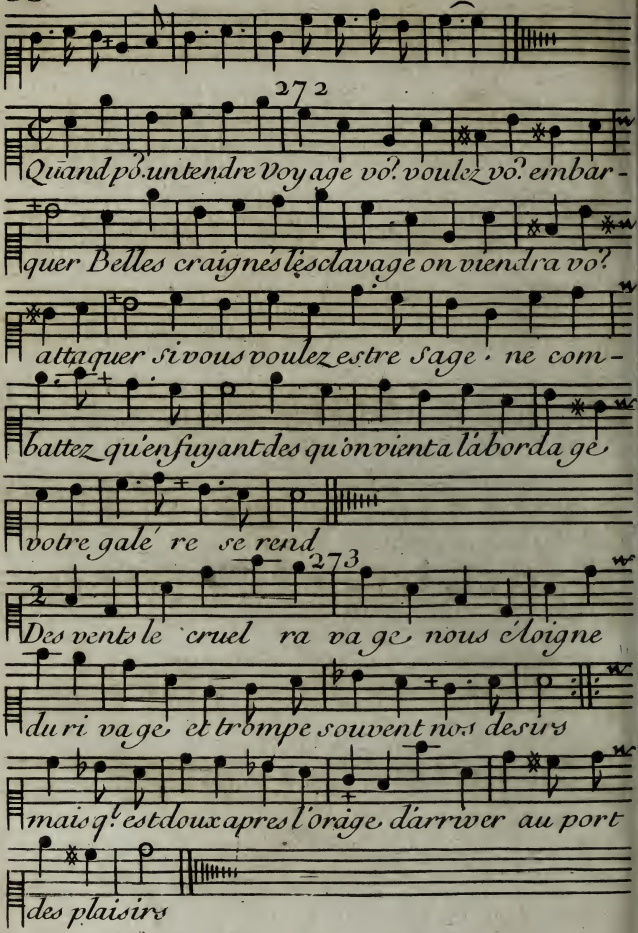
267

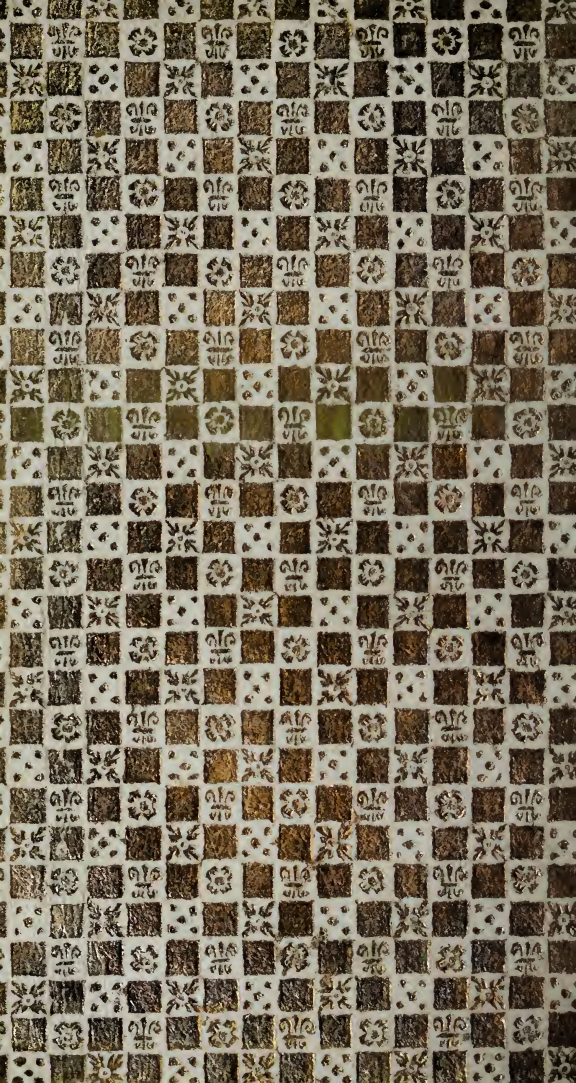
le Prince Belzebut

268

Un infidele


269
Ho ho ce dit il cest la raison
270
Je viens exprès de Congo
271
L'autre jour a sa table



Fin du Troisieme Volume.

1544-844